

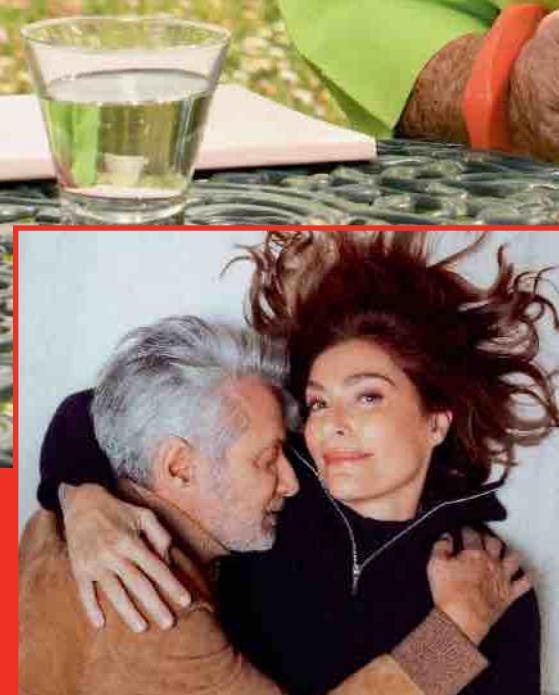
PARIS MATCH

En avril 2022 dans
sa propriété de Jussy, en Suisse,
où elle vit encore.

UKRAINE
ZELENSKY, UN CHEF DE GUERRE
DE PLUS EN PLUS SEUL

Rothschild BATAILLE AUTOUR D'UN HÉRITAGE

Rien ne va plus entre
Nadine, la veuve du baron Edmond,
et sa belle-fille, Ariane
NOTRE GRANDE ENQUÊTE



ANTOINE DE CAUNES ET DAPHNÉ ROULIER
"Entre nous, ça a été un coup de foudre inouï"
LES CONFIDENCES D'UN COUPLE
QUI A FAIT UNE FORCE DE SES DIFFÉRENCES

www.parismatch.com
M 02533 - 399€ - F: 3,80 €






DIOR

COLLECTION *LA ROSE DIOR*

**RENAULT N°1
DE L'HYBRIDE EN FRANCE***

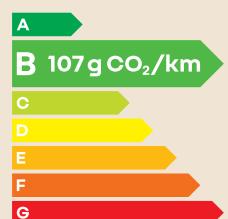
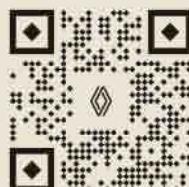


NOUVEAU
RENAULT AUSTRAL
FULL HYBRID E-TECH SANS RECHARGE

jusqu'à 1100 km d'autonomie⁽¹⁾
jusqu'à 80% de conduite électrique en ville⁽²⁾
jusqu'à 40% d'économie de carburant en ville⁽³⁾

390€ à partir de
/mois⁽⁴⁾
LLD 37 mois, 1^{er} loyer 5 000€
3 ans de garantie, assistance 24/24
et entretien inclus pour 1€/mois⁽⁵⁾

profiter
de l'offre





*n°1 des ventes de véhicules hybrides en France depuis 2024 - source aaa data septembre 2025. **modèle présenté : nouveau Renault austral esprit alpine full hybrid e-tech 200 ch avec options 535€/mois.⁽⁶⁾ 1^{er} loyer 5 000€. pack séénité pour 1€/mois.⁽⁵⁾** (1) avec un plein d'essence, selon données wltp. (2) résultats essais internes utilisant la phase urbaine (low) du wltp. % du temps de trajet, variant selon conditions de roulage effectives (type de route, style de conduite, conditions météorologiques). (3) pour motorisation full hybrid e-tech vs motorisation essence équivalente, selon protocole wltp city/source UTAC & IDIADA/septembre 2022. (4) ex. pour nouveau Renault austral evolution full hybrid 200 ch hors options. (4)(6) locations longue durée, hors assurances facultatives, 37 mois/30 000 km max. sous réserve étude et acceptation diac, agissant sous la marque commerciale Mobilize financial services, capital de 415 100 500 € - siège social: 14 av. du pavé neuf 93168 noisy-le-grand cedex - siren 702 002 221 rcs bobigny. n° orias: 07 004 966 (www.orias.fr). restitution véhicule chez concessionnaire en fin contrat + paiement frais de remise en état standard et km sup. (5) contrat séénité Renault selon conditions contractuelles, 37 mois/30 000 km (au 1^{er} des 2 termes atteint) inclus dans loyer pour 1€/mois. contrat ill peut être souscrit sans ce contrat. détail points de vente et renault.fr. offres à particuliers non cumulables, valables dans réseau Renault participant pour toute commande nouveau Renault austral neuf du 1^{er} au 30/11/25. consommations mixtes min/max (l/100 km)**: 4,7/5. émissions co₂ (g/km)**: 106/112. **selon données wltp.

Renault recommande Castrol

renault.fr

pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer



L'ENTRETIEN

- 8 Stephan Eicher
L'indomptable

CULTURE

- 13 Livres. La critique
de Marie-Laure Delorme

- 14 Joyce Carol Oates
Le vice sous la vertu

- 16 Maxime Chattam
Vivre et laisser mourir

- 18 Beaux livres
L'art de nous éblouir

- 20 Cinéma. Brigitte Bardot
La belle incomprise

- 22 Le cinéma français voit double

- 24 Art. Les vertiges
de M. C. Escher

- 26 Musique. Mosimann partage
pour mieux régner

- 28 Self Esteem, l'éternelle
réinvention de la pop anglaise

- 30 Humour. Jérémy Nadeau
Personnalité multiple

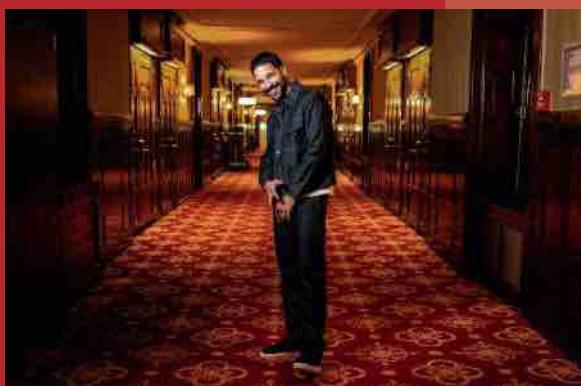
32 ROYAL

33 PERSONNALITÉS

34 POUVOIRS

DESSIN

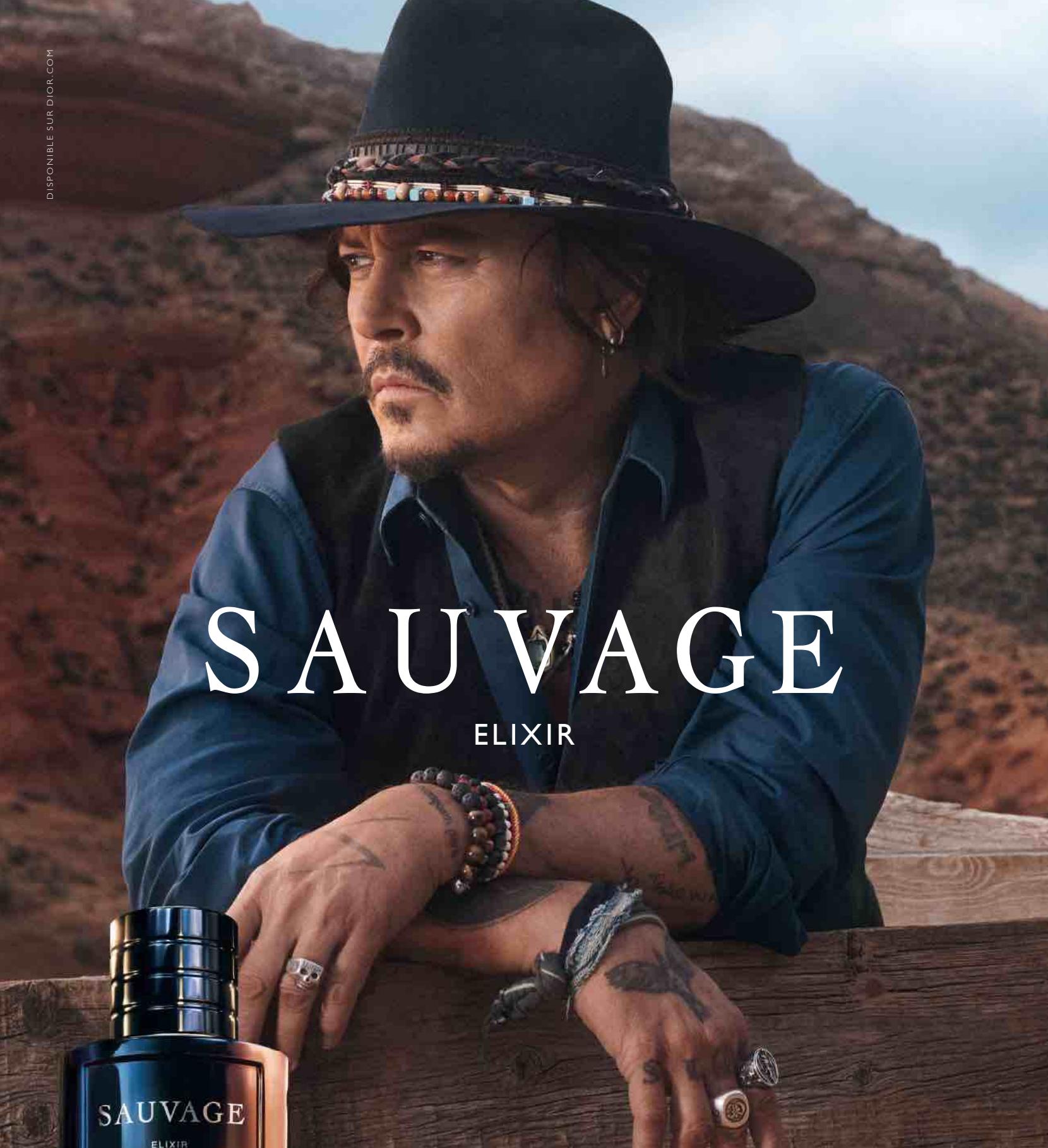
- 42 Pauline Lévêque



JAMAIS TROP DE JÉRÉMY NADEAU

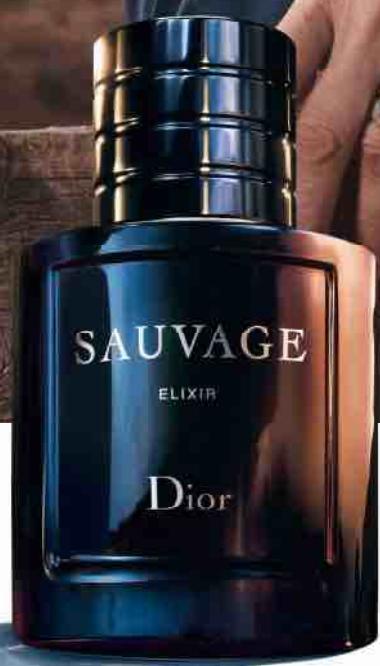
L'ancien youtubeur, aujourd'hui reconvertis en stand-uppeur et acteur, est en tournée pour son premier one-man-show, « Beaucoup trop », dans lequel il parle de lui mais questionne aussi la masculinité. (Page 30) =

Crédits photo : P. 6 : V. Capman. P. 8 à 11 : S. Kirszenbaum, Bridgeman, DR. P. 13 : V. Sonnier, DR. P. 14 : A. Isard, DR. P. 16 : J. Faure, DR. P. 18 : DR. P. 20 : G. Dussart / Gamma - Rapho, DR. P. 22 : V. Capman, @raphaelquenard, DR. P. 24 et 25 : Ali M.C. Escher works © 2025 The M.C. Escher Company, The Netherlands. P. 26 : H. Pambrun, DR. P. 28 : H. Pambrun, DR. P. 30 : V. Capman, DR. P. 32 : Maxppp, Afp, DR.



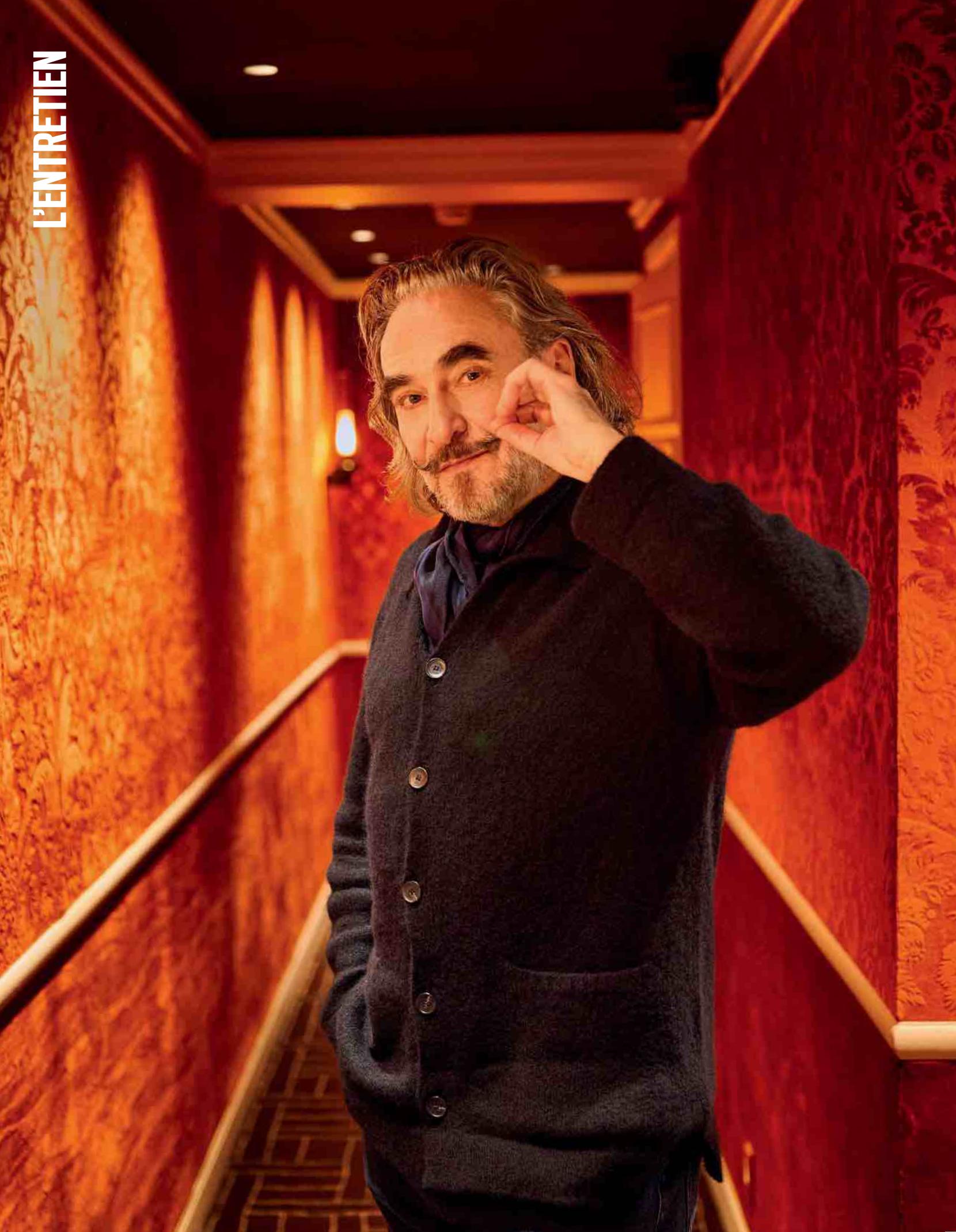
SAUVAGE

ELIXIR



DIOR

L'ENTRETIEN



STEPHAN EICHER L'INDOMPTABLE

Alors que sort son splendide « Poussière d'or », son 18^e album, le Suisse a accepté de revenir pour nous sur le chemin qui l'a mené au succès. Et à certains égarements parfois aussi...

Interview Benjamin Locoge / Photos Samuel Kirszenbaum

Il y a quarante ans, Stephan Eicher incarnait l'artiste underground par excellence : refusant de signer avec une maison de disques, travaillant dans des caves, sortant des disques en auto-production... Mais le Suisse a été pris à son propre piège en se retrouvant, dès 1987, auteur du tube « Combien de temps ». Alors le chanteur a eu envie d'être une rock star, jouant devant les foules qui aimait « Déjeuner en paix » ou « Des hauts, des bas ». Puis, la Eicher-mania disparut aussi vite qu'elle était apparue, pour le plus grand bonheur de l'intéressé, capable, depuis, de produire des disques de haute facture, comme le prouve une fois encore « Poussière d'or », excellent cru 2025. On le retrouve place des Vosges, dans le palace parisien où il a ses habitudes et où il a terminé d'enregistrer l'album, en juillet dernier. Posé, volubile, Eicher a accepté de retracer son parcours avec une sincérité touchante et une honnêteté qui l'honore.

Paris Match. D'où vient votre passion pour la musique ?

Stephan Eicher. De mon père, je dirais... Il tenait un magasin de radio-télévision à Berne. J'ai grandi avec la stéréo, j'ai très tôt vécu dans le monde des enceintes, des machines à bandes... Dès l'âge de 9 ans, avec mes deux frères, on faisait de la musique, on reprenait des chansons folkloriques suisses. Puis, pour son amusement, mon père a créé dans son atelier des boîtes à rythmes, des synthés et des multipistes. L'odeur de mon enfance, c'est celle de la soudure. [Il sourit.] Quand j'ai voulu une guitare électrique et qu'il a fallu un amplificateur, il a pris une vieille radio à lampes et l'a transformée. C'était un ampli d'une qualité inouïe.

Est-ce votre père qui vous a incité à vous lancer dans l'écriture de chansons ?

Non. À Berne, j'étais ami avec Francis, le garçon qui tenait Olmo, une boutique de disques et de vêtements importés d'Angleterre. C'est comme ça que j'ai découvert le punk, la new wave. Puis Francis a ouvert le Spex Club, où traînait toute la jeunesse bernoise. C'était un lieu très sauvage, où l'on trouvait du matériel, un synthé Promars, une boîte à rythmes CR-78. J'ai commencé à bricoler avec ces instruments et j'ai enregistré une cassette, "Stephan Eicher Spielt Noise Boys", influencée par Suicide ou Human League.

[SUITE PAGE 10]

PROFIL

1960

Naissance
le 17 août à
Münchenbuchsee,
en Suisse.

1987

« Combien
de temps », premier
véritable tube.

1991

L'album « Engelberg »
l'impose sur
les ondes nationales.

2019

Retour après
sept années de
silence avec
« Homeless Songs ».

2025

Nouveau spectacle
« Seul en scène ».

« C'est à cause de mon premier amour, venu à Paris, que j'ai appris le français. Et elle m'a brisé le cœur ! »

Ça devient sérieux à ce moment-là pour vous ?

Sérieux ? Absolument pas. J'avais 18 ans, je voulais être le mec cool qui faisait des chansons pour séduire les filles. Mais j'ai aussi envoyé la cassette à Off Course, un label de Zurich, qui m'a recontacté. Moi, j'étais déjà un peu contre le système, donc dans le train je me dis : "Je vais être très ferme, si ce label veut la sortir, c'est telle quelle !" Quand j'arrive au rendez-vous, le mec me dit : "On est clair, on la sort comme ça." Tout mon discours était brisé. [Il rit.] Durant cette même rencontre, le type me dit qu'il a entendu parler de Grauzone, le groupe de mon frère Martin, et qu'il aimeraient qu'il participe à une compilation de new wave suisse. C'est comme ça que j'ai intégré son groupe, parce que je savais tripotouiller sur un synthé.

Votre chanson "Eisbar" va être un succès dans les discothèques du monde entier...

Mon frère voulait une musique très répétitive, que seule une machine pouvait l'aider à concevoir. On a donc enregistré une minute de batterie qu'on a ensuite fait tourner sur une bande. C'est devenu un tube dans les boîtes de New York, de Vienne et dans toute l'Allemagne. Mais moi, je me voyais alors comme un artiste, j'étais plus intéressé par le monde de l'art contemporain que par celui de la musique.

Est-ce que vous diriez que la musique vous a attrapé par défaut ?

Par hasard... Nous avions un mauvais contrat avec Grauzone, notamment en Allemagne. Mais nous avons vendu plus d'un million de singles et près de 100 000 albums. Pour mon frère et moi, cela représentait quand même des sommes inimaginables. C'est à ce moment-là qu'on a arrêté nos jobs. Mais cet argent a totalement cassé l'esprit initial du groupe. D'autant que mon frère s'était attribué, auprès de la Sacem suisse, l'intégralité des paroles et des musiques. S'il signait bien les textes, nous étions cinq à composer les morceaux. Je suis resté fâché avec lui pendant quarante ans...

Qu'est-ce qui va faire que vous vous lancez en solo ?

J'ai commencé au début des années 1980 à travailler avec un manager, Martin Hess, qui s'est débrouillé pour m'obtenir durant deux mois les clés d'un studio d'enregistrement dont le propriétaire était en prison en Grèce. Alors là, j'ai expérimenté et j'ai fait des trucs bizarres, un peu soul. Quand Martin Hess a écouté le résultat, il m'a dit : "On part en France." Je lui réponds : "Mais je suis inconnu là-bas, c'est en Allemagne que ça marche." Il m'a fait remarquer que mes paroles étaient en français. Et la raison à cela, c'était que mon premier amour était parti étudier à Paris, à



l'Esmode. Mais, là-bas, non seulement elle était tombée amoureuse de la ville mais aussi d'un autre garçon. [Il rit.] Et c'est ce qui a donné "La chanson bleue", "La pièce", "Les filles du Limmatquai".

Vous ne maîtrisez pas le français jusqu'alors ?

Je n'ai pas passé le bac parce que mon niveau de français était trop mauvais... Votre grammaire est si compliquée que mon cerveau était trop petit pour elle. Dans le berinois, il y a le présent, en anglais, il y a un présent, un passé et un futur. Ça me suffisait pour m'exprimer. Mais mon cœur brisé a fait que je me suis mis au français plus sérieusement et nous sommes allés aux Trans Musicales de Rennes en 1984. C'est ce festival qui a vraiment tout changé pour moi. C'était la première fois, par exemple, que je montais sur scène avec une boîte à rythmes. On me disait : "Mais tu fais du playback", alors que je me battais avec cette machine. [Il sourit.]



À g. Stefan Eicher à Paris, le 19 novembre.
À dr., en 1993, en compagnie de Philippe Djian,
son parolier depuis 1989.

pas fait attention. Je l'ai vu en Camargue, où je vis, pendant la crise des gilets jaunes notamment. Quand certains disent qu'augmenter le prix du diesel ne change rien à la vie des gens, c'est faux... Le monde n'a jamais cessé de se casser la gueule, et ça, Philippe le montre très bien.

Vous partagez son constat ?

Je crois que 2025 n'est pas le plus mauvais des endroits où vivre. Regardez la place de la femme dans nos sociétés en 1925 par exemple... Je vois même de l'espoir dans la capacité de la secte Homo sapiens à aller dans le bon sens. Et j'y participe avec plaisir, parce que dans ma famille on est tous communistes : si on est face à quelqu'un de plus faible, on lui tend la main, sans attendre un Oscar ou une Victoire de la musique pour ce simple geste. Nous ne sommes pas américains, nous ne faisons pas partie de la nation qui dit "va te faire foutre" à son peuple...

Dans les années 1990 vous avez connu l'immense popularité, les disques vendus par milliers, les Zénith complets. Vous êtes-vous égaré à ce moment-là ?

J'avais l'âge pour ça, 31 ans au moment d'"Engelberg", j'étais bien assez naïf pour ne pas trop réfléchir. Avec Djian, on a trouvé des thématiques et un son très rock qui étaient synchros avec l'époque. Mais j'ai eu la chance d'être très bien entouré. Quand j'ai pris la grosse tête, au bout de deux jours, mon entourage m'a fait redescendre. Mais ça m'a plu de jouer à la rock star.

Vous n'avez cessé ensuite de changer de direction, de prendre des chemins de traverse. Comme pour mieux expier d'avoir triomphé ?

Vous y allez un peu fort... Mais oui, j'ai beaucoup détruit ce que j'avais construit, le public me l'a bien fait comprendre aussi. [Il rit.] Après, remettons les choses dans le contexte : "Carcassonne", c'est 1,3 million de disques vendus. Quand je fais "1 000 vies", en 1996, on parle d'échec, mais j'en vend plus de 300 000... Sur le fond, je ne sais pas pourquoi j'ai besoin de renverser la table.

Ça va quand même vous amener à quitter Barclay, votre maison de disques historique.

Aussi parce que Virgin, et son patron d'alors, Emmanuel de Buretel, est venu me draguer ouvertement. Il se pointait à mes concerts en limousine, restait sur le côté de la scène, puis repartait sans me dire un mot. Il m'a fait le coup trois fois au moins. Et quand j'ai signé avec lui, il a été débarqué peu de temps après. Donc je suis revenu chez Barclay...

Vous allez être en conflit entre 2013 et 2018 avec Barclay et Universal, sa maison mère. Que s'est-il passé pour que finalement vous restiez ?

J'ai perdu cinq ans de ma vie, je le regrette, mais c'était pour défendre mes droits. J'avais signé un contrat précis et ils ont voulu en changer les termes dès que le marché du disque a commencé à baisser. Selon moi, ils devaient me donner la même somme pour chaque disque, libre à moi d'en disposer à ma façon. Je me suis battu pour que ces dispositions-là soient respectées. Et j'ai appris que, dans un contrat de 30 pages, la première concerne ce que vous recevez, les 29 suivantes, ce que l'on va vous enlever. Mais je suis resté, parce que je suis attaché à ce label...

Aujourd'hui, vous tournez avec quatre spectacles différents. Parce que c'est le seul moyen de gagner votre vie ?

Il y a de ça, oui. Mais aussi parce que je suis resté cinq ans sans rien faire, j'ai peut-être une créativité exagérée. Disons, pour être plus précis, qu'une feuille blanche ne me fait pas peur et que cette vie m'amuse beaucoup. ==
Interview Benjamin Locoge

« Dans ma famille on est tous communistes : face à quelqu'un de plus faible, on lui tend la main, sans attendre une Victoire de la musique pour ce simple geste »





TGV
!nOui

CHANGEZ D'HEURE, PAS D'HUMÉUR

NOUVEAU : CLASSE OPTIMUM

Billets échangeables sans frais, même
30 minutes après le départ et
service client dédié pour les pros*

RENDEZ-VOUS EN GARES, BOUTIQUES, AGENCES DE VOYAGES AGRÉÉES SNCF VOYAGEURS ET PAR TÉLÉPHONE.

* La classe Optimum est disponible du lundi au vendredi, hors jours fériés et hors vacances de Noël et d'été (voir calendrier scolaire officiel), à bord de certains trains TGV INOUI, sur certaines destinations en France, dans la limite des places disponibles. Réservation obligatoire avant tout voyage. Billet remboursable et échangeable sans frais jusqu'à 30 minutes après le départ. À partir de 30 minutes avant départ, 1 seul échange possible par billet. Les billets ayant déjà fait l'objet d'un échange ne sont plus remboursables à partir de 30 minutes avant le départ. Les billets non échangés avant le départ du train, sont encore échangeables et remboursables 30mn après le départ du train. Service Client dédié pour les clients bénéficiant d'un contrat Pro du lundi au dimanche de 7h00 à 22h00. Billets en vente, conditions et informations disponibles en gare, en boutique, et auprès des agences agréées SNCF. TGV INOUI® est une marque enregistrée de SNCF Voyageurs. Tous droits de reproduction réservés. SNCF Voyageurs, SA au capital social de 157 789 960 euros, inscrite au RCS de Bobigny sous le numéro 519 037 584 - 1 rue Camille Moke - 93212 Saint-Denis Cedex. AM1125. **ROSA PARIS**

LACRITIQUE

De Marie-Laure Delorme

■ Vincent et Edmond. Deux histoires se croisent. Dans les archives familiales, une femme découvre l'existence d'un ancêtre mort seul, en 1865, dans une chambre d'hôtel à Orléans, à seulement 30 ans. Edmond a été banni par les siens. Un mystère l'entoure, tissé d'une douleur maternelle sans nom et d'une photo de lui travesti. À partir de là, la narratrice se replonge dans sa propre histoire. Au bout de sept années de vie commune satisfaisante, avec deux enfants, son mari, Vincent, lui a avoué son homosexualité. Le couple a continué sous une autre forme : l'amour libre. Mais l'épouse est-elle heureuse ? La romancière belge Caroline Lamarche raconte solitudes et secrets. Elle traite de l'intolérance et de l'homophobie. Mais «Le bel obscur» est avant tout l'histoire d'une femme en quête de son propre bonheur. Il passera par l'éluïcation et l'émancipation.

Tout fait sens : l'arrachage d'une belle plante et la lecture des «Alchimistes grecs». Il va falloir étriper et transformer. La narratrice découvre par hasard l'existence d'Edmond, né en 1834 à Liège, absent de l'arbre généalogique de la famille. L'ingénieur des Mines est l'annihilé, l'oublié. Edmond a pourtant été sauvé pour un acte héroïque : il a plongé dans la Meuse glacée pour sauver deux jeunes gens sur le point de se noyer. Y aller puis y retourner. Pourquoi un bannissement si brutal et une disparition si jeune ? La narratrice va se livrer à une double enquête sur son ancêtre Edmond et son mari, Vincent. Son couple a scellé un pacte de vérité. Tout se dire. Son époux est son premier amour et l'homme de sa vie. Quand Vincent lui avoue son goût pour le sexe masculin, elle fait tout pour préserver sa conjugalité. Leur union se renouvelle, se réinvente. La narratrice est curieuse, ouverte. Elle accueille les amants de son mari et se rend dans les bars gays.

« Le bel obscur », de Caroline Lamarche, éd. Seuil, 240 pages, 20 euros.

Son éducation conventionnelle ne la prépare pas à un saut hors de la norme sociale. L'arrière-arrière-petite-nièce d'Edmond se persuade qu'elle a tout pour être à nouveau épanouie. Liberté, rencontres, fêtes, marginalité, mari. Mais la femme en elle se rétracte, se sacrifie. Abandon du corps, abandon de la place. Les amants du mari envahissent le terrain familial. La narratrice se retrouve sans communauté. Elle est dans le placard. À qui se confier ? La solitude est partout. La cruauté s'impose, de manière involontaire. Elle n'arrive pas à se détacher de l'homme de sa vie pour trouver son propre espace de respiration. La femme abandonnée aura une liaison sans lendemain, avec un inconnu rencontré à la piscine. Dans «Le bel obscur», l'eau et les plantes sont partout. Elles sont sources de joies et de peines.

Une œuvre féministe. Tout y est audacieux. Après trente ans de vie conjugale, une femme revisite son histoire personnelle. Le jeune aïeul Edmond, dont elle présume l'homosexualité, est le fil rouge de l'intrigue. Il a été exclu par tous. La narratrice cherche chez Edmond ce qui se révolte encore en elle, l'effacée. L'auteure de «Cher instant je te vois» (2024) a écrit un roman intime, un récit chuchoté, une enquête familiale. Les chapitres sont courts. L'écriture baisse la garde devant la singularité des situations. On passe de la légèreté à la gravité. Excursion familiale au lac du Verdon pour un pique-nique au bord de l'eau. Filles sous les parasols, hommes côté à côté. La narratrice entre dans l'eau froide et claire. Elle nage et se répète : «Je vais me tuer, je vais me tuer, je vais me tuer.» Elle ne se tuera pas : elle écrira. ■

**CAROLINE LAMARCHE
LA FEMME EFFACÉE**
La romancière belge, finaliste du prix Goncourt 2025, raconte une émancipation.





LIVRES

« Fox »,
de Joyce Carol Oates,
éd. Philippe Rey,
840 pages, 25 euros.



JOYCE CAROL OATES LE VICE SOUS LA VERTU

« Fox » nous entraîne dans les turpitudes d'un professeur d'école insoupçonnable, qui aimante les jeunes filles en fleurs. Et séduit les adultes. Brillantissime.

Par François Lestavel / Photo Alexandre Isard

Établissement privé aussi chic que coté, la Langhorne Academy, dans le New Jersey, se targue d'avoir pour nouvelle recrue Francis Fox, un enseignant de littérature passionnant et passionné. Élèves et parents sont unanimes pour louer les mérites de ce professeur dont le charisme pourrait même éclipser celui de John Keating, le héros du « Cercle des poètes disparus ». Sauf qu'ils ignorent que l'homme, évincé d'une autre école après le suicide d'une collégienne sous son emprise, a changé d'identité. Et que, une fois les cours terminés, Fox reçoit une à une, en tête à tête, ses élèves favorites, qui se battent pour appartenir à son club si spécial, quitte à attendre longuement, rongées par la frustration, derrière sa porte close. Personne ne s'en inquiète sauf l'homme de ménage, témoin indigné de cette situation scabreuse. En revanche, tout le monde s'émeut lorsque le professeur adulé se volatilise. Puis s'affole lorsque sa voiture est retrouvée au fond d'un marais...

Comment accompagner les manœuvres perverses d'un pédophile pendant plus de 800 pages sans jamais verser

dans l'obscénité ni faire éprouver au lecteur un insupportable sentiment de malaise ? Mission impossible... sauf lorsqu'on est doté du talent et de la sensibilité extraordinaire de Joyce Carol Oates. En nous faisant entrer dans la tête du prédateur, la romancière dévoile la façon dont Fox peaufine ses tactiques pour faire tomber dans ses filets des adolescentes qui, à cet âge charnière,

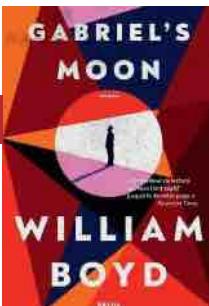
se sentent souvent incomprises de leurs parents. Mais pas de ce beau parleur qui leur offre en cadeau des carnets intimes où elles lui révèlent leurs pensées les plus secrètes. On vibre alors à leurs espoirs déçus, à leurs sentiments piétinés par un maître qui joue avec ses « chatons » comme il les surnomme.

Mais Oates n'en reste pas là et interroge surtout la passivité des adultes et la façon dont ils se font si facilement embobiner. Même la réticente directrice de l'école, qui se méfiait de ce Fox trop parfait pour être honnête, finit par être éblouie. Mortifiée par son aveuglement, elle reste campée dans une posture de dignité effarouchée lorsqu'un policier, révolté, l'interroge sur sa complaisance coupable. L'innocence bafouée a moins de valeur que la bonne réputation d'une honorable institution. Méfiez-vous de la respectabilité, nous dit l'écrivaine. En silence, elle est capable de couvrir les plus odieux des crimes. ■

WILLIAM BOYD L'ESPION QUI AIMAIT

En cette année 1960, Gabriel Dax, romancier à succès, se rend en République du Congo pour interviewer en exclusivité le Premier ministre, Lumumba. Mais, juste après l'avoir rencontré, Mobutu prend le pouvoir et Lumumba est assassiné. L'entretien, désormais inutile, n'est pas publié. Gabriel est bientôt contacté par Faith Green, une espionne du MI6, qui lui confie des missions en apparence anodines... Dans une ambiance délicieusement british, William Boyd nous plonge dans un jeu de dupes où de mystérieux agents cherchent à mettre la main sur les bandes compromettantes que Gabriel a conservées. Un héros manipulé, de plus en plus ébranlé par le charme de Faith. Trahisons, sentiments troubles, amitié ambiguë réchauffent ce délectable cocktail made in guerre froide. Cheers ! — FL.

CRITIQUE



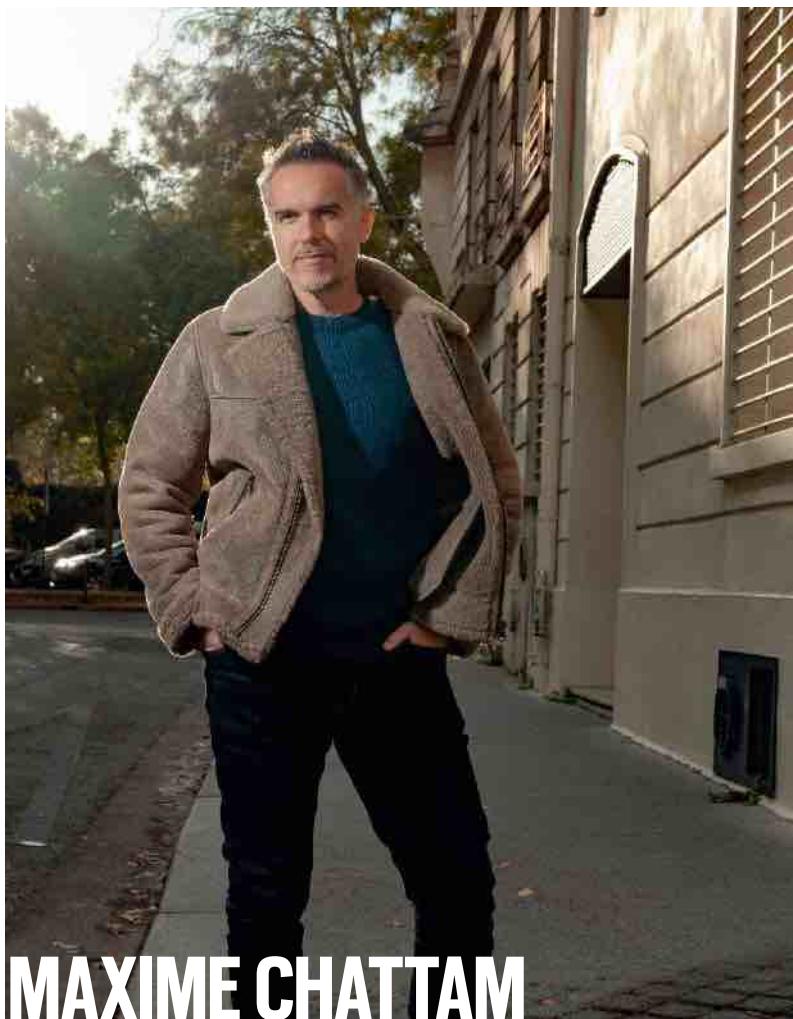
« Gabriel's Moon », de William Boyd,
éd. Seuil, 368 pages, 23 euros.



* Joyeuses fêtes

MONTBLANC

Happy Holidays*
montblanc.com



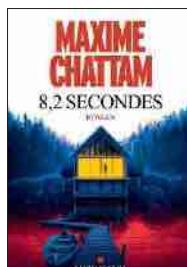
MAXIME CHATTAM VIVRE ET LAISSER MOURIR

Confronté à de grands bouleversements dans sa vie privée, l'écrivain a abandonné un projet en cours pour se lancer dans « 8,2 secondes », son texte le plus intime.

Par Charlotte Leloup / Photo Julien Faure

Au départ, ce livre n'aurait jamais dû exister parce que Maxime Chattam écrivait sur une autre histoire, avant que sa vie ne vole en éclats. « J'ai traversé une période très sombre l'année dernière. Après la mort de mon père, j'ai perdu mon meilleur ami en trois semaines. C'était le mec le plus sain, il ne buvait pas, ne fumait pas et faisait du sport tous les jours », confie l'écrivain. Guillaume, à qui le livre est dédié, était son repère et son complice pour les parties de Loup-

LIVRES Garou, ce jeu de rôle dont le roi du polar est fan. « Ma vie a basculé d'un coup », admet celui qui s'est dans le même temps séparé de sa femme – l'animatrice Faustine Bollaert. Anéanti, il pose la plume, arrête tout. Et puis « jaillit ce livre, comme une fulgurance. J'avais besoin d'écrire sur le deuil, le couple, le refus de laisser partir l'autre ». Alors il se lance à corps perdu dans son intrigue hitchcockienne en écoutant la bande originale de la série « The Staircase », par Saundar Jurriaans et Danny Bensi (il partage sa playlist sur la première page du livre). Celui que l'on nomme « le Stephen



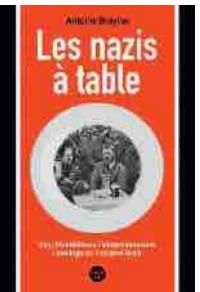
ANTOINE DREYFUS LE REPAS DES FAUVES

Saviez-vous que les nazis étaient les premiers à développer une agriculture biologique ? Qu'Adolf Hitler était végétarien ? Ou que certaines entreprises, telles que Dr. Oetker, ont massivement eu recours à la main-d'œuvre concentrationnaire pour maintenir leur production à un coût dérisoire ? Quatre ans après son enquête

CRITIQUE passionnante sur les compromissions du monde viticole français durant l'Occupation, le journaliste Antoine Dreyfus se plonge cette fois-ci dans l'alimentation sous le Troisième Reich.

Avec son livre « Les nazis à table », il montre comment la nourriture fut l'un des rouages de la politique nazie. « L'assiette devient un outil de domination, un marqueur idéologique, un champ de bataille silencieux », lit-on dans la préface. Dans l'Allemagne nazie, même le menu obéissait à la doctrine. ■ Léa Bitton

« Les nazis à table », d'Antoine Dreyfus, éd. Le cherche midi, 256 pages, 20,50 euros.



« Quand ma vie a basculé, il y a un an, j'en ai profité pour m'interroger sur moi »

King français » a rendu son manuscrit en deux mois à peine et c'est sûrement son texte le plus personnel : « Pendant des années, je me suis caché derrière le prétexte de la fiction, j'ai assumé de ne plus me planquer. »

« 8,2 secondes », le titre, correspond « au temps qu'il faut pour tomber amoureux mais aussi celui qu'il faut pour mourir ». Il raconte deux femmes, Constance et May, qui ne se connaissent pas mais qui vont être liées par un secret. La première, la cinquantaine, trouve refuge dans le chalet de son enfance alors qu'elle vient de perdre son mari et son fils. Elle s'interroge : vivre ou mourir ? La seconde, une trentenaire fonceuse, est policière à New York et traque un serial killer qui a déjà fait neuf victimes. On le surnomme GML : Grand méchant loup. Car oui, Maxime avait promis qu'il arrêtait avec les meurtres en série, mais l'expert qui a suivi pendant des années des cours de criminologie n'a pas pu s'empêcher de nous embarquer dans une enquête huilee, comme toujours, à la perfection. Chez Chattam, rien n'est laissé au hasard, surtout pas les prénoms : Constance pour « la constance, c'est d'ailleurs ce que j'aime chez elle. Elle pourrait mourir avec ses valeurs amoureuses, elle a une fidélité absolue dans les choses et j'ai beaucoup de tendresse pour cette notion ». May, c'est le « peut-être, la remise en question permanente, je me reconnais ». ■

À peine publié, l'auteur est déjà en écriture de son prochain texte. On ose lui demander si lors de son déménagement il a gardé intact son célèbre bureau, incroyable cabinet de curiosités abritant têtes de mort, momies, poupées Chucky... « Tout est parti aux enchères. J'ai tout vendu à une association. J'ai juste gardé la météorite qu'admirait Guillaume. Quand ma vie personnelle a basculé, il y a un an, j'en ai profité pour m'interroger sur moi... Je me suis demandé si ce « bureau protection » n'était pas devenu un carcan. Lorsque l'on est en bas, on ne peut que remonter. Il faut accepter, et puis après on met des coups de pelle dans les gravats et on reconstruit avec intelligence. » Maxime Chattam a perdu 25 kilos, s'est remis au sport et s'est découvert une passion pour la cuisine. Ce livre, c'est Éros et Thanatos. Et Maxime a choisi la vie. ■

« 8,2 secondes », de Maxime Chattam, éd. Albin Michel, 400 pages, 22,90 euros.



PEUGEOT

NOUVELLE 308

PAR AMOUR DE LA ROUTE



Dès **308€** /Mois⁽¹⁾
SANS APPORT

LLD 49 MOIS



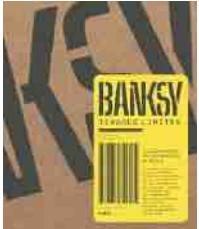
PEUGEOT RECOMMANDÉ TotalEnergies Consommation mixte WLTP (l/100 km) : 0 ;

(1) Exemple pour une location longue durée (LLD) 49 mois/40 000 km d'une Nouvelle 308 MV Hybrid STYLE neuve, hors option. Modèle présenté : Nouvelle E-308 GT sans option : 520€/mois sans apport. Montants exprimés en TTC hors autres prestations facultatives. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, sous condition de reprise, valable pour toute commande jusqu'au 31/12/25 auprès du réseau Peugeot participant. Sous réserve d'acceptation du dossier par CREDIPAR, loueur et SA au capital de 138.517.008 €, RCS Versailles n° 317 425 981, ORIAS 07004921 (www.orias.fr), 43 Rue Jean Pierre Timbaud 78300 POISSY. (2) Peugeot Care : voir conditions sur Peugeot.fr

A 0g CO₂/km



Au quotidien, prenez les transports en commun. #SeDéplacerMoinsPolluer



« Banksy.
Tirages limités »,
éd. du Chêne,
140 pages,
39,90 euros.

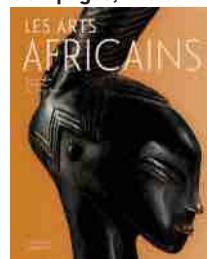
BANKSY, COMBAT DE RUE

Pour la première fois, l'ensemble des sérigraphies du plus célèbre des street artists est regroupé dans un album. L'occasion de redécouvrir des œuvres drôlement politiques, comme cette reine Victoria chevauchant le visage d'une femme en porte-jarretelles et talons aiguilles. Un manifeste provocateur pour la tolérance sexuelle

apparu sur le rideau d'un magasin de Bristol en 2003. Ou ce « Flying Copper » (photo) qui dénonce, la même année, les brutalités policières. Quant à l'éléphant Dumbo de Disney, le voilà trucidé en 2014 par des terroristes du Moyen-Orient heureux d'avoir fait mouche. L'ironie contre la violence absurde... Banksy, toujours pertinent !



Tête en bronze
du royaume
d'Ife,
XIV^e-XV^e
siècle.



SPLENDEURS AFRICAINES

Après un premier livre sorti en 1988, les éditions Citadelles & Mazenod publient une somme totalement réactualisée sur l'art africain. Riche de 570 illustrations, ce livre qui rassemble 27 spécialistes nous invite à porter un autre regard sur ce continent. Non, l'acte créatif n'est pas l'apanage des Européens, et il a existé pendant longtemps de l'autre côté de la Méditerranée de grandes civilisations et des empires prospères comme les Dogons, mais aussi des royaumes florissants comme celui d'Ife (Nigeria, Bénin) ou de Karagwe (près de l'actuelle Tanzanie), dont les artistes ont réalisé des œuvres qui semblent tout droit sorties de l'atelier de Picasso... bien avant que l'artiste espagnol ne s'inspire de leurs masques et statuettes. Et de s'émerveiller devant le foisonnement esthétique qui a jailli des mains des Yorubas, Fangs, Thongas, Bakalaïs à travers nombre de pièces sublimes en bronze, terre cuite ou céramique. Les pages consacrées aux photographes du XX^e siècle, comme Seydou Keïta, ainsi qu'aux peintres contemporains comme Chéri Samba rappellent toute la force et la modernité d'un art plus vivant que jamais.

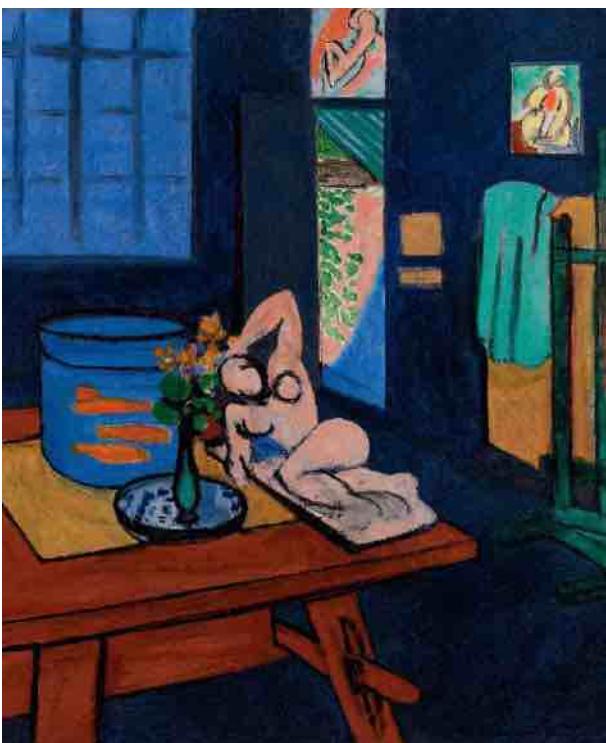
BEAUX LIVRES

L'ART DE NOUS ÉBLOUIR

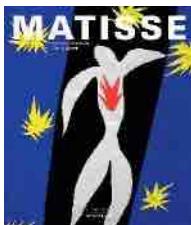
Avis aux esthètes, notre sélection d'albums magnifiques.

Par François Lestavel

« L'Atelier aux
poissons rouges »,
1912.

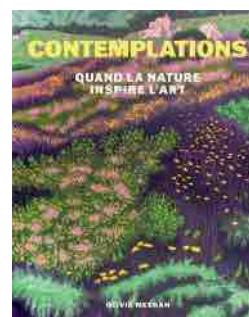


« Matisse »,
éd. Citadelles
& Mazenod,
384 pages,
199 euros.



MATISSE LE FLAMBOYANT

Toutes les couleurs chatoyantes de l'artiste sont au rendez-vous de cette somptueuse monographie composée de 350 reproductions d'une qualité renversante. Autre raison de vous plonger dans ce livre luxueux, l'approche originale des auteures, Claudine Grammont et Ellen McBreen, qui analysent avec acuité l'ensemble des productions de Matisse – peintures, sculptures, œuvres sur papier... – à travers sa vie, les échanges avec les artistes de son temps, et des influences puisant aussi bien vers l'Afrique que vers l'Asie. Admirable.



« Contemplations »,
d'Olivia Meehan, éd. E/P/A,
320 pages, 40 euros.

AU RYTHME DE LA NATURE

Dans un monde épis de vitesse et hyperconnecté, l'historienne de l'art Olivia Meehan nous invite au « slow looking », c'est-à-dire prendre le temps d'observer la nature avec l'attention et la lenteur des peintres devant leur chevalet. Volcans, arcs-en-ciel, lunes ou paysages luxuriants ont inspiré les plus grands artistes, comme Hokusai, Paul Klee, Caspar David Friedrich et tant d'autres, dont on retrouve ici les œuvres, accompagnées des réflexions de la chercheuse et enseignante sur la nécessité de s'ouvrir à la contemplation. Un vrai instant de zénitude.

Les rennes



du streaming

- 5 €/mois
et par plateforme

**Remise cumulable sur tous
les abonnements Netflix,
Disney+, Ligue 1+ et Apple TV.**

Disponible avec l'offre Livebox Max.

Offre soumise à conditions, avec engagement 12 mois, valable en France métropolitaine sous réserve d'éligibilité, avec équipements compatibles. Valable pour les nouvelles souscriptions à compter du 20 novembre 2025. Livebox Max à 57,99 €/mois (prix hors remises et offres de remboursement en cours). Frais de mise en service : 49 €, et de résiliation : 60 €. Souscription aux plateformes dans un délai de 3 mois suivant la mise en service de l'offre Livebox Max. Liste des plateformes disponibles susceptible d'évolution et sous réserve d'activation d'un compte. Plateformes : engagement mensuel et 12 mois possibles pour Ligue 1+. Détails sur orange.fr. Remise appliquée sur facture Orange. Perte de la remise en cas de résiliation après les 3 mois. ©2025 Disney et ses sociétés affiliées. The Family Plan 2 ©2025 Apple Video Programming LLC.

orange™
est là



« Bardot », sortie le 3 décembre.

BRIGITTE BARDOT LA BELLE INCOMPRISSE

Un documentaire, coréalisé par Alain Berliner et Elora Thevenet, dresse un portrait inédit de BB. L'occasion d'une mise au point sur les maladresses et malentendus qui ont accompagné la star.

Par Christophe Carrière

■ À l'impossible Elora Thevenet s'est tenue : passer une journée chez Brigitte Bardot, à la Madrague, afin de l'interviewer et de la filmer pour un documentaire tout simplement intitulé « Bardot ». Le docu ne se limite évidemment pas à cet entretien. À grand renfort d'images de l'Ina, d'archives personnelles de la star et du stock

de Paris Match (dont Marc Brincourt, fils du regretté Christian Brincourt, confident de la star, a été le sherpa pour la coréalisatrice, avec le cinéaste Alain Berliner), le film

fait un tour complet du phénomène, sujets qui fâchent compris. Mais comment Elora Thevenet a-t-elle réussi à convaincre l'ex-actrice de s'exprimer ?

Et d'abord, qui est cette Elora Thevenet ? Une jeune productrice passée par pas mal de postes à l'ombre des projecteurs (comme directrice de casting sur « 120 battements par minute ») et formée par François Ivernel,

lui-même producteur et à qui on doit des films comme « The Queen » ou « Slumdog Millionnaire ». Mais ce n'est pas la carte cinéma qui a séduit Bardot. « Depuis mon adolescence, je suis bénévole dans de nombreuses associations pour le droit des animaux, avoue Elora Thevenet. Brigitte Bardot m'avait même écrit. » Ces deux-là étaient donc faites pour se rencontrer. C'est Nicolas Bary, producteur à l'origine de « Bardot », qui fera le lien. « Je voulais qu'on sorte de la caricature et qu'on s'aperçoive qu'elle est plurielle, profonde, touchante, sensible, continue-t-elle. Quand elle était actrice, elle a tenté de se suicider au moins huit fois. Du jour où elle a arrêté sa carrière pour se consacrer à la défense animale, elle n'a jamais plus tenté de mettre fin à ses jours. Elle a trouvé sa voie et son bonheur. »

Elora Thevenet apparemment aussi, qui, du haut de ses 34 printemps, paraît beaucoup plus jeune. « Et encore ! Il y a trois ans, on m'en donnait 24, mais le doc m'a mis un sacré coup de vieux ! » C'est qu'elle a placé toute son énergie dans cette aventure, ne

dormant que quatre heures par nuit afin d'abattre un boulot considérable, ne serait-ce que pour dénicher de prestigieux intervenants comme Stella McCartney, Naomi Campbell, Paul Watson ou encore Marina Abramovic... et essuyer de nombreux refus. « Beaucoup de célébrités n'ont pas voulu être associées au projet. Elles adorent Bardot pourtant, mais elles avaient peur pour leur image. Je peux comprendre. »

CINÉMA

La faute à des déclarations à l'emporte-pièce, notamment sur les musulmans, pour lesquelles l'incrimée présente ses excuses à l'écran : « Je demande pardon, j'avais un peu tort de mettre tout le monde dans le même sac. » Elora Thevenet argumente le propos : « Je me suis aperçue, au fil des archives, qu'elle traitait de "barbares" les Français en 1962 quand ils tuaient les animaux avec des méthodes "moyenâgeuses" ou encore les Canadiens en 1977 quand ils massacraient les bélugas phoques. Or Brigitte a la blessure de l'injustice : si elle voit un plus faible se faire maltraiter, elle va le défendre, quitte à passer pour une méchante. Peu importe la religion ou l'origine du coupable. » D'ailleurs, si elle a accepté de répondre à quelques-unes des 400 questions qu'avait préparées Elora Thevenet, c'est moins pour se justifier que pour transmettre le seul message qui lui tient à cœur : sauver et prendre soin des animaux. Et c'est bien parce qu'elle n'en démord pas qu'elle demeure toujours mordante. ■

LIVRE

INFILTRÉ CHEZ MARTIN SCORSESE

■ Le journaliste anglais Ian Nathan analyse avec pertinence le parcours du plus respecté et du plus cinéphile des réalisateurs américains. De ses premiers essais, comme le surréaliste court-métrage « The Big Shave », où un homme se rase méthodiquement jusqu'à ce que mort s'ensuive, jusqu'à « Killers of the Flower Moon », il passe en revue sa filmographie ébouriffante. Admirateurs de « Mean Streets » ou du « Loup de Wall Street », vous comprendrez mieux les passions et les obsessions du cinéaste, ainsi que la cohérence de son œuvre protéiforme et foisonnante. ■ F.L.
« Martin Scorsese. La filmographie intégrale d'un monument du cinéma », de Ian Nathan, éd. Gallimard, 176 pages, 35 euros.



VOYEZ
PLUS LOIN,
ACHETEZ
PLUS PRÈS.

COLLECTION
Juste.



Retrouvez notre collection JUSTE.
labelisée Origine France Garantie
en magasin, plus de 50 modèles qui
contribuent au maintien de l'emploi
et du savoir-faire local.

ecoutervoir.fr



ÉCOUTER VOIR
OPTIQUE & AUDITION MUTUALISTES

LE CINÉMA FRANÇAIS VOIT DOUBLE

Deux films seront consacrés à Robert Badinter. L'un où il sera incarné par Guillaume Canet, l'autre par Jérémie Renier. Dernier épisode de la bataille épique des biopics.

Par Fabrice Leclerc

Le cas Yves Saint Laurent n'aura pas servi d'exemple au cinéma français : la guerre est à nouveau déclarée sur les biopics ! Le cinéaste Pierre Godeau («Sous le vent des Marquises») va réaliser un film sur Robert Badinter qui devrait se centrer sur la croisade de l'homme politique, récemment entré au Panthéon, pour l'abolition de la peine de mort. Ce projet, annoncé discrètement en mars dernier, a désormais un acteur dans le rôle-titre : Jérémie Renier. Le producteur du film, Jean Nainchrik, avait déjà consacré un téléfilm au combat de l'ancien ministre de la Justice,

ANALYSE diffusé sur France 2 en 2009. Il vient couper l'herbe sous le pied à un second projet centré sur Robert Badinter, incarné cette fois par Guillaume Canet, réalisé par l'ancien monteur Simon Jacquet et lancé lors du dernier Festival de Cannes. Aucun des deux films n'est encore en tournage, même si le projet Renier avance déjà une sortie pour le 11 novembre 2026 et le second un an plus tard.

Ce n'est pas la première guerre fratricide à laquelle le cinéma français prend plaisir à se livrer. Le cas Johnny Hallyday a défrayé récemment la chronique. Pas moins de quatre projets avaient été imaginés, avant que deux s'affrontent vraiment – exit ceux d'Olivier Marchal et de Fred Cavayé. Cédric Jimenez («Chien 51») prépare un biopic du chanteur, avec Raphaël Quenard dans le rôle-titre. «Ce film sera à la hauteur du rockeur et de l'homme que j'ai follement aimé, parfois dans la douleur, pendant vingt-trois ans», déclarait Laeticia

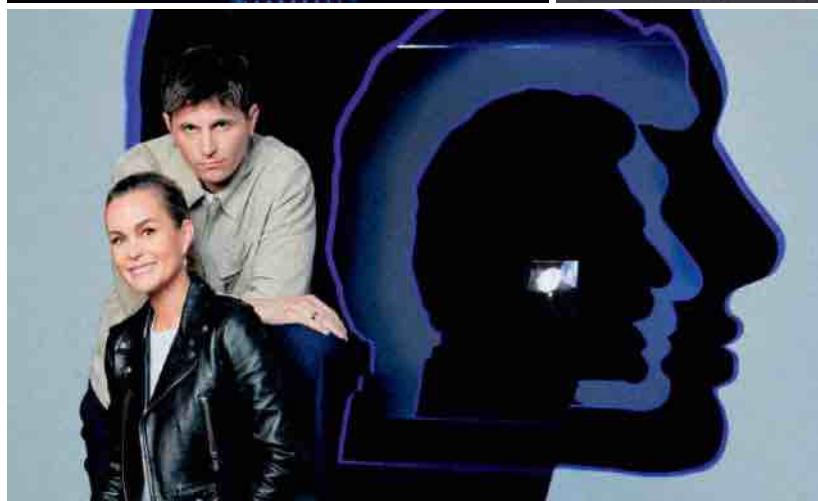
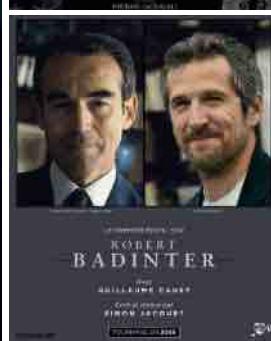
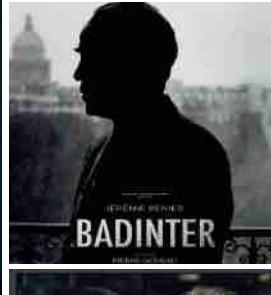
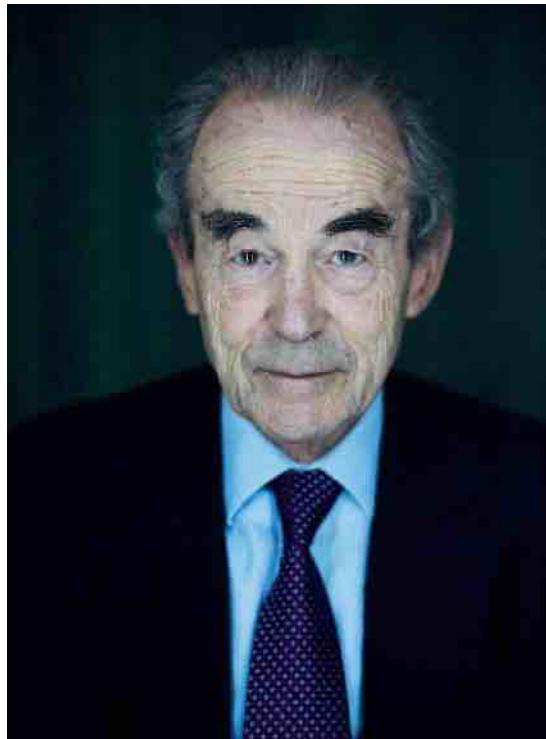
Hallyday dans nos colonnes il y a un an. Un projet concurrent, «Que je t'aime», porté par Jalil Lespert, avec cette fois l'acteur belge Matthias Schoenaerts («De rouille et d'os»), n'a pas reçu l'imprimatur nécessaire de la veuve du chanteur (qui détient notamment le droit moral sur l'utilisation des chansons). Il a donc vu son destin s'assombrir, dans l'attente désormais d'un producteur.

Le cinéma tricolore semble toujours croire à la valeur marchande des biographies filmées, à la suite des succès de «La Môme» ou de «Gainsbourg (vie héroïque)», sortis il y a plus de quinze ans, ou de «Monsieur Aznavour», qui avait séduit 2 millions de spectateurs l'année dernière. Déjà incarné en 2019 par Lambert Wilson dans le film de Gabriel Le Bomin, le général de Gaulle sera ainsi au centre d'une superproduction en deux parties, financée par Pathé, avec Simon Abkarian dans l'uniforme du Général. Le premier volet du diptyque, signé Antonin Baudry, devrait sortir en avril ou mai 2026. Un vrai pari, car nombre de biopics ont des résultats décevants, comme ce fut le cas des deux films consacrés à Coco Chanel, en 2008 et en 2009.

Au-delà des réussites et des échecs dans les salles de cinéma, une seule règle demeure. Dans la course au biopic, c'est toujours celui qui sort le premier qui s'en tire le mieux. Ou le moins mal... ■

Robert Badinter en 2011.

Ci-dessous, les affiches promotionnelles des biopics en préparation.



Raphaël Quenard, futur interprète de Johnny Hallyday, au côté de la veuve du chanteur.

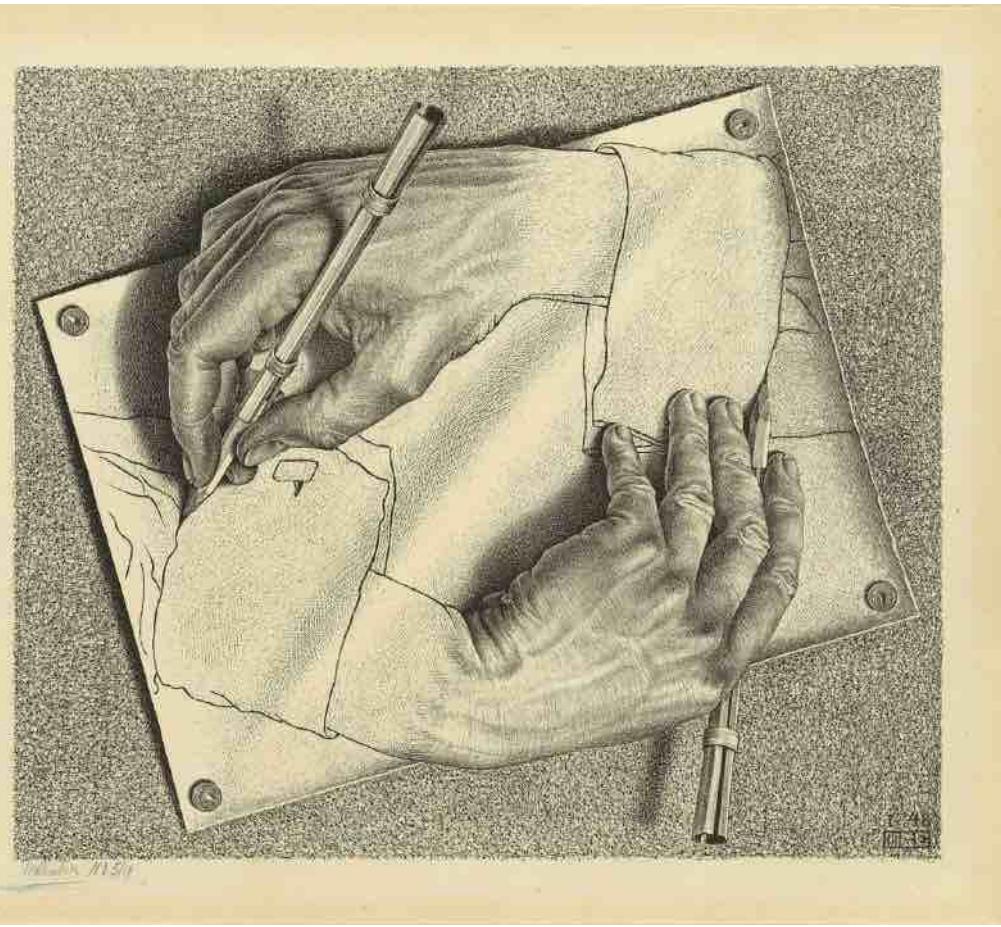


Sur le tournage du diptyque d'Antonin Baudry sur la vie de De Gaulle.

Savoir-Faire
Transmission
Patrimoine Français
Artisanat

The cover of **PARIS MATCH** COLLECTION PATRIMOINE magazine features three award-winning artisans. In the foreground, a woman in a dark polo shirt and red apron holds a large silver knife, wearing a blue, white, and red medal ribbon. Behind her, another woman in a white chef's coat and red apron holds a bouquet of red and white flowers, also wearing a medal ribbon. To the right, a man in a blue blazer stands behind them. The background is a grand, ornate room. The text on the cover includes:
À LA DÉCOUVERTE DES MÉTIERS D'EXCEPTION AVEC STÉPHANE BERN
ATELIERS, BOUTIQUES ET RENDEZ-VOUS. NOTRE GUIDE RÉGION PAR RÉGION
Le tour de France des MEILLEURS OUVRIERS et ARTISANS
1403772-24 - F. 9,50 € RD

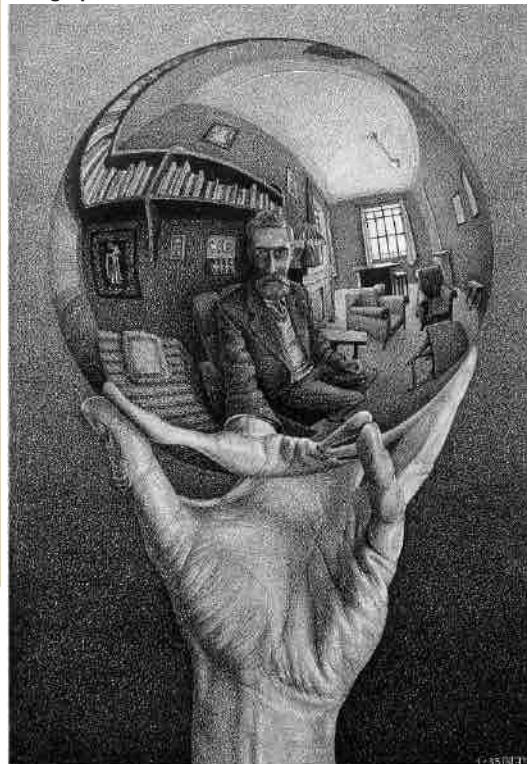
EN KIOSQUE DÈS
LE 23 OCTOBRE



ART

« Mains dessinant »,
lithographie, 1948.

« Autoportrait au miroir sphérique »,
lithographie, 1935.



LES VERTIGES DE M.C. ESCHER

La Monnaie de Paris présente une exposition magistrale sur l'artiste néerlandais qui défie les lois de la perception visuelle.



« Division régulière du plan III », gravure sur bois, 1957.

Par Anaël Pigeat

Vues impossibles d'infinis finis, effets d'illusion, défis logiques, jeux optiques, perspectives paradoxales, situations qui n'existent pas, pièges sans issue, guerres à la raison... Tels sont les phénomènes que le regard traque à la surface des créations de Maurits Cornelis Escher, descendant indirect des folies architecturales de Piranèse, ayant fasciné ses pairs et connu un immense succès commercial de son vivant, mais curieusement resté à côté des grands courants de la modernité. Comme des sables mouvants, son œuvre échappe en effet aux catégories de l'art. Elle est d'ailleurs peu présente dans les institutions publiques en Europe. Le fait qu'il se consacre très tôt à la gravure sur bois et sur cuivre, à la lithographie et au dessin, souvent considérés comme des arts mineurs, a peut-être contribué à le mettre

à part. « Il était à la fois trop et trop peu ! » s'exclame Jean-Hubert Martin, commissaire, avec le mathématicien Federico Giudiceandrea, de la rétrospective « M.C. Escher » à la Monnaie, sa première exposition personnelle à Paris.

Né en 1898 aux Pays-Bas, M.C. Escher étudie les arts décoratifs et l'architecture. Ses dessins fourmillent de références, par exemple aux gravures de Hokusai ou à la musique de Debussy. Il se forme aussi par des voyages en Italie, comme les artistes adeptes du Grand Tour au XVIII^e siècle. Il en rapporte des paysages qui véhiculent très tôt des effets d'illusion et d'anthropomorphisation, proches de ce que Dalí a appelé la double image. Dans les années 1930, les sorcières et les toiles d'araignées qui apparaissent dans ses créations disent son goût pour le bizarre, le fantastique et parfois le

macabre. Un voyage en 1936 à Grenade où il avait découvert l'Alhambra, dont les décors reposent sur des formules mathématiques, le conduit à développer ses recherches sur les pavages (ou «tessellations» en jargon mathématique). Au-delà de simples motifs géométriques, il invente des chiens, des cavaliers, des poissons ou des oiseaux qui s'imbriquent invraisemblablement les uns dans les autres.

À partir de 1937, ses recherches se complexifient et les chefs-d'œuvre se succèdent. Certaines formes se modifient imperceptiblement alors que le regard se promène sur la feuille. Dans «Métamorphose II» (1939-1940), prouesse dessinée longue de près de 4 mètres, des abeilles deviennent libellules, poissons, oiseaux, échiquier et ville fortifiée. Escher nous fait douter de l'allure concave ou convexe d'un objet. Il fait couler l'eau d'une cascade sur un plan unique et fait danser des architectures en emmêlant avec humour les pieds d'une maison. Il trace deux mains qui se dessinent l'une l'autre, image même de

la tautologie. Il crée des boucles d'escaliers que des personnages montent et descendent à l'endroit et à l'envers, retombant toujours sur leurs pieds. «Il fait dire à la perspective à point de fuite unique le contraire de ce pour quoi elle a été conçue», souligne Jean-Hubert Martin.

Une exposition à laquelle il participe au Congrès international des mathématiciens à Amsterdam en 1954

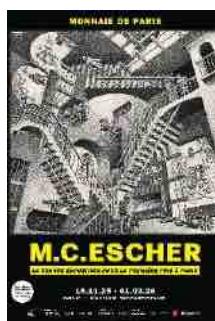
Il s'inspire de modèles mathématiques mais son dessin reste intuitif

marque un autre tournant dans ses recherches. Escher fascine les scientifiques. Il s'inspire lui-même de modèles mathématiques, comme le ruban de Möbius, le cube de Necker ou le triangle de Penrose, mais son dessin reste purement intuitif. Il utilise la perspective sphérique des artistes flamands du XV^e siècle, notamment pour «Autoportrait au miroir sphérique». Ses jeux de reflets dans des paysages nous font confondre le ciel et la terre. Dans «Galerie d'estampes», l'un de ses plus saisissants paradoxes géométriques, il a tenté d'enrouler une composition sur son centre, mais n'est jamais parvenu jusqu'au bout de

son projet. Ce sont des mathématiciens de l'université de Leyde qui ont récemment résolu ce problème singulier.

La postérité de son œuvre est étonnante. Dès les années 1950, il s'est fait connaître par des travaux de commande, boîtes de chocolats et cartes de vœux. À l'époque des hippies, des musiciens lui ont confié les pochettes de leurs disques. Même Mick Jagger a voulu – en vain – le faire travailler. Les créateurs de mode et de bandes dessinées se sont emparés de ses motifs. Un épisode des «Simpson» fait référence à son œuvre. L'exposition présente également un ensemble d'expériences optiques et d'animations vidéo

de ses dessins qui les éclairent remarquablement. Son trait est un éloge du doute, qui pourrait aujourd'hui résonner comme un manifeste. ■



« M.C. Escher »,
jusqu'au 1^{er} mars, à la Monnaie de Paris (Paris VI^e).

GERMAINE KANOVA REGARD D'UNE PHOTOGRAPHE SUR LA LIBÉRATION

EXPOSITION TEMPORAIRE

24 mai 2025 - 4 janvier 2026

MUSÉE NATIONAL DE LA MARINE
PORT-LOUIS

DERNIERS JOURS
JUSQU'AU 4 JANVIER 2026

organisée avec

ecpa>d

IMAGES DÉFENSE

80 ANS DE LIBÉRATION

ANNIVERSAIRE FOCH DE LORIENT

PARIS MATCH

MOSIMANN PARTAGE POUR MIEUX RÉGNER

Le DJ français de 37 ans à l'origine des « Dream Tracks », bandes-son originales créées avec des personnalités, revient avec un nouveau titre... en duo. Rencontre.

Par Léa Bitton / Photo Hélène Pambrun

Les anciens se souviennent de lui comme de Quentin Mosimann, le gagnant de la « Star Academy 7 », mèches rebelles et regard charbonneux. Le voici dix-sept ans plus tard, crâne rasé, plus apaisé que jamais. Il vient tout juste de dévoiler son dernier morceau, « Halo » – un duo avec le producteur polonais Tribbs –, aux NRJ Music Awards, prélude à un album annoncé pour 2026 et à une tournée des Zénith presque déjà complète. « C'est un rêve qui se réalise. J'aime dire qu'il faut quinze ans pour réussir "du jour au lendemain". Et j'ai l'impression que, depuis peu, il se passe un truc. »

Mosimann observe sa trajectoire avec un étonnement presque enfantin : « Je vois ce que ça demande pour aller voir un artiste sur scène. Acheter ses billets, bloquer la date... Je trouve ça fou qu'ils fassent ça pour moi. » Longtemps habitué aux clubs et aux festivals, le DJ fait désormais partie de ces artistes que l'on réserve des mois à l'avance. Les plus jeunes l'ont découvert sur TikTok, au détour d'un scroll, où on le voit composer aux côtés d'Alain Chabat,

MUSIQUE Bob Sinclar ou encore du girls band américain Katseye, à qui il fabrique la chanson idéale, le « Dream Track ». Une idée née presque par accident. « On me mettait la pression pour être plus présent sur les réseaux. Je faisais des vlogs de tournées, mais ce n'était pas assez. Puis je suis tombé sur des vidéos d'un photographe new-yorkais qui interroge des passants. Tu assistes à leur discussion, puis tu attends la photo à la fin. J'ai trouvé ça merveilleux. Je me suis dit que j'allais faire pareil : discuter avec des gens et produire leur titre de rêve. » Les réseaux, loin de l'effrayer, l'ont propulsé. « Construire une carrière sans ça aujourd'hui, ce serait compliqué. Les réseaux ont changé ma vie. Oui, c'est de la pression, mais on n'est pas à l'autre bout du monde en train de fabriquer des vêtements pour Shein. Je fais ce que j'aime. Et si tu fais ce que tu aimes, tu as gagné. »

Les plus intellectuels, eux, se réveillent une fois par semaine avec sa chronique sur France Inter où il remixe un monument de la chanson française avec un titre électro. Sébastien Tellier



En tournée actuellement jusqu'en août 2026.
Le 17 et 18 octobre 2026 à Paris (Zénith La Villette).



avec William Sheller, Fred Again avec France Gall... « Garder le concept des "Dream Tracks" et l'intellectualiser, le lier à des phénomènes de société, aux envies... C'est un bonheur. J'aime mettre la langue française en avant. Mais si tu as des idées, je suis preneur », ajoute-t-il en souriant.

Dans un univers où le cliché du DJ noceur continue de dominer, Mosimann joue à contre-emploi. « Techniquement, il serait impossible de tenir si tu veux faire cinq ou six dates d'affilée en donnant le même spectacle à chaque public. Même boire de l'alcool, c'est compliqué. J'adore le vin rouge mais, en tournée, je n'en bois pas une goutte. » Quant aux drogues : « J'ai vu trop de dégâts. C'est tout sauf récréatif. C'est du poison. Je culpabilise déjà quand je fume une Vogue, alors le reste... »

La notoriété a aussi ses désagréments. Récemment, la Toile s'est affolée en le croyant en couple avec la chanteuse Barbara Pravi. Il éclate de rire : « C'est l'une de mes meilleures amies ! On est arrivés sur le photocall déguisés en Justin Timberlake et Britney Spears. Alors on s'est tenu la main pour reproduire leur pose iconique. Les gens ont pris ça au premier degré. » Toujours un cœur à prendre, donc ?

« Je suis un bon ami, fidèle et loyal. Je pense être un bon amant, mais alors certainement pas un bon mec. » Il aurait pu rester un souvenir télévisuel, mais Mosimann a choisi d'exister au présent. Son rêve ? Réaliser le « Dream Track » de Jimmy Fallon. Et, quand on voit son parcours, l'Amérique n'est peut-être pas si loin. =

« J'aime dire qu'il faut quinze ans pour réussir "du jour au lendemain" »



PARIS MATCH S P É C I A L N OËL

COMMANDÉZ LES ANCIENS NUMÉROS DE PARIS MATCH
PARMI PLUS DE 3900 NUMÉROS

OFFREZ OU OFFREZ-VOUS
LE NUMÉRO DE VOTRE NAISSANCE



POUR TOUTE COMMANDE
OU RENSEIGNEMENTS

<https://boutique.parismatch.com>
fabienne.longeville@lesechosleparisien.fr
Tél : (33) 1 87 39 79 29

HORS-SÉRIES COLLECTION «À LA UNE»





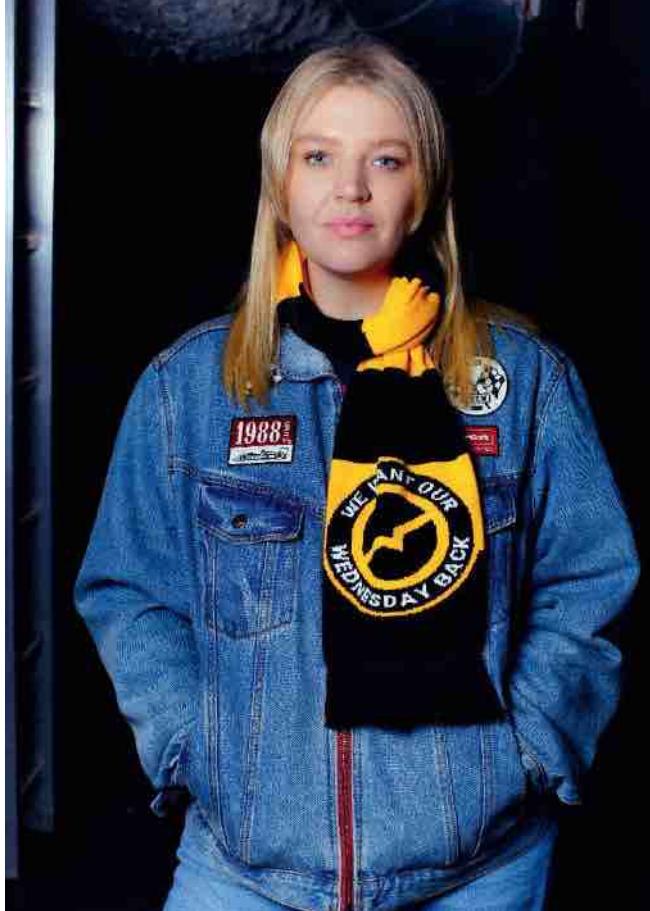
« A Complicated Woman » (Polydor).

Par Fanny Mazalon

Photo Hélène Pambrun

Emmitouflée dans son anorak, les mains jointes autour d'une tasse d'Earl Grey fumante, Rebecca Lucy Taylor se réchauffe peu à peu. Dans une poignée d'heures, elle sera en sueur sur scène, pour la première fois devant le public français. D'ici là, elle s'est assise sur le canapé en faux cuir d'une étroite loge du Trabendo. Couvrant de sa voix forte les balances faites à deux pas, elle décrypte avec nous sa carrière atypique, rythmée par des choix décisifs. Le premier remonte à 2017, lorsque, frustrée par la nonchalance des membres du Slow Club, le groupe avec lequel elle s'est produite durant dix ans, Rebecca s'est lancée en solo : « Je suis une "show girl", moi. Je voulais offrir du spectacle, de la danse, des costumes. Les gars ne voulaient même pas mettre des tee-shirts aux couleurs identiques. » D'un coup, d'un seul, Self Esteem était née. Pétillante et terriblement rafraîchissante, cette Anglaise à l'accent tout droit venu de Rotherham s'est fait, en moins d'une décennie, une place de choix dans le paysage encore trop peu visité de la pop expérimentale. En avril dernier, elle a sorti son troisième album studio, « A Complicated Woman », porté par des textes engagés, où sa voix s'accorde à celles d'un chœur féminin et se mêle aux cordes puissantes d'un orchestre symphonique.

Méconnue en France, Self Esteem a déjà foulé la scène d'une trentaine de festivals au Royaume-Uni et mené des tournées à guichets



fermés aux quatre coins de l'Europe. Après un discret premier disque, le deuxième, sorti en 2021, a transporté Rebecca dans une tout autre galaxie. Intitulé « Prioritise Pleasure », il a été classé meilleur album de l'année par plusieurs médias, dont « The Guardian ». Remarqué grâce au single « I Do This All the Time », ce disque lui a ouvert les portes du succès : « Je ne suis pas célèbre à proprement parler, relativise-t-elle. Je peux aller dans un magasin sans me faire arrêter. Si j'avais connu ce succès à 20 ou 30 ans, je me serais vraiment accrochée à l'idée de la célébrité et je l'aurais poursuivie. »

Aux portes de la quarantaine, Rebecca a souvent menti sur son âge avant d'apprendre à en tirer avantage : « Je suis fière d'avoir 39 ans, tout en étant très intimidée par ce que cela signifie pour la suite. Les femmes de plus de 40 ans sont acceptées dans le monde de la musique, mais elles doivent continuer à avoir l'air jeune. Cette réflexion m'a donné matière

SELF ESTEEM L'ÉTERNELLE RÉINVENTION DE LA POP ANGLAISE

Avec son troisième album, la Britannique a conquis les foules outre-Manche. La France commence enfin à se pencher sur son cas. Il était temps.

à écrire. » Au rythme des douze titres qui composent « A Complicated Woman », cette notion de temps qui passe demeure centrale. Profondément féministe, Self Esteem compare sa situation à celle des hommes, sans jamais les accabler pour autant, interrogeant plutôt le système : « Je commence tout juste à comprendre pourquoi il a été plus difficile pour moi de faire carrière dans cette industrie que pour mes homologues masculins. Il m'arrive de penser : "Oh, je vais faire un lifting", mais je me ravise à chaque fois, en me disant : "Non, c'est très important politiquement que je n'en fasse pas." C'est quelque chose avec lequel il faut composer, contrairement aux hommes. »

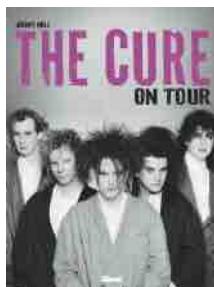
Engagée, Rebecca l'est assurément. Son regard sur le monde, de plus en plus inquiet, se heurte à la pratique de son art : « Mon travail est intrinsèquement politique. J'ai toujours été très franche. Mais, lorsque le succès est arrivé, j'ai commencé à recevoir quelques critiques désagréables et ça m'a effrayée... Avec ce troisième album, j'ai été plus discrète sur ce que je ressens vis-à-vis de notre société. » Les yeux dans le vague mais le sourire aux lèvres, la jeune femme n'est pas du genre à se morfondre. Depuis dix ans qu'elle a choisi Self Esteem (« estime de soi » en anglais) comme pseudonyme, il a infusé en elle : « Je n'avais pas vraiment confiance en moi, mais au fil des années, ça s'est amélioré. Peut-être que j'appellerai mon prochain groupe "Lots of Money" ? » =

« The Cure on Tour », de Jérémie Wulc, éd. Glénat, 256 pages, 45 euros.

THE CURE : SCÈNES DE ROCK

Ce fut son jour de chance. En 1989, Jérémie Wulc est à peine majeur quand il patiente sous la pluie londonienne afin d'apercevoir son groupe favori. Perry Bamonte, alors assistant personnel de Robert Smith, prend sous son aile le jeune homme et l'invite à plusieurs concerts. Trente-six ans plus tard, la passion est intacte, et Wulc est devenu le spécialiste de The Cure en France. Il publie un beau livre génial, rempli d'anecdotes sur toutes les tournées du groupe, des premières prestations, à la fin des années 1970,

BEAU LIVRE



à celles de 2024, au Troxy, à Londres. Écrit avec l'honnêteté d'un fan, il sait quand les cuvées sont moins bonnes, mais nous fait savourer, mieux que tout le monde, l'excellence des grands concerts. Quarante-sept ans après ses débuts, The Cure sera sur les routes d'Europe l'été prochain. Et Jérémie Wulc sera évidemment dans les parages. = B.L.



LES BÂTONS DE RANDONNÉE

Convient à tous les terrains en toute saison. Ils sont équipés d'amortissement antichoc. Telescopique, vous avez la possibilité de régler la hauteur jusqu'à 135 cm.

- Poignée ergonomique avec dragonne en nylon,
- Embouts caoutchouc et pointe en acier,
- Livré avec une housse de transport.

**PARIS
MATCH**

Abonnez-vous pour seulement

99€

-60%
DE RÉDUCTION

ET RECEVEZ
le sac à dos
et les bâtons
de randonnée

LE SAC À DOS

Un sac technique, confortable et léger qui vous accompagnera à toutes vos sorties. Poche zippée à l'avant et de chaque côté une poche filet. A l'intérieur, une poche zippée
Dim. : L 29 x H 46 x P 16 cm.

PRIVILÉGIEZ L'ABONNEMENT PAR INTERNET SUR www.parismatch.com/rando

Bulletin d'abonnement

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à :

PARIS MATCH - Service Abonnements - Libre réponse 85124 - 60647 Chantilly Cedex

Oui, Je m'abonne à Paris Match et je reçois le **sac à dos**
+ les bâtons de randonnée. Inclus : la version numérique

- Je choisis l'offre **1 AN - 52 numéros** et je règle en une fois **99€**
au lieu de **251,60€*****. Je joins mon règlement par **chèque bancaire** ou
postal à l'ordre de Paris Match ou **je règle en ligne** par carte bancaire
- Je choisis de régler par **prélèvement 7,60€**** tous les 4 numéros.
Je complète le mandat SEPA ci-dessous ou en ligne.

Je règle en ligne (plus sécurisé, plus rapide),
en me connectant sur www.parismatch.com/rando
ou en scannant le QR code ci-contre



MANDAT DE PRÉLÈVEMENT SEPA

En signant ce mandat, vous autorisez Paris Match à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Paris Match. Vous bénéficiez du droit d'être remboursé par votre banque selon les conditions décrites dans la convention que vous avez passée avec elle. Toute demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte.

Créancier : PARIS MATCH - 44-48 rue de Châteaudun - 75009 Paris - ICS : FR 60 ZZZ 89D327

N'oubliez pas de joindre un relevé d'identité bancaire (RIB)

IDENTIFICATION DU COMPTE BANCAIRE (Numéro d'identification international du compte bancaire)

Fait à :

Le :

I B A N

TYPE DE PAIEMENT
PAIEMENT récurrent

En signant ce mandat, j'accepte que par dérogation aux nouvelles normes européennes SEPA, le premier paiement soit effectué dans un délai de 5 jours avant sa date d'échéance.

Signature obligatoire

HFM PMAQX9

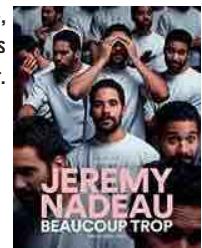
Par Émilie Cabot / Photo Vincent Capman

Il y a huit ans, il assistait au Montreux Comedy Festival, référence de l'humour, en simple spectateur. Cette année, Jérémy Nadeau s'est payé le luxe de mener cinq galas, à guichets fermés. Entre deux représentations, dans le couloir singulier et molletonné du Lausanne Palace, on lui demande de sauter pour la photo, clin d'œil à son passé d'«ancien athlète de triple saut», comme indiqué dans plusieurs articles. Le trentenaire se marre. On n'est pas sur une fake news mais sur une grosse exagération. «Je faisais de la compétition mais comme quand tu as 15 ans, rien de plus. Je me suis blessé et j'ai arrêté.»

La suite de son parcours n'a pas manqué de sauts... dans l'inconnu! Sa mère, ne voulant pas que son ado de fils reste à rien faire, l'inscrit d'abord à des cours de maquettisme - «un enfer» - puis se rabat sur le théâtre, Jérémy ayant fait du cirque enfant, où il était expert en diabolo et en

Pour jouer un soldat dans «Cœurs noirs», il a pris 10 kilos et s'est entraîné avec les forces spéciales

«Beaucoup trop», en tournée actuellement. À Paris (l'Olympia), le 3 janvier.



rola bola, une planche sur un rouleau. L'adolescent, qui a grandi à Boulogne-Billancourt et qui y habite toujours, a d'abord la flemme. Classique. «J'avais une image du théâtre avec des grands textes lourds et pas drôles. J'y suis allé en moonwalk.» Au final, ce fut un coup de cœur, en partie grâce à deux professeures qui «ont changé sa vie». «Au fil des ans, j'ai amené mes potes. Sur scène, pour des associations de scouts, on reprenait les spectacles d'Éric et Ramzy ou d'Omar et Fred.»

En 2010, un BTS management des unités commerciales - «ils le disent bien, mais, en résumé, c'est "vendeur"» - l'amène à travailler en boutique chez Celio. En parallèle, il fait des vidéos sur YouTube. «Je les envoyais sur le groupe de mon BTS, en mode: "Regardez, j'ai sorti un truc"», se souvient-il, sourire aux lèvres.

La mayonnaise prend, à tel point qu'il cesse de travailler pour la griffe. En trois ans, il obtient 50 000 abonnés. Deux vidéos - l'une sur la bagarre et l'autre sur les préservatifs - sont ensuite mises en avant sur la page d'accueil de la plateforme et c'est le carton. «Je prenais 6 000 à 7 000 abonnés par jour, c'était démentiel. J'ai mis un an à faire un million.» Sa chaîne culmine aujourd'hui à 3,5 millions, bien qu'elle soit un peu à l'abandon, Jérémy multipliant les projets, entre la scène et les tournages. Pour ne pas oublier que «tout a commencé ici», il envisage toutefois d'y diffuser gratuitement son premier spectacle, «Beaucoup trop», dès la fin de sa tournée qui se clôturera en janvier à l'Olympia.

Dans ce one-man-show, il se présente au public : il est accro au téléphone, du genre à l'emporter aux toilettes ; ses parents ont divorcé quand il avait une dizaine d'années ; sa mère est blanche, son père est noir, il est souvent pris pour un Marocain. Le jeune homme questionne aussi la masculinité, lui

qui a grandi avec «Die Hard» ou «L'arme fatale».

Durant deux saisons, il a joué un soldat dans la série «Cœurs noirs». «Je suis un fan de jeux vidéo comme "Call of Duty", alors une série commando ça m'a plu direct, j'ai passé les castings.» Il s'est préparé trois mois, a pris 10 kilos et s'est entraîné avec les forces spéciales. «C'est une série sur la guerre, mais très humaine, sur ce que les soldats et leurs familles ressentent.» Acteur ou stand-uppeur, ne lui demandez pas de choisir. Il jonglera avec les agendas. Mais celui qui a fait quatre ans de thérapie ne s'oublie pas pour autant. Le 3 janvier marquera la fin de son premier spectacle et d'une période intense. Avant de rempiler sur un deuxième, il s'accordera du temps : «Le 4 janvier, oubliez-moi, je prends une pause.» Bien méritée ! =



Au Lausanne Palace (Suisse), le 15 novembre.

SPECTACLE

JÉRÉMY NADEAU PERSONNALITÉ MULTIPLE

Youtubeur, acteur, stand-uppeur... L'humoriste a plus d'une corde à son arc. Et ce n'est peut-être pas un hasard si son premier one-man-show s'appelle « Beaucoup trop ». Rencontre.



SONIA MABROUK

8H10
LA GRANDE INTERVIEW

Europe 1

LA RADIO LIBRE



Albert II, Charlène et leurs enfants, avec Caroline, lors de la Fête nationale monégasque, le 19 novembre.

Monaco en fête pour célébrer les Grimaldi

Albert II de Monaco aime rappeler que les Monégasques forment une seule et même famille autour des Grimaldi. Pour s'en convaincre, il suffisait de se masser sur la place du palais ce 19 novembre, lors de la traditionnelle Fête nationale autrement appelée Fête du Prince, aux rituels immuables : messe d'action de grâce en la cathédrale Notre-Dame-Immaculée célébrée par l'archevêque de Monaco, en présence de tous les membres de la famille princière, à commencer par la princesse Charlène dans un ensemble pantalon blanc signé Armani privé, suivie de la princesse Caroline de Hanovre en ensemble bordeaux griffé Khaite et de la princesse Stéphanie. Les neveux et nièces du prince ont, eux, pris place dans une loge de la nef face à celle des souverains : Andrea Casiraghi et son épouse, Tatiana Santo Domingo, sa sœur, Charlotte Casiraghi, en tailleur Chanel moutarde, son frère, Pierre Casiraghi, accompagné de son épouse, Beatrice Borromeo, la princesse Alexandra de Hanovre, en Prada, Louis Ducruet, son épouse, Marie, et sa sœur Camille Gottlieb. Dans cette monarchie restée fidèle à la foi catholique, le nonce apostolique a bénit le prince au nom du pape Léon XIV. Mgr Dominique-Marie David a, quant à lui, salué les efforts du souverain qui y règne depuis vingt ans. Après la messe, les jumeaux ont rejoint leurs parents dans la cour d'honneur pour la cérémonie de remise des médailles. Si le prince héritaire Jacques était en uniforme, comme son père, la princesse Gabriella, en rouge, formait avec sa mère les couleurs du drapeau monégasque. Puis est apparue le groupe des cousins : India et Maximilian Casiraghi, Raphaël Elmaleh et Balthazar Rassam, ainsi que Stefano et Francesco Casiraghi. La cérémonie s'est achevée par un défilé militaire sur la place, auquel la famille assistait depuis les balcons, puis une soirée de gala au Grimaldi Forum. Aux côtés du prince Albert en spencer de cérémonie, la princesse Charlène a focalisé tous les regards en portant le diadème Écume de diamants créé par le joaillier Lorenz Bäumer pour son mariage en 2011.



La princesse Caroline remet, chaque année, les insignes de l'ordre du Mérite culturel à la veille de la Fête nationale. Elle a distingué ainsi sa sœur, la princesse Stéphanie (**photo**), présidente du Festival international du cirque de Monte-Carlo, en lui décernant les insignes de commandeur, en présence de ses enfants Louis Ducruet et Camille Gottlieb, du prince Albert II, et du ministre d'État Christophe Mirand.

ROYAL



Par Stéphane Bern

La soirée glamour de William et Kate au Royal Albert Hall

Un frisson a parcouru l'assistance suivi d'un tonnerre d'applaudissements, lorsque le prince et la princesse de Galles sont entrés dans la loge d'honneur du Royal Albert Hall, à Londres, pour présider le spectacle de bienfaisance annuel «Royal Variety Performance» au profit des artistes en difficulté. Une tradition que les Windsor ont toujours maintenue depuis 1921. Il s'agissait aussi du grand retour à cet événement de la princesse Catherine, absente l'an dernier en raison de son traitement médical. On peut dire que le couple a joué sur du velours : smoking noir pour William, et somptueuse robe vert sapin pour Kate signée Talbot Runhof, portée avec des escarpins Manolo Blahnik et une pochette argentée Jenny Packham. Multipliant les gestes tendres, William et Kate ont rencontré les mécènes de la soirée et les artistes, dont la chanteuse pop Jessie J. que la princesse a embrassée affectueusement en prenant de ses nouvelles – elle aussi s'est battue contre un cancer -, la chanteuse



Le couple princier au côté de l'ours Paddington, le 19 novembre.

Laufey, le groupe Madness, la chanteuse galloise Katherine Jenkins, qui a interprété l'hymne national, ou l'ours Paddington, qui faisait partie du spectacle au profit de la Royal Variety Charity.

Au même moment, le musée Grévin, à Paris, dévoilait la nouvelle effigie de la princesse Diana portant la célèbre «revenge dress» (robe de la revanche) de 1994, créée par Christina Stambolian, un look iconique comme un acte de confiance retrouvée et de résilience... ==



La nouvelle statue de cire de la princesse Diana au musée Grévin, à Paris.

RETROUVEZ
LE SUPPLÉMENT BETTANE + DESSEAUVE
À LA FIN DE VOTRE MAGAZINE



PARIS
MATCH



PLUS DE 75 ANS D'ARCHIVES

COMMANDÉZ LES ANCIENS NUMÉROS DE PARIS MATCH
PARMI PLUS DE 3900 NUMÉROS

OFFREZ OU OFFREZ-VOUS
LE NUMÉRO DE VOTRE NAISSANCE



POUR TOUTE COMMANDE
OU RENSEIGNEMENTS

<https://boutique.parismatch.com>
fabienne.longeville@lesechosleparisien.fr
Tél : (33) 1 87 39 79 29



L'ANNIVERSAIRE FOU DE LÉNA MAHFOUF

Pour ses 28 ans, l'influenceuse a reçu ses nombreux amis au Parc des Princes le 22 novembre.

Par Léa Bitton

■ Pourquoi se contenter d'une simple salle quand on peut s'offrir un stade? Ce samedi 22 novembre, Léna Mahfouf a fêté ses 28 ans, entourée de ses amis, dans le salon Carré du Parc des Princes, transformé en rue commerçante. Colonne Morris, bouquiniste, fleuriste... chaque détail respirait l'âme de la capitale. À l'entrée, impossible de passer à côté de la bouche de métro Guimard grandeur nature. Les invités ont respecté avec brio le thème, Paris, imposé par l'influenceuse: Bilal Hassani était divin en statue de Dalida, Loïc Prigent s'est glissé dans la peau de la Joconde et Hugo Décrypte dans celle du lapin de la RATP. Antoine Dupont a fait son arrivée au bras d'Iris Mittenaere, qui avait ressorti son costume du Paradis Latin, clin d'œil à son rôle de meneuse de revue en 2019. Le compagnon de Léna, Sébastien Frit, déguisé en Moulin-Rouge, a été chargé d'apporter le gâteau d'anniversaire - un gigantesque croissant. Puis des danseuses du cabaret parisien sont venues embraser la folle soirée. Après une telle célébration, une question s'impose: où auront lieu ses 30 ans? ■

**TOUT
LE MONDE
EN PARLE**



TATIANA SCHLOSSBERG FRAPPÉE PAR LA MALÉDITION KENNEDY



■ Elle est la fille de Caroline Kennedy, et donc la petite-fille du 35^e président américain. À l'occasion du 62^e anniversaire de l'assassinat de son célèbre grand-père, Tatiana Schlossberg a publié un article dans « The New Yorker » titré « Une bataille contre mon sang ». ■

Elle y révèle être atteinte d'une leucémie myéloïde aiguë depuis 2024. Après avoir essayé plusieurs traitements, ses médecins lui ont annoncé qu'il lui restait moins d'un an à vivre. ■

TRAGIQUE

Âgée de seulement 35 ans, elle écrit: « Toute ma vie, j'ai essayé d'être une bonne élève, une bonne sœur et une bonne fille, de protéger ma mère et de ne jamais la contrarier ni la mettre en colère. J'ai maintenant ajouté une nouvelle tragédie à sa vie, à la vie de notre famille, et je ne peux rien faire pour l'empêcher. » ■

STÉPHANE BERN NOUVEAU PAPE... DU PATRIMOINE

■ « Si le patrimoine avait son conclave, nul doute que Stéphane Bern en sortirait en habit blanc. » C'est avec ces mots, sous les lambris du restaurant Ducasse Baccarat, à Paris, que Bernard Magrez (photo) a fait de Stéphane Bern, le jeudi 20 novembre, le « pape du patrimoine ». ■

Pour célébrer cette distinction, Marine Delterme et Patrick Bruel - qui se retrouveront bientôt au théâtre -, Julien Clerc et son épouse, Hélène Grémillon, Jean-Charles de Castelbajac, Maryvonne Pinault, Adélaïde de Clermont-Tonnerre, le producteur Jean-Louis Remilleux, l'historien Franck Ferrand ou encore Nikos Aliagas siégeaient, à table, autour de l'élu du jour. Chaque année, l'illustre vignoble bordelais honore, au moment de la Saint-Clément, une personnalité méritante dans son domaine. Succédant à Franz-Olivier Giesbert, Stéphane Bern s'inscrit dans une longue lignée, qui compte aussi Mstislav Rostropovitch, pape de la musique, Bernard Buffet, pape des arts, Jean-Paul Guerlain, pape des parfums, Paul Bocuse, pape de la cuisine, Charles Aznavour, pape de la chanson, Bernard Pivot, pape du livre, Louis Benech, Alain Baraton et Jean Mus, papes des jardins. ■



L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE COLONISE LE MONDE POLITIQUE

Discours, programmes ou grands enjeux électoraux, analyse d'un phénomène qui envahit l'action publique.

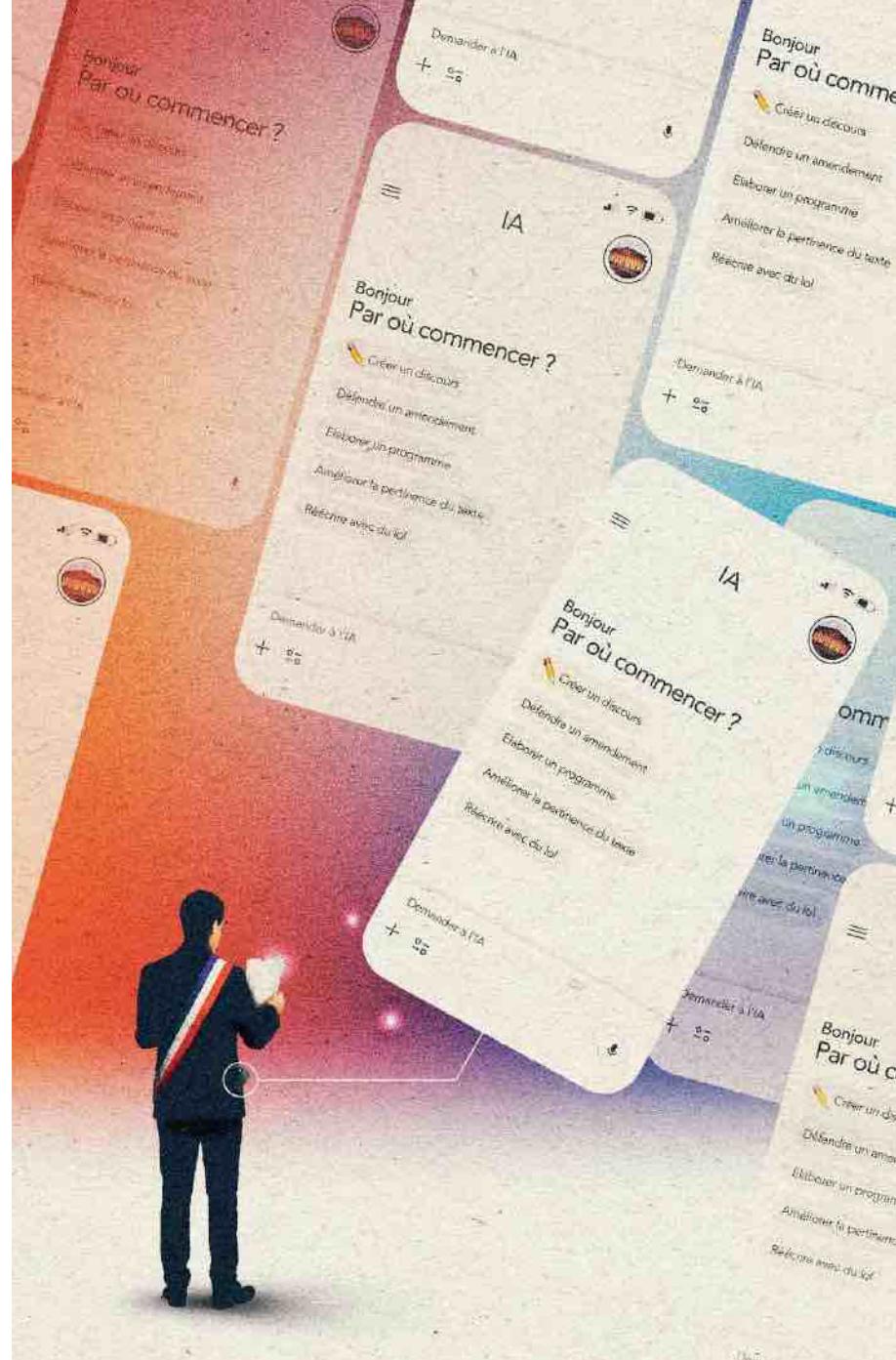
Par Florent Buisson / Illustration Dévrig Plichon

■ Un froid matin de novembre, au Palais-Bourbon. Le député MoDem Erwan Balanant doit suppléer son président de groupe, Marc Fesneau, pour défendre un amendement destiné à faciliter les dons pour le château de Chambord. Sa collègue Louise Morel, 30 ans, a une idée. « Elle me dit : "On le fait avec ChatGPT sur ton chevaleresque", raconte-t-il. On a essayé, ça ne rendait rien, mais jamais je n'y aurais pensé... »

Scène de vie presque ordinaire à l'Assemblée nationale, où l'intelligence artificielle a pris ses quartiers. « Je vois beaucoup de collègues qui travaillent avec **ENQUÊTE** dans l'hémicycle, poursuit Balanant. Moi, je m'en sers sur des dossiers volumineux, pour chapitrer ou synthétiser. Jamais pour écrire : la tournure d'une phrase dit beaucoup de ce que l'on est... »

En 2023, l'ex-député Liot Jean-Félix Acquaviva déposait le premier amendement entièrement rédigé avec une IA, pour alerter ses collègues sur les risques. Mais depuis, les progrès sont tels qu'ils l'emportent souvent sur les dangers en matière de protection des données et de confidentialité.

« Je dis : attention à ChatGPT ! » prévenait la ministre du Numérique, Anne Le Hénanff, lors d'une rencontre sur l'IA et les collectivités au Congrès des maires, la semaine dernière. « Il faut sensibiliser vos agents à ne pas faire n'importe quoi. On construit en Europe l'IA qui nous ressemble, compétitive mais qui protège. L'État accompagnera son utilisation. Je ne dis pas financièrement, ne vous emballez pas ! Mais pour expérimenter les usages les plus pertinents. Car c'est un gain de temps et ça lève des freins administratifs. »



Dans la salle bondée sont réunis des représentants de grandes villes comme de petits villages. Selon l'Observatoire Data Publica, en 2025, 49 % des collectivités ont déjà testé des systèmes d'IA, et parmi celles-ci, 84 % ont utilisé une IA générative du type ChatGPT, et près d'une sur trois l'a utilisée pour traiter les CV, par exemple. En aparté, Anne Le Hénanff confie à Paris Match qu'elle a interdit à son cabinet d'utiliser une IA « extraterritoriale ». « Ils sont sur Mistral [entreprise française]. Moi, je n'en ai pas l'occasion. »

Certains élus vont déjà très loin dans l'exploration, avec moins de prévention. Comme le maire de Chartres, Jean-Pierre Gorges, utilisateur quotidien qui avait créé la polémique, dès 2023, après avoir fait écrire par ChatGPT un discours... de commémora-

tion du 8 mai 1945. À force d'ingurgiter des écrits du maire, l'agent conversationnel est aujourd'hui capable d'écrire « à sa manière ». Ses collaborateurs intègrent donc leur premier jet d'un discours et l'IA réécrit... « Parfois, je demande un peu plus d'humour, etc., poursuit-il auprès de Paris Match. Tout mon cabinet travaille avec. Ça leur libère du temps pour autre chose. J'ai fait aussi installer l'IA dans les bibliothèques, les écoles. C'est un outil d'égalité des chances. Des gens qui n'ont pas fait d'études, avec ça, s'expriment mieux, gambergent. » Ne craint-il pas l'utilisation des données, aspirées par un géant américain du numérique ? « Qu'est-ce que j'ai à cacher ? Les risques sont très faibles. Ceux qui sont contre veulent juste protéger leur pré carré... »



L'école d'informatique privée Nexa Digital School va encore plus loin, sur son site. «Pour remporter des élections, un homme politique peut proposer un programme construit avec l'IA. D'abord, le recueil de données sur les aspirations des électeurs, puis la construction d'une stratégie autour de la satisfaction de leurs demandes ainsi que l'utilisation des algorithmes des réseaux sociaux pour diffuser les informations et les messages. Enfin, l'ajustement de la stratégie de communication selon les résultats. L'IA permet d'analyser très rapidement l'opinion politique : traitement des milliers de commentaires, d'articles de presse ou de

L'IA devrait inonder les prochaines campagnes. En 2026, les municipales seront les premières d'un genre nouveau...

publications diverses.» C'est faire fi un peu vite des dérives possibles : désinformation automatisée, dilution de la responsabilité, etc.

En France, on reste donc discret sur le sujet, comme l'a constaté Lucas Zajdela, ancien journaliste politique en reconversion qui écrit un mémoire de recherche sur l'intelligence artificielle en politique, et a interrogé principalement des conseillers de poids lourds. «Gaspard Gantzer, ancien directeur de la communication de l'Élysée, me disait à juste titre que certains hommes politiques ont déjà du mal à assumer d'avoir des conseillers com, alors des conseillers com qui utilisent l'IA... Ils craignent les procès en insincérité. Quand ils en parlent, ils prennent soin de préciser qu'ils s'en servent seulement comme d'un assistant. Pour tester des idées, traquer les trous dans les raisonnements, préparer un débat, anticiper les arguments du camp d'en face... Mais elle n'est, semble-t-il, pas très bonne en slogans et en punchlines.»

Nous avons fait le test, en demandant à ChatGPT un slogan vantant les mérites de l'IA en politique. Après une première série de propositions faiblarde, nous avons réclamé quelque chose de «plus punchy». Le résultat ? «Politique 2.0 : plus de données, moins de bla-bla.» Pas si mal...

L'IA devrait inonder les prochaines campagnes électorales. En mars 2026, les municipales pourraient être les premières d'un genre nouveau... De «petits» candidats sans moyens mais débrouillards remplaceront ainsi le travail d'une équipe de communication.

Dans certaines futures écuries présidentielles, comme chez Éric Zemmour, président de Reconquête!, c'est déjà un outil majeur. Mais gare au «bad buzz». La France insoumise avait rapidement mis sur le compte de l'intelligence artificielle la publication d'un visuel sur Cyril Hanouna reprenant des codes antisémites. Et pourtant validé par un humain. «Mes équipes s'en servent surtout pour écrire sur les réseaux, corriger une image, confie, prudent, le directeur de la communication d'un présidentiable. Moi, pour traquer la mauvaise formulation, la faute d'orthographe,

retrouver un argumentaire, un vote. Ou des déclarations passées de responsables politiques.» Générées par une IA? ==

LES SOMBRES PRÉDICTI **ONS DE THIBAULT DE MONTBRIAL**

Narcotrafic, émeutes urbaines, atteintes aux personnes, violence des mineurs, juifs menacés... Le tableau peint par le président du Centre de réflexion sur la sécurité intérieure est bien noir. L'esquisse d'une société française au bord du gouffre. Fruit d'une trentaine de déplacements

LIVRES sur le territoire, son livre est un condensé des menaces pesant sur le pays. Mais aussi un plaidoyer pour un «choc d'autorité». Signé par un avocat aux ambitions politiques notoires. Effrayant et instructif. **LF.**

«**France : le choc ou la chute**», de Thibault de Montbrial, éd. de l'Observatoire, 92 pages, 21 euros.

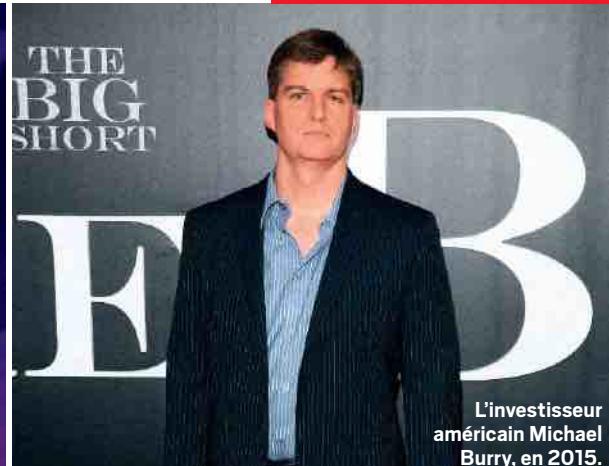
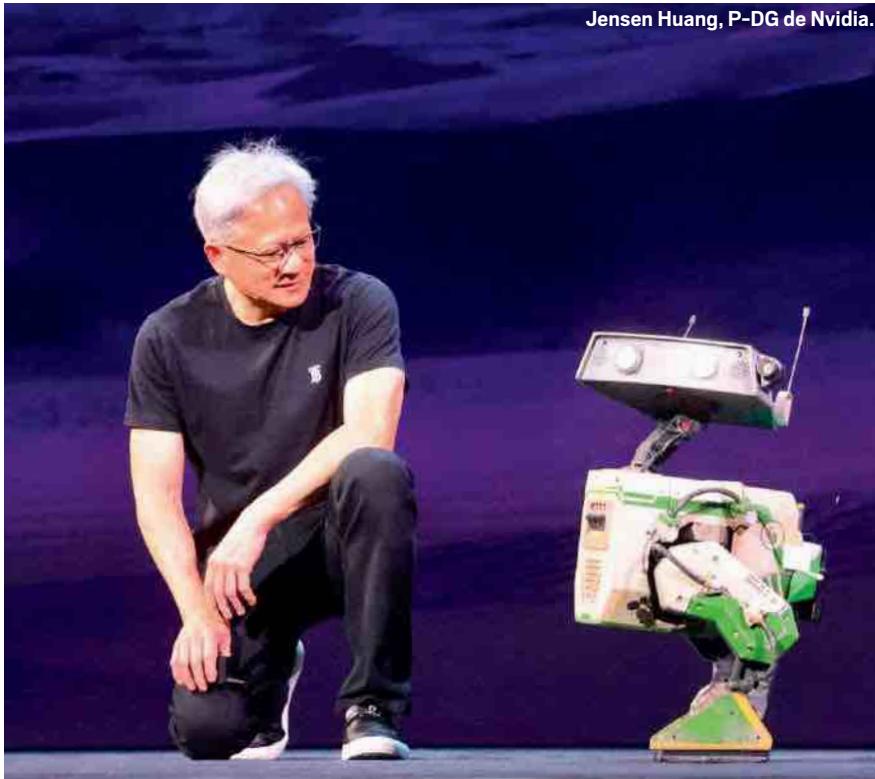


CHANGER LA VILLE

Les maires sont-ils les derniers élus à pouvoir changer la vie ? Frédéric Dabi (photo) et Brice Soccol en sont convaincus. Dans leur dernier ouvrage, le sondeur et le politologue paraphrasent François Mitterrand et font un état des lieux chirurgical de la fonction en 2025. L'attente qui pèse sur eux croît à mesure que la politique nationale déraille. «Les Français surinvestissent la projection dans leur commune, écrivent les auteurs. Le président est considéré comme lointain, le député absent, le maire censé être proche et agir vite.» Les Français voteront donc en mars très majoritairement sur des considérations locales, selon leur étude : d'abord sur la sécurité des biens et des personnes (79%), la gestion des finances et de la dette communale (76%), puis l'offre et l'accès aux soins (71%). **F.B.**

«**L'écharpe et les tempêtes**», de Frédéric Dabi et Brice Soccol, éd. de l'Aube, 192 pages, 17 euros.

Jensen Huang, P-DG de Nvidia.



L'investisseur américain Michael Burry, en 2015.

VA-T-ON VERS UN KRACH DE L'IA ?

Investissements mirobolants, valorisations boursières extravagantes et profits riquiqui... Et si l'intelligence artificielle n'était qu'une bulle prête à éclater, fragilisant l'économie mondiale ?

Par Loïc Grasset

Montagnes russes boursières des valeurs de la tech, chute monstreuse du bitcoin, l'un des carburants de l'écosystème (-30 % depuis le 1^{er} octobre et 1 000 milliards de dollars envolés pour le secteur des cryptos), objurgations de Cassandre réputées pour leur flair, comme Gita Gopinath, l'ancienne économiste en chef du FMI... L'IA générative est aujourd'hui assimilée à un baril de nitroglycérine. Avec une question clé : et si on s'était emballé un peu trop vite ? Si cette révolution, qui coûte beaucoup plus cher qu'elle ne rapporte, n'était qu'un leurre ?

ÉCONOMIE Voilà quinze jours, Michael Burry, l'homme qui a annoncé la crise des subprimes et inspiré le film «The Big Short», s'est désengagé de l'IA, assurant que «tous les ingrédients sont réunis pour déclencher une crise majeure». «Depuis que le milliardaire Peter Thiel a vendu ses actions Nvidia, on parle de potentiel krach de la bulle IA», explique Arnaud Marquant, directeur des opérations chez KB Crawl SAS. D'autres indices abondent dans ce sens comme la sortie du conglomérat japonais Softbank de Nvidia (5,8 milliards de dollars) et les annonces de la BCE.

Depuis, Wall Street et le Nasdaq se sont ressaisis. Le 19 novembre, à l'issue de la publication de résultats trimestriels, excellents (chiffre d'affaires en hausse de 62 %), Jensen Huang, P-DG de Nvidia, leader mondial des microprocesseurs destinés à l'IA, s'offusquait : «La bulle ? Quelle bulle ? La demande en puissance de calcul ne cesse de s'amplifier. Nous sommes dans un cercle vertueux. L'écosystème se développe rapidement.»

Pris par le syndrome «Cette fois, c'est différent», titre du livre de Carmen Reinhart et Kenneth Rogoff consacré à huit siècles de

crises financières, les investisseurs restent hypnotisés par l'idée qu'une nouvelle révolution industrielle se profile, qu'on tient là une innovation technologique de portée générale qui va réorganiser l'économie tout entière. «Infrastructures, serveurs, licences logicielles, cybersécurité, conformité réglementaire, formation des équipes... L'IA reste un outil formidable et incontournable dans tous les secteurs et dans tous les métiers. Elle permet une réelle amélioration de la productivité, une automatisation des tâches fastidieuses et un gain de temps dans notre vie de tous les jours», assure Arnaud Marquant. Au total, les dépenses mondiales consacrées à l'IA pourraient atteindre 3 000 milliards de dollars d'ici à 2029, selon la banque Morgan Stanley.

«Toutefois, la méfiance s'impose, prévient l'économiste Philippe Chalmin. Il y a

beaucoup d'analogies entre ce qui s'est passé en l'an 2000 autour d'Internet et ce que nous vivons aujourd'hui sur l'IA. À l'époque, tout le monde rêvait d'Internet et de ses utilisations possibles alors que les débits installés étaient insuffisants. La plupart des projets se sont effondrés et on a mis une dizaine d'années à s'en remettre.»

Cette fois, les répercussions seraient bien plus terribles. Gita Gopinath estime qu'avec un krach de l'IA, «les ménages américains y perdraient 20 000 milliards de dollars, soit 70 % du produit intérieur brut [PIB] américain, et les investisseurs étrangers 15 000 milliards [20 % du PIB du reste du monde]». Elle prévoit qu'il ne faut pas s'attendre à une récession bénigne, comme au début des années 2000, mais à des conséquences autrement plus sévères.

Car la concentration du secteur de l'IA est très forte : les capitaux circulent parmi une poignée d'acteurs (sept, qui concentrent 30 % de la valeur du S&P 500). Rien à voir avec les milliers de petites start-up lors du krach Internet. «Les data centers et l'énergie nécessaire pourraient être un goulot d'étranglement. La survalorisation de nombre de projets sur l'IA est dans le domaine de l'irrationnel. L'éclatement de la bulle apparaît presque par évidence comme une crise nécessaire», assure Philippe Chalmin. De fait, souvent, l'éclatement des bulles est la meilleure façon, très douloureuse, de séparer le bon grain de l'ivraie. D'autant que l'on parle déjà d'une nouvelle génération d'IA plus efficace et moins énergivore que les LLM («large language models») du genre de ChatGPT. ==

Les dépenses mondiales du secteur pourraient atteindre 3 000 milliards de dollars d'ici à 2029

PLUS D'ÉLECTRICITÉ, C'EST MOINS DE PÉTROLE À L'HORIZON.

Parce qu'elle est très légère en CO₂*, l'électricité d'EDF peut remplacer les énergies fossiles et ça, c'est mieux pour le climat.



L'ÉLECTRICITÉ, ÇA NE FAIT QUE COMMENCER

*GIEC, 2023 : Rapport de synthèse sur le changement climatique. L'électricité d'EDF est à 99% sans émissions de CO₂ en France. Émissions directes, hors analyse du cycle de vie des moyens de production et des combustibles – Périmètre EDF SA, 2024. edf.fr/climat
L'énergie est notre avenir, économisons-la!

Par Florian Tardif

« Comment sortir de ce merdier ? » s'interroge, sévère, un sénateur centriste. Lundi, la chambre haute a entamé le périlleux examen du budget 2026 en commission des finances, en repartant de la copie initiale du gouvernement, rejetée massivement à l'Assemblée nationale. Dans la nuit du vendredi 21 au samedi 22 novembre, **FINANCES** seul un député a voté la partie « recettes » – emportant ainsi l'ensemble du projet de loi de finances (PLF), sans même que soit étudiée celle consacrée aux « dépenses ». Du jamais-vu sous la Ve République ! « Au moins retrouvons-nous une base de travail stable et cohérente », tente-t-on de se rassurer à Bercy. Dans l'entourage de la ministre du Budget, on voyait l'objectif de contenir le déficit sous les 5 % l'an prochain s'évaporer au fil des amendements.

Après deux semaines de débats au Sénat, une commission mixte paritaire – composée de sept parlementaires issus de chaque chambre – se réunira pour tenter d'aboutir à un texte commun entre députés et sénateurs. D'aucuns estiment qu'elle sera non conclusive. Débutera alors la seconde lecture, que les élus ne pourront probablement pas terminer dans les délais impartis prévus par la Constitution. Ils ont jusqu'au 23 décembre à minuit pour adopter le PLF. « On va passer Noël ensemble », anticipe en grimaçant un spécialiste du budget à l'Assemblée nationale. Si tout se passe bien. Aujourd'hui, le gouvernement veut y croire. « On se dit : « Ça va le faire, ça va le faire... » commente le sénateur précité, et puis, au bout d'un moment, on se rend compte que ça ne le fait pas. »

À Matignon, est répété comme un mantra : « On est en mode compromis, puis vote ! » Sébastien Lecornu a même improvisé une prise de parole, en début de semaine, pour rappeler qu'il y avait « une majorité à l'Assemblée » pour voter le texte. Mais dans les faits, ses conseillers planchent déjà sur un scénario catastrophe évitant le recours aux ordonnances. « Un gouvernement qui fait passer un budget ainsi, c'est sévère – et, soyons francs, moyennement démocratique. En plus, personne ne sait vraiment comment cela fonctionne », confie l'un des chefs à plume du bloc central. Il est vrai que jamais un PLF n'a été ainsi adopté sous la Ve République. Le Premier ministre ayant choisi de se passer du 49.3 pour contraindre les députés, ne reste plus qu'une option en

cas d'enlisement à l'Assemblée – « ce qui est à prévoir, vu l'ambiance ! » : recourir à la loi spéciale.

Après la chute de Michel Barnier, l'exécutif démissionnaire avait présenté une loi spéciale de trois articles, pour percevoir les impôts existants, émettre de la dette et recourir à l'emprunt. Un texte technique adopté à l'unanimité à l'Assemblée nationale. « Y recourir aujourd'hui permettrait au gouvernement de gagner un délai supplémentaire et de mettre les parlementaires face à leurs responsabilités », explique-t-on au sein de la majorité. Un ministre de poids complète : « La première lecture, c'est un coup d'essai. On évalue les positions. En deuxième lecture, on se rapproche en faisant des concessions. » Traduction : pour parvenir « au compromis, puis au vote »,

selon la formule consacrée, l'exécutif est prêt à prolonger les débats.

« L'inconvénient, c'est que cela nous rapproche des municipales de mars », s'inquiète le sénateur. « Chacun tirera la couverture à lui : la droite en réclamant sécurité, police,

patrouilles ; la gauche en insistant sur le social, sous peine de provoquer la colère de la population. Et le Rassemblement national ? Il restera là, prêt à servir de bouclier ou de repoussoir, selon l'humeur du jour. » Bref, étirer le calendrier budgétaire jusqu'au début de 2026 ne garantit rien. Quoi qu'il en soit, le gouvernement se prépare déjà à cette éventualité. Pour que la loi spéciale soit votée, il faudra qu'elle soit déposée avant le 19 décembre.

À la question : « Comment sortir de ce merdier ? », la réponse est claire : difficilement. ■

Pour que la loi spéciale soit votée, il faudra qu'elle soit déposée avant le 19 décembre

UN NOËL SANS BUDGET ?

Alors que les débats se poursuivent au Parlement, Matignon planche déjà sur une issue... au risque d'une bataille politique qui pourrait durer jusqu'aux municipales. Explications.



Avec Laurent Nuñez et Laurent Panifous, au Sénat le 19 novembre.

Cet encart d'information est mis à disposition gratuitement au titre de l'article L. 541-10-18 du code de l'environnement.

Cet encart est élaboré par CITEO.



**Ramasser
ses déchets : un rôle
que chacun peut jouer.**

NABOO RÉVOLUTIONNE L'ÉVÉNEMENTIEL D'ENTREPRISE

Leader européen de son marché moins de trois ans après sa création, cette start-up française se lance désormais à la conquête des États-Unis.

Par Alexandre Ferret

Tout le monde ne peut pas se targuer de travailler avec l'intégralité du Cac 40 et d'avoir noué des contrats d'exclusivité avec Siemens, Axa, Société générale ou encore Thales. C'est le cas de Naboo. En à peine trois ans, cette pépite tricolore de la tech s'est constitué un fichier clients aux airs de blockbuster du business (Google, Microsoft, Meta, McKinsey et BCG font également partie du casting). Comment

SUCCESS STORY ce spécialiste de l'événementiel

pour professionnels a-t-il réussi à épingle à son tableau de chasse autant de gros poissons ? Grâce à un système clés en main qui simplifie chaque étape d'un processus fastidieux. Car organiser un événement, aussi simple soit-il en apparence, est toujours un casse-tête stratosphérique. Faire coïncider des dates, un nombre de convives et un lieu relève parfois de la mission Apollo 13. Et une fois cette affaire réglée vient l'épisode des prestataires qu'il faut sélectionner, coordonner et manager.

Avec sa plateforme de réservation ultramoderne et son réseau de 70 000 partenaires (hôteliers, traiteurs, hôtes d'accueil, fleuristes, transporteurs, etc.), Naboo centralise et gère tout de A à Z. Séminaires, soirées d'entreprise, «team building», rien ne lui résiste. «Il suffit de nous appeler pour n'importe quel type d'événements B2B partout dans le monde et, dans le quart d'heure qui suit, nous sommes en mesure d'envoyer trois propositions différentes qui correspondent à la demande du client», assure fièrement le cofondateur et CEO Maxime Eduardo. Par quel tour de passe-passe la jeune poussée réussit-elle pareille prouesse ? L'intelligence artificielle, pardi ! «Nous sommes une agence événementielle dopée à l'IA, déclare en riant le patron de 34 ans. On a amorcé ce virage il y a environ un an et, depuis, on est entrés dans une autre dimension.»

Il faut dire que, sous le capot, le système – qui s'appuie sur des modèles personnalisés d'OpenAI et de Mistral – est redoutable, digne d'un film d'anticipation : «Quand un prospect nous contacte, un agent IA écoute la conversation et réalise une transcription écrite de l'échange. Au même moment, un deuxième agent cherche sur le Web des solutions qui correspondent à la demande, pendant qu'un troisième contacte tous les prestataires et qu'un quatrième réalise une synthèse de la proposition à transmettre au

L'équipe dirigeante, avec, de g. à dr., Jean-Louis Villemainot, Lucien Bredin, Antoine Servant, Maxime Eduardo et Virginie Pointreau Cazol.



client.» Le tout en quinze minutes montre en main. Bluffant. La start-up est ainsi devenue le leader européen du marché et a vu son activité doubler en l'espace de seulement six mois. Avec un volume d'affaires qui pourrait dépasser les 100 millions d'euros en 2025, Naboo s'attaque désormais aux États-Unis et vise le milliard d'euros dans les trois à quatre ans. Son ambition : devenir l'Amazon de l'événement d'entreprise.

S'il lui reste encore du chemin à parcourir, sa trajectoire exponentielle lui offre le droit de rêver. Un joli pied de nez à ses premiers pas. Car la pépite fondée en 2022 par Maxime Eduardo,

Antoine Servant, Lucien Bredin et Jean-Louis Villemainot a bien failli faire long feu. «Pour surfer sur la vague post-Covid où le télétravail se généralisait, nous avions lancé une sorte d'Airbnb pour actifs à la recherche de grandes villas champêtres pour travailler en semaine», raconte Maxime Eduardo. L'échec est cuisant. Huit mois après son lancement, pas le moindre euro de chiffre d'affaires. C'est la panique, les associés envisagent même de rendre les fonds levés à leurs investisseurs (soit près de

2 millions d'euros). Et puis, au détour de cette erreur, le hasard tend une main inespérée : «Je reçois un appel pour organiser un séminaire dans une de nos villas. Je réponds alors du tac au tac : "On ne fait pas ça." À l'époque, j'associais clairement ce genre d'événements à l'ancien monde. Or j'étais animé par l'envie de monter un business moderne.» Mais voilà, son interlocuteur insiste. «Je ne suis pas convaincu mais je me résous à dire OK.» Au bout du fil : Dailymotion. Le jeune patron comprend alors qu'il n'existe pas sur le marché de solution digitale pour réserver et organiser facilement un événement d'entreprise. Il saute sur l'occasion. L'aventure est lancée. Comme quoi, un faux départ n'est pas forcément rédhibitoire. ■

BLACK FRIDAY RECORD EN VUE

■ L'événement importé des États-Unis par Amazon en 2010 s'est ancré dans les habitudes des Français. Ils y consacreront cette année un budget moyen de 345 euros, en augmentation, selon une étude du cabinet Boston

E-COMMERCE Consulting Group (BCG).

Officiellement programmé le 28 novembre, le Black Friday s'étend désormais sur plusieurs semaines. Cette opération symbolise la montée en puissance de la vente en ligne. En France, le chiffre d'affaires de l'e-commerce était de 175,3 milliards d'euros (+ 9,6 %) en 2024. La tendance se confirme en 2025, avec une progression de + 7,9 % sur le premier semestre. ■



LES BLEUS RETROUVENT LE STADE DE FRANCE

■ La Fédération française de football a trouvé un accord avec le consortium GL Events, nouveau concessionnaire du Stade de France. Une fois les travaux achevés, en 2030, l'instance s'engage à y organiser au minimum six matchs de l'équipe de France en deux ans ainsi que les finales de la Coupe de France. Alors qu'un désaccord financier avait amené les Bleus à ne jouer aucun match lors de la saison 2025-2026 dans l'enceinte où ils ont été sacrés champions du monde en 1998, ce retour est rendu possible grâce à une amélioration des conditions d'accueil, notamment pécuniaires. Cela devrait inclure une baisse du loyer, et peut-être des rétrocessions sur les hospitalités (loges et pack VIP). ■



VACANCES D'HIVER LE HIT-PARADE DES FRANÇAIS

Malgré les incertitudes économiques, nous ne renonçons pas à partir. Les tendances : montagne, Égypte et République dominicaine.

Par Loïc Grasset

■ Y aura-t-il de la neige à Noël ? Aux premiers frimas, alors que les congés de fin d'année approchent, l'antienne revient toujours en force. Cette année, malgré une économie anémique et un contexte politique anxiogène, les Français n'entendent pas renoncer à leurs vacances hivernales.

TOURISME À tout seigneur, tout honneur, qui dit hiver dit montagne, même si la destination ne concerne qu'une caste de privilégiés. Selon le Crédoc, à peine 9 % des Français pratiquent le ski entre décembre et avril. Pourtant, en 2024, les stations françaises ont encore accueilli 10 millions de touristes. Un record.

Globalement, selon le leader de l'analyse touristique en montagne, G2A, l'hiver 2025-2026 ressemblera au précédent. Avec le même nombre de nuitées mais moins de clients français. Les touristes étrangers pourraient atteindre 30 % en effectif et représenter beaucoup plus en termes de dépenses. Car les vacances au ski coûtent de plus en plus cher. Selon le cabinet Skidata, l'observatoire indépendant des stations de ski françaises, le budget moyen d'une famille de quatre personnes pour un séjour à la montagne est de 1 500 euros. Dans les stations huppées (Courchevel, Les Arcs, Val-d'Isère...), il faut

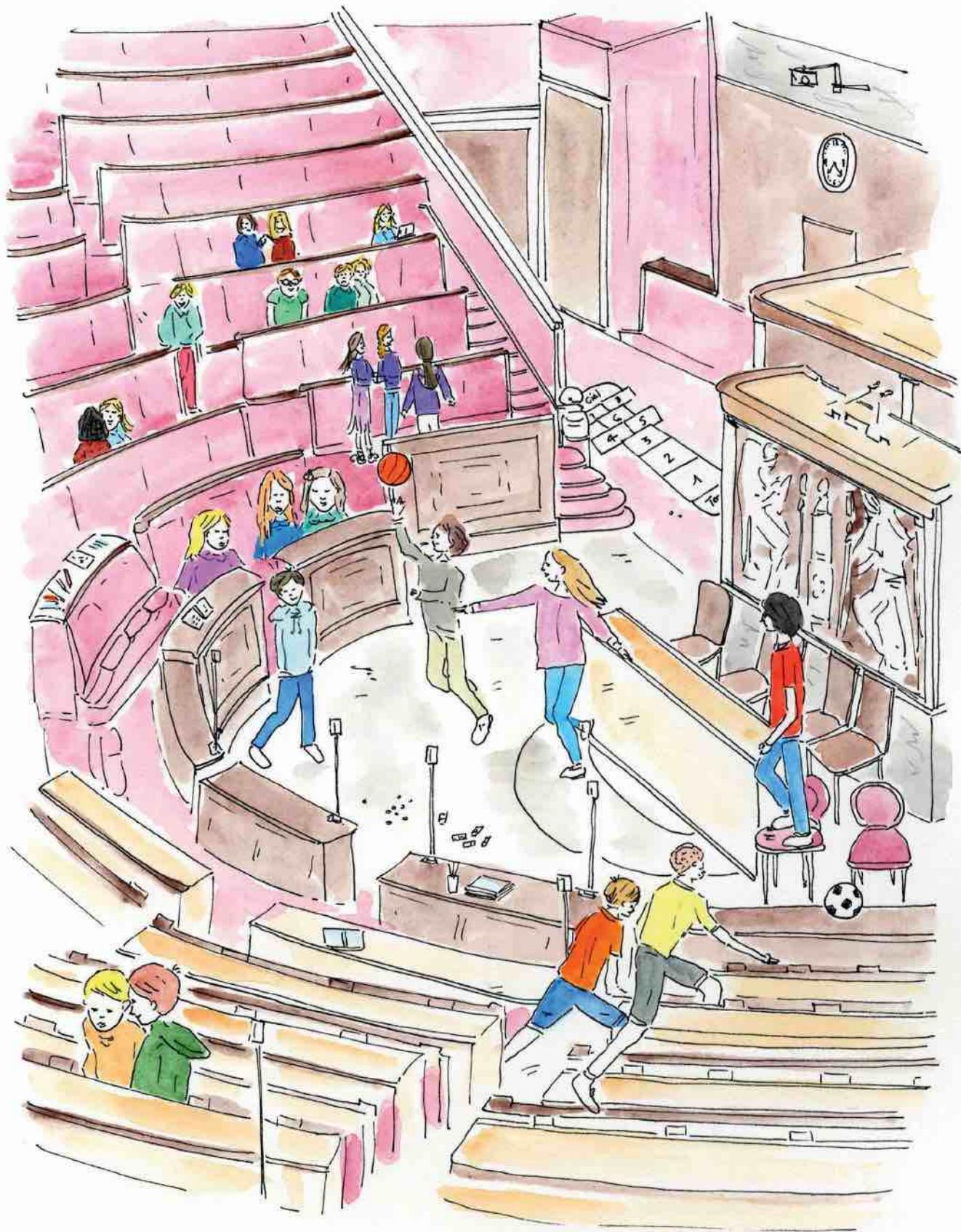
plutôt compter dix fois plus : de 15 000 à 20 000 euros.

« Dans ce contexte, l'option soleil en hiver reste souvent plus intéressante financièrement, assure le patron du groupe Karavel (Promovacances, Fram),

Cyrille Fradin. La demande est stable. On est sur les mêmes niveaux que l'année dernière. Les Français font attention à leur portefeuille mais veulent se faire plaisir. » Selon le Syndicat des entreprises du tour operating (Seto), deux destinations explosent : le Maroc (+ 26,7 %) et l'Égypte (+ 61,2 %). Des tendances confirmées par Cyrille Fradin : « Le Maroc reste une valeur sûre, même si l'organisation de la Can, la Coupe d'Afrique des nations [100 000 billets achetés en France, NDLR], entre mi-décembre et mi-janvier, va contrarier les locations d'hôtels pour les vacances de Noël. Pour l'Égypte, c'est un grand retour. » Porté par la fin du cauchemar gazaoui, la moindre peur des attentats et l'ouverture du musée du Caire, le pays des pharaons revient en grâce. Avec des prix canons : 501 euros par personne la semaine de croisière sur le Nil, avion compris.

Autre chouchou, la République dominicaine. Après la décision d'Air France de desservir à nouveau le pays caribéen, Punta Cana voit le nombre de réservations s'enfler. À l'inverse, l'Asie du Sud-Est (surtout la Thaïlande, en chute libre) ou l'île Maurice, deux destinations aux tarifs aériens exagérés, font moins recette. « Les Français cherchent les bonnes occasions, les promotions et, surtout, le rapport qualité-prix », analyse Cyrille Fradin, qui met aussi en avant le succès des Canaries et des séjours en catamaran aux Antilles françaises. Sans oublier la Laponie, le pays du père Noël, devenue un des hits de l'hiver. ■

Un voyage au soleil peut être moins onéreux qu'un séjour dans une station de ski



Pauline Lévéque

En premium sur parismatch.com



L'ADIEU AUX PANDAS STARS

Ils étaient les principales célébrités du ZooParc de Beauval. Ce mardi, les pandas géants Huan Huan et Yuan Zi ont quitté le Loir-et-Cher de Michel Delpech pour le centre d'élevage de Chengdu, en Chine. Une retraite bien méritée pour deux « diplomates » à poils, après quatre années de villégiature en France. —

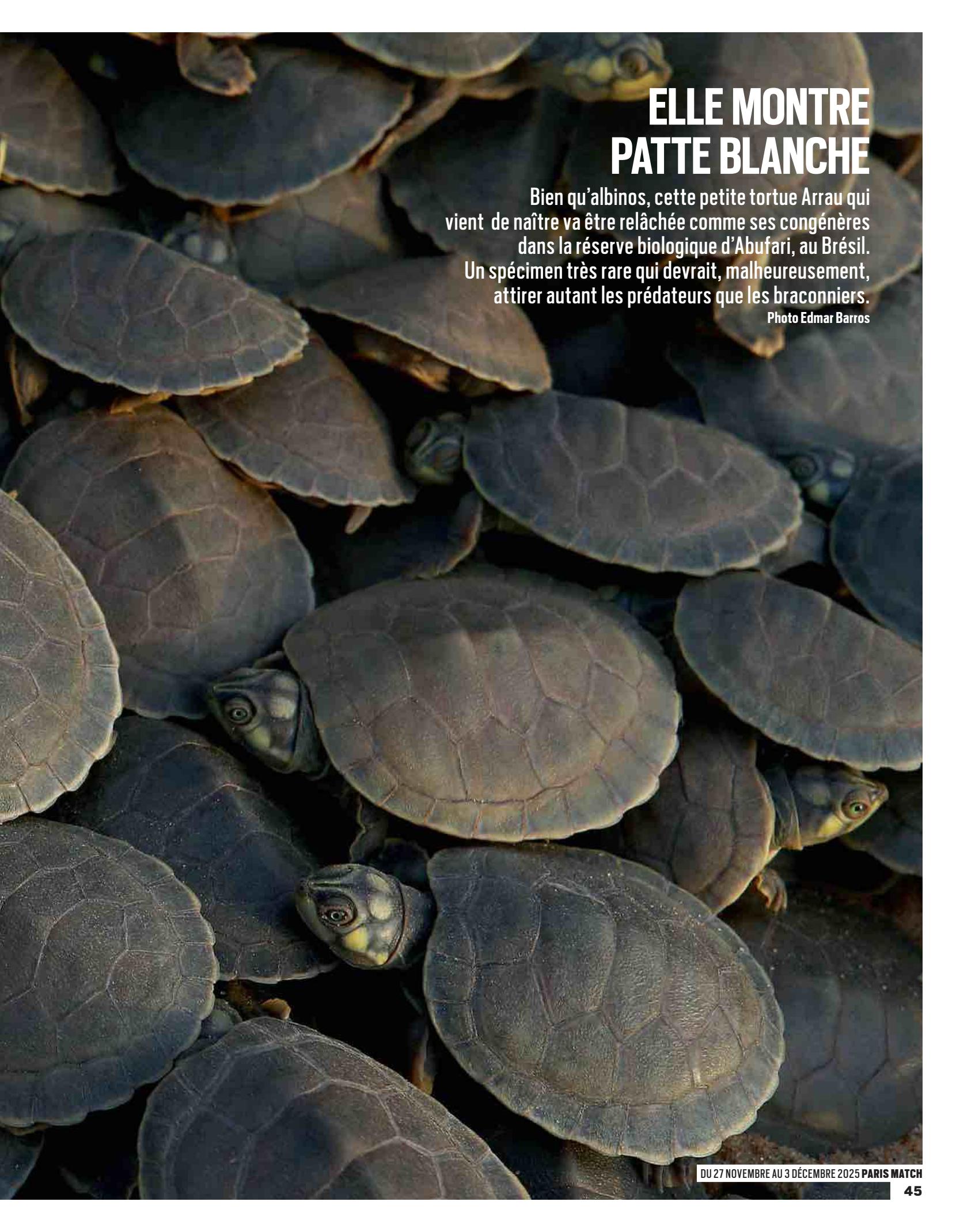
Crédits photo : Vignette de couverture : H. Pambrun. P. 32 : MaxPPP, AFP, Frédéric Nebinger / Palais Princier. P. 33 : DR, Sipa, J. Knab. P. 34 à 41 : D. Plichon, Opale, Rea, AFP, Sipa, DR, P. 43 : AFP, P. 44 et 45 : E. Barros / AP, Sipa, P. 46 et 47 : J. Piatti / Point de Vue, P. 48 et 49 : J. Garofalo, H. Bureau / Corbis via Getty Images, DR, J. Piatti / Point de Vue, P. 50 et 51 : L. Castel / Getty Images, P. Rostain, P. 52 et 53 : Ukrainian Presidential press / AP, Sipa, P. 54 et 55 : Anatoli Stepanov / Reuters, P. 56 et 57 : Reuters, AFP, Sipa, EPA / MaxPPP, P. 58 et 59 : H. Pambrun, P. 60 et 61 : H. Pambrun, J. Saget / AFP, Abaca, P. 62 et 63 : H. Pambrun, P. 64 et 65 : DR, P. 66 et 67 : DR, P. 68 et 69 : DR, The Washington Post / Getty Images, Bettmann / Getty Images, P. 70 à 73 : S. Valente, P. 74 et 75 : W. Oliver / Sipa, P. 76 et 77 : J. Gruber / Icon Sport, A. Hamisk / AFP, Miropix / Bestimage, P. 78 et 79 : Davinoff studios / Getty Images, J. Scott Applewhite / AP / Sipa, P. 80 et 81 : Getty Images, DR, P. 82 et 83 : DR, The Hollywood Reporter / Getty Images, P. 84 à 89 : A. Canovas, P. 90 à 93 : N. Lainé, P. 94 et 95 : C. Lebedinsky / Starface, P. 135 : DR.

- 44 LE CHOC DES PHOTOS**
Elle montre patte blanche
- 46 NADINE DE ROTHSCHILD**
UN HÉRITAGE À COUTEAUX TIRES
Par François de Labarre
- 52 VOLODYMYR ZELENSKY**
LA SOLITUDE D'UN CHEF
Par François de Labarre
- 58 ANTOINE DE CAUNES**
DAPHNÉ ROULIER
COMME AU PREMIER JOUR
Interview Claire Stevens
- 64 OVNIS**
SUJET EXTRASENSIBLE
Par David Ramasseul
- 70 BOUALEM SAN SAL**
ENFIN LES RETROUVAILLES !
Interview Nicolas Delesalle
- 74 DONALD TRUMP**
SON SORT AUX MAINS DES FEMMES
Par Olivier O'Mahony
- 80 JAMES VAN DER BEEK**
LE PRIX DE LA SURVIE
Par Clément Mathieu
- 84 FORAINS**
LE SENS DE LA FÊTE
Par Gaëlle Legenne
- 90 MARLÈNE SCHIAPPA**
UN BONHEUR TOUT NEUF
Par Émilie Cabot
- 94 JIMMY CLIFF**
AU PARADIS REGGAE
Par Benjamin Locoge



Tous les dimanches
DÉCOUVREZ LE DIAPORAMA
DE LA SEMAINE





ELLE MONTRE PATTE BLANCHE

Bien qu'albinos, cette petite tortue Arrau qui vient de naître va être relâchée comme ses congénères dans la réserve biologique d'Abufari, au Brésil. Un spécimen très rare qui devrait, malheureusement, attirer autant les prédateurs que les braconniers.

Photo Edmar Barros

Depuis la mort de Benjamin,
le fils unique de Nadine,
la famille se déchire au point
de faire appel aux tribunaux

NADINE DE ROTHSCHILD UN HÉRITAGE À COUTEAUX TIRÉS

Finis les fastes, les soirées mondaines et la vie de château. La veuve d'Edmond vit retranchée dans une villa plus modeste. « Mon capital, c'est ma bonne humeur », disait cette auteure de best-sellers. Mais, à 93 ans, elle se retrouve à batailler contre sa belle-fille, elle aussi devenue baronne de Rothschild par mariage, mère de ses quatre petites-filles et toute-puissante patronne de la banque privée familiale. En cause : l'accès à l'un de leurs palais, en Suisse, et, surtout, aux œuvres d'art que Nadine affirme avoir hérité de son mari. Elle rêve d'en faire un musée en liant à jamais leurs deux prénoms. Mais entre la papesse du savoir-vivre à la française et les héritières de son fils, le temps des bonnes manières est révolu.

PHOTO JULIO PIATTI
ENQUÊTE FRANÇOIS DE LABARRE

Au milieu des portraits des hommes de sa vie, chez elle, près de Genève, en 2023.





4 1. Nadine, starlette des fifties, avec des petits rôles de « fille pétillante qui amuse la galerie », disait-elle.

2. À 31 ans, avec Edmond, début 1964. Ils sont mariés depuis quelques mois.

3. Entre son fils, Benjamin, à 37 ans, et sa belle-fille, Ariane, qui fait carrière dans la finance, fin 2000. Le couple s'est marié en janvier 1999.

4. La nouvelle femme forte du clan. Ariane et ses filles. De g. à dr. : Olivia, Noémie, Alice et Eve, au château Clarke, dans le Médoc, en 2023.

La femme de Benjamin, Ariane, qui fuit la lumière, est en tout point le contraire de Nadine

Par François de Labarre

I fut un temps où Nadine de Rothschild arpentait les plateaux télé pour inculquer les bonnes manières. Elle apparaissait, rousse flamboyante, dans un apparat toujours élégant mais jamais trop chargé : une seule broche ou un bijou assorti au tailleur de couleur vive pour souligner sa gaieté naturelle. La baronne prodiguait ses leçons avec un sourire égal en toutes circonstances et un esprit vif, mordant. Chaque apparition donnait l'occasion de rappeler sa « vie extraordinaire ».

Née à Saint-Quentin, dans l'Aisne, en 1932, Nadine Lhopitalier a d'abord été une fille de souche modeste avant de devenir baronne de Rothschild. Élevée en banlieue parisienne par une mère ouvrière et un beau-père gardien de la paix, la faufile et le marteau tatoués sur le bras. À 16 ans, elle quitte le domicile familial, sert de modèle pour un artiste puis papillonne dans le milieu foisonnant du Paris des arts des années 1950. Sous le nom de Nadine Tallier, elle interprète des petits rôles au cinéma, s'essaye au théâtre. Elle donne la réplique à Louis de Funès, mais c'est dans la vraie vie qu'elle trouve sa plus belle performance. Elle sera femme de milliardaire. L'acteur Darry Cowl la surnomme «la ruée vers l'or». À 27 ans, la croqueuse de diamants, gaie et ambitieuse, décroche en effet le gros lot : le banquier Edmond de Rothschild, le plus riche des Rothschild. C'est dire. Le mariage est célébré en 1963 et ouvre une époque faste. Le couple mène grand train, naviguant de l'une à l'autre de ses 14 propriétés. Ils reçoivent les Kennedy, Audrey Hepburn, la Callas, invitent à tour de bras des stars de l'époque et des chefs d'État dans leur station de ski, à Megève, leurs hôtels particuliers ou leurs châteaux. Dans cette haute société, Nadine nage comme un poisson dans l'eau. Elle en maîtrise si bien les codes qu'elle finira par les enseigner dans des best-sellers.

C'est en Suisse, sur les hauteurs de Genève, que le couple se sent chez lui. Le château de Pregny, qui domine le lac Léman, acquis par la famille au milieu du XIX^e siècle. Leur aïeule la baronne Julie de Rothschild y a reçu l'impératrice Sissi la veille de son assassinat à Genève, en 1898. Les hommes de la famille y vivent et y meurent. Pour Edmond, le grand voyage s'arrête en 1997. Il laisse une entreprise financière florissante, une fortune colossale, un parc immobilier et la collection d'art des Rothschild intacte et préservée au château de Pregny. Dans son testament, il a légué à sa veuve une part des œuvres, qu'elle ne va pas réclamer. [SUITE PAGE 50]

«Edmond était généreux, commente Sylvain Besson, journaliste suisse chez "Tamedia", mais tout était destiné à revenir ensuite à son fils.»

Benjamin vient d'avoir sa première fille. Sa compagne, Ariane, qu'il épousera en 1999, est en tout point le contraire de sa mère. Elle est diplômée, exerce un «métier d'homme» – la finance – et se dit «terrienne». Elle fuit la lumière et accorde du temps à sa famille. Nadine de Rothschild, elle, n'a travaillé dans aucune banque et encore moins dans une salle de marchés. Et de son propre aveu, elle a été une mère plutôt absente. Si «la baronne rentre à cinq heures» – le titre de son best-seller, publié en 1984 –, ce n'est pas pour s'occuper de son enfant. Élevé par des nounous, Benjamin aurait grandi dans une grande solitude affective. Sa mère disait aussi : «Je n'envie pas les enfants nés dans un milieu privilégié, comme mon fils.»

Après la mort d'Edmond, Nadine se retire du château de Pregny. Elle le laisse à son fils et à sa bru, qui auront quatre filles. Nadine s'installe dans le pavillon adjacent, plus adapté à sa situation. Elle continue de mener d'intenses activités mondaines et médiatiques. Thierry Ardisson aime l'inviter sur ses plateaux télé. Elle s'y exprime avec son sourire égal contre la vulgarité de l'époque et la perte des repères. Ouvertement à contre-courant, elle milite pour un modèle familial classique absolu : une femme dévouée à son homme chargé de rapporter l'argent au foyer – beaucoup. À l'entendre, l'égalité homme-femme n'apporte pas grand-chose sinon des couples qui se séparent et produisent en série des «enfants d'occasion». N'ayant jamais divorcé, Nadine peut donc se vanter d'avoir un fils tout neuf, mais certains se demanderont parfois si elle n'a pas oublié d'enlever l'emballage. À Paris Match, Benjamin dira : «Elle m'a plus souvent considéré comme un héritier que comme un fils.»

À Pregny, les échanges sont rares entre les habitants du château et l'occupante du pavillon. Chacun doit s'inviter formellement pour se recevoir et cela n'arrive pas souvent. À 82 ans, Nadine manifeste son mécontentement en sortant ses avoirs de la banque Edmond de Rothschild. Son gestionnaire de fortune, Frédéric Binggeli, transfère plus de 160 millions de francs suisses à la banque Pictet, concurrente. Benjamin, qui assure la présidence du groupe familial, est très contrarié. Un an plus tard, Nadine quitte Pregny et s'installe dans la campagne genevoise, dans une maison que, comble du chic, elle meuble chez Ikea. Elle se tient à distance de sa belle-fille, qui incarne à ses yeux tout ce qu'elle déconseille dans ses manuels de savoir-vivre. Au milieu de cette guerre de tranchées, un homme fragile : Benjamin. Fin 2020, notre magazine entre en contact avec lui pour organiser un reportage. Il reçoit notre journaliste Caroline Mangez dans sa maison de Seine-et-Marne. Elle découvre une personnalité «attachante» et qui dénote dans l'univers des milliardaires français. Elle le trouve sympathique, intelligent, écorché vif. Il échange souvent avec Ariane, qui vient de prendre la tête du groupe familial. Tous deux semblent «complices». Il a en revanche des mots durs sur sa mère, à laquelle il reproche notamment de «ne pas connaître les prénoms de ses petites-filles». En décembre, Benjamin confie qu'il a fêté un Noël joyeux, avec femme et enfants avant leur départ pour Zanzibar. Lui part seul au Cameroun, le cœur léger : «J'ai dit à ma mère ce que j'avais sur le cœur.» Le reportage prévu mi-janvier n'aura pas lieu. Après un malaise, Benjamin rentre en Suisse. Il fait un check-up complet et en sort rassuré. Pourtant, il meurt le lendemain, 15 janvier 2021, chez lui, au château de Pregny.

En 2023, à 90 ans révolus, elle publie un livre dédié à ses petites-filles. À la même période, elle les attaque en justice



Unité de façade.
Les deux baronnes à
l'inauguration d'une
exposition consacrée
à des œuvres de la
collection Rothschild
au Louvre en 2004.



La nature ne fait pas toujours les choses dans l'ordre. Il laisse quatre filles dans la vingtaine, une femme seule face à sa belle-mère. Selon une source proche de la famille, c'est l'une des petites-filles qui annonce la terrible nouvelle à sa grand-mère, au téléphone. La première réaction de la baronne aurait été de lui raccrocher au nez. «Ensuite, elle a rappelé et donné des instructions pour l'enterrement.» Ariane et ses filles l'ignorent. Nadine n'assistera pas aux obsèques – elle dira n'avoir été prévenue que deux heures avant.

C'est alors que resurgit le testament laissé par Edmond de Rothschild à sa veuve, par lequel il lui a légué une partie de la sublime collection d'art des Rothschild. À 88 ans, bon pied, bon œil, Nadine annonce qu'elle aimeraient faire valoir ce droit, comme la loi l'y autorise. Pour cela, elle demande à dresser un inventaire. Faute de réponse, elle envoie ses fidèles conseillers taper à la porte du château. Il s'agit de l'avocat genevois Nicolas Didisheim et du gestionnaire de fortune Frédéric Binggeli. Les deux hommes trouvent porte close, mais l'affaire n'en reste pas là. Le sujet est compliqué, car le domaine appartient au canton de Genève et les Rothschild jouissent de l'usufruit. Nadine revendique donc le droit de faire entrer qui elle veut au château. Elle poursuit Ariane en justice. La demande est jugée irrecevable par le tribunal de Genève car sa belle-fille n'est pas une héritière directe. C'est contre ses petites-filles qu'elle doit se constituer. Allons-y ! Contacté par nos soins, M^e Didisheim refuse de s'exprimer dans nos pages. L'avocat de la famille M^e Didier Bottge estime pour sa part qu'«en ouvrant un front judiciaire contre ses propres petites-filles, Nadine a brisé l'esprit d'unité et de continuité qui caractérise la famille depuis trois siècles sur sept générations».

La baronne crée ensuite la Fondation Edmond et Nadine de Rothschild, qui doit réunir les œuvres auxquelles son testament lui donne droit pour les exposer dans un musée à Genève. Elle en est la présidente et ses deux conseillers, les membres fondateurs. Cette fois, c'est sa belle-fille qui, en tant que directrice générale du groupe Edmond de Rothschild, l'assigne en justice. Les juges genevois donnent raison à Nadine. Elle peut alors utiliser le nom de son défunt mari pour sa fondation.

En 2023, à 90 ans révolus, elle publie encore un livre, «Très chères baronnes de Rothschild», qu'elle dédie à ses petites-filles. Elle vient alors de les attaquer en justice devant le tribunal civil de Genève pour faire reconnaître son droit à disposer des œuvres qui lui ont été léguées il y a près de trente ans. Tout cela est parfaitement légal

«Elle m'a plus souvent considéré comme un héritier que comme un fils», nous avait confié Benjamin

mais surprenant venant de la reine des bonnes manières. La procédure promet d'être longue. «La liste est ambiguë, commente Sylvain Besson, ce n'est pas comme s'il y avait des numéros de lots.» En juin dernier, le tribunal de Genève se prononce en faveur des petites-filles. C'est à elles que revient l'usage du château. La baronne ne peut plus espérer accéder aux collections.

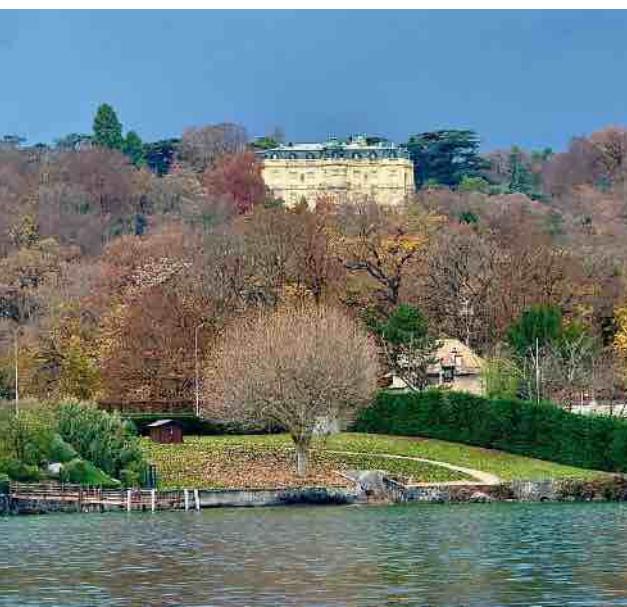
L'été dernier, elle lance une tentative de réconciliation. Les quatre petites-filles sont invitées chez elle. Elles boivent le thé, mangent des gâteaux et rient beaucoup. Selon nos informations, la confidentialité du rendez-vous aurait été définie dans un cadre légal par courriers d'avocats. Tout doit rester secret. Une deuxième rencontre a lieu fin août. La baronne expose alors le projet de sortir toutes les œuvres de la collection Rothschild pour les confier à sa fondation. Elle voudrait réhabiliter le petit pavillon de Pregny, qu'elle a pourtant abandonné. Elle a l'idée de le transformer en petit musée dédié à l'impératrice Sissi, dans lequel seraient aussi vendus des goodies avec ses initiales et celles d'Edmond. «Ses petites-filles ont cru tomber de leur chaise», raconte notre source.

Un mois plus tard, dans une interview livrée au magazine suisse «L'Illustré», Nadine brise la confidentialité de ce rendez-vous. Elle accuse ses petites-filles de priver les Genevois de son projet de musée et l'annonce : si cette initiative s'avère impossible, elle léguera sa part d'héritage à un musée en Israël. «À 93 ans, souffle une source proche du dossier, c'est normalement l'heure des apaisements. Or l'on découvre cette agitation médiatique peu propre à une personne de cet âge. Même si l'on pense qu'elle a un caractère affirmé et qu'elle est en bonne santé, elle a les fragilités de son âge et la position de ses conseillers paraît exorbitante.»

L'entourage familial émet depuis des doutes sur le rôle des deux conseillers de la baronne, Nicolas Didisheim et Frédéric Binggeli, qui n'a pas répondu à nos messages. Selon plusieurs sources concordantes que nous ne pouvons citer, ces derniers verrouilleraient la communication de la baronne. La question reste donc ouverte. «Si elle est sous influence, alors cela ne se voit pas», tempère Sylvain Besson, qui lui a parlé récemment. Nadine serait restée la même femme, déterminée ? Pour en avoir le cœur net, nous avons soumis une demande d'interview par l'intermédiaire de M^e Didisheim. «Elle m'a prié de vous informer, nous a-t-il répondu, qu'elle ne souhaite rien ajouter à l'interview qu'elle a accordée à «L'Illustré» et de vous rendre attentifs à ne pas tenir de propos diffamatoires.» Nous voulions lui demander comment son mari, Edmond, avait envisagé l'avenir de cette précieuse collection Rothschild, dont il était si fier. Aurait-il apprécié que sa femme poursuive ses petites-filles en justice pour récupérer sa part ? Dans les pages de «L'Illustré», elle affirmait aussi : «Je compte bien régler tout ça de mon vivant. Quoi qu'il arrive, mes fondations poursuivront tous mes projets après moi.» ■ François de Labarre

La maison de Nadine aujourd'hui. Elle s'y est installée en 2015.

Le château de la discorde, édifié par les Rothschild à Pregny-Chambésy, au bord du lac Léman, en Suisse, en 1858.



VOLOODYMYR ZELENSKY LA SOLITUDE D'UN CHEF

Confronté à des affaires de corruption, sous pression russe et américaine,
le président ukrainien fait face à un plan de paix humiliant pour son peuple





Avec son épouse, Olena, après la cérémonie de commémoration de l'Holodomor, la grande famine orchestrée par Staline dans les années 1930. Devant la cathédrale de la Dormition de la laure des Grottes de Kiev, le 22 novembre.

Il tient bon, malgré le brouillard qui s'épaissit autour de lui. Politiquement, le président est ébranlé par une vaste affaire de détournement de fonds qui éclabousse son entourage proche. Une mauvaise passe dont Trump a tenté de tirer profit pour lui imposer un cessez-le-feu en forme de capitulation. Après bientôt quatre ans de guerre, le courage de Volodymyr Zelensky ne flétrit toujours pas, mais il doit aujourd'hui composer avec un chef d'État américain versatile, une Europe souvent inaudible et un ennemi fermé à toute concession. « Des millions d'Ukrainiens comptent sur une paix digne et ils la méritent, affirmait-il le 24 novembre à l'issue d'un énième round de négociations. Nous ferons tout pour cela. »

RÉCIT FRANÇOIS DE LABARRE



Sur le front, pas question de faire cesser le son du canon

Pendant que leur président affronte le feu des critiques internes, les soldats défient celui de l'ennemi. Malgré un manque d'effectifs préoccupant et une remise en cause de plus en plus ouverte de la stratégie du chef d'état-major, Oleksandr Syrsky, la défense ukrainienne ne baisse pas la garde. Peu importe ce qu'exige Trump, jamais ces combattants n'accepteront de se soumettre et de renoncer à des territoires défendus au prix du sang. À Pokrovsk, localité clé du Donbass, l'âpre résistance ukrainienne permettait le 23 novembre de freiner l'avancée des troupes russes, que Moscou annonçait pourtant implacable.

PHOTO ANATOLII STEPANOV

L'un des 120 canons français Caesar actuellement déployés en Ukraine, en action près de Pokrovsk, dans l'oblast de Donetsk, le 23 novembre.



Par François de Labarre

Une pluie fine tombe sur Kiev, le ciel est bas, et l'hiver, glacial, s'approche de la ligne de front. Vêtu de noir, le président Zelensky a choisi un décor sinistre et froid pour adresser un message solennel à la population. Nous sommes le vendredi 21 novembre et l'administration américaine vient d'enoyer un plan de paix «en 28 points», perçu par l'ensemble des Ukrainiens comme une humiliation. Pour l'écrivaine ukrainienne Anastasia Fomitchova, ce plan est «une capitulation à peine masquée de l'Ukraine aux conditions de Moscou – et, selon les déclarations inquiétantes de plusieurs responsables politiques américains, directement transmise par Moscou». Donald Trump serait-il retombé dans les bras du Kremlin? C'est bien possible.

Mine grave, traits tirés, le président ukrainien évoque «une perte de dignité» et déclare que l'Ukraine traverse «l'un des moments les plus difficiles de son histoire». Il envisage la disparition d'un allié: les États-Unis. «Voilà presque quatre ans que nous retenons l'une des armées les plus fortes du monde», dit-il. Mais la neige arrive et la ligne de front s'étire.

Tout juste revenu d'Ukraine, le président de la Fondation pour la recherche stratégique, François Heisbourg, rapporte avoir vu «des gens sidérés»: «Certains essayent de se rassurer en se disant que Trump change toujours d'avis, mais la grande majorité se rend compte de la gravité de la chose.» La «chose», donc, c'est ce plan que le président américain entendait boucler d'ici à Thanksgiving – une échéance qui n'a pas grand-chose à voir avec l'Ukraine –, soit le jeudi 27 novembre.

Quatre jours plus tôt, à Genève, les Européens sont venus à la rescoufle de leur voisin en tentant de porter des amendements au projet de paix. Le secrétaire d'État américain, Marco Rubio, s'est voulu «optimiste» et ouvert aux discussions, afin de définir un plan «acceptable» pour les Ukrainiens. Les discussions se sont poursuivies jusqu'à dimanche, tard dans la nuit. «Il est hors de question de reconnaître le contrôle russe des régions occupées depuis 2014, où vivent encore des millions de personnes, est aussi exclue la réduction des forces armées ukrainiennes, qui n'a pour autre objectif que de rendre l'Ukraine vulnérable à une autre attaque», nous explique Anastasia Fomitchova. Autre point de blocage: «L'amnistie pour les

«Les Ukrainiens n'accusent pas Zelensky d'être corrompu, confie un homme d'affaires. Mais on attend de lui qu'il fasse le ménage parmi ses amis»

crimes de guerre et les crimes contre l'humanité, alors que Vladimir Poutine est lui-même visé par un mandat d'arrêt de la Cour pénale internationale –, et la réhabilitation de la Russie sur la scène internationale sont également des éléments intolérables pour l'opinion publique.»

En ce moment particulier qui, plus que tout autre encore, ne souffre aucune faiblesse, Zelensky se trouve pourtant fragilisé comme rarement. Pour lui mettre la pression, Donald Trump utilise une nouvelle arme redoutable: la lutte contre la corruption. Des affaires ont récemment entaché la scène politique intérieure. Le Bureau national anticorruption (Nabu), créé avec le soutien des partenaires occidentaux, a révélé plusieurs scandales de pots-de-vin dans l'acquisition de matériel militaire, le programme de reconstruction ou des contrats énergétiques. Une enquête de quinze mois intitulée «opération Midas» a aussi mis en lumière un système de détournements de fonds chez l'opérateur public des centrales nucléaires. Sept personnes ont été inculpées et cinq emprisonnées. La ministre de l'Énergie, Svitlana Gryschuk, et le ministre de la Justice, Guerman Galouchtchenko, ont été contraints de remettre leur démission.

Or il se trouve que le cerveau présumé de ce système, Timur Mindich, est un proche de Zelensky. Il a coproduit les émissions à succès qui ont rendu célèbre l'ancien comédien devenu président. Il serait aujourd'hui en fuite. «La population attend que des mesures exemplaires soient prises dans cette affaire», martèle Anastasia Fomitchova.

L'étau s'est resserré autour d'un autre proche de Zelensky, Andriy Yermak, son chef de cabinet. Ce collaborateur et homme de confiance du président, ami de longue date et lui aussi ancien producteur de films, se trouve aujourd'hui au centre d'attaques ciblées. Fait assez inhabituel, des journalistes américains pro-Trump ont relayé et amplifié les rumeurs de corruption visant ce conseiller. Le célèbre chroniqueur Tucker Carlson l'a ainsi accusé de détournements massifs, mentionnant une enquête que le «Wall Street Journal», selon lui, n'aurait pas osé publier, de peur des répercussions. Dans les milieux d'affaires ukrainiens, la situation est jugée «mauvaise». «Les gens n'accusent pas Zelensky d'être corrompu, confie un homme d'affaires en vue. Mais on attend de lui qu'il fasse le ménage parmi ses amis.»

La dépendance de l'Ukraine vis-à-vis des munitions américaines s'est transformée en épée de Damoclès

Le président ukrainien reçoit le secrétaire à l'Armée américain, Daniel Driscoll, nouvel émissaire informel de Trump, le 20 novembre, à Kiev.

«Ceux qui cherchent à nous détruire nous connaissent mal. Ils ne comprennent pas qui nous sommes vraiment», a déclaré Zelensky lors de son adresse à la nation, le 21 novembre.

Vladimir Poutine et le vice-ministre de la Défense Valery Gerasimov visitent un poste de commandement militaire, dans une vidéo diffusée par la présidence russe le 20 novembre.



Au lendemain de la frappe russe sur un immeuble, à Ternopil, dans l'ouest de l'Ukraine, le 19 novembre. L'attaque a fait 33 morts, dont 6 enfants.

Selon une étude récente, le sentiment de corruption a augmenté sensiblement depuis le déclenchement de la guerre. Une enquête récente a révélé que 71 % des Ukrainiens considèrent qu'elle s'est accrue depuis l'invasion à grande échelle lancée par la Russie, en février 2022. Mais, comme le résume François Heisbourg, cette appréciation résulte aussi directement de la guerre menée contre la corruption. « Alors qu'en Russie celle-ci n'est pas poursuivie, en Ukraine, les organismes ont fait leur boulot. C'est une démocratie où on la traque, ce qui ne la légitime pas, bien au contraire. »

Sur la ligne de front, la situation n'est guère plus enviable. La nouvelle du plan de paix imposé par Washington a atteint le moral des troupes. À l'est, les combats se concentrent autour de la ville de Pokrovsk, dont l'enjeu est comparé à celui de Bakhmout, en mai 2023. Si cette petite ville du Donbass devait être reprise par les Russes, ce serait un nouveau coup dur pour les militaires

ukrainiens, épuisés. Les soldats manquent de repos et les remplacements se font difficiles. Les centres de recrutement peinent à attirer de nouveaux enrôlés, et l'âge moyen des combattants augmente, signe d'une démobilisation latente et d'une lassitude grandissante face à un conflit sans fin prévisible. « Il y a une érosion lente des effectifs mais il reste des brigades solides et des unités prestigieuses avec des chefs compétents », tempère Élie Tenenbaum, directeur du centre des études de sécurité de l'Institut français des relations internationales. Autre difficulté, la dépendance de l'Ukraine vis-à-vis des munitions américaines s'est transformée en épée de Damoclès. Les retards dans l'approbation de l'aide militaire par le Congrès américain ont eu des répercussions immédiates et dramatiques. Les forces ukrainiennes ont été contraintes de rationner leurs tirs d'artillerie, offrant un avantage significatif à l'agresseur russe. « Il y a un grignotage mais pas un effondrement », poursuit Élie Tenenbaum.

Dans ce contexte, « Zelensky joue sa survie politique et la survie de son pays », analyse François Heisbourg. Pour autant, il ne semble pas renié par son peuple. « La priorité, c'est le cessez-le-feu, assure notre source dans le milieu des affaires. Avec deux heures d'électricité par jour et une température de -5 °C à -10 °C, il faut se battre tous les jours. Notre économie risque de s'effondrer. Il faut donc un cessez-le-feu puis réinvestir. On ne peut pas faire des affaires sans électricité. Ensuite, le président devra se montrer capable de mener de vraies réformes contre la corruption, en particulier dans les sociétés d'État vétrolées. Enfin, on pourra avoir des élections. »

Selon les derniers sondages du Kyiv International Institute of Sociology, 78 % des sondés se disent aujourd'hui contre la tenue d'une élection présidentielle avant la fin de la guerre et l'instauration d'une paix globale, juste et durable. « L'impossibilité de tenir des élections dans le contexte actuel, rappelle Anastasia Fomitchova, a d'ailleurs été réaffirmée par le Parlement en février 2025. Leur organisation – dans les cent jours, tel que proposé par Trump dans son plan – représenterait un grand risque de déstabilisation pour l'État. »

Seul, Zelensky l'est plus qu'il ne l'a jamais été. Mais depuis quatre ans que tombent les hommes et grondent les canons, le président du peuple ukrainien a démontré à maintes reprises sa force et sa détermination. D'espoirs en désillusions, de négociations en intimidations, l'ancien clown aux blagues d'ado s'est transformé en chef de guerre vieux de mille ans. Le soir de son élection, le 21 avril 2019, il confiait naïvement à des proches n'avoir pas encore de vision globale pour l'Ukraine. À défaut, l'Histoire lui a donné un cap. ==



Alors qu'un documentaire
retrace sa carrière, le plus impertinent
des enfants de la télé
nous a reçus avec sa femme

Antoine de Caunes Daphné Roulier **COMME AU PREMIER JOUR**



A color photograph of a man and a woman laughing together. The man, with grey hair and a beard, is wearing a tan jacket and has his arm around the woman. The woman, with long brown hair, is wearing a black zip-up top and white pants, looking up at him with a smile. They are sitting on a light-colored sofa. In the background, there is a large green plant with broad leaves. The scene is set in a well-lit room.

Amants sur canapé, pour une passion intacte.
L'animateur malicieux et la journaliste au calme solaire se sont rencontrés en 2004, sur un plateau de télévision. Mais c'est à l'abri des projecteurs que leur couple s'est forgé. Ces stars du Paf, mariées depuis dix-huit ans et parents d'un grand ado, cultivent une élégance discrète teintée d'humour. Lui est bordélique, elle est ordonnée, ils sont inséparables comme l'encre et le papier. Daphné la pudique n'intervient pas dans le documentaire consacré à Antoine que Canal+ diffusera à partir du 3 décembre, juste après le 72^e anniversaire de l'éternel jeune homme. Mais, pour Paris Match, le tandem complice accepte de se dévoiler comme jamais.

PHOTOS HÉLÈNE PAMBRUN
ENTRETIEN CLAIRE STEVENS

Dans le showroom de la designer star India Mahdavi, amie de longue date de Daphné.
À Paris, le 21 novembre.

**Grands lecteurs et anglophones,
ils ont leurs habitudes à la librairie
franco-britannique Galignani.**



**Toujours prompt à faire
le show, le facétieux voit la vie en
rose chez Vert et plus, leur
fleuriste du quartier Saint-Honoré.**

Le 14 octobre 2004,
au Zénith de Paris, ils présentaient
la soirée des 20 ans de Canal +.
Le tout début de leur histoire.

« On me disait : “Il est génial, il marche sur l'eau”, alors que j'avais face à moi quelqu'un d'incapable d'aligner deux phrases », se souvient Daphné

Interview Claire Stevens

Paris Match. Antoine, pourquoi cette série documentaire à ce moment de votre existence ?

Antoine de Caunes. Vous imaginez bien que l'idée de faire un doc sur ma petite personne ne vient pas de moi ! Avec Bernard de Choisy et Yannick Saillet [réalisateur de la série, NDLR], nous voulions surtout raconter quatre décennies par le prisme de la musique, de la télévision, du cinéma... ainsi que toutes mes autres "occupations". Le tout entouré de ceux que j'aime et avec qui j'ai collaboré. En un mot, faire le portrait en creux d'une époque. Pas une hagiographie...

Daphné Roulier. Antoine est un affectif qui fonctionne à l'instinct. J'étais très surprise qu'il accepte ce projet, d'autant que c'est un

**« Entre nous,
ça frotte et ça
se recolle
tout le temps »,
dit Antoine**

grand pudique. Penser qu'il est exhibitionniste serait un contresens, même quand il déboule sur scène avec un ballon de rugby en guise de cache-sexe. Son corps est un instrument de travail. Le proverbe chinois "Le point le plus sombre est celui qui est sous la lampe" prend tout son sens avec lui.

Vous êtes tous les deux des bêtes de travail. Quelles sont vos autres valeurs cardinales communes ?

D.R. On partage le même humour. Je m'amuse d'un rien, mais je ne rigole pas avec la loyauté. Antoine non plus : il a la fidélité d'un labrador ! Pour le reste, nous sommes assez complémentaires. Il est aussi bordélique que je suis ordonnée, aussi gentiment immature que je suis responsable... Vous l'aurez peut-être remarqué, Antoine est resté très connecté à l'enfance, il plane. Parfois, il nous fait la grâce de redescendre pour donner de ses nouvelles. Je suis beaucoup plus ancrée dans le réel, plus terre à terre, beaucoup plus poreuse, aussi, au chaos du monde. J'ai choisi de consacrer la deuxième partie de ma vie à l'environnement, à l'émerveillement face à la nature, à sa défense aussi : j'ai rejoint Terre & Fils Média, la société que Jean-Sébastien Decaux a créée. C'est suffisamment rare pour qu'il soit cité : c'est un mec bien, unique en son genre !

A. de C. Daphné est surtout grecque, elle vient d'un pays qui a inventé la tragédie. Je n'ai pas cette conscience dramatique, j'évacue par le rire. Entre nous, ça frotte et ça se recolle tout le temps.



L'une de leurs premières apparitions officielles en tant que couple. Au Festival de Cannes, en mai 2006.

Daphné, vous étiez la journaliste présentatrice du JT de "Nulle part ailleurs", Antoine, le fer de lance de Canal+, lorsque vous êtes tombés amoureux. Or vous ne vous étiez jamais croisés... C'est étonnant, non ?

D.R. Oui et non. Nous travaillions tous les deux pour Canal +, mais pas au même moment. Quand j'ai rejoint Canal, Antoine était déjà parti vers de nouvelles aventures. Je l'avais furtivement croisé au maquillage en qualité d'invité, mais pas plus. J'ai grandi sans la télé, ma culture du petit écran s'arrêtait à Bernard Pivot, que ma grand-mère regardait. Autant dire que je n'ai pas été biberonnée aux émissions d'Antoine, contrairement à beaucoup de mes contemporains.

A. de C. Daphné était pour moi une journaliste parmi d'autres, peut-être un peu plus jolie que les autres...

D.R. Il réécrit l'histoire ! Il était ravi que l'on nous propose de travailler ensemble.

En 2004, la direction de Canal vous demande donc de présenter la soirée des 20 ans de la chaîne, au Zénith de Paris...

D.R. J'ai d'abord refusé, je ne me voyais pas faire le show au Zénith devant 6 000 personnes. C'est un métier, qui n'était et n'est toujours pas le mien. Mais Canal a tenu bon. Acculée, je me suis pointée à la première réunion un peu renfrognée. Antoine était assis, tout sourire, sur le canapé de l'entrée, il n'arrêtait pas de me regarder. Je me souviens m'être dit : "C'est le début des emmerdes !" [SUITE PAGE 62]

A. de C. Ça a été un coup de foudre d'une violence inouïe, j'ai eu l'impression que toutes les lignes à haute tension venaient de sauter...

D.R. Notre histoire a démarré comme ça, mais on a mis du temps à se rapprocher.

Pour quelles raisons ?

D.R. Antoine a passé nos premières réunions de travail à bégayer. Tout le monde me disait : "Il est génial, exceptionnel, il marche sur l'eau", alors que j'avais face à moi quelqu'un d'incapable d'aligner deux phrases. Je le trouvais très surestimé, jusqu'à ce que je réalise qu'il était tout bonnement amoureux !

A. de C. Ce qu'il y a de charmant dans cette histoire, c'est que nous sommes tombés éperdument amoureux l'un de l'autre sans se l'avouer pendant des semaines. Ni elle ni moi ne sommes très doués pour la duplicité.

D.R. Nous étions l'un et l'autre "en main", si j'ose dire... Nous nous sommes séparés, chacun de son côté, mais sans se le dire. Un saut dans l'inconnu.

Quel a été le catalyseur de votre relation ?

D.R. Antoine passait son temps à me photographier lors des répétitions de la cérémonie. Je m'en suis ouverte à Arielle Saracco, à la direction des programmes de Canal à l'époque, qui s'est foutue de moi, hilare. Elle m'a ouvert les yeux. Et puis le jour J, lors d'un changement de plateau, il m'a volé un baiser derrière la caméra. C'était plié. Deux mois plus tard, il m'invitait à Trouville. J'ai débarqué après minuit avec mon chien, qui s'est carapaté dans la brume normande. On a passé une partie de la nuit à le chercher avec des lampes torches. Ça crée des liens.

Daphné, vous faisiez un constat implacable l'an dernier en expliquant que, passé 50 ans, les jobs se raréfient à la télévision... Le féminisme est une valeur que vous portez tous les deux...

D.R. Je n'ai jamais voulu faire de télé, j'y suis arrivée par accident. À 30-35 ans, on m'a à peu près tout proposé - le 13 heures, le 20 heures, une émission en prime time -, j'ai à peu près tout refusé. Mais c'est un secret de polichinelle : vieillir à l'écran, pour une femme, dans nos métiers, c'est un peu l'ascension de l'Annapurna en tongs, a fortiori quand on vous a catalogué "beauté hitchcockienne" et que l'on vous ramène à celle que vous n'êtes plus. C'est factuel.

« Je ne suis pas d'un naturel inquiet », dit Antoine

« Il vous dit ça, mais ça fait quarante ans qu'il est insomniaque ! » s'esclaffe Daphné

Antoine, vous n'avez jamais pris les femmes pour cible, même dans vos personnages les plus outranciers de "Nulle part ailleurs". Quel rapport entretenez-vous avec la féminité, vous qui avez été élevé par votre mère et votre grand-mère, et qui avez été père de votre fille, Emma, à 22 ans ?

A. de C. Ma mère [Jacqueline Joubert, figure mythique de l'ORTF, NDLR] était d'une modernité dingue. Elle a fait preuve d'une force sidérante en imposant ses choix des années 1950 aux années 1970, dans un univers ultra-patriarcal qui n'a rien à voir avec celui qu'on peut dénoncer aujourd'hui. C'était un modèle de séduction. Et elle était très pudique. Elle m'a évidemment influencé.

D.R. Antoine est extrêmement féminin, même s'il n'en a pas forcément conscience.

A. de C. L'homme est une femme comme les autres, je maintiens !

La relation d'Antoine avec ses enfants et ses trois sœurs est très forte.

Daphné, avez-vous intégré facilement le clan de Caunes ?

D.R. J'ai été accueilli à bras ouverts. Ce sont des êtres exceptionnels. Les sœurs d'Antoine pourraient être grecques...

A. de C. Ce qui n'a pas été simple, c'est qu'on s'est rencontrés dans la deuxième moitié de notre vie - en tout cas, de la mienne.

D.R. Mais de la mienne aussi !

A. de C. ... Donc forts d'histoires précédentes. De mes deux premiers enfants : Emma et Louis, mon fils aîné. Comme toujours dans ces cas-là, trouver sa place harmonieusement prend du temps.

Y avait-il une prise de risque à commencer une nouvelle histoire à vos âges respectifs ?

A. de C. Je ne suis pas d'un naturel inquiet. Quand vous me parlez de prise de risque, j'ai l'impression d'entendre mon assureur.

D.R. [Nous prenant à témoins.] Il vous dit ça, mais ça fait quarante ans qu'il est insomniaque ! [Elle rit.] Pour ce qui est de notre histoire, elle s'est imposée naturellement. Très vite, nous avons eu envie d'un enfant. Jules est né quatre ans après notre rencontre, alors que ça n'était ni une priorité ni un principe intangible avant Antoine.

Jules, votre fils, est le grand absent de cette série...

D.R. Il est d'une pudeur maladive et donc d'une discréction folle. Il ne la ramène pas.

Avez-vous envie de développer des projets professionnels ensemble ?

A. de C. Nous collaborons chacun de son côté au magazine "Vieux" [trimestriel dont Antoine est aussi le conseiller éditorial, NDLR]. Les autres projets que je cherche à mener à bien, notamment une série, sont du domaine de la fiction. Ça n'est pas un terrain sur lequel Daphné et moi pouvons vraiment collaborer. Ce qui est amusant, c'est que nous avons deux approches très différentes de notre métier...

D.R. Antoine marche sur l'eau, je fais de la spéléologie. Il a totalement confiance en ses capacités, ce qui n'est pas mon cas.

Avez-vous des regrets ?

D.R. J'aurais adoré avoir une flopée d'enfants. On s'est rencontrés tard, et en même temps notre fils compte pour dix ! Il est merveilleux.

A. de C. Le seul regret que je peux avoir, c'est de m'être comporté comme un jeune couillon arrogant dans cette période de la vie où l'on est occupé à trouver sa place dans le monde. J'ai pu manquer de tact face aux gens autour de moi.

Vieillir ensemble, vous y pensez souvent ?

D.R. Très peu, même si c'est une évidence !

A. de C. Je ne sais pas si je resterai l'homme de sa vie jusqu'au bout, mais elle, sans hésitation, c'est la femme de ma vie. ==

Interview Claire Stevens

« Antoine de Caunes. La vie "révée" d'un enfant du rock », sur Canal+, les 3 et 10 décembre, 21 heures.

La plus tendre des références.
Celle du cliché iconique de John
Lennon et Yoko Ono, réalisé par
Annie Leibovitz en 1980.



Longtemps méprisé par la science comme par les politiques, le phénomène des objets volants non identifiés est désormais pris au sérieux. Jusqu'à la Maison-Blanche !

OVNIS SUJET EXTRASENSIBLE

Ni une illusion d'optique ni une photo truquée : ce mystérieux engin aérien ne relèverait pas de technologies connues. Tout comme des milliers d'autres apparitions du même type, à en croire un documentaire retentissant diffusé sur Prime Video, « The Age of Disclosure » (« l'ère de la divulgation »). Cette fois, c'est une trentaine de personnalités américaines majeures issues de l'armée, du renseignement et de la science qui assurent que ces stupéfiants appareils existent. Certains parlent même d'entités non humaines à bord. Depuis 2023, le Congrès américain auditionne experts et témoins sous serment. Étudiées dans le plus grand secret depuis les années 1940, ces « visites », si elles étaient avérées, pourraient avoir des conséquences majeures pour l'humanité.

RÉCIT DAVID RAMASSEUL

Une forme insolite près d'un avion de combat Harrier : les six photos de ce phénomène, prises par deux randonneurs à Calvine, en Écosse, en 1990, ont été saisies par le ministère de la Défense britannique.



EN 1952, À SALEM, AUX ÉTATS-UNIS

Un garde-côte saisit un vol

« en formation » près de la nouvelle

centrale électrique du port.



4
AU

EN 2024, AU LARGE DU YÉMEN

Un ovni (à dr.) continue de voler après

avoir été atteint (à g.) par un missile Hellfire

tiré par un drone. Cette vidéo a

été présentée devant une commission
parlementaire américaine.



Au cours des décennies, des photos et des vidéos parfois authentifiées mais toujours inexpliquées

Soucoupes volantes et petits hommes verts ont longtemps causé l'ilarité. Fini de rire. Des militaires observent des « objets » aux prouesses inouïes : traverser l'air et l'eau sans bruit ni friction, s'immobiliser des heures puis passer brusquement de 0... à plus de 40 000 km/h ! Selon eux, ces dispositifs futuristes serviraient surtout à espionner les sites sensibles de la planète. À leurs détracteurs et aux sceptiques, les experts du documentaire expliquent qu'une vaste campagne de désinformation discrédite depuis des décennies les témoins de ces phénomènes.



DE 2007 À 2009, EN TURQUIE
Un veilleur de nuit filme de multiples apparitions. Un zoom sur l'une des vidéos évoque des formes humanoïdes à bord de l'« appareil ». Une image uniquement certifiée par des autorités scientifiques turques.

**DE 2004 À 2015,
AUX ÉTATS-UNIS**
Trois vidéos, diffusées par le Pentagone, montrent des ovnis à la vitesse fulgurante, observés par des pilotes militaires : au large de la Californie (en haut), en 2004, et de la côte est (au centre et en bas), en 2015.



Par David Ramaesseul

C'était un rectangle rouge de la taille d'un terrain de football. Il flottait simplement là, sans système de propulsion visible. Nous l'avons observé pendant quarante-cinq secondes avant qu'il ne file vers les montagnes. » Cette scène se serait déroulée en octobre 2003 devant plusieurs témoins, sur la base militaire de Vandenberg, en Californie. Elle est relatée par Jeff Nuccetelli, un ancien officier de police militaire ayant servi seize ans dans cette enceinte clé pour l'infrastructure de défense des États-Unis.

Ce récit figure, parmi beaucoup d'autres, dans «The Age of Disclosure» («l'ère de la divulgation»), un documentaire tourné en secret pendant trois ans, qui a atterri sur Prime Video le 21 novembre dernier. Son réalisateur, Dan Farah, avait produit «Ready Player One», de Steven Spielberg (dont le prochain film sera d'ailleurs consacré aux ovnis, sortie prévue en 2026). Trente-quatre personnalités de haut vol y prennent la parole – politiques, scientifiques, militaires, agents de renseignement, y compris l'ancien directeur du renseignement national James Clapper – pour révéler tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les ovnis. Ou plutôt, selon le nouvel acronyme en vigueur, sur les Pan, les phénomènes aérospatiaux non identifiés (en anglais UAP, «unidentified aerial phenomena»). Fil rouge de ce film incroyable, un programme baptisé «Legacy» («héritage») qui aurait été créé il y a quatre-vingts ans. Sa mission : récupérer des technologies non humaines et mener d'intenses campagnes de désinformation. Un programme si secret que les présidents américains n'en auraient pas été informés. «Même eux ne sont briefés que sur une partie des choses», affirme Marco Rubio. Le secrétaire d'État, troisième personnage de l'administration américaine après Trump et le vice-président, est l'intervenant le plus éminent et inattendu du film. Il confirme : «Nous avons eu des cas répétés de quelque chose opérant dans l'espace aérien, au-dessus de sites nucléaires à l'accès restreint – et ce quelque chose n'est pas à nous...» Face à la caméra, des élus de tous bords parlent soudain d'une seule voix. André Carson, député démocrate de l'Indiana, assure ainsi : «Ce sont des choses d'un autre monde qui effectuent des manœuvres jamais vues.»

Naguère tabous aux États-Unis, les ovnis sont devenus un argument électoral

Son homologue républicain du Tennessee, Tim Burchett, sans doute l'un des politiciens les plus engagés sur la question, va jusqu'à affirmer que «des aliens disposent de cinq ou six bases sous-marines»!

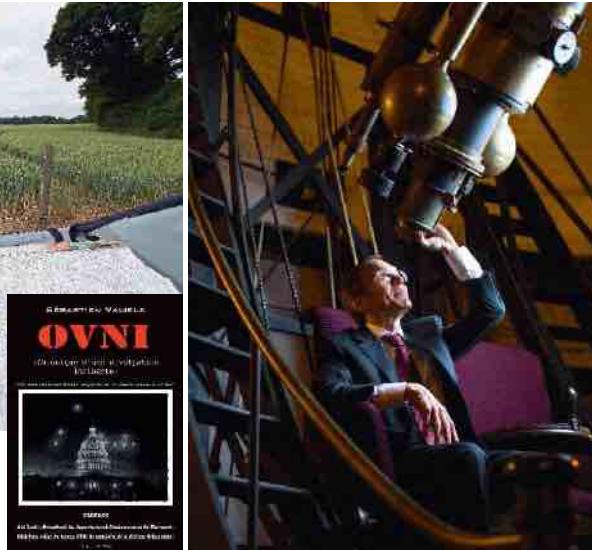
Extraterrestres, entités interdimensionnelles, intelligence inconnue mais présente sur Terre depuis longtemps... Les théories explicatives varient. Jusqu'à peu, ce genre d'allégations étaient qualifiées de complotistes. Aujourd'hui, elles sont prises au sérieux. «Aux États-Unis, les mentalités ont changé, désormais plus personne ne ricane.» Proche de Dan Farah, l'auteur de cette affirmation est plus connu pour ses clichés de personnages extrêmement bien identifiés, stars et politiques, que pour sa passion de l'ufologie. Et pourtant le photographe Sébastien Valiela – car il s'agit de lui – est intarissable sur le sujet. Il en a même fait un livre, «Ovni. Chronique d'une divulgation imminente», préfacé par l'astrophysicien Avi Loeb et l'ancien responsable du bureau des ovnis du ministère de la Défense britannique Nick Pope, dans lequel il dresse un état des lieux des phénomènes aériens non expliqués.

Les ovnis fascinent depuis des lustres. Mais depuis peu ils sont partout ! Tout commence il y a huit ans avec la publication dans le «New York Times» d'un article dévoilant «le mystérieux programme ovni du Pentagone».

Outre les témoignages de plusieurs pilotes militaires sur leur rencontre avec des phénomènes aériens à l'aspect et aux performances de vol stupéfiants, le quotidien publie deux vidéos filmées par des avions de chasse, dont celle d'un objet «en forme de Tic Tac». Des séquences qui, en avril 2020, suscitent un aveu inédit du département de la Défense américain : «Les phénomènes aériens observés dans les vidéos demeurent effectivement inexpliqués.» Ce qui provoque une onde de choc dans l'opinion mais aussi au Congrès américain. Dès 2023, une série d'auditions est lancée pour déterminer si ces objets mystérieux sont une menace tangible pour la sécurité nationale. Des témoins crédibles vont alors s'exprimer sous serment, et les révélations s'enchaîner. L'intervention la plus sensationnelle est celle de l'ancien agent du renseignement David Grusch, le 26 juillet 2023, à la Chambre des représentants, lors d'une audience publique consacrée aux ovnis et aux éventuelles menaces qu'ils font peser sur la sécurité nationale. Grusch, 36 ans à l'époque, qui se présente comme un lanceur d'alerte, statut juridiquement protégé aux États-Unis, affirme devant des élus médusés : «J'ai été informé, dans le cadre de mes fonctions officielles, de l'existence d'un programme de récupération et de rétro-ingénierie de Pan qui dure depuis des décennies, incluant la



Le photographe Sébastien Valiela, ici en Angleterre en 2010, publie «Ovni. Chronique d'une divulgation imminente» (éd. Librinova), préfacé par l'astrophysicien américano-israélien Avi Loeb (à dr.).





L'affaire Roswell : en 1947, une base aérienne stratégique du Nouveau-Mexique dit avoir trouvé les restes d'une soucoupe volante. Dès le lendemain, deux officiers (en bas) assurent qu'il s'agit en fait des débris d'un ballon-sonde. C'est le début de la fascination pour les ovnis.

récupération d’«entités biologiques non humaines» trouvées dans certains engins écrasés.» La rétro-ingénierie (ou ingénierie inverse) consiste à analyser une technologie existante dans le but de la reproduire. Autrement dit, si l’on en croit David Grusch, l’armée américaine détiendrait des engins et même des êtres «non humains»... Une révélation qui accréditerait les folles rumeurs qui prospèrent depuis des années, notamment celle de la mythique Zone 51, cette base de l’US Air Force qui abriterait des engins venus d’ailleurs récupérés par l’armée lors de crashes. Parmi les autres lanceurs d’alerte, Luis Elizondo, ancien responsable démissionnaire d’un groupe d’étude des Pan lancé en toute discréction par le Pentagone en 2007. C’est lui qui aurait fourni au «New York Times» les vidéos militaires d’ovnis, par la suite authentifiées par le Pentagone. Protagoniste central de «The Age of Disclosure», il a largement contribué à ouvrir la boîte de Pandore d’où jaillissent des déclarations fracassantes de personnalités de premier plan : début novembre, le vice-président J.D. Vance se lâche au micro du podcast Pod Force One : «S’agit-il d’extraterrestres ou d’anges gardiens? Ou d’une force qui ne se soucie pas de nous, voire qui souhaite nous nuire? Je ne connais pas la réponse...» Selon Valiela, le vice-président est lui aussi un passionné d’ufologie. «On peut être sûr qu’il harcèle les agences de renseignement pour obtenir tous les dossiers», s’amuse le photographe. Quant à la référence aux anges, elle n’est guère étonnante pour «ce catholique très pratiquant dont l’approche flirte avec le mysticisme».

Naguère tabous, les ovnis sont devenus un sujet politique. Et même électoral. «Lors de chaque campagne, il y a des candidats qui se présentent en disant : “Si je suis élu, je vous dirai tout.” Et les gens veulent tellement savoir que ça marche!» confirme Sébastien Valiela. Le phénomène n’a pas échappé à Donald Trump à l’approche des élections de mi-mandat : «Les gens appellent le président à déclassifier les documents et à protéger les lanceurs d’alerte, soumis à des clauses de non-divulgation. La loi actuelle n’est pas suffisante, il faut un décret présidentiel.» En attestent les déboires de Luis Elizondo après la divulgation de ses vidéos par le «New York Times» : cible d’une campagne de dénigrement, il a été présenté comme

un mythomane, voire comme un agent de désinformation. Lui assure de son côté que sa vie a été menacée.

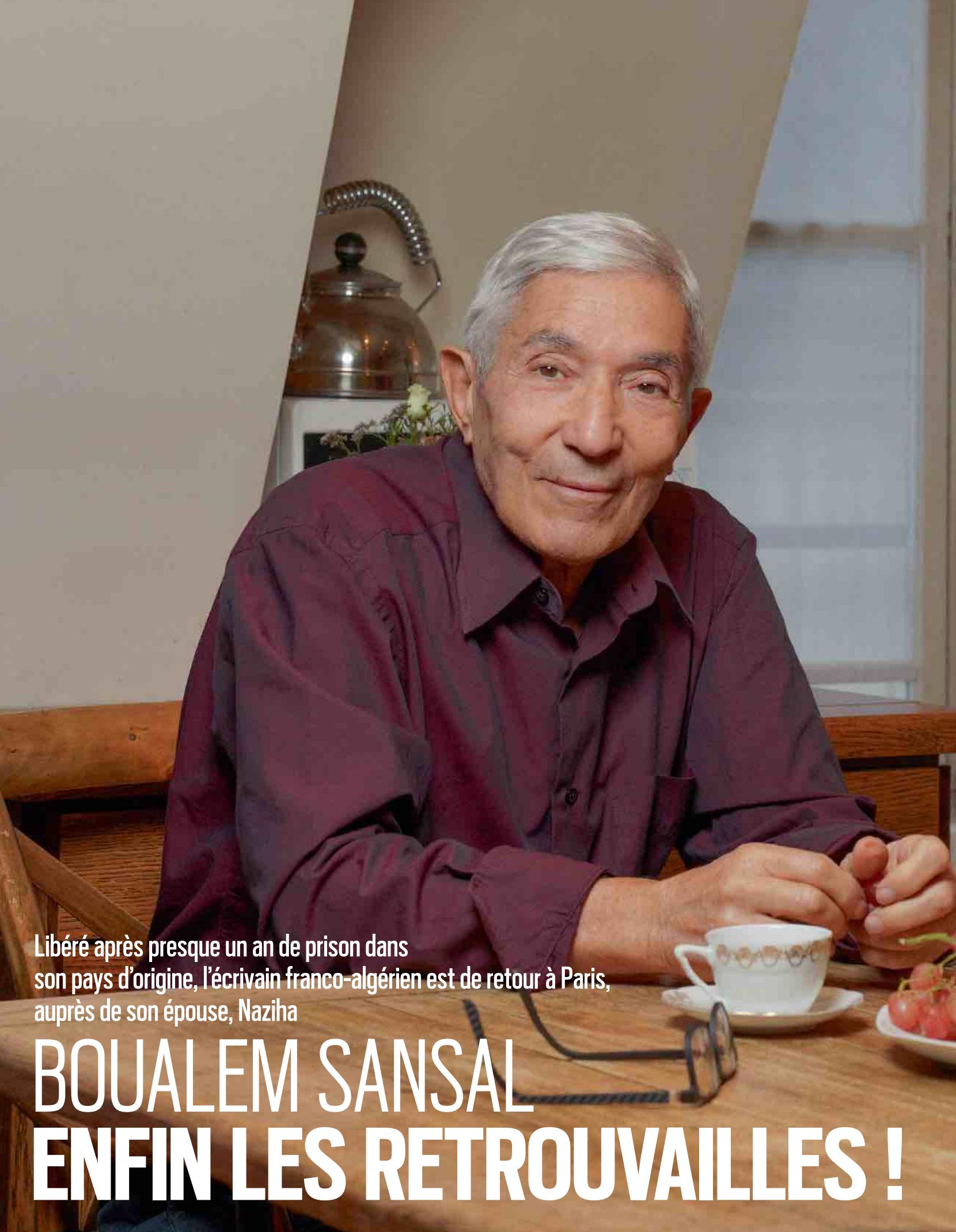
Dans le film, Marco Rubio pointe un problème crucial : les politiques passent, mais les entreprises comme Lockheed Martin, à qui l’on confie des technologies nouvelles pour qu’elles les développent, restent... «On met entre les mains de sociétés privées un énorme pouvoir [...] qu’elles peuvent utiliser pour leurs propres intérêts et non pour la sécurité nationale.» D’autant que, estiment des intervenants, les brevets commerciaux assurent une confidentialité inviolable, alors que les classements secrets du gouvernement peuvent être levés, comme le permet le Freedom of Information Act.

Le programme «Legacy», qui étudie les technologies non humaines, est top secret. Même pour les présidents

Depuis la sortie de son film, Dan Farah, épaulé par le lanceur d’alerte David Grusch, met la pression sur Trump : «Je pense qu’un président doit dire clairement que l’humanité n’est pas seule dans l’Univers. Nous avons récupéré des technologies d’origine non humaine. D’autres nations ont fait de même. Une course secrète, digne de la guerre froide, est engagée. Nous devons la gagner», assène-t-il chez Joe Rogan, podcast le plus écouté au monde. Mais, nuance Sébastien Valiela, le président est sur une corde raide : «Il ne peut pas annoncer que “ça” existe sans ajouter : “Qu’est-ce que c’est? Que veulent-ils? Est-ce une menace?”» Empêtré dans l’affaire Epstein, Trump pourrait toutefois être tenté par une annonce sensationnelle. «Il resterait alors dans les livres d’histoire. Le monde s’arrêterait pour l’écouter. Ça doit titiller son ego, poursuit le photographe. Nick Pope, mon préfacier, m’assure que ça bouge à la Maison-Blanche. Ils se préparent aux questions de journalistes... Il paraît improbable que ces gens haut placés, toujours en poste pour certains, parlent sans l’accord de Washington.»

Et en France? «On a pris du retard par rapport aux États-Unis, et même à la Russie et à la Chine», déplore Valiela. L’Hexagone a pourtant été pionnier en la matière avec la création du Gepan (aujourd’hui Geipan), dans les années 1970, premier organisme officiel chargé de recueillir et d’étudier les observations d’ovnis. Mais, depuis, la

situation semble figée, du moins publiquement. «Soit ça n’intéresse pas les autorités, soit on est fort pour empêcher les fuites.» Le photographe-ufologue compte bien en avoir le cœur net : «Je connais Emmanuel Macron et les filles de Brigitte. Je suis passé par elles pour poser la question au président. D’ordinaire loquace sur la plupart des sujets, il a éludé la question. Mais je lui ai transmis mon livre. Et, dès que je le rencontrerai de nouveau, je l’interrogerai. Cette fois, je pense qu’il me répondra.» Qu’importe, l’absence de réponse n’a jamais découragé, bien au contraire, ceux pour qui la vérité est aussi ailleurs. ■



Libéré après presque un an de prison dans
son pays d'origine, l'écrivain franco-algérien est de retour à Paris,
auprès de son épouse, Naziha

BOUALEM SANSAL ENFIN LES RETROUVAILLES !

Auprès d'elle, il savoure à nouveau la douceur de la vie à deux. Pour celui qu'elle a épousé il y a quarante ans, Naciha a toujours été présente. « Elle n'a jamais cessé de m'aider », confie l'auteur de « 2084 », devenu malgré lui le symbole des fractures franco-algériennes. Durant cette épreuve mêlant isolement, maladie et privations, son esprit n'est jamais resté captif. Privé de la joie d'écrire, Boualem Sansal s'est accroché à la lecture et à son amour de l'enseignement. Conscient que sa voix bénéficie désormais d'une dimension nouvelle, l'ex-prisonnier politique est bien décidé à reprendre la plume. Pour célébrer une liberté retrouvée, mais plus que jamais à défendre.

PHOTOS SÉBASTIEN VALENTE / ENTRETIEN NICOLAS DELESALLE

La professeure de mathématiques et l'écrivain, unis pour le meilleur et pour le pire. Le 22 novembre, à Paris, dix jours après sa libération.



Après la bibliothèque de la prison, la librairie Gallimard à Paris, où aucun livre n'est censuré.

Interview Nicolas Delesalle

Un visage cuirassé de vieil Indien apparaît au coin d'une ruelle du VI^e arrondissement de Paris. L'œil est aussi vif que le froid piquant de cette première journée quasi hivernale dans la capitale. Tout juste libéré après un an de réclusion en Algérie, Boualem Sansal sourit. Les gardiens de la prison de Koléa ont fait un sort à ses cheveux longs et son célèbre catogan. Mais l'espièglerie reste intacte. Dans la maison Gallimard, où il a trouvé un précieux refuge avec sa femme, Nazyha, l'écrivain de 81 ans nous a raconté sa détention. Celui que les autres prisonniers ont fini par appeler «la Légende» a soigné un cancer, donné des cours de maths, rêvé à la conjecture de Riemann et relu Montaigne. À certains moments, il a même cru être enfermé dans l'un de ses livres.

Paris Match. Comment avez-vous vécu votre libération après un an d'incarcération ?

Boualem Sansal. J'étais abasourdi. Libre : ce mot ne signifiait plus rien pour moi. Pendant un an, on m'a répété chaque semaine que j'allais sortir. Je n'étais pas un prisonnier mais un otage, un pion dans les tensions entre l'Algérie et la France, après la reconnaissance française de la marocanité du Sahara occidental.

Monter dans l'avion présidentiel allemand, était-ce dire adieu à l'Algérie ?

Non ! Je veux retourner récupérer mes biens, revoir mes amis. Je finirai ma vie en France, mais sans couper le cordon ombilical avec l'Algérie.

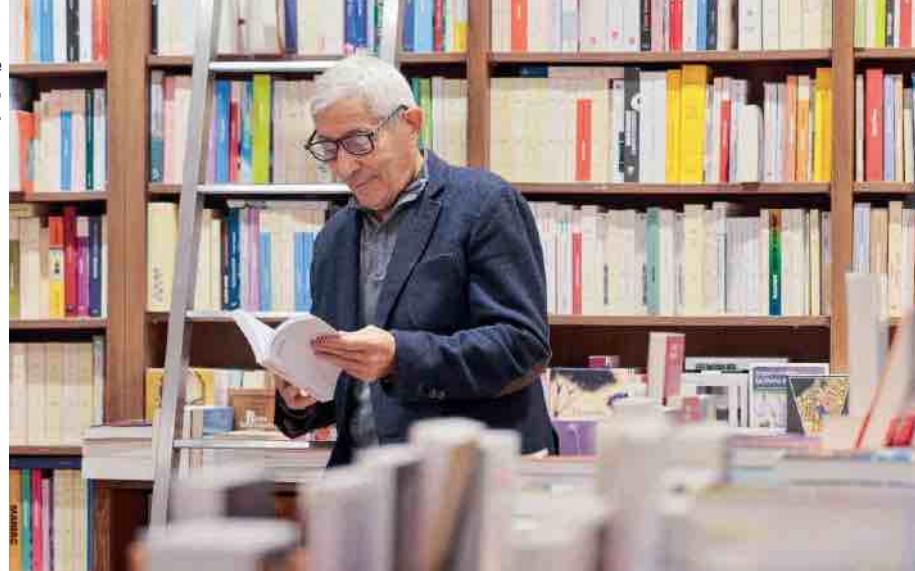
Votre procès ?

J'ai été condamné sans avoir pu prononcer un mot pour ma défense. Pas d'avocats : ils n'ont pas eu de visa. J'ai protesté, en vain. L'appel, trois mois plus tard, a confirmé la peine : cinq ans.

Quelles étaient vos conditions de détention ?

Très dures. J'étais en très haute sécurité, avec les terroristes et les islamistes. Fouilles humiliantes, cellules retournées. On vivait à deux dans 7 ou 8 mètres carrés, lits superposés, W-C turc, lumière permanente. Au début, les gardiens interdisaient qu'on m'approche. J'ai sympathisé avec mon codétenu, fils d'un ancien chef du gouvernement.

« Je me suis dit que s'ils me gardaient cinq ans, c'était fini. Je ne sortirais pas. Autant mourir là »



Pas de traitement de faveur ?

J'ai d'abord été un prisonnier comme les autres et puis, quand Macron a commencé à taper du poing sur la table, mes conditions ont changé. Je l'en remercie. Je pouvais prendre une douche tous les jours. Privilège énorme. Normalement, c'est trois minutes, une fois par semaine.

Quelles relations aviez-vous avec le personnel pénitentiaire ?

Au fil des semaines, j'ai été adopté par les gardiens. Ils me demandaient ce dont j'avais besoin. Je voulais des livres. Il y a bien une bibliothèque dans la prison, mais tous les livres en français sont charcutés. J'ai tout de même trouvé dans un coin "Les essais" de Montaigne. Sur ses 2 000 pages, il en restait 400. J'ai aussi pu lire "Notre-Dame de Paris", jauni mais intact. Un Guy de Maupassant, mon auteur préféré à une époque. Et un petit essai merveilleux de Montherlant sur Alger. J'ai aussi pris des manuels scolaires pour les cours que je donnais.

Vous enseigniez ?

Oui ! Cours d'anglais, de maths, de physique. En prison, j'étais un peu le dictionnaire des gens. C'est quoi l'Onu ? C'est quoi ceci, cela ? Les gens passaient leur temps à me poser des questions. Finalement, trois prisonniers ont eu leur bac, et c'est un peu grâce à moi.

Vous avez contracté un cancer pendant votre détention.

Au bout d'un mois et demi, j'ai été transféré à l'hôpital Mustapha-Pacha d'Alger, dans une belle chambre. Je n'étais plus un prisonnier. J'étais un malade. Et j'ai été traité comme tel, même si j'étais gardé. Les examens ont confirmé que j'avais des nodules cancéreux à la prostate. On m'a fait une radiothérapie.

Le moment le plus difficile de cet emprisonnement ?

Ça a été dur, oui. Mais au début aussi, quand je suis resté pendant un mois et demi isolé, sans nouvelle de ma femme.

Votre épouse a été très importante pendant cette année.

Essentielle. Elle venait au parloir toutes les deux semaines, une heure grâce à mon statut VIP. Elle me transmettait l'avancée des négociations. Je ne voulais pas qu'elle sacrifie sa vie ; elle m'a répondu : "Je suis ta femme."

Quand êtes-vous sorti de l'hôpital ?

Après quatre mois, mon traitement était terminé. J'ai demandé qu'on me réintègre en prison. On m'a répondu que ce n'était pas possible. Alors je l'ai exigé. Parce qu'en prison je suis un prisonnier et que j'ai des droits que je peux défendre. Finalement, comme ils ne répondraient toujours pas, j'ai entamé une grève de la faim.

Pour retourner en prison ?

Oui ! Je crois que je suis le premier dans l'histoire humaine à demander à être incarcéré. Ils ont fini par céder. Quand je suis rentré en prison, c'était la fête.

La fête ?

Il s'est créé autour de moi quelque chose. En prison, on m'appelait "la Légende". Les autres prisonniers disaient : "Voilà quelqu'un qui est défendu par toute l'Europe, cela va avoir des retombées positives pour nous." Je suis retourné en cellule avec un nouveau codétenu, infirmier de métier.

Est-ce que vous avez écrit ?

Impossible. Avoir un stylo, c'est un problème, avoir du papier, c'est compliqué. Il faut comprendre le rythme de la journée type. On se lève à 6 heures, les prisonniers de droit commun passent pour nous servir le lait, le café. À 8 heures, on nous emmène dans la cour bétonnée, entourée de murs très élevés, avec des grillages partout. On y traîne. Moi je faisais du sport. Quand j'avais à lire, je lisais. Sinon, je donnais des cours. On rentre à 11 h 30 en cellule, on déjeune, on fait une petite sieste d'une heure puis on retourne dans la cour jusqu'à 17 heures, on rentre en cellule et tout est bouclé.

Que se passe-t-il dans la tête d'un écrivain privé du monde ?

Je ne savais rien de ce qui se passait à l'extérieur. Il y a une télé dans la cellule mais aucune information. La prison détruit les gens et j'ai tout de suite tenté de résister à cela. Je lisais le plus possible. Le temps passe différemment. C'est long, répétitif, le sommeil ne vient jamais. On désespère. La lumière ne s'éteint jamais. Les gardes viennent vérifier la cellule à chaque heure. La promiscuité est difficile aussi. Surtout si les gens sont différents culturellement. Notamment avec les islamistes. Le soir, on pouvait choisir notre programme à la télé. Si je mettais un documentaire ou de la musique, les voisins islamistes tapaient sur les murs en hurlant "espèce de mécréants !" parce que, pour eux, il est interdit de regarder la télé.

Aviez-vous des techniques pour faire passer le temps plus vite ?

Moi, ma passion, ce sont les maths et la physique. Dans ma tête, je pensais à des trucs qui m'ont obsédé, comme la conjecture de Riemann, qui me fait rêver depuis vingt-cinq ans. C'est un grand mystère, cette petite formule dans laquelle il y a tout l'univers. On n'arrive pas à démontrer ce qu'elle prétend à propos de la répartition des nombres premiers qui ne serait pas due au hasard. Des milliers de mathématiciens s'y sont usé les yeux et les méninges.

Est-ce que, à 81 ans, chaque seconde perdue en détention pèse deux fois plus lourd ?

Oui, bien sûr. Je raisonne en matheux. Espérance de vie pour ceux qui se portent bien : entre 80 et 90 ans. Je suis en plein dans le fossé. Je me suis dit que s'ils me gardaient cinq ans, c'était fini. Je ne sortirais pas. Et que, dans trois ou quatre années, je serais une loque. Pas la peine. Autant mourir là. Quelquefois, j'étais vraiment dans cet état d'esprit. J'aimais bien discuter avec les prisonniers longue durée, qui sont là depuis trente ans, trente-cinq ans. Ils m'avertissaient de quelque chose que je ne pouvais pas connaître : "Pendant les premières années, c'est toi qui travailles la prison. Au-delà, c'est elle qui te travaille et tu ne sais pas du tout ce qu'elle va faire de toi." C'est très mystérieux, la routine, l'alimentation, la dégradation physique, dans un univers fermé, sans pensée, sans perspective. "Et alors ?" j'ai demandé. "Et alors, tu seras très bien, comme nous. Passé quinze, vingt ans, on est bien." Ils se sont fondus dans la prison, ils sont devenus comme un moignon, une porte de la prison. Et la prison vit en eux. Au départ, on est un individu face à une structure. Puis, après, on n'est plus un individu, on est un élément de la structure.

« Paradoxalement, je suis devenu le héros des islamistes contre lesquels je me suis toujours battu, car je suis un opposant au régime »

Aviez-vous déjà ressenti une telle impuissance ?

Jamais ! Ma vie a été normale, studieuse, utile. La seule période comparable fut les années 1990, quand l'Algérie est tombée dans la guerre civile. Tout d'un coup, ce qui vous constitue s'effondre : la morale, la culture. Et puis, j'ai vu trop de morts. Quand je travaillais au ministère à Alger, à 50 kilomètres de mon domicile, il n'y avait pas un chat dans les rues. Les islamistes voulaient nous frapper de terreur. Ils mettaient des cadavres en quinconce sur l'autoroute. Pendant 10 kilomètres, il fallait zigzaguer entre les corps. On roulaît parfois dessus. C'était terrible.

C'est la prison qui a fait remonter ces souvenirs ?

Les islamistes de la guerre civile étaient avec moi en prison. Celui qui a voulu tuer mon meilleur ami, Rachid Mimouni, un grand écrivain algérien, était en face de moi dans la cour et il me regardait avec appétit ! Ce monsieur était responsable de l'assassinat d'une cinquantaine de journalistes, d'intellectuels, de personnalités de la culture. Au début, je le trouvais sympathique, parce que je ne savais pas encore qui il était.

Avez-vous eu l'impression d'être enfermé dans l'un de vos livres ?

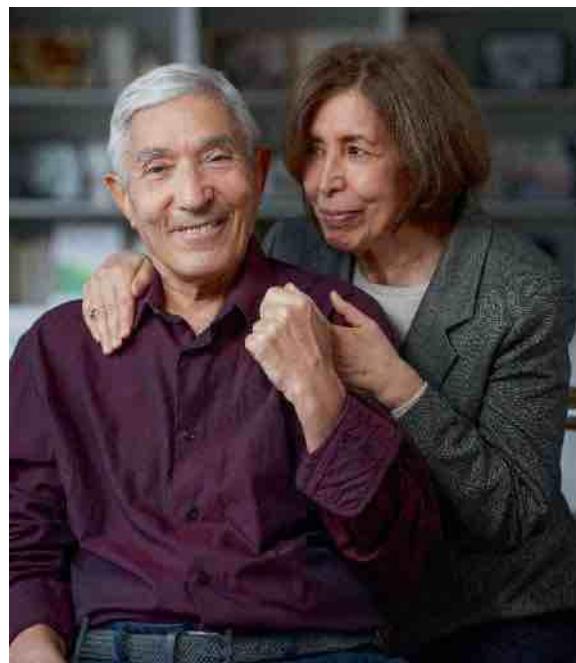
Oui, la prison est parfois très romanesque. Par exemple, je suis devenu le héros des islamistes, contre lesquels je me suis toujours battu, car je suis un opposant au régime. Dans leur esprit, en prison, j'étais presque leur porte-parole.

Allez-vous écrire tout ça ?

Je ne crois pas. J'aurais voulu raconter le regard des prisonniers, pas me raconter moi-même. J'ai commencé à tenir un journal, abandonné au bout d'une semaine.

Est-ce que vous pensez que votre grâce est un bon signe pour la libération du journaliste Christophe Gleizes, dont le procès en appel se tient le 3 décembre ?

Je crois qu'on est dans une conjonction astrale qui est bonne. Que l'Algérie et la France sont sur la voie de la réconciliation. ■



Tous les jours,
Nazihia guettait
l'annonce de son retour.
Aujourd'hui, elle
peut enfin le serrer
dans ses bras.



Alors que le dossier concernant l'affaire Epstein va enfin être divulgué, le président américain n'est plus maître de son destin

DONALD TRUMP SON SORT AUX MAINS DES FEMMES



Il a fait de ses postures virilstes une marque de fabrique, prenant volontiers les Américaines de haut. Aujourd'hui, plus que jamais, son avenir politique dépend de certaines d'entre elles. Fidèle parmi les fidèles, la ministre de la Justice va superviser la publication de documents qui pourraient entériner la proximité de Trump avec le prédateur sexuel Jeffrey Epstein. Un exercice de transparence auquel le président a dû se soumettre, sous la pression notamment de Marjorie Taylor Greene. La rébellion de l'élu de Géorgie, autrefois trumpiste de choc, symbolise la défiance d'une partie de la sphère Maga à l'encontre de son chef. Une fracture de mauvais augure avant les élections de mi-mandat.

PHOTO WILL OLIVER
RÉCIT OLIVIER O'MAHONY

Sous une même bannière,
Donald Trump et Pam Bondi, la procureure
générale des États-Unis.
À la Maison-Blanche, le 23 octobre.

De reine des Maga à paria. Parmi ses prises de position anti-Trump, Marjorie Taylor Greene milite pour que soit intégralement divulgué le dossier Epstein. Devant le Capitole, le 18 novembre.



Aux ordres. Ancienne avocate, Pam Bondi avait déjà contribué à sauver la mise au président lors de ses procès en destitution en 2020 et 2021. Le 7 octobre, au Sénat.



Bombe à retardement. L'administration Trump est aux petits soins pour Ghislaine Maxwell, ex-compagne d'Epstein qui purge une peine de vingt ans de détention. À la prison fédérale de Bryan, Texas, le 20 septembre.



Trump avait besoin d'un bon soldat qui exécute ses ordres. La ministre de la Justice Pam Bondi correspond à ce profil

De notre correspondant à Washington
Olivier O'Mahony

Il est celle qui peut sauver Donald Trump. En tant que procureure générale des États-Unis (ministre de la Justice), Pam Bondi a jusqu'au 19 décembre pour rendre publique l'intégralité du dossier de l'affaire Epstein. Une mission qui s'annonce très compliquée. La loi signée – à contrecœur et en catimini – par le président, le 19 novembre, exige la divulgation de tous les documents : registres de vol, témoignages, accords d'immunité, e-mails privés, etc. Mais elle autorise aussi le département de la Justice à les expurger de certaines informations sensibles. Lesquelles ? Ce n'est pas très clair. C'est à Pam Bondi de décider. Il lui suffit par exemple de décréter que tel élément est nuisible à des investigations en cours ou à la sécurité nationale du pays... Ce qui provoque, évidemment, une vive inquiétude chez les victimes du prédateur sexuel et chez tous ceux qui réclament la transparence sur cette affaire.

Donald Trump, qui fait tout pour enterrer le dossier depuis qu'il est président, sait qu'il peut compter sur Pam Bondi. Il la connaît depuis 2006. À l'époque, elle est simple procureure d'un comté de Floride, où elle est née. Elle écume les prétoires et gagne un surnom : Paminator. Sa blondeur et son joli visage font d'elle une bonne cliente pour les chaînes de télé à la recherche d'analystes juridiques capables de commenter les grandes affaires criminelles. À 30 ans à peine, elle devient une petite célébrité locale. Trump la remarque un jour où elle le défend – déjà – sur un dossier qui fait alors jaser en Floride : son conflit avec la mairie de Palm [SUITE PAGE 78]

Beach à propos d'un immense drapeau planté sur la pelouse de Mar-a-Lago, non conforme aux normes locales. Le milliardaire, qui ne pense pas encore à la politique, l'appelle pour la remercier. Elle se sent flattée. Le début d'une longue amitié.

Elue en 2010 procureure générale de l'État de Floride, Pam Bondi est la première figure du Parti républicain à soutenir Donald Trump en 2016, quand personne ne l'imagine entrer à la Maison-Blanche. Fin 2024, il lui renvoie l'ascenseur en la nommant au sommet de la hiérarchie judiciaire. À dessein. De retour au pouvoir, il veut se venger des magistrats qui, en 2024, l'ont condamné et ont failli l'enoyer en prison. Il a besoin d'un bon soldat qui exécutera ses ordres. Pam Bondi correspond à ce profil. Dès son arrivée, elle purge le département de la Justice, institution truffée de dangereux gauchistes, selon le président. Elle décroche elle-même les portraits de Joe Biden et de Kamala Harris dans le bureau d'un fonctionnaire qui a «oublié» de le faire, ce qui, pour elle, est une preuve accablante de désobéissance passive au nouveau maître de la Maison-Blanche. Elle limoge brutalement de nombreux magistrats, souvent sans motif. Elle lance des enquêtes contre ceux que Trump considère comme des ennemis.

Sur l'affaire Epstein, elle suit aveuglément les ordres de son patron. Pendant sa campagne, Trump a promis toute la lumière sur cette affaire, alimentant les théories du complot les plus folles, pour le plus grand plaisir de ses électeurs. En février dernier, Pam Bondi annonce donc crânement que la «liste des clients d'Epstein est sur [son] bureau» et que des têtes vont bientôt rouler. Pourtant, les semaines passent et rien ne vient. Donald Trump a changé d'avis. Pourquoi ? Nul ne le sait encore. Mais le 7 juillet, le département de la Justice déclare finalement qu'aucune liste des clients n'a été retrouvée. Fureur dans le camp Maga, qui exige la démission de la ministre. Elle encaisse. Donald Trump la soutient via son bras droit, sa «chief of staff», Susie Wiles, une amie de Floride, qui affirme que «parce qu'elle ressemble à Barbie» et «qu'elle est blonde et belle, on la sous-estime». À tort, selon Wiles, car «elle a des nerfs d'acier». Jusqu'à maintenant, Pam Bondi n'a pas flanché. Si Trump arrive à faire oublier cette affaire Epstein qui semble tant l'embarrasser, ce sera grâce à elle.

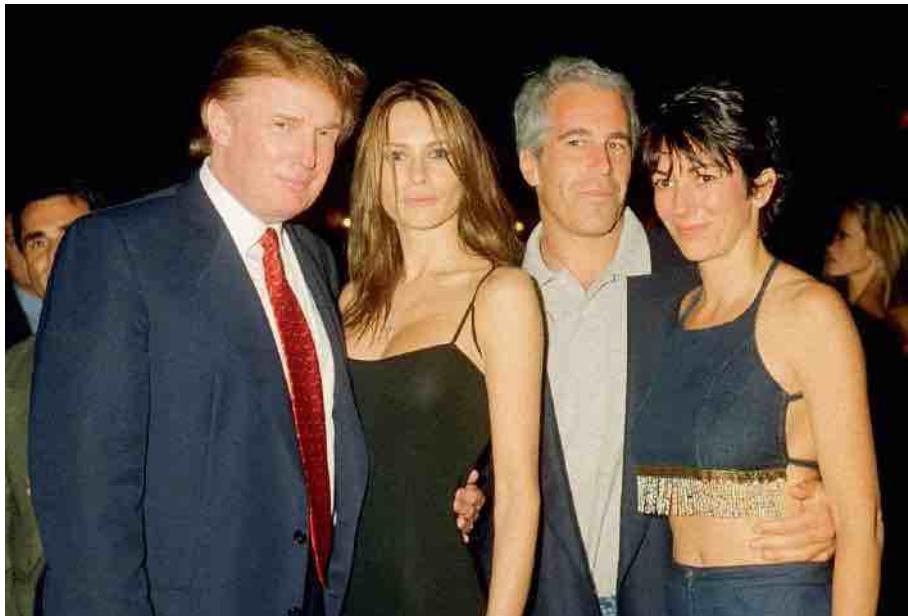
Et peut-être, aussi, grâce à Ghislaine Maxwell. Qui n'a jamais parlé. Pendant son procès de 2022, elle s'est toujours présentée

en bouc émissaire du monstre Epstein. Selon sa défense, elle porterait le chapeau pour lui : comme il est mort, on la désignerait coupable, à tort. L'argument n'a pas convaincu le jury, qui l'a condamnée à vingt ans de prison. Les échanges d'e-mails, récemment diffusés, entre elle et Epstein montrent qu'elle en sait beaucoup plus que ce qu'elle a bien voulu dire jusqu'à présent. Maxwell est l'ultime témoin clé de l'affaire Epstein. Elle ne pouvait pas ignorer les relations entre ce dernier et Trump. Elle peut tout confirmer, ou tout infirmer. «Je l'ai entendue dire à une détenue qu'elle avait des informations compromettantes sur Trump», a récemment affirmé au «Daily Mail» Kathryn Comolli, qui fut incarcérée dans une cellule proche de la sienne à la prison de Tallahassee, en Floride. C'était avant l'élection de novembre 2024. À l'époque, Maxwell espérait obtenir une grâce présidentielle de Joe Biden.

Donald Trump semble garder une certaine affection pour elle. «Je lui souhaite bonne chance», a-t-il lâché le lendemain de son arrestation, le 2 juillet 2020. Il la connaît «depuis la fin des années 1980», a confié au «Washington Post» Steven Hoffenberg, un ancien associé de Jeffrey Epstein, qui a bien connu Trump. Le président américain l'a rencontrée via son père, Robert Maxwell, le magnat des médias britanniques, qu'il admirait. Quand ce dernier meurt dans des circonstances suspectes à bord de son yacht, en 1991, Trump organise une cérémonie d'adieu en son honneur au Plaza Hotel, le grand établissement sur la 5^e Avenue qu'il possède alors. Une photo prise à ce moment-là immortalise pour la première fois Ghislaine en grande discussion avec Jeffrey Epstein, tout sourire. Selon Steven Hoffenberg, Trump «était dingue de Ghislaine, une fille vraiment charmante». Quand, en janvier 2003, elle lui demande d'écrire un texte pour le 50^e anniversaire d'Epstein, il s'exécute bien volontiers, selon le «Wall Street Journal» (ce que Trump conteste). Il envoie un croquis représentant une femme nue, accompagné d'une légende explicite : «Que chaque jour soit un autre merveilleux secret.»

Depuis que Donald Trump est revenu au pouvoir, la vie s'est sensiblement améliorée pour Ghislaine Maxwell. Fin juillet, Todd Blanche, l'ancien avocat du président (pendant le procès Stormy Daniels), procureur général adjoint de Pam Bondi depuis mars 2025, vient la voir en prison et lui demande de livrer ses secrets. Il passe neuf heures avec elle. Que le numéro deux

Si Ghislaine Maxwell a accepté de garder le silence, la députée républicaine Marjorie Taylor Greene, elle, a choisi le camp des victimes



Jeffrey Epstein et Ghislaine Maxwell reçus à Mar-a-Lago, la propriété en Floride de Donald Trump, ici avec sa compagne, Melania, le 12 février 2000.



« Trump avait raison sur tout », clamait Marjorie Taylor Greene, comme ici le 4 mars à Washington. Depuis, l'élu a retourné sa veste... et sa casquette.

du département de la Justice se déplace en personne pour réinterroger une détenue condamnée en bonne et due forme pour trafic sexuel de mineures, c'est une première. « Je n'ai jamais vu Donald faire quoi que ce soit d'inapproprié », lui déclare-t-elle alors. Voilà Trump exoneré. Quelques jours plus tard, Ghislaine est transférée dans une prison pour femmes beaucoup plus clémence, au Texas. Là, elle bénéficie d'un traitement de faveur qui rend jalouses les autres détenues. « J'ai l'impression d'être tombée dans le miroir d'"Alice au pays des merveilles" », confie-t-elle alors à ses proches, ravie, dans l'un des e-mails récemment révélés par la chaîne NBC News. Végétarienne, elle a droit à des repas sur mesure. Et on lui donne du papier toilette à volonté, alors qu'il est rationné pour les autres. Elle a aussi un accès privilégié à la salle de gym du pénitencier et à la possibilité de jouer avec un chiot. Ghislaine Maxwell rend hommage à Tanisha Hall, la directrice de la prison, « une vraie professionnelle ». Cette dernière autoriserait les invités de la détenue à venir avec des ordinateurs, ce qui est en principe interdit, et même qu'on leur serve des rafraîchissements et des snacks, selon le député Jamie Raskin, membre de la commission de surveillance qui supervise l'affaire Epstein à la Chambre des représentants.

Pourquoi tant d'égards ? Ghislaine Maxwell en demande pourtant encore plus. Elle s'apprête à déposer formellement une demande de grâce présidentielle. Celle-ci arrivera donc bientôt sur le bureau de Donald Trump. Pour

l'instant, il a toujours pris soin de ne pas exclure cette éventualité, ce qui fait hurler le camp Maga – et les victimes d'Epstein. Aujourd'hui, la pression est telle qu'on voit mal le président prendre le risque de gracier son ancienne amie. Mais en 2028, avant de quitter la Maison-Blanche, qui sait ? Ghislaine Maxwell pourrait monnayer ce qu'elle sait sur Bill Clinton et d'autres démocrates cités dans le dossier Epstein, en l'échange d'une promesse...

Tout va dépendre de la troisième femme qui tient dans ses mains le destin de Donald Trump : la congresswoman Marjorie Taylor Greene. Personne ne s'attendait à ce qu'elle

Trump a retiré son soutien à Marjorie Taylor Greene, la qualifiant de « folle » et de « traîtresse »

monte au créneau avec autant de pugnacité pour défendre les victimes de l'affaire Epstein. Il suffit de passer devant son bureau au deuxième étage du Rayburn House Office Building, à Capitol Hill, à Washington, pour comprendre que cette élue haute en couleur a longtemps été le pitbull de Trump. À droite de la porte d'entrée, un grand écriteau clame : « Il y a DEUX genres : masculin & féminin. Faites confiance à la science », un message envoyé à ce qu'elle appelle la « propagande woke ». À gauche, une photo noir et blanc de Charlie Kirk (1993-2025), l'activiste ultraconservateur assassiné en septembre dernier. À l'intérieur, au-dessus du bureau de la secrétaire, la photo de Trump le poing levé, la joue ensanglantée, après sa tentative d'assassinat en juillet 2024.

Mais cette passionaria, élue en Géorgie en 2020 avec le soutien enthousiaste du président, se retourne désormais contre lui. Et

fait de la défense des victimes de Jeffrey Epstein une affaire personnelle, bravant les consignes de la Maison-Blanche d'étouffer le scandale. Elle a bombardé de textos Donald Trump, qui a fini par l'excommunier : « Je lui retire mon soutien », a-t-il annoncé le 14 novembre avant de la qualifier de tous les noms (« folle », « traîtresse ») et de l'appeler Marjorie Taylor « Brown » (« brun » en français), et non « Greene » (« vert »)... car « l'herbe verte devient brune lorsqu'elle commence à pourrir », explique-t-il élégamment sur sa plateforme Truth Social. Le soir du 21 novembre, deux jours après s'être affichée avec les victimes d'Epstein pour réclamer la publication du dossier, « MTG », comme on l'appelle, annonce sa démission de son poste de députée, à compter du 5 janvier prochain. Dans une vidéo de près de onze minutes, elle déclare : « Je refuse d'être une "femme battue" qui espère que tout cela disparaîsse et s'améliore. » « Excellente nouvelle pour le pays », réagit Trump, avant de se raviser le lendemain par un coup de fil à un journaliste de la chaîne NBC. Il semble alors soudainement s'inquiéter pour elle. « Cela ne va pas être facile » de relancer sa carrière politique, « ce qui serait pourtant une bonne chose », confie-t-il, avant de lui conseiller de « se reposer ». Tente-t-il une réconciliation ? « Celle-là, je ne voudrais jamais, au grand jamais, l'avoir comme ennemie », plaisantait-il en 2020 lors d'un meeting avec elle en Géorgie. Il le sait : MTG est une coriace. Il aura plus de chance de la contrôler si elle reste dans son giron que si elle en sort. ■ Olivier O'Mahony

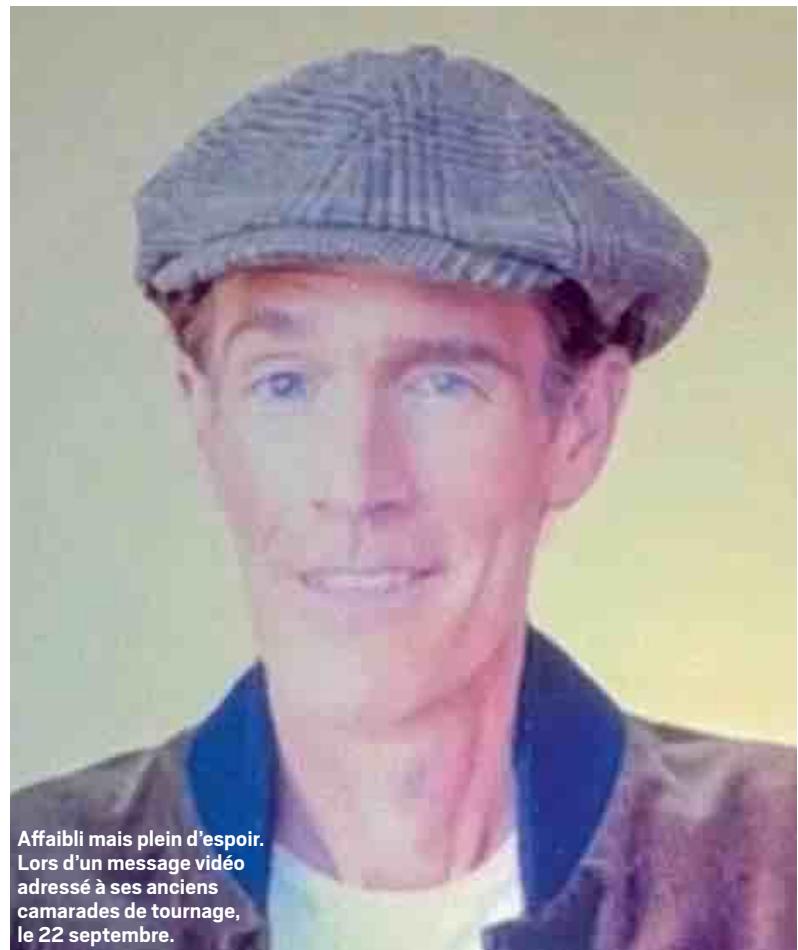
Autour de « Dawson », de g. à dr.,
Michelle Williams, Joshua Jackson
et Katie Holmes, en 1999.
La série, qui les rassemble alors depuis
un an, durera jusqu'en 2003.





JAMES VAN DER BEEK LE PRIX DE LA SURVIE

Victime d'un cancer colorectal, la star de « Dawson » va vendre aux enchères les objets de cette série culte pour financer son traitement

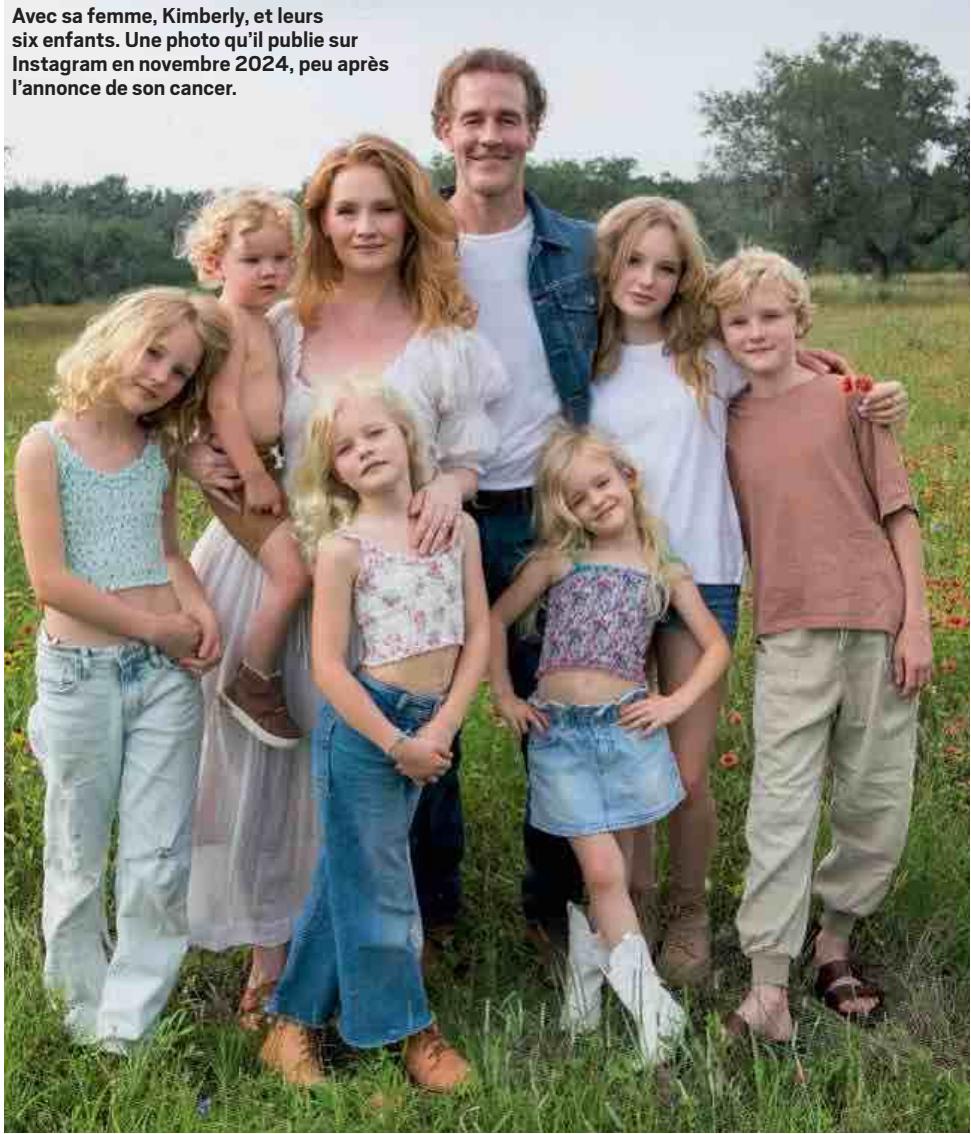


Affaibli mais plein d'espoir.
Lors d'un message vidéo adressé à ses anciens camarades de tournage, le 22 septembre.

Pour des millions de fans, il est le visage éternel de l'adolescence, de ses tourments, de ses tournants. Le premier rôle de la saga, qui a aussi révélé Katie Holmes, a bouleversé le public, il y a un an, en se livrant sur son combat contre la maladie. Longtemps, James Van Der Beek a collectionné les souvenirs de tournage, des costumes et des accessoires qu'il appelle ses « trésors ». À 48 ans, il s'est résolu à en vendre certains en ligne, du 5 au 7 décembre, pour continuer à se soigner aux États-Unis. Le pays des rêves où les factures de santé peuvent tourner au cauchemar.

RÉCIT CLÉMENT MATHIEU

Avec sa femme, Kimberly, et leurs six enfants. Une photo qu'il publie sur Instagram en novembre 2024, peu après l'annonce de son cancer.



Par Clément Mathieu

Ala grande époque, son regard doux avait le don d'agacer tous les garçons. Quel jeune amoureux, l'auteur de ces lignes en premier lieu, n'a pas senti tout espoir se briser en entendant la collégienne de son cœur conclure la récré dans un soupir : «Qu'il est beau, Dawson...» Ce n'était pas bon signe. Mais difficile de nier la belle gueule de James VanDer Beek, acteur du rôle-titre de la série culte. Le temps a passé, les enfantillages ont viré à la nostalgie, et lui a continué d'incarner l'insouciance de la fin des années 1990. Même l'âge ne semblait pas avoir de prise sur lui. Et puis, fin septembre, le public l'a retrouvé, mais sans pouvoir le reconnaître. Son visage émacié a été un choc. Des joues creuses sous des pommettes saillantes, des yeux bleu vif et un sourire de circonstance. Dans une petite vidéo, l'acteur, «cloué au sol», s'excusait de ne pas pouvoir monter sur scène avec l'équipe de «Dawson», réunie dans un théâtre de New York en son honneur, pour l'aider à payer ses frais médicaux. L'ennemi? Un cancer colorectal de stade 3.

Inventaire d'une vie mise à prix, avec un seul objectif : solder son passé pour sauver son futur. Tout doit disparaître, sauf lui

Depuis l'annonce de sa maladie, en novembre 2024, ses partenaires de jeu ont sonné le tocsin pour sauver leur copain. Michelle Williams en tête, sa voisine et confidente dans la série, son «ange» dans la vie, selon ses mots. En coulisses, l'actrice s'est démenée des mois durant pour aligner les emplois du temps de chacun et organiser cette soirée de charité. Pudique, elle n'a rien dit ou si peu dans les médias, mais sa détermination discrète a fait des miracles. Tout le monde était là, Katie Holmes et Joshua Jackson, alias Joey et Pacey, le couple terrible, mais aussi producteurs, scénaristes et toute la distribution, premiers et seconds rôles... Tout le monde sauf lui. C'est son épouse, son pilier, Kimberly, accompagnée de leurs six enfants, qui a remercié le joli geste des anciens camarades de classe. «Il va nous falloir un peu de temps pour nous remettre de cette soirée», a-t-elle lancé, émue aux larmes. Un véritable «cadeau du cœur». Plus prosaïquement, de quoi leur permettre aussi de couvrir une partie du coût faramineux du traitement. Pour un cancer de ce type, il peut dépasser les 250 000 euros, selon le ministère américain de la Santé. Une facture trop lourde pour l'acteur affaibli, qui ne peut plus travailler régulièrement. Il l'expliquait cet été : «Combattre un cancer, c'est un job à plein temps.»

Symptôme criant d'une Amérique malade de son système de santé où même les stars peinent à se soigner, James VanDer Beek a annoncé la semaine passée la vente aux enchères de ses souvenirs de tournage. «J'ai conservé ces trésors pendant des années, attendant le bon moment pour en faire quelque chose, et avec tous les rebondissements inattendus que la vie nous a réservés ces derniers temps, il est clair que le moment est venu.» Il s'apprête à se séparer du fameux collier offert par Dawson à Joey lors du bal de promo, estimé à 35 000 euros, de la chemise de flanelle portée par son personnage dans l'épisode pilote, qui pourrait partir à 2 000 euros, mais aussi de sa tenue dans «American Boys», son premier grand succès au cinéma... Inventaire d'une vie mise à prix, avec un seul objectif: solder son passé pour sauver son futur. Tout doit disparaître, sauf lui.

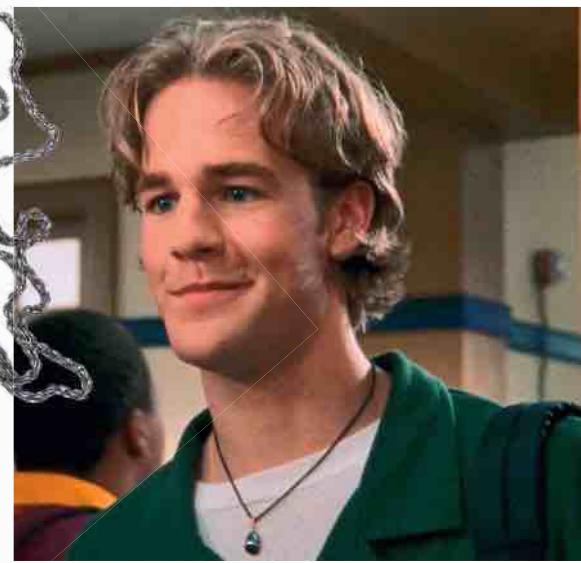
Pour l'acteur, la vente est aussi l'occasion de reconsiderer tout un parcours, avec ses fortunes et ses revers. Le petit gars du Connecticut



La chemise que le héros portait dans le premier épisode de la série pourrait atteindre 2 000 euros aux enchères.



Le fameux collier, qu'il offre à Joey lors du bal de promo, est estimé à 35 000 euros.



qui, à 16 ans, faisait ses armes à la marge de Broadway avait trouvé un rôle parfait dans le très fleur bleue «Dawson». Plus terre à terre que les aventures clinquantes de «Beverly Hills», la série a profondément marqué sa génération en abordant toutes les vicissitudes de l'adolescence, avec son lot de crises existentielles, de triangles amoureux, de sexualité tâtonnante et exacerbée. Une bluette en six saisons tournée dans un coin bucolique, cette côte est américaine noble et paisible dont James Van Der Beek est l'incarnation parfaite. Contrairement à ses camarades, il n'a jamais retrouvé une telle gloire par la suite. Malédiction du rôle phare qui vous piège une carrière. Il aura bien essayé de casser son image un peu niaise au cinéma, avec «Les lois de l'attraction», très provocateur, mais peine perdue. Qu'importe. Il a quand même tourné, pour le grand écran mais surtout pour la télévision. Et le petit écran, installé au cœur du foyer, a ce pouvoir étonnant de créer un lien affectif sans pareil entre les stars et leur public. C'est important, même si l'essentiel est ailleurs.

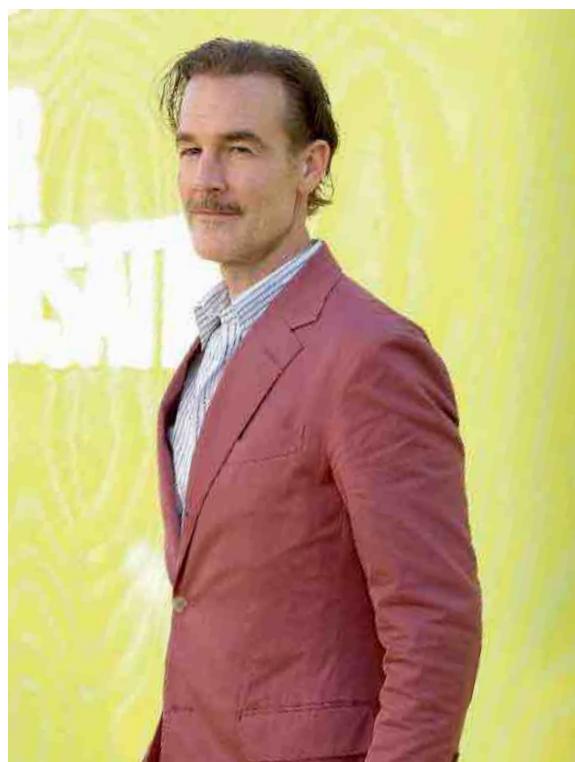
«Quand j'étais plus jeune, je me définissais en tant qu'acteur, ce qui n'a jamais été épanouissant, confiait-il en mars dernier, dans une vidéo postée à l'occasion de ses 48 ans. Je suis ensuite devenu mari, ce qui était bien mieux. Puis je suis devenu père, mon rôle ultime dans lequel je me suis trouvé aimant, compétent, fort et solidaire. Et, cette année, j'ai dû faire face à ma propre mortalité.» À l'été 2023, il a commencé à ressentir des douleurs intestinales. Quadra à la vie saine, James se pensait à l'abri. Passé le choc du diagnostic, la première épreuve sera de l'annoncer à son épouse adorée, puis à leur «petite armée blonde», Olivia, Annabel, Emilia et Gwendolyn, ses quatre filles, Joshua et Jeremiah, ses deux fils. «J'ai simplement été aussi honnête que possible, dans la limite de leur compréhension, parce qu'au fond ils savent. Ils sentent que papa passe une mauvaise journée, qu'il souffre. En ne disant rien, on ne fait que les perturber davantage.» Et puis la guerre a commencé. «Je ne pouvais plus être un mari aidant pour ma femme. Je ne pouvais plus être un père capable d'aller chercher ses enfants, de les coucher et d'être présent pour eux. Je ne pouvais plus subvenir aux besoins de ma famille, car je ne travaillais pas. Je ne pouvais même plus m'occuper de mon terrain, car j'étais parfois trop faible pour tailler les arbres à la bonne période...»

Ne rien cacher. C'est ainsi que James entretient, sur les réseaux sociaux à présent, la relation avec son public. Cela fait longtemps que

l'on ne planque plus son carnet de santé à Hollywood. Il est loin, heureusement, le temps du silence pour des Rock Hudson et des Audrey Hepburn, des Rita Hayworth et des Paul Newman... La grande fabrique des rêves goûtait peu les faiblesses et les fêtes gâchées par les nouvelles fâcheuses. Tout cela devait se jouer en coulisses, and the show must go on. À la veille des années 2010,

Farrah Fawcett puis Patrick Swayze ont changé la donne à grands coups de documentaires intimes, d'interviews vérité, de séances photo. Et fini les euphémismes, plus de «crabe» ou de «longue maladie», mais la réalité crue du «cancer» qui ronge, qui que l'on soit, le quidam ou la vedette.

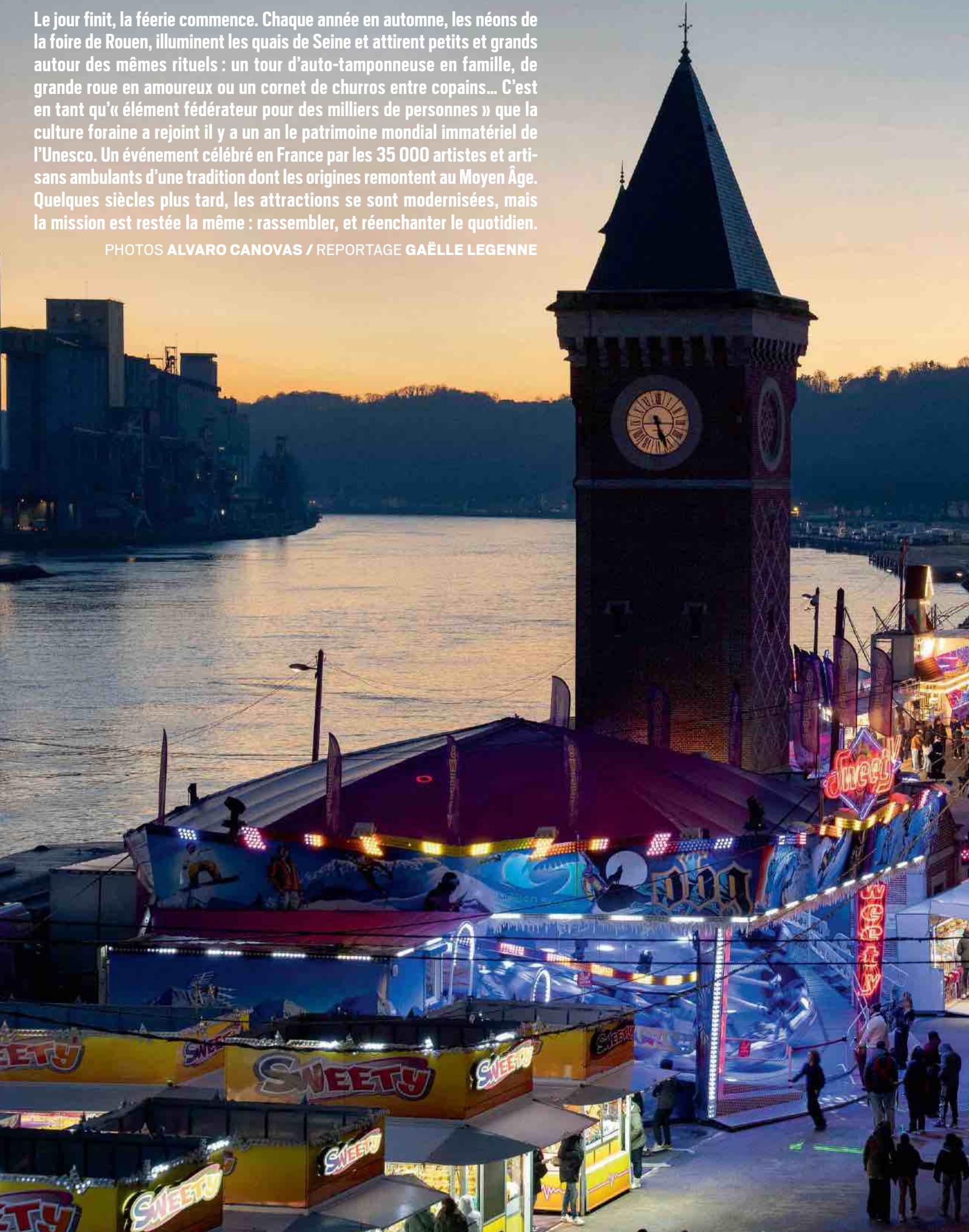
Question de prévention, de sensibilisation à la cause, de dons pour la recherche. Question de survie aussi, au moins dans le cœur du public. Pour James VanDer Beek, cette soirée au théâtre et le succès annoncé de sa vente aux enchères en sont la meilleure preuve. En espérant retrouver bientôt sa belle gueule à l'écran, et un peu de l'insouciance de la grande époque. ■



À l'avant-première de la série «Overcompensating», à Los Angeles, le 14 mai.

Le jour finit, la féerie commence. Chaque année en automne, les néons de la foire de Rouen, illuminent les quais de Seine et attirent petits et grands autour des mêmes rituels : un tour d'auto-tamponneuse en famille, de grande roue en amoureux ou un cornet de churros entre copains... C'est en tant qu'"élément fédérateur pour des milliers de personnes" que la culture foraine a rejoint il y a un an le patrimoine mondial immatériel de l'Unesco. Un événement célébré en France par les 35 000 artistes et artisans ambulants d'une tradition dont les origines remontent au Moyen Âge. Quelques siècles plus tard, les attractions se sont modernisées, mais la mission est restée la même : rassembler, et réenchanter le quotidien.

PHOTOS ALVARO CANOVAS / REPORTAGE GAËLLE LEGENNE





De fin octobre à fin novembre,
la foire Saint-Romain
est la deuxième plus grande
fête foraine de France
après la foire du Trône. Elle compte
près de 220 attractions.

FORAINS

LE SENS DE LA FÊTE

Marchands de rêve, ils continuent de faire battre le cœur des villes.
Nous sommes allés à leur rencontre



La « chenille » ou « Music Express »,
grand classique de la culture foraine
au Puy-en-Velay.

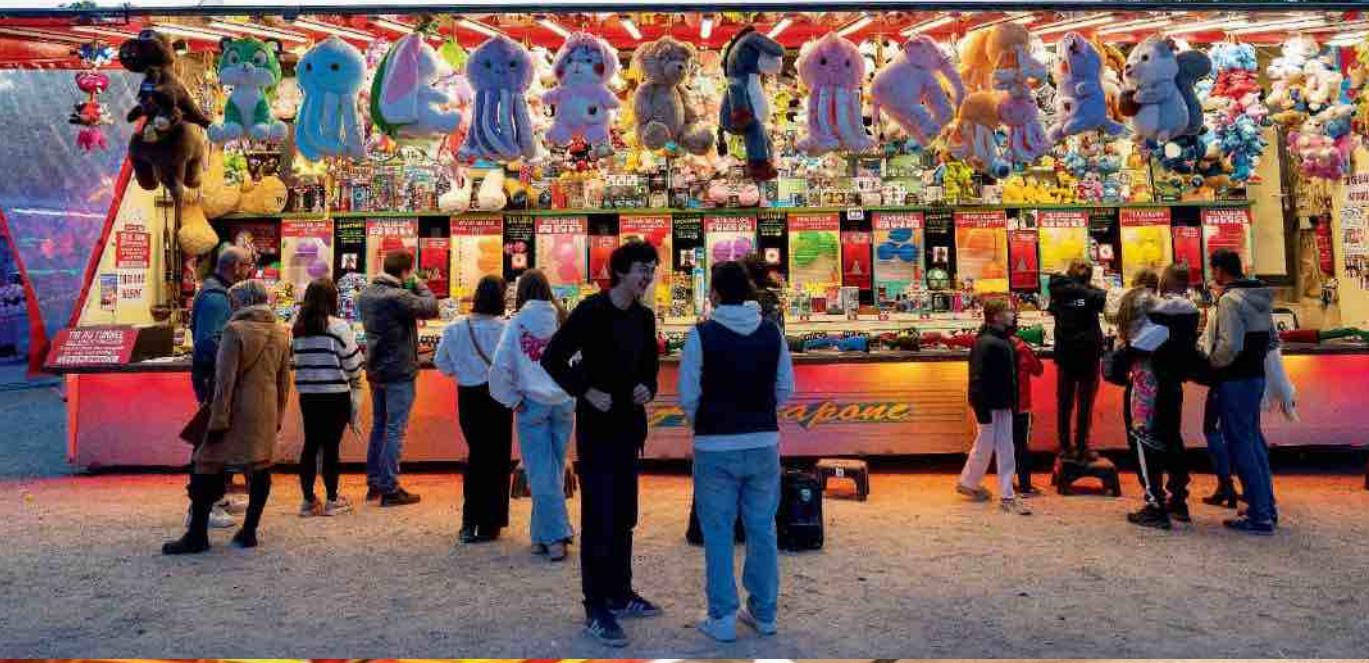
Tournez manèges !
Ici, plus besoin de smartphone
pour se distraire



Les croutillons hollandais, une spécialité de beignets
maîtrisée par la famille Sicault depuis trois générations.

Chenille, barbe à papa et carabine : même la génération TikTok succombe aux vieilles recettes. Cela fait plus d'un siècle que, chaque automne, la foire du Puy-en-Velay donne de l'éclat au centre-ville. Une parenthèse enchantée qui se fait de plus en plus rare en France. Menacés par les réaménagements urbains et parfois refoulés dans des zones commerciales sans âme, les forains luttent pour préserver une tradition bien différente des parcs de loisirs à l'américaine. Avec eux, pas d'entrée payante ni de grosses attractions industrielles. Mais la simplicité et l'accessibilité d'une fête populaire à taille humaine.



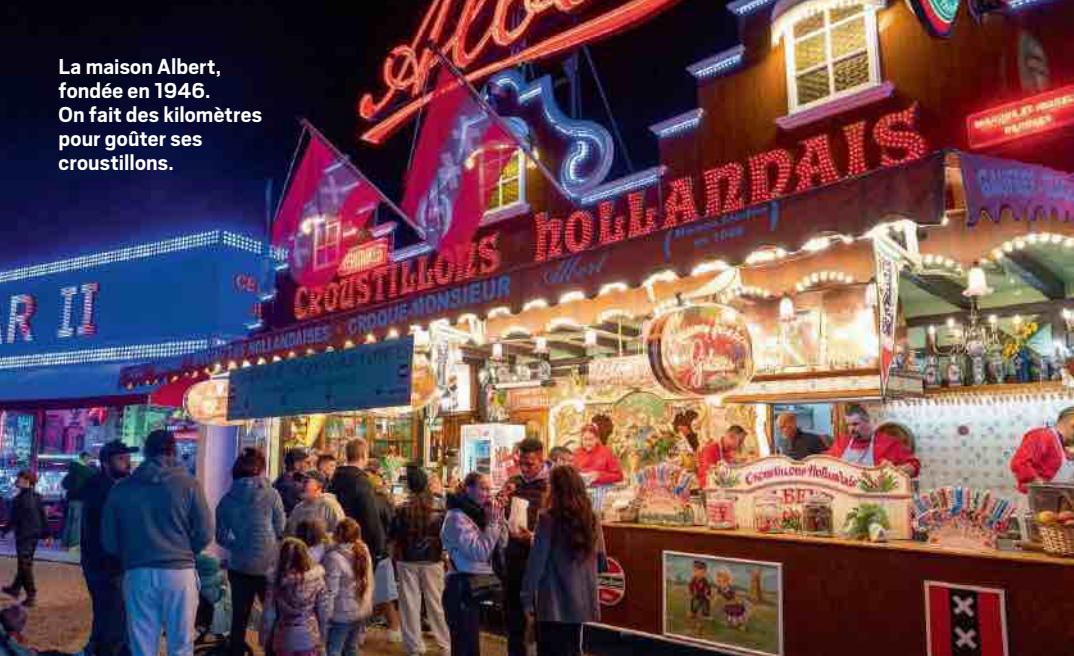


Le tir à la carabine tenu par Stéphane Dubief, l'un des membres fondateurs et le secrétaire général de la Fédération des forains de France.

De g. à dr., Liv, Shelsea, Tess, Emy et Levy, toutes filles de forains. Elles suivent leurs parents sur les routes de France et font l'école à distance. Une fois par an, elles se retrouvent toutes au Puy-en-Velay. Ici, le 19 octobre.



**La maison Albert,
fondée en 1946.
On fait des kilomètres
pour goûter ses
croustillons.**



**Danièle et Jean, 81 et 90 ans.
Depuis soixante ans, ils tiennent
un stand de tir à la foire du Puy.**

De notre envoyée spéciale au Puy-en-Velay (Haute-Loire) Gaëlle Legenue

Elle se souvient d'un jour d'octobre 1966. Ou peut-être était-ce en novembre? Danièle se dit qu'elle n'a jamais vraiment pensé à compter les années qui se sont écoulées depuis son premier jour de travail en fête foraine, et encore moins à noter la date exacte.

Près de soixante ans plus tard, au cœur de cette fête du Puy-en-Velay, dans la région Auvergne-Rhône-Alpes, Danièle Hinderchied, 81 ans, s'active derrière un stand de tir et ses carabinettes multicolores. À son côté, son mari, Jean, 90 ans en juin dernier, gonfle les ballons avec une pompe à air et s'illumine devant chaque gagnant à son jeu d'adresse. Ses yeux sourient si fort qu'on devine le beau gosse passionné qu'il a été et pour qui Danièle, à l'âge de 22 ans, a embrassé un univers qu'elle ne connaissait pas: celui des forains. Dans ce dédale de lumières clignotantes, de sons, de cloches, de cliquetis des roues de loterie, de barbe à papa et de fumées violettes, ces familles de «marchands de rêve» exercent pour la plupart depuis plusieurs générations, jusqu'à six pour certaines.

Non loin du stand de Danièle et Jean, Thomas Bruch se démène pour parfaire le logiciel de son manège ultramoderne construit en Italie et dont le premier tour de piste est prévu dans la journée. Son attraction

peut décoller à 7 mètres du sol. Avec ses douze bras qui tournent à 360 degrés, elle offre une sensation d'apesanteur furtive, du sensoriel à l'état pur, si prisé que la file d'attente ne cesse de s'allonger. Ce membre actif de la Fédération des forains de France explique: «On est obligés de se renouveler et de rester au goût du jour. Ne vous y trompez pas: ma machine semble moderne, mais elle sera dépassée dans quelques années. En 2040, elle vaudra un dixième de son prix, alors ma seule vocation, c'est celle de réenchanter le réel de notre époque.» À l'image de ses arrière-grands-parents qui sillonnaient les villes d'Espagne avec un cinéma itinérant: «Imaginez l'émotion en ce temps-là...»

De ces fêtes héritées des foires commerciales médiévales subsiste pour tous la fièvre de résister au temps qui passe, et de faire reconnaître l'art forain comme un art à part entière. En face de l'attraction de Thomas, Shannon Longueville se tient dans la cabine d'entrée du toboggan de 11 mètres de haut aux allures vintage hérité de son père. Un peu plus loin, son mari, Steve Moriau, s'active autour de son palais des glaces, un manège d'occasion entièrement retapé à la main, au cœur d'une scénographie pensée pour faire rêver, se perdre, et oublier un peu son quotidien. Un plateau, un labyrinthe, des jeux de miroirs. Un monde onirique dont le principe est simple et éprouvé, mais dont personne ne mesure l'immense boulot que cela demande en coulisses. Être

forain, c'est aussi être électricien, manutentionnaire, directeur artistique, routier, comptable... mais surtout artiste de père en fils, de mère en fille. Avec leurs autos-tamponneuses et leurs manèges enfantins, les parents de Steve font encore des tournées dans près de 40 villes par an dans la région lyonnaise. «On parle des frères Lumière, mais les premiers effets spéciaux, ce sont les forains qui les ont inventés! Notre entité survit depuis au moins quatre cents ans. Tous les arts nouveaux s'en inspirent. Toulouse-Lautrec a commencé en dessinant des décors de fête foraine. Alors que notre art est dans les musées, j'ai l'impression que la fête foraine, on l'aime bien, tout le monde en a des souvenirs très forts... tant qu'elle reste loin.» Steve, 35 ans, se décrit comme un véritable artisan, dépositaire d'une mémoire collective qui lui a été transmise précieusement. Un discours commun à la plupart des 35 000 forains de France. Au Puy-en-Velay, la fête, accueillie place du Breuil, au cœur de la vieille ville, est encore très ancrée dans une tradition que l'on retrouve dans les archives départementales de la Haute-Loire autour de 1880, peu après le règne de Napoléon III. Mais Steve tempère: «Dans d'autres lieux, nous sommes toujours considérés comme des étrangers. Pourquoi? Dans ces mêmes villes, où je passais avec mes parents, j'allais pourtant à l'école et j'y retrouvais chaque année mes copains. L'itinérance fait parfois peur. Il y a aussi de plus en plus de délocalisations décidées par des maires et, croyez-moi, ça fait mal au cœur. L'art forain n'a rien à faire dans une zone industrielle, entre deux centres commerciaux.»

Le 4 décembre 2024, la tradition foraine a pourtant été inscrite au patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'Unesco, qui a reconnu un «mode de vie riche en patrimoine et en savoirs, grâce à une communauté

Être forain, c'est aussi être électricien, manutentionnaire, directeur artistique, routier, comptable... mais surtout artiste de père en fils, de mère en fille



Bras articulés... et tournis assuré.
L'une des plus spectaculaires attractions du Puy-en-Velay.



foraine, élément fédérateur [...] , qui promeut la paix et la cohésion sociale». À l'origine du projet, deux hommes: Olivier Le Mailloux, avocat au barreau de Marseille, et son frère, Renaud, juriste. Un combat mené pendant plus de dix ans. «Le parrain de mon fils est forain, explique Olivier. Un jour il m'a montré qu'il était titulaire d'un "carnet de circulation", jugé discriminatoire par nombre de défenseurs des droits de l'homme: bien que français, les forains n'avaient pas le droit de vote avant 21 ans et devaient pointer au commissariat tous les trois mois et tous les cinq ans en préfecture.»

Ce carnet de nomade, Olivier a réussi à le faire supprimer en 2012 par le Conseil constitutionnel. S'en est suivi le dossier présenté à l'Unesco avec l'aide de partenaires européens comme la Belgique, et celle des conseillers scientifiques du Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée (Mucem)... «La juridiction était quasiment inexiste concernant les arts forains. La profession a été reconnue en tant que telle dans les inventaires, avec un ministère de tutelle qui est celui des PME. Mais les mesures de protection n'existent toujours pas», explique Olivier Le Mailloux, qui planche aujourd'hui sur le retour des fêtes en centre-ville, avec des propositions de circulaires demandant aux maires de prévoir un espace à disposition des forains. «La route est longue. Le regard n'est pas du tout le même en Allemagne ou aux Pays-Bas... Au Luxembourg, la maison royale assure symboliquement leur patronage et leur protection. Ils relèvent d'une profession séculaire. En France, ce n'est pas le cas. Et il y a énormément d'amalgames entre les populations roms, tziganes, toutes les communautés itinérantes. On espère rectifier certaines

Derrière son stand de tir, Stéphane Dubief fait souvent gagner des peluches, «même à celui qui tire comme un manche !»

discriminations administratives. Les forains sont des professionnels. Une fête foraine est par définition en tournée. Ils sont obligés de voyager, sinon ça devient des parcs d'attractions industriels à l'entrée payante. Elle est par essence artisanale, un marqueur de paix, de civilisation et de mixité sociale. On vient y chercher autant des madeleines de Proust que des mondes à la «Harry Potter», conclut l'avocat.

Il est bientôt 19 heures et la vogue du Puy-en-Velay bat son plein. Derrière son stand de tir au ballon qui date d'une trentaine d'années, Stéphane Dubief fait souvent gagner des peluches «même à celui qui tire comme un manche !» dit-il en riant.

L'un des membres fondateurs et secrétaire général de la Fédération des forains de France a grandi dans ce milieu. Avec le concours de la fédération, de l'intersyndicale, ainsi que celui de la confédération, il a réussi à mettre en place il y a deux ans une commission départementale afin d'œuvrer à la protection du monde forain et circassien. Les deux professions ont été jumelées parce qu'elles partagent un mode de vie itinérant, l'exploitation du domaine public et le même système de scolarisation. Stéphane plaide pour que perdurent des valeurs «ancrées dans la mémoire collective» avec des jeux d'habileté, les manèges enfantins, le savoir-faire pour créer une pomme d'amour ou des confiseries dont la recette secrète se perpétue de génération en génération. «Toutes les classes sociales sont représentées, toutes les religions. Quand, en France, on parle du mieux-vivre-ensemble, quel meilleur exemple que celui de la fête foraine? Regardez autour de vous, aucun ado n'utilise son téléphone devant mon stand alors qu'on est en 2025!»

constate celui qui, il y a vingt-huit ans, a embarqué dans l'histoire son épouse, Caroline, qui ne connaissait rien à ce milieu. Leur cadet devrait reprendre le flambeau, leur fille aînée, elle, a d'autres projets. «Et c'est très bien ainsi. Nous leur transmettons notre savoir-faire, mais chacun poursuit ses rêves», précise Stéphane.

Un peu plus loin, Rudy fait le show pour les clients de son mini-grand huit. Un rêve de gosse pour ce trentenaire, père de trois enfants à qui il a conté l'histoire de ses aïeux et de leur carrousel, tiré à l'époque par des chevaux de trait. Une véritable pièce de musée, avec son orgue de Barbarie désormais utilisé pour quelques festivals de musique dédiés. «Ici, l'emplacement est exceptionnel, mais demain certaines villes peuvent pondre un arrêté et nous éjecter sur un parking vide. Pour certains élus, nous ne sommes pas utiles, alors que notre moteur, c'est la joie des gens», lance-t-il. Il n'y a peut-être plus d'entre-sorts, ces baraques où l'on venait assister à des numéros rapides de cartomanciennes, de bonimenteurs, de femmes à barbe ou de jongleurs, mais il y a encore des marchands de vertige, d'exaltation ou de douceur. Tous racontent avec émotion cette «âme foraine», proche de celle de l'enfance. Parmi la quarantaine de familles présentes ce jour-là, il y a les Sicault et leurs croustillons hollandais d'Albert, stars de la vogue du Puy depuis quatre-vingts ans. Ou encore les Lanaret, forains depuis 1870 et confiseurs depuis 1946. Il est presque 22 heures sur la place du Breuil. Danièle et Jean vont bientôt baisser le rideau de leur attraction. Mais Jean ne veut toujours pas entendre parler de retraite. Le jour où il tirera sa révérence, il espère que ce sera derrière son stand. Parce que, confie-t-il, «c'est là où j'aurai vécu ma si belle vie». ■



L'ancienne secrétaire d'Etat a donné naissance à son troisième enfant, fruit de ses amours avec Matthias Savignac. Le couple nous présente son « bébé miracle »

Chez eux, dans le XV^e arrondissement de Paris, le 18 novembre, jour de l'anniversaire de Marlène.



MARLÈNE SCHIAPPA UN BONHEUR TOUT NEUF

Pour ses 43 ans, elle berce le plus beau des cadeaux. Trois médecins lui avaient pourtant dit que ce serait mission impossible. Mais l'ancienne trublionne du gouvernement, figure du combat pour l'égalité des sexes, aime déjouer les pronostics. Son coup de foudre pour Matthias Savignac, instituteur devenu dirigeant d'entreprise, avait d'ailleurs pris tout le monde de court. Une rencontre à New York, couronnée par un mariage en Sicile cet été. En 2012, cette autrice prolifique avait publié « Je reprends le travail après bébé » aux éditions Tournez la page. Aujourd'hui, elle en écrit une nouvelle. À trois.

PHOTOS NATHAN LAINÉ / REPORTAGE ÉMILIE CABOT

« Quand on sait que c'est son dernier bébé, ce n'est pas pareil. Je me dis que c'est la dernière fois que je m'occupe d'un nouveau-né »

Par Émilie Cabot

Son anniversaire, c'est sacré. Marlène Schiappa aime le célébrer sur plusieurs jours. Au programme de l'année dernière, un repas à La Rotonde avec ses deux filles et son mari, une grande fête à la maison et, parmi les cadeaux, un tatouage sur l'avant-bras : un morceau de la partition de « Piece of My Heart », de Janis Joplin, écrite de la main même de son époux, qui a l'autre partie gravée sur le torse. Ce 18 novembre, l'ex-ministre a 43 ans. Pour la première fois, elle renonce aux festivités... Tout juste un passage chez le coiffeur pour marquer le coup. Une question de priorités. Dans ses bras, son fils né fin octobre, dont elle garde le prénom secret. Cinq kilos de bonheur, à bercer et à allaiter. Son « bébé miracle ».

Elle et son mari, Matthias Savignac, 51 ans, ont chacun deux enfants d'une précédente union. Deux filles de 18 et 12 ans pour elle, une aînée de 24 ans et un cadet de 19 ans pour lui. Un petit dernier s'est imposé comme une évidence pour ce couple dont la rencontre, un coup de foudre à New York fin décembre 2022, a des airs de comédie romantique. « Quelques semaines après, on parlait déjà mariage et enfant », se souvient celle qui vient d'une famille méditerranéenne, habituée aux grandes tablées. Mais, aux yeux des médecins, les amoureux ne pourront procréer. « Ça a été un parcours du combattant. On nous a dit de faire notre deuil, de penser à l'adoption. » Au bout du troisième avis négatif, ils se résignent et multiplient les projets. Ils achètent une maison en Bourgogne où tout est en travaux, pas du tout adaptée à un nouveau-né. Et ils commencent à organiser leur mariage. Ils prévoient d'abord un roadtrip de trois semaines en voiture, de Boston à Miami... Ce sera finalement une cérémonie intime en Sicile, cet été. Car une nouvelle est venue tout bouleverser.

En mars dernier, alors qu'elle devait faire un vaccin contre la fièvre jaune pour un déplacement professionnel à Kinshasa, Marlène se voit prévenir que le centre ne vaccine pas les femmes enceintes. À cet instant, comme une intuition, un doute la prend. Par acquit de conscience, elle court à la pharmacie voisine et fait un test à la va-vite. Elle pense d'abord à une erreur, mais le résultat est bel et bien positif. Hors de question de prévenir le futur papa par un simple appel. On est dans une comédie romantique ou on ne l'est pas ! Il faut se voir, et tout de suite. Elle file au bureau de Matthias,

« Avec son père, mon fils a un bon modèle d'équilibre dans la masculinité »

qui est le président de la Mutuelle générale de l'Éducation nationale, avec 10 000 salariés sous sa coupe. « J'animaïs une réunion quand elle m'a dit : "Sors, il faut absolument que je te parle." Elle a ajouté : "Ne t'inquiète pas..." Justement, je me suis inquiété ! » se souvient en souriant le quinqua à l'accent chantant du Sud. Pour lui aussi, c'est un choc. Le couple oscille alors entre « grande réjouissance et grande prudence ». Les médecins les ont prévenus qu'une éventuelle grossesse n'irait sans doute pas à son terme. Et l'ex-secrétaire d'État a déjà fait la douloureuse expérience d'une fausse couche en 2021, pendant une conférence de presse de Jean Castex, Premier ministre d'alors. « Quand on a déjà vécu ça et que le corps médical annonce qu'on va le revivre, il est difficile d'être seulement dans la joie », confie-t-elle. Mais, au fur et à mesure, les inquiétudes et les angoisses des débuts se sont évaporées. Les progrès en matière de suivi médical de la grossesse les ont rassurés. « Avec le nombre d'échographies qu'on a réalisées, je pense qu'on a fait la fortune de tous les centres de Paris », plaisante-t-elle. Mais Marlène Schiappa insiste : une grossesse à 40 ans passés, ce n'est pas si aisés, même si de nombreuses personnalités alimentent ce doux espoir. « Je trouve ça super, je communique aussi dessus, mais il ne faut pas faire croire que c'est facile. Ce n'est pas la même surveillance médicale qu'à 24 ans [l'âge de sa première grossesse, NDLR] ni les mêmes risques. On est plus fatiguée. Le corps puise tout pour le bébé. Si on a des réserves, ça va. Mais si on est carencée en fer ou en vitamines, il faut se complémenter. Ce n'est pas que glamour. Que les femmes de 35 ans ne se disent pas : "J'ai encore 15 ans devant moi comme Virginie Efira ou Naomi Campbell", mères à 46 et 53 ans. C'est difficile et certaines ne tombent jamais enceintes. »

L'accouchement a été rude, trente-six heures au total. Plus long que le premier gouvernement de Sébastien Lecornu, tombé quinze heures après sa nomination début octobre ! Elle dit en souriant : « Mes copines ministres ou ex-ministres me prévoyaient : "Fais gaffe, on va changer de Premier ministre avant que tu accouches !" » Ses anciens collègues de l'exécutif l'ont félicitée après la naissance de son fils. Certains lui ont même prêté leurs équipements. « Nous avons le ballon de grossesse de Sarah El Haïry (la haut-commissaire à l'enfance a accouché en décembre 2023) et le transat d'Olivia Grégoire (l'ex-ministre déléguée chargée des Entreprises est devenue maman d'une petite Romy fin 2021). Un conseiller de l'Élysée nous a aussi donné le matériel de sa femme, c'est l'économie circulaire du gouvernement ! » Le faire-part de naissance à destination d'Emmanuel Macron est prêt, il ne reste qu'à le poster. Une photo de Marlène ministre et du chef de l'Etat trône dans le salon familial. « Je me moque des gens qui font ça et j'ai fait pareil », reconnaît-elle en riant. Souvent présentée comme « la chouchoute de Brigitte Macron », elle est toujours en contact avec la première dame, cible d'une « fake news » complotiste sur son genre. « J'ai mal au cœur en pensant à ce qu'elle traverse, mais aussi en



Derniers moments suspendus pour Matthias avant la reprise du travail, après vingt-huit jours de congé paternité.

constatant l'état du débat public. C'est affligeant de voir à quel point les fausses nouvelles se répandent facilement, même dans le monde médiatique. Je suis proche de sa fille Tiphaine Auzière, c'est horrible d'être à la barre du tribunal pour expliquer que votre mère est bien une femme.»

Les mouvements de haine contre les femmes politiques de tout bord ou célébrités seront au cœur de son prochain livre, «La machosphère», prévu pour fin janvier. «J'étudie les algorithmes des réseaux sociaux. Le débat se crée aujourd'hui sur Internet et on fait tout pour que cet espace ne soit pas sûr pour les femmes, qu'elles s'en extraient. Mon livre est une plongée dans la guerre numérique menée contre elles.» Celle qui est à l'origine d'une loi contre le cyberharcèlement en 2018 est «la cible préférée de cette "machosphère"» : «Je suis cumularde en tant que femme libre qui n'attend pas la validation du regard des autres, qui fait de la politique et qui prend la parole sur des sujets de société.» Lors de la «baby shower» de leur enfant, une fête prénatale, les futurs parents ont distribué aux convives le poème «Tu seras un homme, mon fils», de Rudyard Kipling. Et des convives leur ont dit : «Avec des parents comme vous, votre garçon sera hyperféministe!» Marlène Schiappa a répondu qu'elle «n'allait pas en faire un cobaye d'éducation féministe». Que le nouveau-né roupille tranquille : sur ses frêles épaules «ne repose pas la responsabilité de contrebancer tous les hommes qui se comportent mal dans le monde». «Cela dit, comment faire pour que dans quinze ans son loisir ne soit pas d'insulter des femmes sur Internet?» s'interroge la Corse. Elle se rassure : «Avec son père, il a un bon modèle d'équilibre dans la masculinité.»

Matthias Savignac a repris le chemin du travail le lendemain de l'anniversaire de son épouse. Court chemin... puisqu'il aperçoit l'entreprise depuis le toit-terrasse de l'appartement familial, proche de Montparnasse. Avant de partir en congé paternité, il a tenu à communiquer sur le sujet en interne. «Je voulais montrer que c'est un droit qui n'est pas inaccessible à certains. C'est une organisation à mettre en place. Je pense que plein de cadres dirigeants n'osent pas le prendre, de peur de louper la prochaine promotion ou de

perdre leur place.» Son épouse, elle, profite encore de son congé maternité, plus long quand il s'agit du troisième enfant. «Quand on sait que c'est son dernier bébé, ce n'est pas pareil. Je me dis que c'est la dernière fois que je m'occupe d'un nouveau-né, la dernière fois que j'allaiter...» Et d'ajouter, sereine : «Quand on a un enfant à nos âges, on a prouvé ce qu'on avait à prouver professionnellement.»

Après avoir été au gouvernement de 2017 à 2023, elle multiplie aujourd'hui les projets éclectiques : elle est associée de l'agence Tilder, spécialiste en conseil en stratégie et communication de crise, et préside l'ONG Actives qui vise à accélérer la féminisation à la tête des groupes du Cac 40. Côté médias, elle tient une chronique dans «Les Échos», analyse la communication politique le mardi sur LCI et, une fois par semaine, rejoint la bande de Cyril Hanouna dans «Tout beau tout neuf», sur W9. Quand elle a demandé à sa deuxième fille si ça ne la dérangeait pas qu'elle ne soit plus ministre, celle-ci l'a scotchée en répondant : «Non, parce qu'au moins maintenant, quand tu rentres du travail, tu ne pleures pas.» «Je n'ai jamais eu cette impression, confesse-t-elle. Mais pour qu'elle en ait ce souvenir-là, c'est que ça a dû se produire.» Le virus de la politique reste toujours bel et bien présent. Conseillère régionale d'Île-de-France, elle garde un œil sur les municipales 2026. «Dès l'âge de 18 ans, j'ai été candidate à Paris sur une liste associative pour la défense des services publics. Ça m'intéresse. Je suis en train de discuter avec les uns et les autres, j'ai besoin de comprendre qui défend quoi, de lire les programmes, de savoir pourquoi on va s'engager... J'échange très souvent avec Gabriel Attal et d'autres personnalités engagées dans la capitale.» Après la douceur de son congé maternité, la reprise pourrait prendre des allures effrénées... de campagne. ■

Par Benjamin Locoge

uin 2004. Jimmy Cliff est l'un des invités du premier festival Ebony à Dakar. Et il est plus que ravi d'être là. « Chanter en Afrique, c'est toujours quelque chose d'exceptionnel pour moi, nous raconte-t-il alors, sur la plage où les pirogues attendent les touristes pour Gorée. C'est une partie de mon histoire qui s'est jouée ici. »

James Chambers, né le 30 juillet 1944 à Somerton en Jamaïque, était petit-fils et arrière-petit-fils d'esclave. « Cela signifie que l'on nie d'emblée ton appartenance à la race humaine », expliquait aux « Inrockuptibles » celui qui se renomma Cliff pour se lancer dans la musique, au début des années 1960. « Cette singularité t'amène forcément à envisager les choses différemment, à t'offrir en compensation une infinité de possibilités, d'où la volonté de certains de repousser les limites de la création... » Cliff était bien trop modeste pour s'en attribuer les honneurs, mais il fut bel et bien l'un des inventeurs – avant son ami Bob Marley – du reggae, genre qu'il contribua à populariser dès 1972.

Mais n'allons pas trop vite. En 1960, le jeune homme d'à peine 16 ans est de ceux qui traînent dans les restaurants de Kingston à la recherche d'un micro ou d'une scène. Il a quitté sa campagne pour la ville afin de prendre son destin en main, passionné par le chant et par les rythmes traditionnels venus de la Caraïbe. À 18 ans, il connaît son premier succès en Jamaïque avec « Hurricane Hattie ». Deux ans plus tard, il représente son pays à la World's Fair de New York, et intègre la tournée « This is Ska » avec d'autres précurseurs, comme Prince Buster ou Toots and the Maytals. Mais c'est en Angleterre qu'il signe son premier contrat avec Island Records, sous la houlette de Chris Blackwell dès 1965. « J'y suis resté quatre ans et il a fallu se battre pour être accepté, reconnu, se souvenait-il dans le "Guardian" en 2022. Au début je me contentais de séances de studio où je tapais dans mes mains, ou je faisais des chœurs, j'essayais de rendre ce monde plein de brouillard plus funky. »

Si sa reprise du « Wild World » de Cat Stevens est son premier vrai tube, en 1971, Cliff fait découvrir son île et sa musique au monde entier un an plus tard, en tournant dans le film de Perry Henzell, « The Harder They Come ». L'histoire d'un jeune Jamaïcain qui rêve de devenir chanteur. Ivan, son personnage, révèle au grand public une île paradisiaque mais gangrenée par la drogue, l'argent et la violence. À la même époque, il met un certain Bob Marley en contact avec son producteur, Leslie Kong, et l'aidera à enregistrer son premier titre, « Judge Not ! ». Dès 1973, le jeune Bob et ses Wailers prennent le train du succès planétaire (et éphémère). Mais Jimmy Cliff n'en prendra jamais ombrage. « Bob Marley fut aux années 1970 ce que Frank Sinatra, Elvis Presley et les

Beatles furent aux décennies précédentes, avait-il coutume de dire. Lui a trouvé dans le mouvement rasta la grille de lecture de tous les phénomènes passés, présents ou futurs. Moi, j'ai éprouvé le besoin d'aller chercher ailleurs. »

Dans les années 1980, il est l'un des rares rescapés de la musique jamaïcaine, n'ayant jamais sombré dans la cocaïne ou l'alcool, et se retrouve à collaborer avec les stars du rock. Bruce Springsteen reprend son titre « Trapped », Sting l'invite à chanter en duo. Cliff fait aussi les chœurs sur l'album « Dirty Work » des Rolling Stones et finira par devenir numéro 1 du top en France avec « I Can See Clearly Now », bande originale du film « Rasta Rockett ». Il s'installe alors à Paris avec Latifa, son épouse française, mère de deux de ses trois enfants. C'est là qu'il rencontre Bernard Lavilliers, qui est signé dans la même maison de disques que lui. Ensemble, en 1994, ils enregistrent « Melody Tempo Harmony », énorme tube qui impose encore plus Jimmy dans

Légende du genre, le musicien jamaïcain s'est éteint le 24 novembre, à 81 ans

Jimmy CLIFF AU PARADIS REGGAE

le cœur des Français comme son « Hakuna Matata », reprise de la bande originale du « Roi lion ».

Au début des années 2000, il rentre dans son pays, la Jamaïque. Lors de sa dernière tournée, en 2019, Cliff montait sur scène avec le statut de légende qui le faisait marquer. « Comme tous les musiciens, disait-il, j'ai une mission à accomplir : montrer que le mélange des genres est possible, même souhaitable. On m'a souvent critiqué pour avoir repris les Clash ou Bob Dylan, pour m'être ouvert à d'autres dieux que celui du reggae. » Sur « Refugees », paru en 2022, Jimmy levait le poing, dénonçait le racisme ambiant, la crise des réfugiés ou la volonté des riches de s'enrichir toujours plus. Lui avait profité de l'existence sans se barricader derrière les hauts murs des citadelles privées de Kingston ou d'Atlanta, où il vivait une partie de l'année. « Ma plus grande fierté est d'avoir porté les couleurs et les valeurs de mon île dans le monde entier. Et je pense l'avoir fait avec style. ». Il est décédé des suites d'une pneumonie. Le 24 novembre, Jimmy Cliff a fait son ultime traversée. Pour l'éternité. ■



Du ska à la pop,
un artiste mosaique. Ici,
à Paris lors de sa tournée
française en 1994.



MON BEAU SAPIN

Fini, la décoration épurée, vive les goodies décalés, kitsch, pop, food ou luxe ! La magie de Noël de nos voisins anglo-saxons a traversé la Manche... pour notre plus grand plaisir ! (Pages 106 et 108) =

Crédits photo : P. 96 : DR. P. 98 à P. 102 : M. Indjc. P. 104 : M. Martin Delacroix, DR. P. 105 : J-M. Tixier, M. Boudet, DR. P. 106 à P. 108 : DR. P. 110 : courtesy Brompton. P. 112 à P. 126 : Getty Images, DR. P. 129 à P. 132 : B. Gysemenbergh, M. Jarnoux, Gamma Keystone / Getty Images, DR. P. Jarnoux.

JEUX

97 Superfléché

SAVEURS

98 Une certaine idée du réveillon

104 Le panettone salé, nouvelle tentation de l'aperitivo

105 Joseph Perrier
Une famille qui pétille

TENDANCE

106 Sapins, la folie des goodies

MOBILITÉS

110 Toute une histoire
Le Brompton

FINANCES

112 Placer son argent dans un monde en mutation

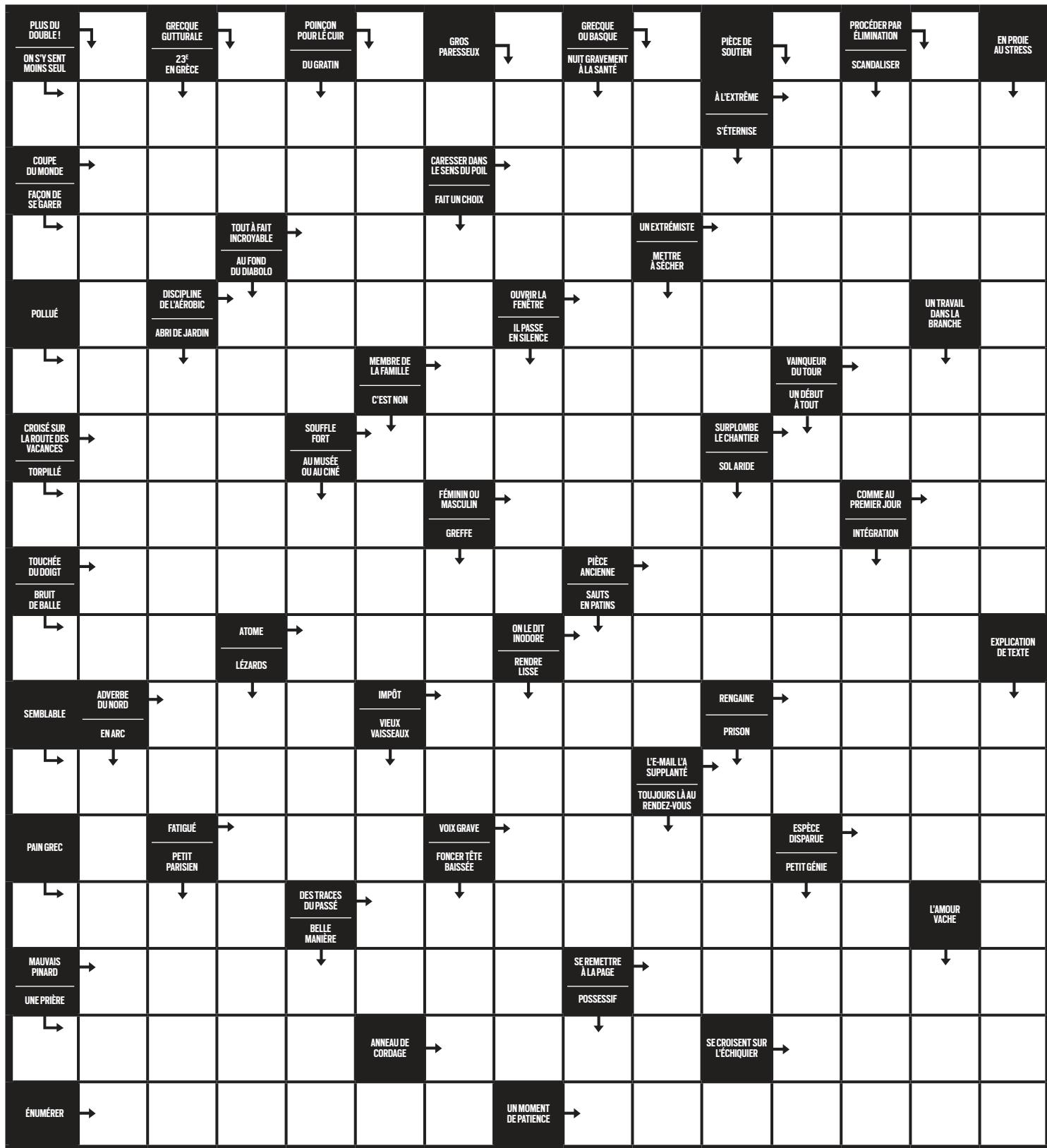
JEUX

128 Mots croisés et Sudoku

ARCHIVES

129 Nos frontières polaires

135 LES NUITS DE MATCH



SOLUTION DU N° 3994 PAR NICOLAS MARCEAU

HORizontalement

- Golfeur. Désinvolture.
- Arias. Épines. Aliénés.
- RIB. Sosies. Obier. Sac.
- Dermeste. Oil. Nier. La.
- Énée. Tadornes. NS. Mil.
- At. TV. Us. Cerise. Rosi.
- Verrier. Sésame. Comté.
- Orée. Vatel. Sottisier.
- Gitanes. UTC. Ce.
- Sablier. Surine. SO.
- ULM. Rif. Ris. Renfort.
- USA. Escot. Lit. Coffre.
- Psitt. Erodas. Bob. Fer.
- Pi. Aar. Eton. Cil. Er.
- Arioste. Kermesse.
- Romance. Méat. Aston.
- Cuir. Sic. Piétons. Are.
- Ut. Eu. Lavasse. Osa. Nu.
- Tri. Nul. Oté. Taie. Lev.
- Sentinelle. Désespéré.

VERTicalement

- Garde-à-vous. Uppercuts.
- Orienter. Aussi. Outré.
- Libre. Remblai. Ami. In.
- Fa. Mètre. Lm. Tarare.
- Esse. Vi. Gl. Étain. Uni.
- Ost. Éviers. Rocs. Un.
- Restauratrice. Seille.
- Pieds. Ta. Forêt. Ça. I. Die. Sens. Totem. Vol.
- J. Ensorceleur. Do. Épaté.
- K. Se. Inès. Sri lankaise.
- Isoleras. Isis. Étés.
- Simoun. Cr. Tête.
- Vain. Setter. Bimbo. As.
- O. Oléine. Tc. École. Noie.
- P. Lires. Ci. Snob. Sasses. Q. Té. Roscoff. OSS.
- R. Uns. Momie. Off. Eta. Lé.
- S. Réaliste. Arrée. Orner.
- T. Escaliers. Terre-Neuve.

LES FÊTES GERMANIQUES DE DIANE KRUGER

Pour célébrer Noël, le cœur de l'actrice balance entre son pays d'origine, Paris et New York. Nous l'avons rencontrée au Printemps Haussmann le 6 novembre. La star y lançait les festivités en grande pompe, inaugurant les vitrines peuplées de taxis jaunes et de gratte-ciel pour des célébrations à l'heure new-yorkaise.



UNE CERTAINE IDÉE DU RÉVEILLON

Diane Kruger livre ses inspirations saxonnes, Liza Asseily dresse la table d'un Noël à la libanaise et Zelda Citroën dévoile l'esprit festif de Hanoukka.

Par Tiphaine Menon et Élodie Rouge / Photos Matias Indjic



Assiettes, Gien et Laetitia Rouget, au Printemps à partir de 43 €.



Champagne, la grande année 2015, Bollinger, 215 € ; chandelles, cire Trudon, 26 € ; bougeoir sapin, & k Amsterdam, 45 € ; verres, Ferm Living, 39 € ; nappe, le Jacquard français, 249 €, en exclusivité au Printemps.

Paris Match. La table parfaite ?

Diane Kruger. Très allemande ! Un canard en sauce accompagné de Rotkohl (chou rouge) et de Knödel (prononcer "kneudeul"), une spécialité culinaire originaire de Bavière) dans des assiettes vintage dépareillées, quelques sapins, des chandelles rouges et / ou des vases remplis de lumières. Champagne pour trinquer et puis vin rouge.

Chez vous, à quoi ressemblent les fêtes ?

Comme en Allemagne le soir du 24. Dès que le soleil se couche, les enfants n'ont plus le droit d'entrer dans le salon. Nous plaçons les cadeaux sous l'arbre, allumons les bougies au son de musiques classiques. Une cloche sonne et ils peuvent enfin entrer et découvrir leurs présents. Nous dînons plus tard tranquillement.

Un héritage ?

L'étoile au sommet du sapin qui m'accompagne depuis mon enfance.

Une recette de famille ?

Le canard au Rotkohl reste ma madeleine de Proust. Je le cuisine moi-même et je ne le mange qu'une fois par an. Mon mari et ma fille, Nova, sont moyennement fans mais... c'est comme ça !

Une touche personnelle ?

Des crackers et des fortune cookies ponctuent la table pour les invités.

La petite attention que vous aimez offrir ?

Chocolat truffé pour Norman, mon compagnon, et sorbet framboise pour Nova.

Une obsession ?

Tout ! C'est la fête que je préfère et j'aime tout ce qui l'accompagne, comme cette habitude bien américaine de porter tous les trois le même pyjama le soir de Noël. Toutes les traditions kitsch, comme les "pulls moches" que l'on met en décembre aux États-Unis, trouvent grâce à mes yeux.

Dress code obligatoire ?

Tenue de cocktail exigée pour tout le monde ! ==

[SUITE PAGE 100]



Crackers, Caspari au Printemps, à partir de 31 €.



« Cuisiner le canard », de Valéry Drouet et Pierre-Louis Viel, éd. Gerfaut, 96 pages, 18 euros.

CUISSES DE CANARD AU CHOU ROUGE ET AUX POMMES

Pour 4 personnes : 16 cuisses de canard sauvage, 500 g de chou rouge, 2 pommes, 1 oignon, 40 g de beurre, 5 cl de calvados.

- Dans une cocotte, faites cuire pendant 20 minutes l'oignon, le beurre, le chou rouge émincé et une cuillère de sucre.
- Dans une poêle, laissez les cuisses de canard, ajoutez les pommes en petits cubes et faites flamber avec le calvados avant de faire cuire le tout 15 minutes au four (200 °C), puis dans la cocotte (avec le chou) 10 minutes. Servez. ==



Un dîner de Noël typiquement beyrouthin, qui mélange moutabbal à la grenade, fatayers aux épinards et thym, et kebbés de potiron.

LE NOËL À LA LIBANAISE DE LIZA ASSEILY

Il y a vingt ans, elle a ouvert le restaurant le plus festif de Beyrouth, dont elle est native. À Paris, son autre « maison », ses établissements, Liza et Liza Panache, distillent le meilleur de la gastronomie libanaise. Quand le raffinement parisien rencontre la frénésie méditerranéenne, ça donne un réveillon détonnant.

Chez vous, à quoi ressemblent les fêtes ?

Un dîner à la fois très libanais et parisien, qui mélange toutes les traditions ! Je passe le mois de décembre à Paris. Puis je file à Beyrouth avec une valise pleine de cadeaux français. Le réveillon se célèbre sous le signe de la générosité ! On pose tout au milieu de la table et on partage selon les envies : un agneau confit au friqué et au kama avec des marrons, du foie gras libanais de la ferme Saint-Jacques, des kebbés au potiron, de la pou-targue au zaatar sur du pain libanais. Et, surtout, très important : des feuilles de vigne, un plat typiquement festif puisqu'il demande des heures de préparation. À déguster avec la syrah de Nehla, un grand vin libanais du domaine de Sept.

Une touche personnelle quand vous mettez le couvert ?

Je surcharge un peu la table, c'est mon côté bling libanais : les bougeoirs d'Alya Tannous (290 euros), qu'on trouve au Bon Marché, des grenades rouges pour la déco, les fleurs de Lara Ahdab, une fleuriste libanaise à Paris, et des ornements pour le sapin Astier de Villatte – j'adore ceux qui représentent du caviar ou une bouteille de champagne (20 euros sur astierdevillatte.com).

Une recette de famille ?

Une idée héritée de mon beau-père, que j'adorais. Servir du caviar sur du pain libanais grillé, tout fin. C'est exquis !

Une petite attention que vous aimez offrir ?

Au Liban, les invités repartent avec des "cadeaux de retour". J'adore cette tradition. Des babioles, comme les bracelets que je porte, qui font un effet fou. Je les achète dans la boutique Liwan, qui propose de l'artisanat moderne méditerranéen (8, rue Saint-Sulpice, Paris VI^e et sur liwanlifestyle.com). Sinon, évidemment, mes boîtes de baklavas et de maamouls, dessinées par de jeunes graphistes-designers, vendues chez Liza (24 euros).

Dress code obligatoire ?

Une robe Bokja, une marque libanaise extraordinaire créée par deux amies (bokja.com). ■

[SUITE PAGE 102]



Liza dans son restaurant 14, rue de la Banque, Paris II^e. Sa nouvelle adresse, Liza Panache, vient d'ouvrir au 20, rue du Faubourg-Montmartre, Paris IX^e.



Chaque année, Liza fait dessiner des boîtes de baklavas par la jeune garde du design libanais. Cette année : Anna Mokbel.

LE GRUYÈRE AOP SUISSE

EXIGEZ L'EXCELLENCE, SAVOUREZ L'EXCEPTION



ROSSI CONSEIL RCS PARIS B 422 496018. Septembre 2025



Scannez ce QR-code pour
découvrir les différentes variétés
de Gruyère AOP suisse

LE GRUYÈRE®
SWITZERLAND AOP

LE GOÛT DES SUISSES DEPUIS 1115.

WWW.GRUYERE.COM



Suisse. Naturellement.



Les Fromages de Suisse. +

www.fromagesdesuisse.fr

POUR VOTRE SANTÉ, ÉVITEZ DE GRIGNOTER ENTRE LES REPAS
www.mangerbouger.fr

Chez Zelda, le 14 novembre, devant le piano qui ambiance ses soirées.

LE SHABBAT FESTIF DE ZELDA

Un vendredi par mois, elle organise des soirées Shabbat shabooms. De véritables festins sur réservation qui marient tradition juive et modernité et permettent de nouvelles rencontres.

Paris Match. Chez vous, à quoi ressemblent les fêtes ?

Zelda Citroën. Elles sont fidèles à mes traditions : saumon, œufs de saumon, tarama et poutargue de chez Memmi, arrosés d'une bouteille personnalisée de boukha, de l'eau-de-vie à la figue, de la maison Bokobsa. J'aime que le rituel se mélange à la fête. Provoquer le moment de bascule ! Alors il y a toujours de la musique, un pianiste pour faire chanter l'assemblée !

Une tradition que vous aimez perpétuer ?

L'allumage des bougies, pendant Hanoukka ! Huit jours, on allume chaque soir une bougie supplémentaire. Ces huit flammes commémorent le miracle du temple de Jérusalem.

Une touche personnelle quand vous mettez le couvert ?

J'aime que tout soit spontané, beaucoup de fleurs de saison, des nappes colorées du Marché Saint-Pierre et des petits pains hallots individuels de chez Chamboule (54, rue Custine, Paris XVIII^e), la boulangerie de mon ami Gary Kurtz.

Une obsession ?

De la mousse au chocolat dans des jolies coupes en étain pour le dessert, c'est la joie !

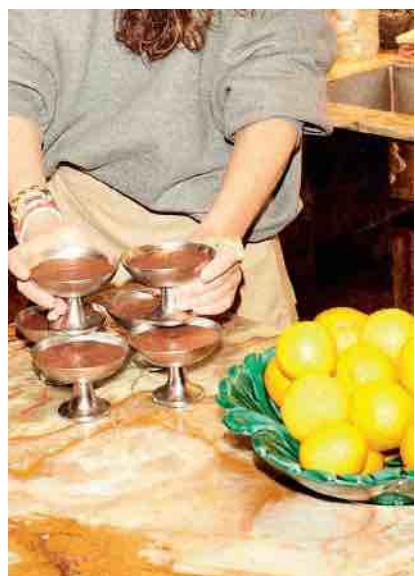
Une petite attention que vous aimez offrir ?

Un dessin de l'abécédaire de l'artiste Mary Clerté (maryclerte.com, 50 euros).

Dress code obligatoire ?

Une touche de paillettes. ■

**Par Tiphaine Menon et Élodie Rouge,
assistante Clara Bost.**



**La patte de
Zelda dans
la préparation
de ses dîners :
les pains
hallots, la
nappe colorée,
les bougies,
la boukha de
chez Bokobsa
et, bien sûr,
pour le
dessert, une
montagne de
mousses
au chocolat.**

LES IMMANQUABLES

E.LECLERC

UNE OFFRE QUI RÉCHAUFFE TOUTE LA FAMILLE

-50%**TISSU
DÉPERLANT**39,⁹⁵**19,⁹⁵**PRIX DE LANCEMENT
L'UNITÉ ADULTE29,⁹⁵**14,⁹⁵**PRIX DE LANCEMENT
ENFANT

Tiss'Aïa

**DOUDOUNE
ADULTE
OU ENFANT**

Extérieur, doublure et garnissage 100 % polyester recyclé. Modèle femme, du S au XXL. Modèle homme, du S au 3XL. Modèle enfant, du 6 au 14 ans. Différents coloris disponibles⁽¹⁾.



E.Leclerc

Click&Collect⁽²⁾

TOUT CE QUI COMpte POUR VOUS EXISTE À PRIX E.LECLERC

Image générée par IA. (1) Voir détails en point de vente. (2) Pour les magasins disposant du Click&Collect et participant à l'opération. Modalités sur <https://www.e.leclerc/e/le-click-collect>. Offres réservées à une consommation personnelle. Le magasin se réserve le droit de refuser toute demande d'une quantité supérieure aux besoins habituels généralement constatés pour une consommation personnelle. Pour connaître la liste des magasins et Drives participants, les dates et les modalités,appelez : **ALLO E.Leclerc®** **N°Cristal 09 69 32 42 52** du lundi au samedi de 9 h à 19 h.

APPEL NON SURTAXÉ

APPEL NON SURTAXÉ

LE PANETTONE SALÉ NOUVELLE TENTATION DE L'APERITIVO

Personne n'aurait misé sur le mariage italien du Campari et du gâteau culte de Noël. Et pourtant ! Il s'offre une seconde vie en version apéritif festif.



Le pâtissier Jeffrey Cagnes conseille de le déguster toasté avec un Campari spritz (46 euros le coffret).



La création de Christophe Louie pour Pétrossian à la truffe noire (29 euros, 500 g).

Par Catherine Roig / Photos Mathieu Martin Delacroix

Il a la même silhouette rondelette, la même mie filante et le même arôme de levain que le sacro-saint panettone de Noël. Mais en son sein moelleux, à la place des raisins et des fruits confits, on trouve des olives, des tomates séchées, du thym, de la truffe... Bref, le panettone fait sa mue pour passer du dessert à l'apéritif. Un crime de lèse-majesté en Italie ? « Pas forcément, car réinventer la tradition, c'est une bonne façon de la perpétuer », répond le chef pâtissier Jeffrey Cagnes, qui signe, en partenariat avec Campari, un panettone à la bresaola, à la mozzarella, aux olives vertes, aux amandes torréfiées, aux tomates confites, au paprika fumé et au zeste d'orange, marqueur du panettone classique et du célèbre amer milanaise. « Je vous recommande de le trancher, de le toaster, de l'arroser

d'un filet d'huile d'olive et de le déguster avec un Campari spritz pour un aperitivo de folie », poursuit Jeffrey Cagnes. Comme en Italie, où, de Côme à Turin et Florence, le panettone salé trace son sillon, au point que la Fédération internationale de la pâtisserie, de la glace et du chocolat enregistrait, en 2024, une augmentation de 4 % de sa consommation. Il faut dire que les nouvelles créations des artisans sont irrésistibles. En témoignent celles du grand Luigi Biasetto, pâtissier à Padoue, qui fait un tabac avec ses panettones aux anchois, aux câpres, aux pommes semi-confites ou aux poivrons confits et oignons de Tropea. Et tandis que Motta, la firme qui démocratisa la spécialité en 1919, dégaine sa version à l'arrabbiata signé du chef Bruno Barbieri, on peut lui préférer celle à la pistache salée et au levain centenaire de Scarpato, à dénicher chez Eataly et à savourer avec de la mortadelle et un verre de prosecco.

Plus voluptueux encore : les créations que le pâtissier Christophe Louie, spécialiste en la matière et créateur du panettone cacio e pepe, élabore avec Petrossian pour les fêtes. « Je vous mets au défi de ne pas dévorer en cinq minutes celui à la truffe noire ! s'exclame Mikael Petrossian. Il est si raffiné qu'il se mange tel quel, avec une coupe de champagne ou un pinot noir d'Alsace. » « On pourrait aussi le déguster avec du foie gras ou un brillat-savarin, renchérit Christophe Louie. Pour escorter les saumons fumés, les taramas et les caviars de la maison, j'en ai imaginé un autre au citron confit, à la ricotta et aux graines de sarrasin qui caramélisent à la cuisson. » Et, à l'instar des Italiens, qui aiment cuisiner les panettones « gastronomiques », comme ils surnomment la version salée, Mikael Petrossian et Christophe Louie se sont amusés à les décliner en un fond de pizzette avocat et caviar, en bénédicte au saumon fumé, ou en french toast à la truffe. À savourer lors des brunchs d'exception organisés au restaurant du 13 boulevard de La Tour-Maubourg (les 13 et 14 décembre), à Paris VII^e. Encore deux bonnes raisons de le croquer autrement !

Où les trouver

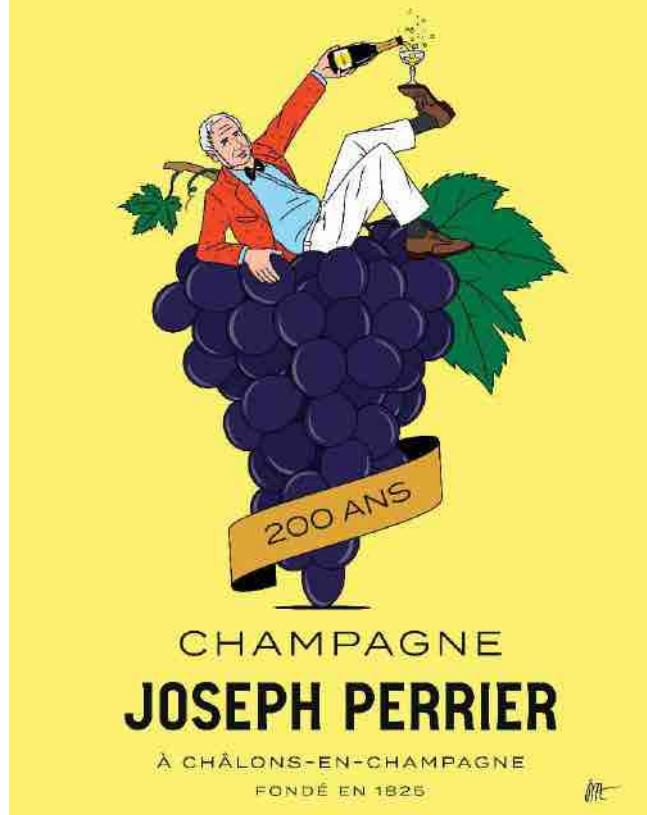
jeffreycagnes.fr
pasticceriabisasetto.it
eataly.fr
petrossian.fr
christophelouie.com

Par Rémy Dessarts

Moët, Billecart-Salmon, Lanson, Veuve Clicquot... la Champagne collectionne les prestigieuses marques séculaires. Mais très rares sont celles qui sont restées depuis l'origine entre les mains de la même famille. Crée en 1825, la maison Joseph Perrier est l'une d'entre elles. De son fondateur éponyme à Benjamin Fourmon, l'actuel P-DG, le lien n'a jamais été rompu. Installée depuis ses premiers jours dans un ancien relais de poste de Châlons-en-Champagne, elle poursuit le chemin tracé, misant invariablement sur la qualité de ses flacons et sa présence à l'international. Médaille d'or en 1878 à l'Exposition universelle de Paris, le champagne Joseph Perrier devient fournisseur officiel de la reine Victoria et de son fils Édouard VII en 1889. Au XX^e siècle, il continue à collectionner les récompenses. Il est choisi, en 1976, par la compagnie aérienne British Airways pour être servi à bord du premier vol du Concorde. Sous l'impulsion de Jean-Claude Fourmon – sixième génération de négociant et descendant des cousins des Perrier – de nombreuses tables étoilées, comme Le Grand Véfour à Paris ou Le Gavroche à Londres, l'ont également mis à leur carte.

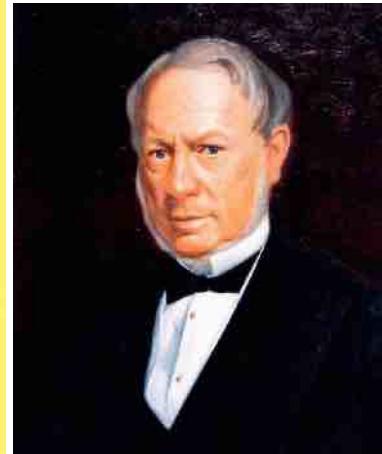
Son fils, Benjamin Fourmon, a abandonné sa carrière dans la finance pour reprendre le flambeau en 2019. Âgé de 39 ans, il mesure le poids de sa mission. «Je n'avais pas prévu de travailler en Champagne, avoue-t-il. Un héritage, cela peut faire peur, mais aujourd'hui je considère que c'est un cadeau. Cela a un autre sens de travailler pour la famille.» Il raconte avec passion l'histoire d'une entreprise à la fois singulière et représentative de la Champagne d'aujourd'hui. Ce qui la différencie des autres acteurs de l'appellation, c'est sa localisation, à l'écart d'Épernay et de Reims, les hauts lieux de l'œnotourisme champenois. «Sur le papier c'est plutôt un désavantage, reconnaît le jeune dirigeant. Les touristes qui viennent en Champagne ne passent pas forcément ici. Pourtant, si la Champagne viticole était un corps, son cœur serait Châlons. Nous sommes dans une position centrale par rapport aux vignes du sud et du nord de l'appellation.» De fait, cette

Flacon phare,
la Cuvée Royale Brut Nature,
assemblage de 62 % de
chardonnay, 14 % de pinot
noir, 24 % de meunier.



L'affiche des 200 ans de la marque.

Ci-dessous, le fondateur, Joseph Perrier, a dirigé l'affaire châlonnaise avant d'être rejoint par son fils Émile Armand en 1856.



JOSEPH PERRIER UNE FAMILLE QUI PÉTILLE

Fière bicentenaire, la maison de champagne indépendante qui livrait la reine Victoria multiplie les innovations dans les caves et dans les vignes.

implantation facilite les relations avec les vignerons qui, parfois depuis très longtemps, fournissent des raisins à Joseph Perrier. Grâce à eux et au terroir de 24 hectares détenu en propre, la maison commercialise chaque année autour de 800 000 bouteilles, dont 70 % à l'exportation. À écouter le jeune président, on comprend que rien n'est simple en ce moment sur les marchés mondiaux. «Ça va bien, mais le contexte est difficile, explique-t-il. Il faut se bouger: on travaille deux fois plus pour deux fois moins!»

Sa stratégie symbolise la Champagne d'aujourd'hui: d'un côté, il accélère dans la mise en place de pratiques agro-vertueuses; de l'autre, il joue la carte de la «prémiumisation» avec, par exemple, le lancement d'un brut nature (zéro dosage), un «bébé» dont il est fier et qui rencontre un grand succès, et de trois crus parcellaires. «La Champagne doit continuer à se réinventer, à innover, martèle-t-il. Certes, l'ap-

pellation, c'est d'abord et avant tout l'art de l'assemblage. Selon la tradition, les marques proposent un rosé, un vintage et une cuvée premium. Mais, ces vingt dernières années, cela a pas mal évolué. Pour être crédible sur le plan qualitatif, une maison à taille humaine qui dispose de ses propres vignes doit pouvoir aussi faire des vins qui sortent un peu de l'ordinaire. Nous cherchons le meilleur des deux mondes.»

Méthodes de vinification, connaissance des sous-sols, variabilité des techniques de plantation, nouveaux cépages comme le chardonnay rose... Les terrains d'expérimentation et les innovations ne manquent pas. Le site historique de Châlons-en-Champagne s'est aussi refait une beauté en 2020 pour mieux s'ouvrir au public. Sept jours sur sept, les visiteurs s'enfoncent dans les 3 kilomètres de caves gallo-romaines creusées dans une crayère. «Mon but, c'est de faire briller un peu plus la maison, conclut Benjamin Fourmon. Je ne veux pas m'arroger les lauriers. Tout ce que je fais, c'est pour les générations futures. Je suis un passeur de temps.» ■



Ci-contre, charm porte-clés robot, en métal argenté doré, Prada, 550 euros.
Carol, set de boules de Noël, Alessi, 35 euros.
Ci-dessous, décos dans la thématique sport d'hiver au Bon Marché Rive Gauche, à partir de 15 euros.



SAPINS LA FOLIE DES GOODIES

Longtemps moquée, aujourd'hui adulée... La magie de Noël outre-Manche et son légendaire brin de folie débarquent dans nos salons et contaminent le monde du luxe. Merry Christmas !

Par Clémence Pouget

Une bouteille de champagne, un sac à main matelassé, un mocassin, une brosse à cheveux, sans oublier un rouleau de papier toilette, une éponge, un masque chirurgical, des patins à roulettes, un piano, une guitare électrique, ou encore des figurines à l'effigie de la reine d'Angleterre, de lady Di et d'Anna Wintour... Sur les branches des sapins de Noël en 2025, l'univers fun et décalé des goodies s'impose en maître du style. « C'est le retour du maximalisme, souligne Florine Bruneau, senior merchandising manager de la boutique de Loulou, le concept store branché de la Samaritaine transformé en échoppe de Noël durant la saison des fêtes. Après des années de sapins très épurés, avec seulement quelques pommes de pin et des boules transparentes, on assiste au grand retour de l'ornement chargé, coloré, et surtout ludique. »

Cette tendance résolument kitsch, nous la devons aux Anglais. Et notamment à leurs grands magasins tels Harrods, Liberty London, Fortnum & Mason, ou encore Selfridges, qui, dès le début du mois de novembre, dévoilent des installations féeriques et toujours plus spectaculaires. « Ce sont les rois de la décoration de Noël qui fait rêver, sourire, apporte de la joie, du bonheur [SUITE PAGE 108]

Dès novembre,
les grands magasins
londoniens dévoilent
des installations
féeriques

LES PROTÉINES AVEC LE PLAISIR EN PLUS.



Derrière sa tendreté, la viande de bœuf cache une vraie force.
Elle contient naturellement 20 g de protéines pour 100 g de viande.



Clin d'œil au calendrier de l'Avent :
le coffret de cadeaux choisis par Lauren
Santo Domingo pour Tiffany & Co.
(prix sur demande).



Plateau à pâtisserie Cake Stand, Fortnum & Mason, 32 euros.



Ci-dessous,
mur à maquillage,
Vondels, 17, 95 euros,
La Samaritaine. Boule sapin en verre soufflé à la bouche, Diptyque, 65 euros. Roller, Monoprix, 5,99 euros.

et du réconfort aux gens, continue Florine Bruneau. Dans cette période politique et économique très difficile, leur manière d'enviser Noël nous inspire plus que jamais. Et fait clairement décoller nos ventes ! En effet, nos clients achètent des décorations de plus en plus tôt dans la saison. Avec une seule envie : s'offrir un petit moment de magie avant l'heure.»

Du côté du Bon Marché, le fun et le cool sont aussi au rendez-vous. Inspiré par la tendance food qui secoue le monde de la mode (exemples avec le sac céleri de Moschino, la pochette paquet de chips pour Balenciaga ou le clutch cornet de pop-corn de Chanel), le grand magasin parisien a décidé d'ouvrir une supérette de Noël. Croissant, brocoli, tomates en grappes, gobelet de café, baguette de pain, cupcake, plaquette de beurre ou de chocolat, paquet de pain de mie... Comme au supermarché, les clients prennent un petit panier et le remplissent de décorations alimentaires de Noël. «Des quatre grands sapins que compte le magasin, celui de la supérette est de loin le plus regardé, photographié, instagrammé du Bon Marché, explique Pia Lombard, directrice des événements commerciaux. Ici, le but n'est pas de proposer à nos clients un sapin entièrement décoré de fruits, de légumes ou de produits ménagers, mais plutôt

de leur souffler l'idée d'une ou plusieurs pièces waouh à mélanger à leurs décorations plus traditionnelles.» L'art du chic français avec une petite dose de kitsch anglais.

Le goodie de sapin fun est aussi devenu la star des dîners mondains. Désormais, à la place d'un traditionnel bouquet de fleurs ou d'une boîte de chocolats, les invités sont de plus en plus nombreux à l'approche des fêtes de fin d'années à offrir à leurs hôtes une boule de



Noël fun et décalée. «Il y a un côté ludique et personnalisé très sympa, comme le fait de choisir une décoration avocat à son ami qui en est fan», ajoute Pia Lombard. Ou, pourquoi pas, une boîte de caviar aux fins gourmets sans pour autant y passer tout son budget fêtes !

Autre tendance, selon les experts, la boule de Noël serait en train d'évincer l'indétrônable souvenir de voyage : le magnet de frigo. «La suspension en forme de tour Eiffel est l'un de nos best-sellers, confirme Florine Bruneau.

Il est celui que nos clients étrangers – surtout des Anglais et des Américains – aiment glisser dans leurs bagages avant de rentrer chez eux. Au fil des années, les sapins deviennent alors les témoins joyeux de leurs échappées lointaines.» Une bonne idée à piquer !

Cette nouvelle frénésie autour des boules et autres décorations de Noël qui en jettent touche également l'univers du luxe. Dior, Dolce & Gabbana, Prada, Saint Laurent, Celine, Loro Piana, Ralph Lauren, Tiffany & Co., Christofle, Swarovski, Diptyque... Les grandes

maisons proposent elles aussi leurs modèles haute couture.

L'idée ? Séduire et toucher une clientèle plus large avec un petit accessoire de déco bien plus abordable que les pièces mode proposées dans leurs vestiaires. De la même manière qu'elles s'offrent un charme de sac d'une marque haut de gamme, les clientes habillent désormais leur sapin d'une ou plusieurs boules griffées. Un nouveau plaisir shopping, mais aussi et surtout une nouvelle raison de faire un max de posts sur les réseaux sociaux ! «Au-delà de l'effet esthétique, on note l'importance de l'objet bien fait, note Florine Bruneau. Verres soufflés à la bouche, détails peints à la main, rubans gros grain, cuir et fil de cachemire... En mode comme en déco, de plus en plus de personnes sont attentives à la préservation des savoir-faire et à l'importance du geste de la main.» Sur leur arbre de Noël, les décorations deviennent des pièces de collection, à accrocher comme un petit tableau et à admirer année après année. Comme le dit si bien Mariah Carey : «It's Tiiiiime !» = Clémence Pouget



Retrouvez notre sélection de goodies à accrocher au sapin.

La boule de Noël est en train d'évincer le magnet de frigo comme souvenir de voyage

MUSCLEZ VOTRE REPAS.



Derrière sa tendreté, la viande de bœuf cache une vraie force.
Elle contient naturellement 20 g de protéines pour 100 g de viande.



TOUTE UNE HISTOIRE LE BROMPTON

Le deux-roues qui ne prendra pas de place sous le sapin ! La marque so British décline la formule unique de son petit vélo pliant avec une technologie électrique ultralégère.

Par Nicolas Valeano

LA MAGIE DE L'ÉLECTRIQUE

Déclinée en électrique depuis quelques années, la gamme est désormais complétée d'une version ultralight sur la base du modèle T Line, au cadre en titane. Il ne pèse que 14,1 kilos avec sa batterie en forme de sac et son moteur dans le moyeu arrière. À partir de 6 799 €.

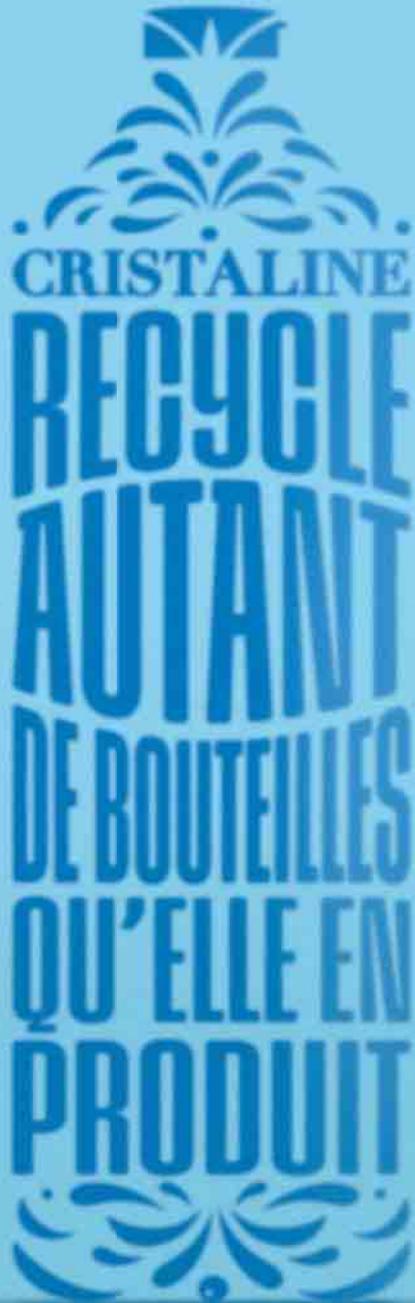


Il se plie en quatre pour vous

Les grandes idées naissent souvent dans la tête de Géo Trouvetou. Dans le cas de Brompton, c'est Andrew Ritchie qui crée, en 1975, dans son appartement de Kensington, à Londres, son premier prototype d'un minivélo pliant. Avec son look étrange et ses câbles qui dépassent de partout, il est encore loin de l'objet cool qu'est devenu le Brompton cinquante ans plus tard. Depuis, 1,2 million d'exemplaires ont été vendus ! Un bijou fait main dans une usine située derrière le stade de Wembley, où des experts du soudobrasage forgent des cadres qu'ils signeront individuellement. Car, derrière son allure de jouet avec ses petites roues et son cadre à la forme unique, ce vélo made in England est conçu et construit avec un soin particulier qui en fait son unicité. Devenu un hit mondial, il compte de

véritables fans réunis dans une communauté de 500 000 membres. Parmi eux, des enthousiastes souvent adeptes du second degré participent chaque année au Brompton World Championship, une course pour le fun où les tenues trop sérieuses sont interdites. Comme celle du charismatique patron de la marque, Will Butler-Adams, portant à cette occasion une très voyante veste aux couleurs de l'Union Jack. Depuis son arrivée, en 2002, cet ingénieur de formation a fait du vélo Brompton un véritable art de vivre, dont il est un ambassadeur joyeux. Et il est vrai que rouler en Brompton donne le sourire, grâce à son poids plume et à ses qualités routières insoupçonnables. La solution pour résoudre le (gros) problème du vol de ce vélo ? L'emmener toujours avec soi après l'avoir replié en quelques secondes. ■

On n'imagine pas tout ce qu'il y a
derrière une bouteille Cristaline.

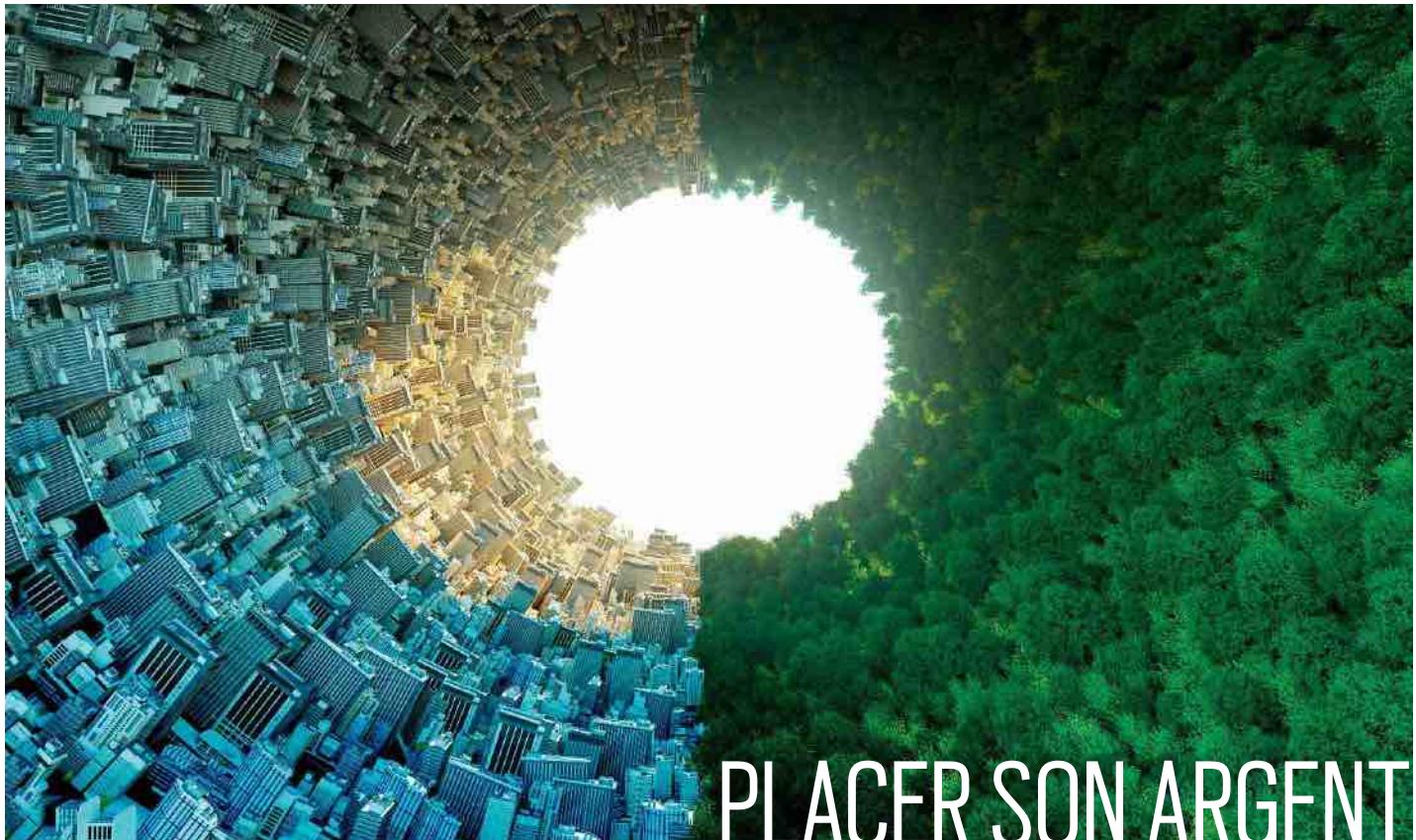


Avec 3 usines de recyclage,
Cristaline recycle
autant de bouteilles
qu'elle en produit.

Et ça, Cristaline est
la seule eau à le faire* !



*Retrouvez nos engagements sur www.moneaucristaline.fr



PLACER SON ARGENT DANS UN MONDE EN MUTATION

Quels stratégies et supports d'investissement sont sortis du lot en 2025 ? Vont-ils rééditer leurs performances en 2026 ? Voici comment concilier rendement, maîtrise des risques et sens dans un environnement incertain.

Coordination Loïc Grasset

Après plusieurs années de turbulences politiques et géopolitiques, doublées d'une incertitude fiscale franco-française, le paysage des placements entre dans une nouvelle ère. L'environnement dans lequel l'épargnant évolue est toujours plus complexe à appréhender, à commencer par le manque de visibilité sur le cadre fiscal, en attendant les mesures qui sortiront du budget de la France pour 2026. Les professionnels du patrimoine recommandent d'éviter d'agir de façon précipitée et de prendre de la hauteur. Une stratégie patrimoniale est d'abord au service de la réalisation de projets : acquérir un bien immobilier, préparer sa retraite ou la transmission d'un patrimoine, se doter d'un complément de revenus pour gagner en indépendance financière... Du côté des placements, il faut désormais composer avec une perte des repères sur les dernières décennies. L'Europe a compris qu'elle ne pouvait plus compter sur

le parapluie militaire américain, ce qui a entraîné un accroissement inédit des dépenses de réarmement et une envolée des cours de Bourse des sociétés cotées du secteur. L'opportunité d'investissement s'est transformée en tendance de long terme. Démondialisation, vieillissement de la population, décarbonation, cybersécurité et déploiement de l'IA : les transformations structurelles à l'œuvre sont autant de thématiques d'investissement.

OPPORTUNITÉS

Conjoncturellement, après les nouveaux records atteints cette année par l'or, le bitcoin et les marchés d'actions sur la plupart des grandes places financières, une période marquée par plus de volatilité des cours ne peut être exclue, alors que les facteurs de risques (tensions géopolitiques, dérapage des déficits aux États-Unis et en France, perte d'indépendance de la Réserve fédérale américaine) sont dans tous les esprits. Dans ce contexte, diversification et régularité de l'effort d'épargne demeurent les maîtres mots pour investir. ■ [SUITE PAGE 114]



**Une retraite
active, ça
se prépare
tranquillement.**

Choisissez la banque labellisée
Meilleur Plan Épargne Retraite*.



BNP PARIBAS
La banque d'un monde qui change

Un Plan d'Épargne Retraite propose des supports en unités de compte présentant un risque de perte en capital partielle ou totale. Voir détail des conditions sur mabanque.bnpparibas. *Label décerné par le magazine Challenges en 2024. BNP Paribas, S.A. au capital de 2 261 621 342 € - Siège social : 16 bd des Italiens 75009 Paris - Immatriculée sous le n° 662 042 449 RCS Paris - Identifiant CE FR76662042449 - ORIAS n° 07 022 735 (www.orias.fr). Cardif Retraite, S.A. au capital de 408 514 850 € - RCS Paris 903 364 321, fonds de retraite professionnelle supplémentaire régi par le code des assurances. N° ADEME : FR200182_01XHWE. Siège social - 1 bd Haussmann 75009 Paris. Bureaux : 8 rue du Port 92728 Nanterre Cedex – France. Tél. : 01 41 42 83 00.

NÉOBANQUES DES COMPTES QUI FORCENT L'INTÉRÊT

Une poignée de banques en ligne ont décidé de rémunérer les comptes courants de leurs clients. Une brèche à suivre de près.

Par Carole Molé Genlis

■ De l'argent qui dort. D'après la Banque de France, les Français détiennent en moyenne 7 701 € sur leurs comptes courants. Une somme qui ne rapporte rien... sauf aux banques qui la placent auprès de la Banque centrale européenne. Contrairement à une idée reçue, rémunérer un compte courant n'a jamais été interdit en France. Mais, depuis près de six décennies, les grandes banques ont pris l'habitude de ne pas verser d'intérêts, en échange de la gratuité des chèques.

Depuis deux ans, une brèche s'est ouverte. «Si toutes les banques faisaient comme nous, les Français toucheraient 11 milliards d'euros d'intérêts par an», calcule Cyril Chiche, fondateur de Sumeria (ex-Lydia). Depuis 2024, la fintech rémunère l'argent laissé sur

Chaque euro versé au quotidien est valorisé

le compte courant à 2 % brut (4 % les trois premiers mois) dans le cadre d'une offre promotionnelle, dans la limite de 5 000 € (100 000 € pour le compte premium). Condition : utiliser sa carte au moins dix fois par mois. Monabanq, filiale du Crédit mutuel, a emboîté le pas : 2 % brut pendant un an pour les nouveaux clients, limités à 4 000 €, avec, là encore, dix paiements mensuels requis.

Autre acteur qui bouscule le marché, l'allemand Trade Republic propose depuis 2025 un véritable compte courant rémunéré aligné sur le taux de la Banque centrale européenne (2 % actuellement), avec Iban français, carte bancaire, sans plafond ni conditions. «L'argent des clients, ce n'est pas le nôtre. La rémunération doit revenir à ceux à qui il appartient», martèle Vincent Grard, son directeur France.

Il s'agit des seules vraies offres de comptes courants rémunérés. Les «comptes d'épargne rémunérés» d'autres néobanques, comme Revolut, N26 ou Bunq,



REVENU

peuvent prêter à confusion. Ils peuvent valoir le détour (0,25 % à 3 % par an selon le forfait souscrit), mais ce ne sont pas des comptes courants au sens strict : impossible d'y domicilier son salaire ni d'y gérer les paiements du quotidien.

Les vrais comptes rémunérés ont, eux, un objectif clair : devenir la banque principale de leurs clients en valorisant chaque euro versé au quotidien. Une option à considérer pour les 12 % de Français laissant plus de 10 000 € dormir toute l'année sur un compte courant. D'autant que «les intérêts sont calculés chaque jour et versés chaque mois, net de fiscalité», rappelle Cyril Chiche. Avec ce calcul journalier et l'effet des intérêts composés, 10 000 € rémunérés

à 2 % rapportent environ 202 euros par an, avant fiscalité. Modeste mais loin d'être insignifiant. Autre atout : plus besoin de jongler entre son compte et ses livrets pour faire fructifier son épargne. «L'argent travaille dès le premier jour et sans qu'on y pense. Une vraie solution anti-gaspi», lance Vincent Grard.

Par défaut, les intérêts sont soumis à la flat tax de 30 % (12,8 % d'impôt + 17,2 % de prélèvements sociaux) mais les contribuables pas ou peu imposés peuvent opter pour le barème de l'impôt sur le revenu, auquel s'ajoutent les prélèvements sociaux. Pas de quoi devenir rentier, mais une opportunité à garder en tête pour 2026. ■

[SUITE PAGE 116]

FONDS EN EUROS : LE COME-BACK SURPRISE DE 2025

Avec l'inflation en baisse et un taux moyen attendu de 2,65 %, l'assurance-vie renoue avec le rendement réel positif. Une première depuis 2017. Encore un peu de patience avant de découvrir le taux 2025 de votre fonds en euros, mais les signaux sont au vert. Cyrille Chartier-Kastler, fondateur de Facts & Figures, table sur un «rendement moyen autour de 2,65 % net de frais, très proche de celui de 2024». Comme l'an dernier, les écarts entre contrats devraient rester importants, de 1 % à 4 %, selon la gestion ou la politique commerciale des assureurs.

La vraie bonne nouvelle ? Le retour d'un rendement réel positif. Avec une inflation attendue à 1,1 % en 2025, les fonds en euros n'avaient plus offert un tel gain depuis 2017. Même si ce n'est pas toujours perceptible pour le client, l'épargne cesse enfin d'être gri-griote par l'inflation.

Pour 2026, tout dépendra du stock d'obligations anciennes (mal rémunérées) et des choix de gestion de chaque assureur. Mais, dans un environnement de taux plus stables, mieux vaut s'attendre à une stagnation qu'à une hausse. En revanche, les rendements boostés devraient rester nombreux pour inciter les épargnantes à investir. Un conseil : multiplier les contrats pour profiter des meilleures gestions et éviter d'être tributaire de la politique commerciale d'un seul assureur. ■ C.M.G.

CCF

BANQUE

CEUX QUI COMPTENT POUR VOUS

peuvent
aussi compter
sur nous

Au Crédit Commercial de France, nos conseillers ont à cœur de mettre leur expertise au service de nos clients mais aussi de leur famille **afin d'accompagner chaque membre dans leurs projets personnels.**

Rendez-vous dès maintenant **en agence** ou sur **ccf.fr**

CCF | BANQUE PATRIMONIALE DEPUIS 1917

CCF - S.A. au capital de 147 000 001 euros, agréée en qualité d'établissement de crédit et de prestataire de services d'investissement, immatriculée au RCS de Paris sous le numéro 315 769 257 - Siège social: 103 rue de Grenelle - 75007 Paris. Intermédiaire en assurance immatriculé à l'ORIAS sous le numéro 07 030 182 (www.orias.fr).

EXCÈS SUR LES ACTIONS AMÉRICAINES

Kevin Thozet, membre du comité d'investissement de Carmignac

«L'économie ralentit aux États-Unis, en Chine, en Allemagne et au Japon. Pourtant, deux moteurs soutiennent encore les marchés : la perspective d'une relance budgétaire et une politique monétaire qui restera plutôt accommodante, surtout en Europe, où l'inflation devrait rester sous la cible de 2 % fixée par la Banque centrale européenne. Résultat : un environnement toujours favorable aux actifs risqués. Dans ce monde devenu multipolaire, marqué par des tensions commerciales et un niveau d'incertitude parmi les plus élevés depuis trente ans, le différentiel de croissance entre États-Unis et Europe va se resserrer. Cette convergence se retrouve au niveau des perspectives d'évolution des bénéfices des entreprises des deux côtés de l'Atlantique. Dans ce contexte, notre préférence va aux actions des pays émergents, notamment dans le secteur technologique, qui

bénéficie de la course à l'intelligence artificielle menée par les géants américains, puis aux actions européennes, qui seront moins pénalisées par la baisse du dollar, lequel a connu au premier semestre sa plus forte baisse depuis 1991. Nous sous-pondérons les actions américaines, surévaluées de 25 % par rapport à leur moyenne de long terme. Côté obligations, nous privilégions les émetteurs de qualité, offrant des rendements autour de 5 % et un risque maîtrisé.»

RETOUR SÉLECTIF SUR LES VALEURS DE LA CONSOMMATION

Laurent Chaudurge, membre du comité d'investissement de BDL Capital Management

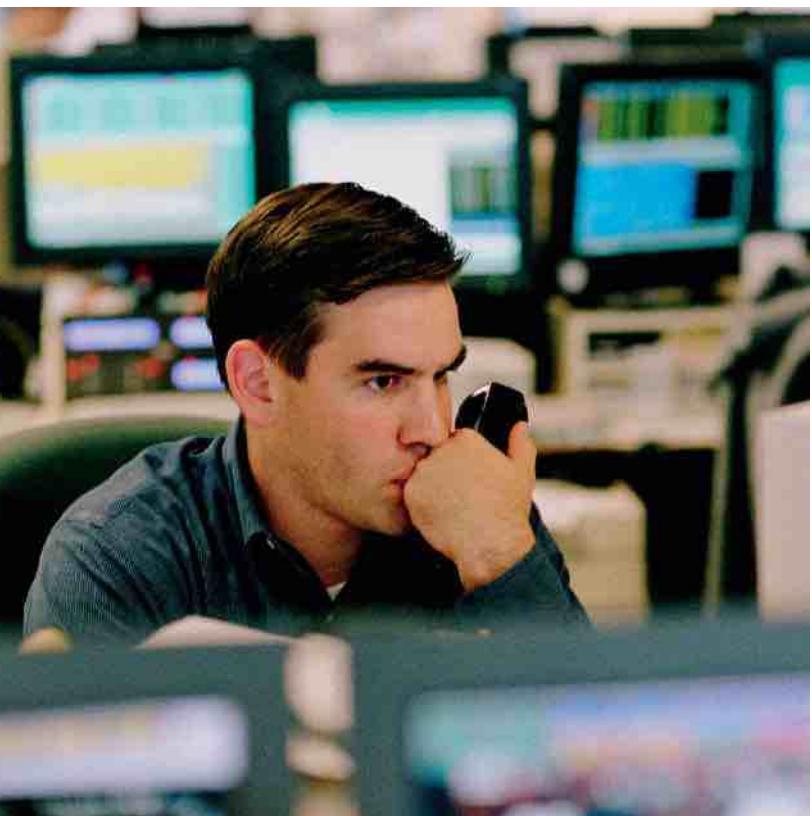
«Trois tendances se dégagent des résultats des entreprises cotées au troisième trimestre. En Europe, 80 % affichent une activité stable ou en reprise. Aux États-Unis, la croissance ralentit pour 40 % d'entre elles, tandis qu'en Chine 60 % affirment ne pas avoir encore atteint le point bas. L'écart de croissance entre les États-Unis et l'Europe va se réduire l'an prochain : près de 2 % pour les États-Unis contre 1,5 % pour la zone euro en 2026, aidée par les effets du plan de relance allemand. Les activités BtoB résistent mieux, tant en volume d'activité qu'au niveau des coûts, alors que le BtoC souffre, notamment à cause de la hausse des prix alimentaires, qui pèse sur la classe moyenne américaine. Cette configuration plaide pour une surpondération du BtoB et un retour sélectif sur les valeurs de la consommation, dont certaines présentent des décotes significatives dans un marché bien valorisé. Nous nous sommes positionnés sur le secteur des boissons, comme Carlsberg et Diageo, et nous avons renforcé nos positions sur le groupe de parfums et de cosmétiques catalan Puig, dont les résultats du troisième trimestre ont été supérieurs aux attentes. Introduite en Bourse en mai 2024 sur la base d'une valorisation de 24 fois ses bénéfices, l'action vaut aujourd'hui 12 fois ses profits.»

PERSPECTIVES

MARCHÉS FINANCIERS QUELLE ÉVOLUTION ?

Europe, États-Unis, Asie... Trois experts décryptent ce qui attend les investisseurs, dans un monde marqué par les incertitudes politiques et économiques.

Propos recueillis par Olivier Brunet



VUE POSITIVE SUR LES ACTIONS JAPONAISES ET CHINOISES

Eric Bertrand, directeur général délégué

et directeur des gestions d'Ofi Invest Asset Management

«L'année 2025 aura été marquée par une résilience étonnante des marchés, malgré un degré exceptionnel d'incertitudes politiques, géopolitiques et économiques, en sachant que la mondialisation pourrait avoir atteint son apogée cette année. Pour 2026, les perspectives nous semblent encourageantes de part et d'autre de l'Atlantique. Aux États-Unis, l'économie bénéficiera du One Big Beautiful Bill Act de Donald Trump, qui prévoit des baisses d'impôts et des subventions généreuses.

Dans la zone euro, la croissance devrait réaccélérer à 1,2 %, tirée par les plans de relance allemand et européen, qui pourraient plus que compenser l'impact des droits de douane. L'environnement de baisse des taux par la Réserve fédérale est propice à la détention d'obligations d'État américaines, que nous surpondérons. Après trois ans de belles performances, les obligations d'entreprises européennes nous semblent assez chères, mais nous restons à l'affût pour nous repositionner. Sur les marchés à actions, il n'y a plus rien à attendre d'ici à la fin de l'année, selon nous, sauf si le marché devait, comme depuis deux ans, anticiper dès maintenant les croissances des bénéfices à deux chiffres attendues l'an prochain aux États-Unis comme en Europe. Les actions japonaises, sous l'impulsion de la nouvelle Première ministre, Sanae Takaichi, qui prépare un plan favorable à la relance, de même que les actions chinoises, notamment dans la tech et l'IA, méritent une attention particulière.»

[SUITE PAGE 118]

Un intérêt très intéressant.

A large, stylized green graphic consisting of a thick, curved shape forming the number '5' with a white center, followed by a smaller green percentage sign (%) positioned above it.

5 %, c'est le taux d'intérêt annuel brut
de notre Livret +, pendant 3 mois.

Pour toute première ouverture jusqu'au 04/12/2025.

Dans la limite d'un Livret + par personne et 100 000 euros de dépôt.

Taux de base contractuel de 1,60 % en vigueur au 16/08/2025.



Réservee aux clients majeurs, résidents fiscaux en France, sous réserve du maintien du Livret + jusqu'au 31 décembre 2025. Sous réserve de détenir un compte de dépôt Fortuneo. Les versements nets effectués jusqu'à 100 000 € seront rémunérés au taux annuel brut promotionnel de 5% pendant 3 mois à compter de la quinzaine suivant la date d'ouverture du Livret +. Au-delà de 100 000 € ainsi qu'à l'issue de la période de bonification de 3 mois, les versements nets seront rémunérés au taux de base contractuel, susceptible de modification selon les Conditions Générales Fortuneo. Délai de rétractation de 14 jours. Les intérêts sont soumis aux prélèvements fiscaux et sociaux. Fortuneo est une marque commerciale d'Arkéa Direct Bank. Société Anonyme à Directoire et Conseil de Surveillance au capital de 89198952 euros. RCS Nanterre 384 288 890. Siège social : Tour Trinity - 1 bis place de la Défense 92400 COURBEVOIE. Courtier en assurance n°ORIAS 07008441.



INCERTITUDES FISCALES QUE FAIRE ?

Effrayés par la surenchère de certains députés lors de l'examen du projet de loi de finances, de nombreux épargnants envisagent de modifier l'allocation de leurs placements. Gare aux décisions précipitées.

L'impôt sur la fortune immobilière (Ifi) sera-t-il transformé en un nouvel impôt sur la fortune improductive avec un champ étendu au-delà des biens immobiliers ? La fiscalité de l'assurance-vie sera-t-elle préservée ? Une taxe sur les holdings verra-t-elle le jour ? La CSG sur les revenus du capital va-t-elle augmenter ? La fiscalité du patrimoine va peut-être connaître un durcissement inédit depuis le début du quinquennat de François Hollande, dans le cadre de l'examen des budgets de l'État et de la Sécurité sociale.

Face au flot d'amendements destinés à créer de nouveaux impôts ou à augmenter d'autres, une vague d'inquiétude déferle chez les épargnants. « Nous recevons une avalanche de questions, constate François-Xavier Sœur, fondateur du cabinet Terraë Patrimoine. Certains clients possiblement concernés par la création d'un impôt sur la fortune improductive veulent agir à tout prix, en se délestant de leurs fonds en euros et de leurs liquidités pour investir en obligations. Leur décision est quasiment arrêtée. »

LÉGISLATION

PATIENCE, MÈRE DES VERTUS

Pourtant, les professionnels du patrimoine prônent la patience. « Notre rôle de conseiller consiste à introduire de la méthode et du temps long dans un environnement dominé par l'émotion », explique François-Xavier Sœur. « Ne vous précipitez pas, restez en veille sur les mesures susceptibles d'être adoptées, avec l'appui de votre conseiller, sans changer de stratégie d'investissement pour l'instant », abonde Patrick Ganansia, coprésident du groupe Cyrus, spécialisé dans la gestion de fortune.

Les raisons de cette prudence sont simples. « Dans un contexte d'incertitude fiscale, il ne faut pas anticiper chaque réforme, prévient François-Xavier Sœur. Les textes évoluent parfois rapidement pendant les débats budgétaires au Parlement, surtout en période d'instabilité politique. » « Il faut attendre la version définitive du texte avant d'analyser la situation et de prendre les décisions qui s'imposent, insiste Vincent Coumans, conseiller chez Vaneau Gestion Privée. Nous répondons aux questions des clients, mais nous ne modifions pas les stratégies patrimoniales à ce stade. » Patrick Ganansia suggère de s'intéresser au projet de loi de finances qui sera adopté en décembre, avant sa promulgation : « Il sera peut-être opportun de procéder à des ajustements tactiques en fin d'année, à partir de la version quasi définitive du texte. »

En attendant, François-Xavier Sœur rappelle des fondamentaux. « Il faut multiplier les enveloppes fiscales – assurance-vie, PEA, compte-titres, PER – pour ne pas être exposé à un seul régime fiscal », plaide-t-il. Et surtout garder la tête froide. « Comme pour un portefeuille boursier, il faut toujours prendre du recul, poursuit-il. Les décisions dictées par les émotions mènent rarement à de bons choix. » ■ **O.B.**

[SUITE PAGE 120]

DONATIONS PROFITER D'ABATTEMENTS CUMULABLES

C'est l'un des rares outils mobilisables sans crainte de rétroactivité fiscale : l'imposition d'une donation est celle en vigueur au jour de la signature de l'acte. Or il est possible de transmettre de son vivant 100 000 € par enfant et par parent sans imposition tous les quinze ans. D'où l'intérêt de s'y prendre tôt. « J'invite mes clients envisageant d'anticiper la transmission de leur patrimoine à accélérer leurs donations », souligne François-Xavier Sœur. Tout type d'actif peut ainsi être transmis. Cet abattement est cumulable. Un don de sommes d'argent peut être effectué au profit d'un enfant ou d'un petit-enfant dans la limite de 31 865 €. Ce don, à déclarer au fisc via le formulaire 2735-SD, est également renouvelable tous les quinze ans. Principales conditions : le donneur doit être âgé de moins 80 ans, et le donataire (celui qui reçoit), être majeur. Ces deux dispositifs usuels sont cumulables avec l'abattement temporaire instauré par la loi de finances pour 2025, valable pour les dons consentis jusqu'au 31 décembre 2026. Celui-ci permet, sans condition d'âge, de donner sans imposition 100 000 € supplémentaires par enfant ou petit-enfant, à condition que la somme soit affectée à l'acquisition d'un bien immobilier neuf ou à la réalisation de travaux de rénovation énergétique. Le donataire peut recevoir jusqu'à 300 000 € dans ce cadre. ■ **O.B.**



A smiling woman with blonde hair, wearing a white button-down shirt, stands in a room filled with bookshelves. A large teal diamond shape overlays the bottom left portion of the image, containing the promotional text.

**Avoir un conseiller patrimonial,
ce n'est plus un luxe.
Et c'est plus juste pour tous.**

Dès 45€ de versement/mois.*

matmut.fr

*Versements programmés à partir de 45€ par mois bruts de frais sur versement. Versement libre possible à partir de 500€ bruts de frais sur versement.

Support non contractuel à caractère publicitaire. **Les montants investis en unités de compte présentent un risque de perte en capital pouvant être partiel ou total.** Annonceur : Matmut Mutuelle assurance des travailleurs mutualistes. Société d'assurance mutuelle à cotisations variables, immatriculée au RCS de Rouen n°775701477. Entreprise régie par le code des assurances, 66 rue de Sotteville 76100 Rouen. Soit à partir de 45€/mois pour le Matmut Vie Épargne, soit à partir de 50€/mois pour les contrats Complice Vie et Complice Retraite sous réserve de versements programmés. Matmut Vie Épargne, contrat collectif d'assurance sur la vie, libellé en euros, à adhésion facultative, distribué par Matmut, Matmut Patrimoine, Mutuelle Océane Matmut et assuré par Matmut Vie. Complice Retraite, produit d'assurance vie retraite distribué par Matmut, Matmut Patrimoine et assuré par Cardif Retraite. Complice Vie, produit d'assurance vie, distribué par Matmut Patrimoine et assuré par Cardif Assurance Vie sous la marque commerciale AEP. Informations, conditions et coordonnées complètes sur matmut.fr et en agences. Annonce Presse Épargne 11/25. Saatchi & Saatchi. Crédit photo : Getty Images.

■ Un lingot de 1 kilo s'échangeait 60 000 € début 2024. Aujourd'hui ? Près de 110 000 €. Soit plus de 83 % de hausse en moins de deux ans : de quoi réjouir les détenteurs de pièces d'or, de lingots ou de bijoux. Et la flambée pourrait continuer : certains analystes voient déjà l'once d'or – l'unité de référence mondiale (31,1 grammes) – grimper à 5 000 \$ d'ici à la fin de 2026, après son record à 4 300 \$ (3 700 €) cet automne. «Les achats d'or ne vont pas s'arrêter dans l'immédiat. L'or reste tendanciellement haussier», estime Christopher Dembik, conseiller en stratég-

La baisse des taux d'intérêt nourrit aussi la flambée

gie d'investissement chez Pictet AM.

Pour autant, ne misez pas sur l'or parce qu'il bat des records. Investissez pour diversifier votre patrimoine – 5 % à 10 % maximum – et parce que vous croyez à sa valorisation sur le long terme.

L'or doit rester un placement de conviction, pas un pari dicté par la «goldmania» du moment.

Pourquoi y croire encore en 2026 ? La «relique barbare» ne verse pourtant ni dividendes ni intérêts, mais elle rassure dans un monde secoué par les tensions géopolitiques. Les banques centrales des pays émergents en achètent massivement pour réduire leur dépendance au billet vert. «Aujourd'hui, l'or joue avant tout un rôle d'"antidollar"», rappelle Jean-François Faure, fondateur du site Aucoffre.com.

La baisse des taux d'intérêt nourrit aussi la flambée. «L'or est en compétition avec les autres actifs. Quand les taux baissent, il redevient une valeur refuge crédible», explique Laurent Schwartz, président du réseau Comptoir national de l'or. C'est d'ailleurs l'annonce, en août dernier, d'une baisse de taux par la Réserve fédérale



PLACEMENT

FAUT-IL ENCORE INVESTIR DANS L'OR ?

Le métal jaune a franchi les 4 000 \$ l'once cet automne, un record historique. Tous les voyants indiquent que l'or pourrait se hisser encore plus haut en 2026.

américaine qui a propulsé le cours vers les 4 000 \$.

Pour investir, deux possibilités : l'or physique ou l'or «papier». Les puristes préféreront les pièces : le Napoléon, qui se négocie autour de 650 € mi-novembre 2025, le 20 francs suisse, vers 670 €, ou le 50 pesos mexicain, à près de 4 300 €. Attention à la prime, ce supplément payé au-delà de la valeur de l'or pour la fabrication ou la rareté de la pièce. Elle varie selon l'offre et la demande. «Achetez quand la prime est au plus bas, au prix le plus proche du cours de l'or, conseille Jean-François Faure. Et vendez quand elle est au plus haut.» Vérifiez l'état impeccable et le sachet scellé. Les lingots – de 5 grammes à 1 kilo – sont, eux, moins simples à revendre. Les transactions se font auprès d'enseignes spécialisées, dont certaines proposent le stockage sécurisé. Avant de choisir, comparez commissions et services.

Vous pouvez aussi profiter de la hausse grâce à des ETF ou à des fonds spécialisés accessibles dans une assurance-vie ou un

compte-titres. Attention, ces fonds ne sont pas tous adossés à de l'or physique, certains misent sur les valeurs minières ou d'autres métaux pas forcément aussi flamboyants que l'or. Avant de souscrire, examinez leur exposition réelle au métal jaune et leurs frais.

Est-ce le bon moment pour acheter ? La tendance reste clairement haussière, même si des replis ponctuels, comme en octobre dernier, ne sont pas à exclure. Ils constituent d'ailleurs d'excellents points d'entrée.

Et pour vendre ? Ceux qui détiennent de l'or «pour plusieurs décennies, voire pour le transmettre», selon Laurent Schwartz, garderont leur trésor. Mais si vous avez hérité de pièces et que vous devez régler la succession ou financer un projet, encaisser une partie de vos plus-values peut être judicieux. En cas de revente, gare à la fiscalité : vous serez soumis soit à la taxe forfaitaire sur le prix de vente (11,5 %), soit à celle, plus avantageuse, sur la plus-value (36,2 %, puis dégressive et qui disparaît au bout de vingt-deux ans), à la condition drastique d'avoir gardé vos factures d'achat. ■ C.M.G.

L'ARGENT, L'AUTRE BON FILON ?

De 29 \$ l'once en janvier 2025 à près de 55 \$ mi-novembre : en quelques mois, l'argent a bondi de 70 %. D'après Christopher Dembik, son cours pourrait atteindre 65 \$ fin 2026. À l'instar de l'or, l'argent joue les valeurs refuges face aux turbulences mondiales. Son prix est aussi porté par la demande liée aux panneaux solaires. Prudence toutefois : le métal gris reste plus volatil que l'or et il est délicat à stocker. Les spécialistes conseillent de miser d'abord sur l'or, l'argent n'étant qu'un complément de diversification. ■ C.M.G.

PROFITER DU RÉARMEMENT EUROPÉEN

Investir dans les entreprises du secteur de la défense reste porteur, à condition de savoir se diversifier.

Le secteur de la défense vit un tournant historique. Les dépenses militaires dans l'Union européenne ont atteint un niveau record de 343 milliards d'euros en 2024 (+ 19 % sur un an), avec un bond de 39 % des acquisitions d'équipements, à 88 milliards d'euros, selon l'Agence européenne de défense. « Nous assistons à un mouvement inédit de reconstruction des forces armées en Europe », observe Olivier David, gérant actions chez **INDUSTRIE** Vega Investment Solutions (IS), appuyé par le plan ReArm Europe, présenté en mars par Bruxelles, qui vise à mobiliser 800 milliards d'euros pour réarmer les pays de l'UE. L'Allemagne prévoit de porter ses dépenses militaires de 2 % de son PIB en 2024 à 3,5 % d'ici à 2029, afin de constituer « l'armée la plus puissante d'Europe », selon le chancelier, Friedrich Merz.

VALORISATIONS ÉLEVÉES

Résultat, les industriels affichent des carnets de commandes jamais vus. Une accélération incarnée par le géant allemand Rheinmetall (munitions, blindés). « Dans sa nouvelle usine inaugurée cet été en Basse-Saxe, le groupe va porter sa production d'obus de 25 000 en 2025 à 140 000 en 2026 puis à 350 000 en 2027 », illustre Louis Albert, directeur des gestions actions chez Auris Gestion, qui y voit « des perspectives de croissance comparables à celles du secteur de l'IA ». Rheinmetall vise un quintuplement de ses ventes entre 2024 et 2030, pour atteindre 50 milliards d'euros. Cette visibilité s'accompagne de valorisations élevées, « autour de 25 fois les bénéfices de 2027 », note Olivier David. « Rheinmetall se paie près de 40 fois ses résultats attendus pour 2026, et les variations de cours peuvent atteindre plus ou moins 15 % en quelques jours », confirme Louis Albert.

D'où la nécessité de diversifier. Première solution, les fonds indiciels cotés, ou ETF, qui répliquent des indices d'actions, à faible coût. Lancé au printemps 2023, le fonds VanEck Defense ETF est devenu le plus grand ETF thématique européen avec plus de 7,5 milliards de dollars sous gestion. « Il a vocation à offrir une exposition pure au secteur, avec 32 titres de sociétés réalisant au moins 50 % de leur chiffre d'affaires dans la défense, explique Adyl Bou, en charge du développement de VanEck en France. Sa diversification mondiale permet de capter des cycles liés, mais asynchrones, selon les politiques publiques. » WisdomTree Europe Defence UCITS ETF privilège, quant à lui, une exposition 100 % européenne. Plus concentré, ses dix premières positions pèsent 80 % de l'encours.

THÉMATIQUES CONNEXES

« Il y aura des gagnants et des perdants, souligne Louis Albert. Un fonds géré activement permet de sélectionner les industriels capables d'honorer leurs commandes au rythme attendu. » Éligible au plan d'épargne en actions, l'European Shield Fund, le fonds qu'il gère, est investi à 51 % au minimum dans la base industrielle et technologique de défense (BITD) européenne et jusqu'à 49 % dans des entreprises liées à la souveraineté et à l'autonomie européennes. « C'est une manière de diversifier avec un profil de croissance plus modéré mais des valorisations plus raisonnables et une volatilité moindre », résume Louis Albert. Vega IS a suivi une approche multi-thématische similaire avec le fonds Vega Europe Autonomie, dédié à sept secteurs, dont ceux de la sécurité énergétique et des infrastructures numériques. « Le fonds dispose d'un ancrage important dans la BITD et dans l'aéronautique, sans les risques de concentration d'un fonds monothématisqué », précise Olivier David. ■ O.B. [SUITE PAGE 122]

Ensemble,
faisons grandir
votre patrimoine.



Contactez nos experts
pour découvrir notre offre

COMPTE-TITRES | PEA | ASSURANCE-VIE

+33(0)1 47 23 96 83

apreaux@lfde.com

L'investissement sur les marchés financiers présente un risque de perte en capital.

La Financière de l'Échiquier,

53, avenue d'Iéna - 75116 Paris - www.lfde.com

Société de gestion de portefeuille agréée par l'AMF n°GP 91-004.

Paris Match. Qu'est-ce qu'un quota d'émission ?

Valentin Lautier. C'est un titre financier qui donne à un industriel, à un énergéticien ou à un transporteur le droit d'émettre 1 tonne de CO₂. L'Union européenne les distribue aux 12 000 entités industrielles et compagnies de transports les plus polluantes. Chaque année, leur nombre diminue, ce qui, sur une longue période, fait monter les prix et incite les entreprises à décarboner leur activité. C'est le moteur de la décarbonation européenne : en vingt ans, les émissions industrielles ont été divisées par deux.

Pourquoi les rendre accessibles aux particuliers ?

En investissant dans les quotas, vous les confisquez, vous participez à leur renchérissement et favorisez la décarbonation. Pour l'investisseur, c'est une classe d'actifs liquide, décorrélée des marchés traditionnels, avec un rendement moyen de 25 % par an sur dix ans.

Quels sont les risques ?

Le placement n'est pas garanti et sa valeur peut fluctuer en fonction des prix de l'énergie, qui varient selon la météo, la géopolitique ou la conjoncture.

« Cette classe d'actifs a un rendement moyen de 25 % par an »

Mais, à long terme, la raréfaction des quotas soutient la hausse. Le risque politique existe, mais il nous paraît limité : la Commission européenne ne cesse de renforcer le marché des quotas, et les États membres en tirent des recettes pour financer leur transition bas carbone. Si Homaio venait à disparaître, un agent des sûretés indépendant prendrait le relais pour préserver les intérêts des investisseurs.

Comment investir ?

Sur notre plateforme, vous souscrivez des obligations (titres de dettes) indexées sur le prix des quotas, à partir de 1 000 €. Votre capital suivra l'évolution du prix des quotas, sans distribution de revenus. Les frais sont de 1 % à 2 % à la souscription et de 1 % à 1,5 % par an selon la somme investie. Vos gains sont imposables à la flat tax (12,8 %) ou au barème de l'impôt sur le revenu, plus les prélèvements sociaux. ■ Interview O.B.

[SUITE PAGE 124]



ÉCOLOGIE

QUOTAS CARBONE INVESTIR DANS LA DÉCARBONATION

Homaio permet d'accéder au marché européen des quotas d'émission de CO₂. Avec un double objectif : financier et environnemental, comme l'explique son fondateur, Valentin Lautier.

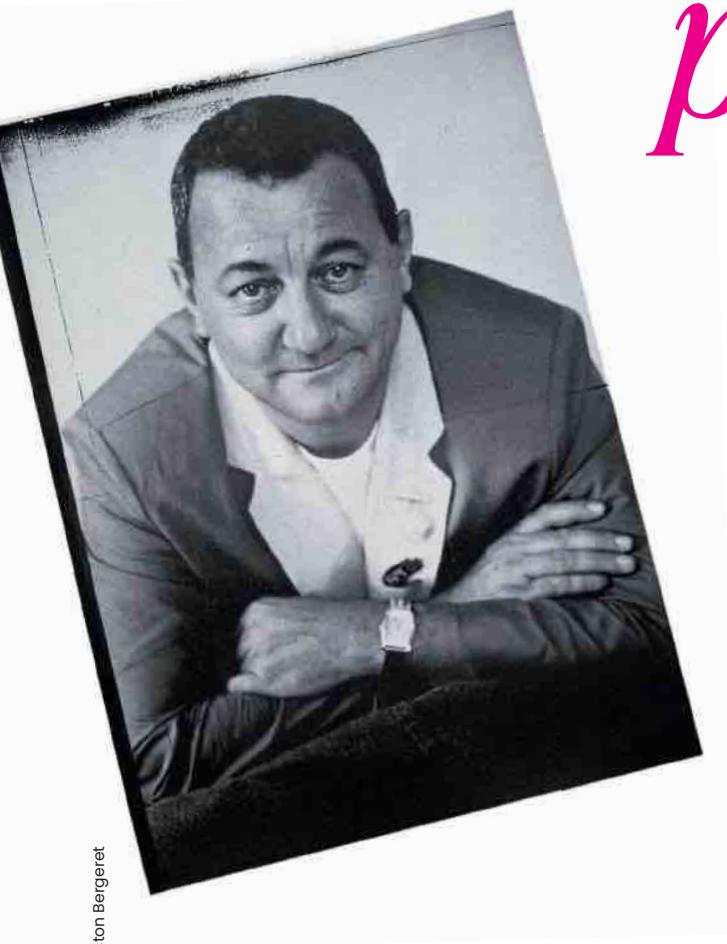
« C'EST UN MARCHÉ AU COMPORTEMENT PROCHE DE CELUI DES MATIÈRES PREMIÈRES »

Gaël Berthélémé, cofondateur de La Crèmerie, cabinet de conseil spécialisé en investissement responsable

« La solution d'investissement d'Homaio n'entre pas dans le cadre d'une allocation d'actifs classique. C'est un actif à part entière, avec une forte liquidité, un marché encore récent et un comportement proche de celui des matières premières. L'intérêt du mécanisme est de permettre à un particulier, en faisant monter les prix des quotas et en réduisant leur nombre, d'inciter les entreprises à accélérer leur décarbonation. Mais dans un contexte d'offensive contre les politiques écologiques, ce marché pourrait être remis en cause. Un tel placement doit figurer dans la poche des actifs alternatifs d'un portefeuille, laquelle ne devrait pas représenter plus de 5 % à 10 % d'un patrimoine financier. » ■ O.B.



Sans lui,
ça n'existerait
pas.
Sans vous,
ça n'existerait
plus.



FAITES UN DON SUR
RESTOSDUCOEUR.ORG



L'EUROPE, UN MARCHÉ DIX FOIS PLUS VASTE

Jean-François Chaury, directeur général adjoint d'Advenis REIM

Paris Match. Pourquoi privilégier l'Europe plutôt que la France pour investir en SCPI ?

Jean-François Chaury. La France reste l'un des marchés les plus importants d'Europe. Mais elle souffre d'une hypercentralisation qui la distingue d'autres grands marchés. Paris et l'Île-de-France captent 70 % des transactions et concentrent la plupart des pouvoirs et des sièges sociaux des grandes entreprises. L'organisation territoriale des autres pays est une source de diversification. L'Allemagne compte, par exemple, sept ou huit métropoles de plus d'un million d'habitants, ce qui offre naturellement davantage de choix à un gérant de SCPI.

Cette diversification géographique est-elle vraiment déterminante ?

Pour un épargnant qui a déjà acheté sa résidence principale en France, cela me semble essentiel. Quand vous gérez un portefeuille sur les marchés financiers, diversifier vos investissements en Europe, aux États-Unis ou en Asie est une évidence. Pourquoi pas en immobilier ? Le marché européen pèse dix fois plus que celui de la France, ce qui démultiplie les opportunités. Cela permet aussi d'accéder aux zones géographiques dont les perspectives économiques sont les plus porteuses à l'instant T, à l'image de la péninsule Ibérique actuellement.

Quels autres atouts ?

En Espagne, au Royaume-Uni ou aux Pays-Bas, vous pouvez acheter un immeuble en deux mois contre quatre à cinq mois en France, ce qui augmente la capacité de distribution de la SCPI. Les baux sont beaucoup plus longs en Allemagne : signer un bail de quinze ou vingt ans est monnaie courante.

Et la fiscalité ?

La SCPI paie l'impôt pour le compte des porteurs de parts dans les pays de situation des immeubles, où les taux sont généralement moins élevés qu'en France. L'application de conventions fiscales conclues entre les États pour éviter la double imposition conduit, in fine, à une taxation réduite des revenus de source étrangère. Et ces derniers ne sont pas soumis aux prélèvements sociaux (17,2 % à ce jour). À conditions équivalentes (immeuble, qualité du locataire, emplacement), le revenu net d'impôts que vous percevez est plus élevé pour une SCPI européenne que pour une SCPI investie en France.

EN FRANCE, UNE DISPERSION DES RISQUES

Louis Martial, directeur général adjoint de Consultim Asset Management

Paris Match. Les SCPI européennes sont-elles réellement plus performantes que les SCPI françaises ?

Louis Martial. Les SCPI européennes qui se lancent visent des taux de rendement annuels de 6 % à 7 % sur huit ans. Ces objectifs de performance ne surpassent pas nécessairement les taux de distribution (TD) des SCPI françaises. Par exemple, notre SCPI Optimale vise un TD compris entre 6,3 % et 6,5 % pour l'exercice en cours, après 6,51 % en 2024. Les performances actuelles des SCPI européennes s'expliquent surtout par une forte collecte, qui intervient dans un contexte de marché favorable.

La diversification est-elle moins bonne pour une SCPI investie en France ?

La France offre une multitude de marchés avec des spécificités régionales suffisamment importantes pour procurer une bonne dispersion des risques. Certains secteurs bénéficient en outre de la dynamique européenne, comme Toulouse dans l'aéronautique et le spatial ou certaines villes des zones frontalières.

Quels sont les risques propres à l'investissement en Europe ?

Les marchés européens sont globalement plus volatils. Le porteur de parts n'a pas nécessairement conscience des risques opérationnels induits par des opérations à l'étranger si le gérant n'est pas présent sur place : distance, barrière de la langue, réglementations spécifiques. Enfin, nous considérons que l'investisseur en SCPI ne devrait pas porter le risque de change sur des acquisitions réalisées en dehors de la zone euro.

L'avantage fiscal avancé est-il décisif ?

L'écart n'est pas stratosphérique. Pour une tranche marginale d'imposition à 30 %, l'avantage fiscal en faveur des SCPI européennes est de 10 à 15 %, parfois moins. On peut aussi s'interroger sur la pérennité des conventions fiscales bilatérales. Certains modes de souscription permettent de maîtriser la fiscalité de source française. Je pense en particulier à l'acquisition de la nue-propriété de parts dans le cadre d'un démembrement [séparation entre le droit de récolter les fruits et le droit d'en disposer, NDLR]. Les SCPI françaises bénéficient aussi de meilleures décotes que les SCPI européennes. ■ Interview O.B. [SUITE PAGE 126]

SCPI LE MATCH EUROPE-FRANCE

Opportunités, diversification, fiscalité... Analyse comparée des deux zones géographiques.

IMMOBILIER





**Un jour, le cancer ne sera plus une menace.
VOTRE LEGS À LA RECHERCHE Y AURA CONTRIBUÉ.**

C'est pour que des personnes comme Paul et leurs proches surmontent le cancer que la Fondation ARC existe. Reconnue d'utilité publique, elle est la première fondation française 100 % dédiée à la recherche sur le cancer. Parce que seule la recherche permettra de vaincre le cancer, **la Fondation ARC soutient chaque année plus de 230 nouveaux projets porteurs d'espoirs**. En faisant un legs ou en transmettant une assurance-vie à la Fondation ARC, vous agissez pour qu'un jour le cancer ne soit plus une menace.

Vous souhaitez en savoir plus sur la transmission ? Trois options s'offrent à vous.



Contactez Jennifer Coupry, en charge de la relation testateurs, qui se fera un plaisir de répondre à vos questions.

Tél. : 01 45 59 59 62

Courriel : jennifer.coupry@fondation-arc.org

www.fondation-arc.org

Vous pouvez également
scanner ce code pour recevoir
notre brochure.



Recevez notre brochure sur les legs et assurances-vie en retournant ce coupon à : Fondation ARC, Service Relations Testateurs, 9 rue Guy Môquet, 94803 Villejuif Cedex

M M^{me} MM^{me}

Prénom : Nom :

Adresse : _____

Code postal : | | | | | Ville :

Courriel : jean-pierre.sauvage@sfu.ca

Teléfono: | | | | | | | | | |

La Fondation ARC ou le tiers qu'elle a mandaté collecte et traite vos données pour répondre à vos demandes et faire appel à votre générosité. La Fondation ARC s'engage à ne pas sortir les données hors de l'Union Européenne et à les conserver pendant la durée nécessaire à leur traitement. Le Service Relations Donateurs se tient à votre disposition au 01 45 59 59 09 ou donateurs@fondation-arc.org pour toute demande : accès aux données vous concernant, rectification, limitation de leur traitement, opposition à leur utilisation, effacement. Pour toute demande complémentaire relative au Règlement Général sur la Protection des Données (RGPD), contactez le Délégué à la protection des données personnelles : dpo@fondation-arc.org.





NUMÉRIQUE

BITCOIN HAUTES PERFORMANCES HAUTS RISQUES

Produit spéculatif ou outil de protection contre l'inflation, le cryptoactif est devenu incontournable dans les portefeuilles des Français. Voici ce qu'il faut savoir avant de se lancer.

POURQUOI INVESTIR ?

« C'est un actif de diversification de vos placements, voire de spéculation », résume Alexandre Baradez, responsable de l'analyse marchés chez IG France. Pour Alexandre Stachchenko, directeur de la stratégie chez Bitstack, l'enjeu est beaucoup plus vaste : « Le système monétaire érode le pouvoir d'achat des épargnants. La mission principale de la Banque centrale européenne consiste d'ailleurs à viser une inflation de 2 % par an. Le bitcoin, une alternative qui a émergé à la fin des années 2000, revient à des fondamentaux de dureté [que l'on ne peut pas créer facilement, NDLR], de rareté et de non-manipulabilité. Son objectif consiste, comme l'or avant lui, à préserver la valeur dans le temps. Il permet de se prémunir contre la dévaluation monétaire. »

« L'horizon d'investissement doit être d'au moins cinq ans »

SES CARACTÉRISTIQUES

Actif numérique, le bitcoin est négociable 24 heures sur 24, 7 jours sur 7. Il n'est pas considéré comme une monnaie par les autorités. Son stock est limité à 21 millions d'unités à émettre. Il ne procure aucun revenu. « Comme l'or, il n'a pas de rendement intrinsèque, rappelle Alexandre Baradez. On l'achète pour ses perspectives d'évolution du cours. » « Il est sujet à d'importantes fluctuations, à la hausse comme à la baisse », souligne Alexandre Ortis, directeur de la gestion de fortune de la Banque Delubac & Cie.

CE QUI FAIT VARIER SON COURS

« La démocratisation du bitcoin a beaucoup contribué à la hausse du cours depuis la crise du Covid, relève Alexandre Baradez. Avec plus de participants, la volatilité devrait être moins forte que par le passé. » Sur le court terme, son cours est sensible à divers facteurs. « Comme l'or, il joue plusieurs rôles, explique l'expert. C'est d'abord une valeur refuge. On l'a vu lors des tensions au Proche-Orient en octobre 2023. C'est aussi un actif de couverture contre la baisse du dollar. » Une discipline budgétaire des États ou des taux d'intérêt durablement élevés peuvent le rendre moins attractif. « Les actifs qui ne rapportent rien, comme le bitcoin ou l'or, sont alors concurrencés par les placements rémunérés », prévient Alexandre Baradez.

LES PRÉCAUTIONS À PRENDRE

Optez pour une plateforme autorisée à exercer en France par l'Autorité des marchés financiers (AMF), en vous assurant qu'elle figure sur la liste blanche de cette dernière. Elle doit au minimum être enregistrée PSAN (prestataire de services sur actifs numériques). « L'agrément européen Mica offre un niveau de protection supplémentaire », souligne Alexandre Stachchenko.

Deuxième point de vigilance : la durée de placement. « C'est un produit extrêmement volatil. Votre horizon d'investissement doit être d'au moins cinq ans », considère Alexandre Ortis. La part de son patrimoine à y consacrer « dépend de votre tolérance au risque et de votre surface financière », nuance Alexandre Ortis. Classiquement, les conseillers en gestion de patrimoine incluent le bitcoin dans les actifs atypiques, qui représentent 5 % à 10 % des actifs de leurs clients.

COMMENT INVESTIR ?

L'une des options consiste à passer par une plateforme spécialisée comme Coinbase ou Kraken. « Elles permettent d'acheter des fractions de bitcoin, ce qui rend cet investissement accessible », explique Alexandre Baradez. Cependant, le risque est de s'y perdre face à l'offre pléthorique de cryptoactifs mise en avant. Des acteurs français comme StackinSat ou Bitstack proposent des versements automatisés et réguliers pour investir uniquement dans le bitcoin. « Le trading n'est pas la meilleure porte d'entrée si vous n'avez ni le temps ni les compétences, estime Alexandre Stachchenko. Mieux vaut allouer une somme fixe chaque mois ou chaque semaine dans une perspective de long terme. Peu importe le prix d'achat immédiat. »

QUELLE FISCALITÉ ?

Au-delà de 305 € par an, les plus-values réalisées sont soumises par défaut à la flat tax (12,8 %) et aux prélèvements sociaux (17,2 %). « Aucune fiscalité n'est due tant que vous ne vendez pas, glisse Alexandre Stachchenko. Des ventes fréquentes rendent le calcul des plus-values chronophage. » ■ O.B.

Daniel FÉAU

CHRISTIE'S
INTERNATIONAL REAL ESTATE*

Paris VIII^e



HOCHE
181 M² - 3 200 000 €

RÉF - 86337415
DPE - D

En étage élevé d'un immeuble avec gardien, appartement de 181 m² offrant 3,45 mètres de hauteur sous plafond. Une double réception et quatre chambres, dont une suite parentale.



DANIEL FÉAU SAINT-HONORÉ

01 84 74 94 56

Paris XIV^e



VAVIN

150 M² - 2 940 000 €

RÉF - 84491961
DPE - D

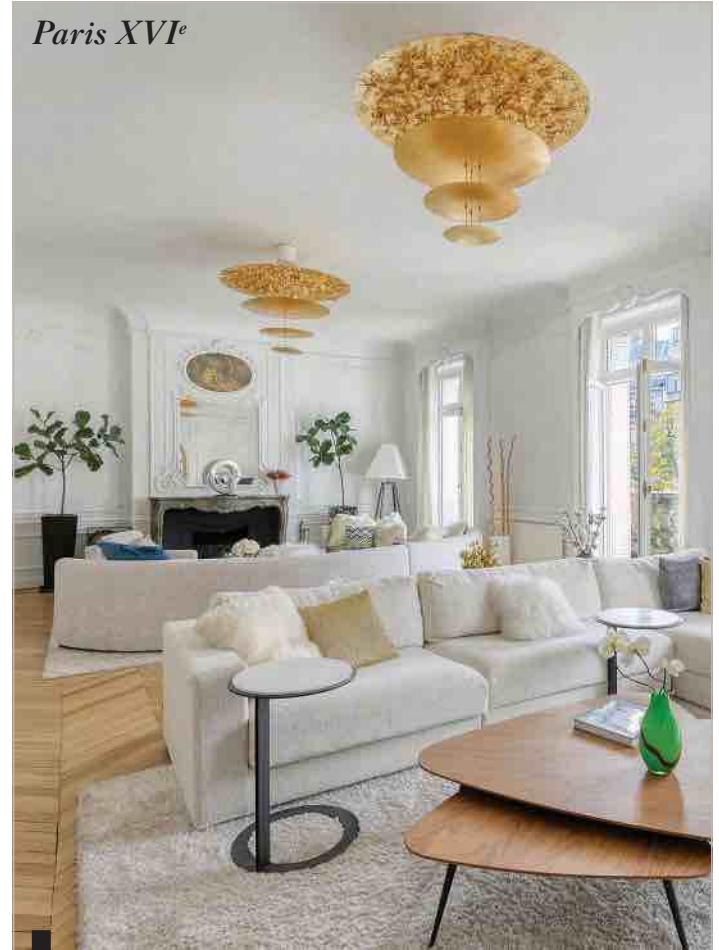
Au quatrième étage d'un immeuble des années Trente, avec gardien, appartement traversant de 150 m² offrant des vues dégagées. Un double-séjour, une salle à manger, une cuisine dînatoire équipée et trois chambres.

DANIEL FÉAU LUXEMBOURG

01 84 74 94 54

Les honoraires sont à la charge du vendeur
*immobilier International

Paris XVI^e



AVENUE HENRI MARTIN
305 M² - 6 300 000 €

RÉF - 85113117
DPE - C

Dans un immeuble de 1880, seul à l'étage, appartement rénové de 305 m² bénéficiant de balcons qui offrent des vues dégagées et verdoyantes sur l'avenue Henri Martin.

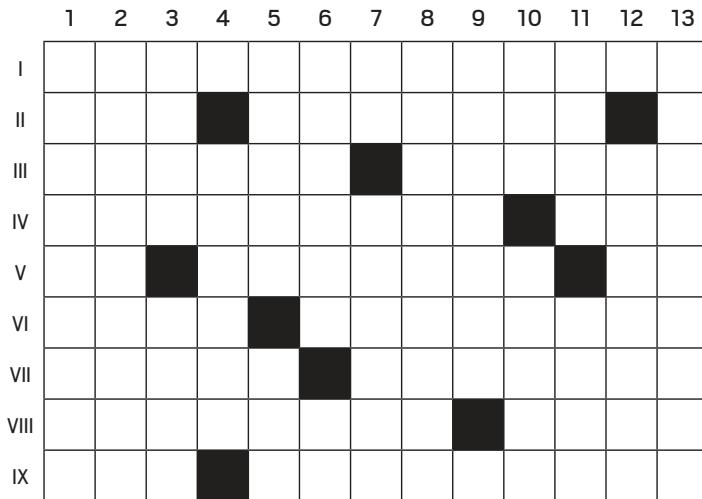
DANIEL FÉAU PASSY & LA MUETTE

01 84 74 94 55

MOTS CROISÉS

Par David Magnani

PROBLÈME N° 3995



HORizontalement

- 1.** Elles sont raides celles-là ! **II.** S'installe en terrasse. Être qui a été. **III.** Garder pour soi. Aveu de faiblesse. **IV.** Ont un sens. Au top de ce qui est parfait. **V.** Lettres de direction. Bosses sur le terrain. Joue un rôle sur les planches. **VI.** Travaille pour des prunes. Ils sont forts aux anneaux. **VII.** Amateur de kiwi. Avancée sur le front. **VIII.** S'est faite embobiner. En France sur une route 66. **IX.** Société limitée. Ont pris la pelle ou ont fait prendre la pelle.

Verticalement

- 1.** Des nouilles à l'ancienne. **2.** Conservateur d'espèces. **3.** Employé à désigner. Boudin d'architecte. **4.** D'un genre à ne pas aimer son genre. **5.** Entre la cour et le jardin. Formation de techniciens supérieurs. **6.** Homme de lettres et de l'être. Borde un lit. **7.** La même chose en bref. Envoyer la vapeur. **8.** Restaurateur de maison ancienne. **9.** Traitées d'une manière large. **10.** Canton loin de la Chine. Circulaires pour débiteurs. **11.** Offre un bouquet dans le meilleur des cas. Pareils mais autrement. **12.** Cuve pas toujours pleine. **13.** Sont dans les menottes avant d'être jugées.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 3993

HORizontalement

- I.** Dévalorisante. **II.** Été. Aménagées. **III.** Galet. Vis-à-vis. **IV.** Élection.Cana. **V.** Né. Récitée. Tr. **VI.** Émoi. Trèves. **VII.** Récrie. Rasage. **VIII.** Enterrées. Lue. **IX.** STO.Menteries.

Verticalement

- 1.** Dégénérés. **2.** Étalement. **3.** Vèle. Octo. **4.** Écrire. **5.** Latte. IRM. **6.** OM. Ictère. **7.** Revoir. En. **8.** Inintéressé. **9.** SAS. Évase. **10.** Agacées. **11.** Néva. Sali. **12.** Teint. Gué. **13.** Essartées.

Solution dans notre prochain numéro impair.

SUDOKU

NIVEAU : MOYEN

Complétez la grille avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce qu'ils n'apparaissent qu'une seule fois dans chaque rangée, chaque colonne et chaque carré de neuf cases.

COUP DE POUCE

Commencez par poser vos 4, puis vos 1 et 8 afin de libérer quelques 9. La paire 3-9 s'entend à merveille pour augmenter la difficulté de la grille. Le centre est à considérer maintenant. Une fois les 6 installés, le reste ne devrait plus poser de gros problèmes.

	7	4	1		2			
	5			6		1		3
3								
		1	3				5	9
	3	5			6	4		
4	9				5	8		
							4	
1	8	2				7		
			8	4	2	1		

Solution de cette grille
sous notre prochain sudokuSOLUTION
DU SUDOKU PRÉCÉDENT

8	9	4	3	1	2	5	6	7
1	5	7	9	8	6	2	3	4
3	6	2	4	7	5	9	8	1
5	7	1	8	4	9	3	2	6
2	8	3	6	5	7	1	4	9
6	4	9	1	2	3	7	5	8
4	2	5	7	9	8	6	1	3
7	1	6	2	3	4	8	9	5
9	3	8	5	6	1	4	7	2

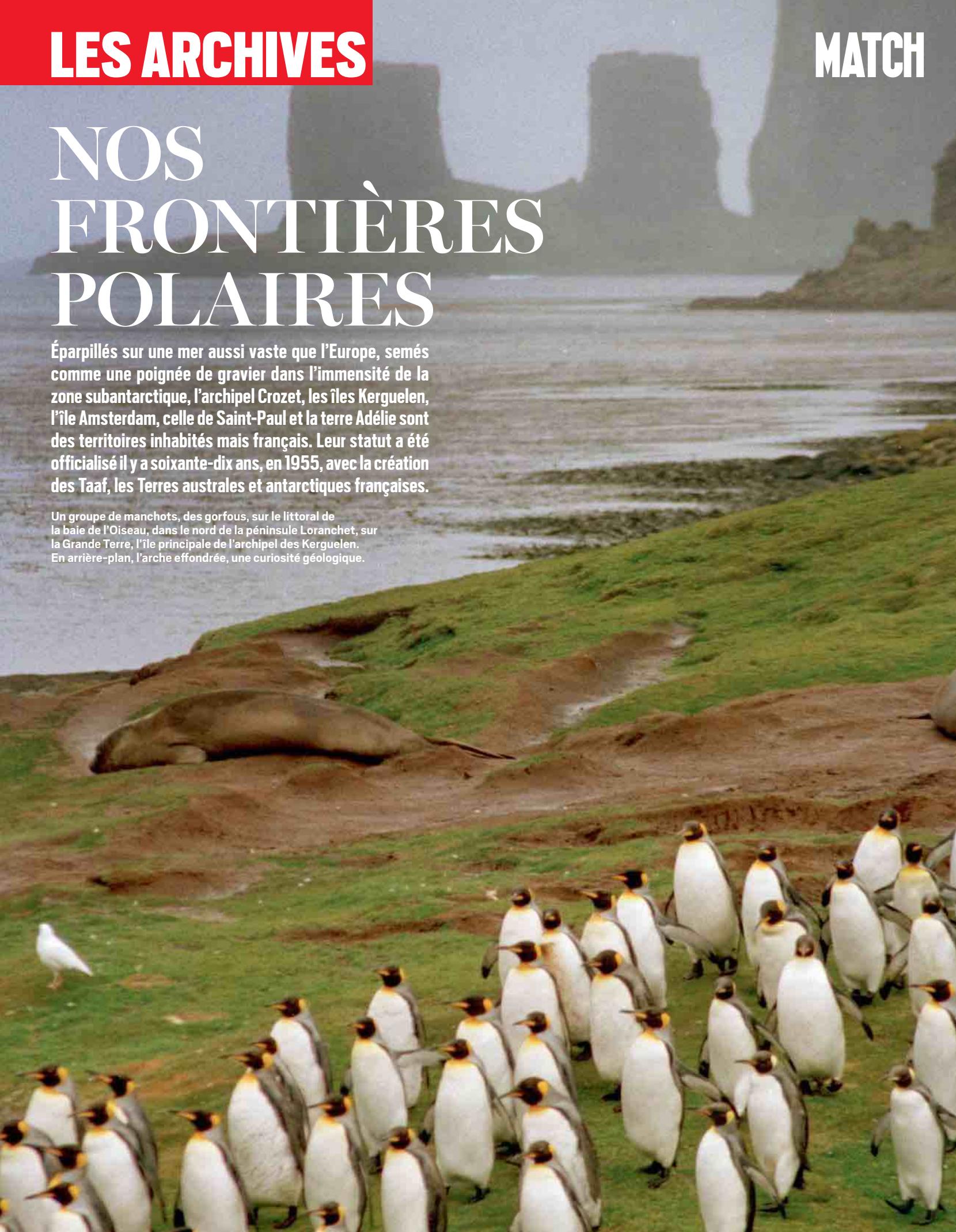
SOLUTION DES ANACROISÉS N° 1170

- HORizontalement :** 1. Remplacé 2. Prouva 3. Drummer 4. Étalage 5. Poires (espoir, proies) 6. Athénien 7. Anoxie 8. Loculé 9. Zoologie 10. Loggia 11. Manuels 12. Prétexte 13. Inouïes 14. Nitrière 15. Irritant 16. Édition 17. Tequila (qualité) 18. Ironiser 19. Ionones 20. Erratum (maturer, trameur) 21. Élisent 22. Effusion 23. Athées (hastée, hâties) 24. Débats 25. Rutilant 26. Aubinera 27. Mouvance 28. Minitel 29. Étudié (duitée) 30. Butinait (intubait) 31. Aspartam 32. Électret 33. Indices (indécis) 34. Étagea 35. Embauche (maubèche) 36. Broyeur 37. Apaisée 38. Eschas (chasse, saches, séchas) 39. Armurier (arrimeur) 40. Rentrer 41. Mafias 42. Gourmets 43. Tétent 44. Résiduel 45. Redonné 46. Réfréna (enferra) 47. Étiage (agitée, étigea, gaieté) 48. Alambics 49. Relieuses (ruisselée) 50. Sibires (bisser, brises) 51. Lasurai 52. Hérésie 53. Osmoses 54. Sigillé 55. Essences 56. Supernana 57. Telles 58. Tréteau 59. Narine 60. Sentiment 61. Terroirs 62. Superflu 63. Solognot 64. Hélions 65. Tarifés (frétails, refaits) 66. Ixasse (sexuais) 67. Cassin 68. Rouanne 69. Constaté (contâtes, contesta, tocantes). **VERTICAMENT :** 70. Relaver 71. Embêtant (embâtent) 72. Déhottai 73. Étourdie 74. Olipien 75. Ocreux (coeur) 76. Fautera 77. Turluter 78. Plumitif 79. Vicaire (viciera) 80. Ioulant 81. Sensass 82. Agençons (engonças, gasconne) 83. Narrent 84. Luirai (ruilai) 85. Noircie 86. Largeurs 87. Nouette 88. Roumain 89. Poliment 90. Écobilan 91. Boostés 92. Imbibier 93. Llanos (allons) 94. Aliénas (alinéas) 95. Propice 96. Duchesse (déchusse) 97. Regréer 98. Niniches 99. Réunion 100. Rattacha 101. Irrespect (prescrite) 102. Étêtât 103. Déesse 104. Éthyles 105. Mufliers (filmeurs) 106. Atoxique 107. Aérienne 108. Trumeau 109. Éraflée 110. Canola 111. Celéri 112. Sumotori 113. Nûment 114. Aymaras 115. Saison 116. Digital 117. Imageuse 118. Ioniseur 119. Déossé 120. Unionisme 121. Parigot 122. Éonisme 123. Ondatra (adorant, adornât) 124. Runabout 125. Enceinte 126. Régisse (égrisés, gésiers, griséas) 127. Roussi (souris) 128. Badaboum 129. Animelle (manillée) 130. Esclaffa 131. Virulent 132. Benthos 133. Réglet (grelet) 134. Estérase (essartée) 135. Déraser 136. Peseuse.

NOS FRONTIÈRES POLAIRES

Éparpillés sur une mer aussi vaste que l'Europe, semés comme une poignée de gravier dans l'immensité de la zone subantarctique, l'archipel Crozet, les îles Kerguelen, l'île Amsterdam, celle de Saint-Paul et la terre Adélie sont des territoires inhabités mais français. Leur statut a été officialisé il y a soixante-dix ans, en 1955, avec la création des Taaf, les Terres australes et antarctiques françaises.

Un groupe de manchots, des gorfous, sur le littoral de la baie de l'Oiseau, dans le nord de la péninsule Loranchet, sur la Grande Terre, l'île principale de l'archipel des Kerguelen. En arrière-plan, l'arche effondrée, une curiosité géologique.





Le 7 avril 1953, à Marseille, Paul-Émile Victor (à dr.) accueille, Mario Marret (à g.), Jean Prevost et Fram, leur chien de traîneau, de retour d'une expédition en terre Adélie, où une base temporaire a été installée à Pointe-Géologie, sur l'île des Pétrels.

En mai 1964, Louis Jacquinot (portant un bonnet), alors ministre des Dom-Tom, confirme officiellement la possession par la France de l'île de l'Est, qui fait partie de l'archipel Crozet. Louis Jacquinot a toujours soutenu les Expéditions polaires françaises, créées par Paul-Émile Victor.



Les vents sont si forts que les chutes d'eau montent vers le ciel

Les Kerguelen accueillent la deuxième concentration d'éléphants de mer au monde, soit 250 000 individus. Au loin, on distingue le « Marion Dufresne », le navire français de recherche et de ravitaillement, mis en service en 1995.



En mai 1958, la superstructure de la base Charcot,
enfouie sous 1 mètre de neige, avec, de g. à dr., l'éolienne,
la tour météo et un mât d'antenne.



Le Doigt de Sainte-Anne, aiguille
rocheuse des Kerguelen, situé au large
de la côte sud de la Grande Terre.



En février 1987, survol
de la base scientifique française
Dumont-d'Urville, en terre Adélie.

L'île de Saint-Paul, en mai 1964.
Cette île est un volcan dont le cratère
a été envahi par la mer.

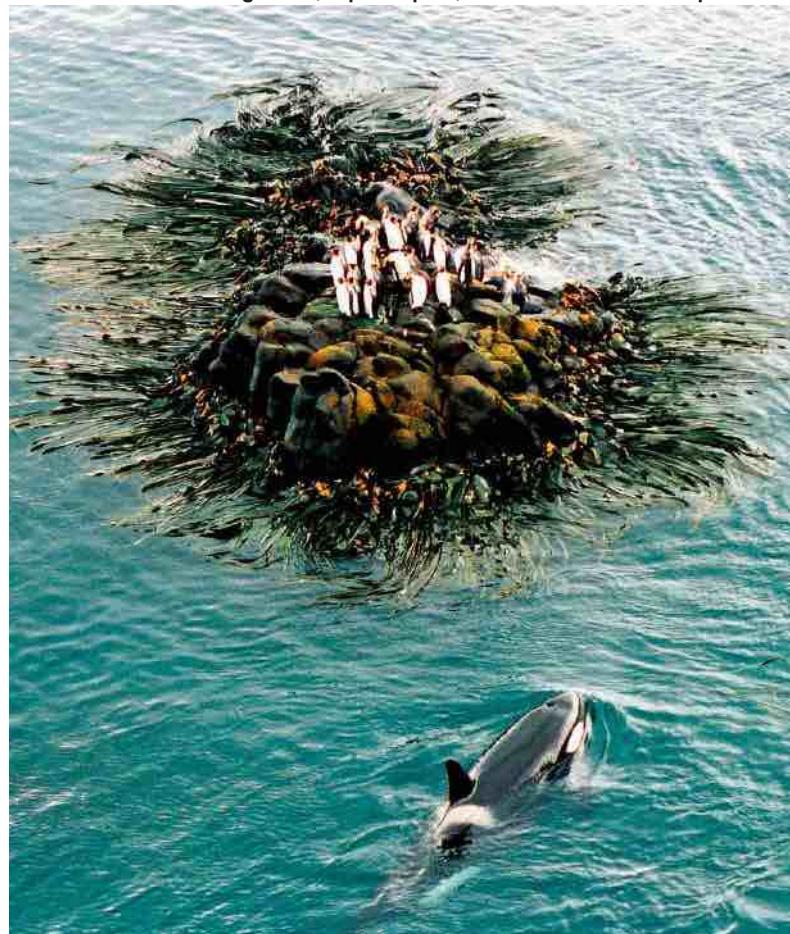


La base de Port-aux-Français
— établie en 1950 et située aux Kerguelen,
sur le littoral de la péninsule
de Courbet, sur la Grande Terre —
est la principale station
scientifique et technique des TAAF.

Sur l'île du Château
(Kerguelen), un hélicoptère
achemine des produits
pour l'éradication des rats.



En novembre 2002, au large des Kerguelen, les membres de l'équipe du « Marion Dufresne » regardent, depuis le pont, le volcan du Diable en éruption.



Les quatre bases permanentes constituent des observatoires météorologiques et climatiques de pointe

Par Flore Olive

«Un chaos insulaire de glace et de rochers sous un ciel de suie.» Voici comment Georges Ménager, journaliste à Paris Match, décrivait les Kerguelen dans un reportage publié en 1981. «Des côtes déchiquetées par des fjords effilés et profonds, parsemées d'une myriade d'îlots sur lesquels se brise, déchaînée, une mer couleur de cendres. Terre d'un autre monde où souffle jour et nuit un vent venu du pôle et des immensités océaniques de l'Ouest. Une force cosmique, avec des pointes à 230 à l'heure, qui empêche tout arbre de pousser et fait naître sans ailes les mouches qui grouillent comme des cloportes sous les pierres plates.» Sur cet archipel d'environ 300 îles, le plus vaste des Terres australes et antarctiques françaises, se trouve l'une des localités les plus éloignées de l'Hexagone : Port-aux-Français. «Un quai misérable, six Renault 4L sans plaque d'immatriculation, 8 kilomètres de piste carrossable, une vingtaine de baraques gris-bleu ; un grand réfectoire, un petit hôpital et une chapelle au fond du golfe du Morbihan.» En 2003, un autre reporter de Match, Benoit Gysembergh, constatait que, hormis le nombre de

Vue plongeante d'une orque assiégeant un groupe de manchots réfugiés sur un îlot proche du Morne-Rouge, au large des Kerguelen, dans la baie du Morbihan.

baraquements, rien n'avait changé : « Port-aux-Français, écrivait-il, dégage une sensation de tristesse. Sa cinquantaine de bâtiments préfabriqués lui confère une allure de chantier. »

C'est le 12 février 1772 que le capitaine de vaisseau Yves de Kerguelen, missionné par Louis XV, vit se profiler au loin, et après neuf mois de voyage, les îles qui portent aujourd'hui son nom. La même année, Marc Joseph Marion du Fresne prend possession, au nom de la France, de l'archipel Crozet. Le bateau qui assure aujourd'hui la liaison entre ces confettis de l'empire français a été baptisé en hommage à ce corsaire explorateur et capitaine de la Compagnie des Indes. En 1840, un autre aventurier, Jules Dumont d'Urville, accoste sur la terre Adélie, sur le continent Antarctique, au sud de l'Australie, où il découvre un paysage de glace et de roches. Seules les îles Amsterdam et Saint-Paul, têtes d'épingles nées de deux éruptions volcaniques sous-marines, bénéficient d'un climat plus clément qui permet d'y faire pousser timidement quelques ajoncs, géraniums, capucines ou encore phyllicas, dont les branches se tordent dans le sens du vent.

Tout au long du XIX^e siècle, la France se désintéresse de ces terres hostiles, inhabitées, balayées trois cents jours par an par des vents si terribles que la pluie file à l'horizontale et que les chutes d'eau montent vers le ciel. Les chasseurs américains et australiens en écument les côtes, massacrant des millions d'éléphants de mer à coups de bâtons et d'épieux. Pour alimenter le feu de leurs campements provisoires, à défaut de bois, ils entassent des manchots vivants dans des sortes de pressoirs pour les transformer en combustible. L'huile obtenue, qui brûle sans faire de fumée, est revendue à prix d'or en Amérique et en Europe. Peu à peu, d'autres espèces d'animaux y sont importées. Mais, si les vaches, sur l'île Amsterdam, sont parvenues à s'adapter, ni les ânes, ni les chevaux, ni les chèvres n'ont résisté. Les chiens et les chats sont devenus sauvages, les porcs immangeables, les lapins innombrables. À l'origine d'un désastre écologique, ces derniers feront l'objet de nombreuses tentatives d'éradication.

Il faudra attendre 1893 pour que ces îles, situées sur la route maritime entre l'Europe et l'Australie, suscitent un regain d'intérêt et pour que la France y réaffirme sa souveraineté. Après l'installation d'une première station météo, en 1950, elle est entérinée une fois pour toutes avec la création des Terres australes et antarctiques françaises cinq ans plus tard. Et si ces terres, se demande-t-on alors, recelaient des trésors ? Une campagne d'exploration sera menée par la compagnie pétrolière Elf-Aquitaine sur plus de 50 000 kilomètres carrés. Sans succès. Mais les quatre bases permanentes, où se succèdent, dans la promiscuité et l'isolement presque total, militaires, scientifiques, techniciens et logisticiens, sont devenues des observatoires météorologiques et climatiques de pointe. Seul le navire « Marion Dufresne », à raison de quatre rotations par an, y assure le ravitaillement. Site de référence pour les écologistes, les îles Kerguelen, où les variations atmosphériques sont plus marquées que dans les régions tempérées, permettent de mesurer les conséquences du réchauffement climatique. Au cours des soixante dernières années, les températures y ont augmenté d'au moins 1,3 °C, et la calotte Cook, le plus grand glacier de l'archipel, a perdu plus de 20 % de sa surface. Les symptômes indéniables, n'en déplaise aux climatosceptiques, d'un changement qui a déjà des répercussions sur l'ensemble de la planète. ■

Pour toute question sur nos archives ou pour vous procurer d'anciens numéros, contactez-nous : fabienne.longeville@lesechosleparisien.fr.



ABONNEZ-VOUS !



**Et plongez au cœur
de l'actualité
chaque semaine...**

BULLETIN D'ABONNEMENT

Pour un paiement sécurisé, connectez-vous sur
www.parismatch.com/bulletin

(France métropolitaine uniquement)

Je m'abonne à Paris Match pour :

1 an (26 n°) : 103 € au lieu de 192,40 €*

6 mois (26 n°) : 52 € au lieu de 96,20 €*

Autres pays (Belgique, Suisse, USA, Canada...) voir ci-dessous. Nous consulter au (0033) 1 87 64 68 10.

Je joins mon règlement par chèque bancaire ou postal à l'ordre de : **Paris Match**

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement : **Paris Match - 60643 Chantilly Cedex**.

Je souhaite payer par carte bancaire, je me connecte sur : www.parismatch.com/bulletin

Mme M. Nom

Prénom

Adresse

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Code postal

Ville

Pays

Date de naissance

J J M M A A A A

PMJ94 / PMJ95

Je laisse mon numéro de téléphone et mon e-mail pour le suivi de mon abonnement.

N° Tel

E-mail

J'accepte de recevoir les offres commerciales de l'éditeur de Paris Match par courrier électronique.

J'accepte de recevoir les offres des partenaires de l'éditeur de Paris Match par courrier électronique.

Bulletin à retourner avec votre règlement au Service Abonnements du pays concerné.

• BELGIQUE

6 mois (26 n°) : 85 € - 1 an (52 n°) : 160 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique - IPM - Service Abonnements

Rue des Francs 79 - 1040 Bruxelles.

Tél. : (02) 744 44 66.

E-mail : jpm.abonnement@salpm.com

• ÉTATS-UNIS

6 mois (26 n°) : \$ 119 - 1 an (52 n°) : \$ 219

Chèque bancaire à l'ordre de Express Mag, carte Visa,

Mastercard, en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2709 Pittsburgh, N.Y. 12901-9805.

Tél. : (1 800) 363-1310 ou (514) 355-3333.

E-mail : expressmag@expressmag.com

Tél. : 1 (800) 363-1310 ou (514) 355-3333.

E-mail : expressmag@expressmag.com

• AUTRES PAYS

Nous consulter

Mandat postal, virement bancaire en monnaie locale ou

l'équivalent en euros calculé au taux de change en vigueur.

Paris Match, 60643 Chantilly Cedex.

Tél. : (33) 01 87 64 68 10.

• SUISSE

6 mois (26 n°) : 105 € - 1 an (52 n°) : 199 €

Règlement sur facture

ASENDIA PRESS - EDIGROUP SA,

Chemin du Château-Bloch 10, 1219 Le Lignon - Suisse.

Tél. : 022 860 84 01. E-mail : abonne@edgroup.ch

• CANADA

6 mois (26 n°) : \$ 139 - 1 an (52 n°) : \$ can 259

Chèque bancaire à l'ordre de Express Mag, carte Visa,

Mastercard, en monnaie locale (T.P.S. + T.V.Q. non inclus).

Express Mag, 3339 rue Griffith, Saint-Laurent,

QC H4T 1W5 - Canada.

Pour tout renseignement concernant les abonnements, contactez-nous au : 01 87 64 68 10

ou par e-mail : relationclient@parismatch.com

* Prix de vente en kiosque 3,70 €. Une publication éditée par la Société Paris Match, société par actions simplifiée (SASU) au capital de 600€, siège social : 2, rue des Cévennes, 75015 Paris. RCS de Paris 922 352 166 (Tél : 01 87 64 68 10) - TVA FR 75 922 352 166. L'envoi de votre bulletin vaut prise de connaissance et acceptation des CGV, accessibles sur www.parismatch.com. Abonnement résiliable à tout moment (remboursement des numéros non reçus). En cas de litige, vous pouvez saisir le médiateur de la consommation (CMAP, 39 avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris au 01 44 95 11 40 ou email : cmap@map.fr). Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours après la réception du 1^{er} numéro (cf. formulaire de rétractation sur www.parismatch.com). Ces données sont destinées à Paris Match et à ses prestataires techniques afin de gérer votre abonnement, et si vous y consentez, à ses partenaires commerciaux, à des fins de prospection. Vous pouvez exercer vos droits d'accès, de rectification, d'affacement, d'opposition, à la limitation et portabilité de vos données, ainsi qu'à sortir de celles-ci après la mort à l'adresse postale ci-dessus. Voir notre Charte données personnelles sur www.parismatch.com/Charte-donnees-personnelles.

DIRECTEUR DES RÉDACTIONS

Jérôme Béglé.

DIRECTRICE DE LA RÉDACTION

Caroline Mangez.

DIRECTEUR DÉLÉGUÉ DE LA RÉDACTION

Stéphane Albouy.

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Thierry Carpenter.

DIRECTRICE ARTISTIQUE ADJOINTE

Flora Mariaux.

CONSEILLER IMAGE

Mathieu Martin-Delacroix.

RÉDACTEURS EN CHEF

Florent Barraco (politique et parismatch.com), Jérôme Huffer (photo).

Benjamin Locoge (culture - Semaine de Match).

Alexandre Maras (vidéo, réseaux sociaux et soirées), Laurence Pleau (people),

Élodie Rouge (Vivre Match),

Virginie Sellier (vidéo, réseaux sociaux),

Nicolas-Charles Torrent (actualités).

ÉDITORIALISTE ASSOCIÉ

Stéphane Bern.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION

Laurence Cabaut.

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE DE LA RÉDACTION ADJOINTE

Vanina Daniel.

COORDINATRICE DE LA RÉDACTION

Anabel Echevarria.

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Anne-Cécile Beaujard (actualités), Florence Broizat (rewriting), Romain Clerget (Match Avenir),

Marie-Laure Delorme (livres), Loïc Grasset (économie, actualités),

Tania Lucio (photo), Yannick Vely (numérique).

CHEFS DES SERVICES

Culture-Editing : François Lestavel.

Photo : Matthieu Petit, Archives-Editing : Flore Olive, Rewriting : Arthur Loustalot.

CHEF DE SERVICE ADJOINT

Photo : Corinne Thorillon (Culture et Vivre Match).

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Christophe Carrère,

Nicolas Delsalle, François de Labarre,

Manon Quériou-Brunel, Stéphanie Sellier (vidéo, réseaux sociaux),

Nicolas-Charles Torrent (actualités).

CORRESPONDANT À WASHINGTON

Oliver O'Mahony.

REPORTERS

Florent Buisson, Alexandre Ferret,

Lou Fritel, Pierrick Geais, Arthur Herlin,

Anne-Laure Le Gall, Gaëlle Legenne,

Tiphaine Menon, Sophie Noachovitch,

Florence Sauges, Florian Tardif.

DESSINATRICE

Pauline Lévéque.

SECRÉTARIAT

Lydie Aoustin.

DOCUMENTATION TEXTE

Françoise Perrin-Houdon.

ARCHIVES PHOTO

Pascal Beno.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 72 35 07 01 (Nelly Dhoutaut).

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros. Paris Match, 60643 Chantilly Cedex. Tél. : 01 87 64 68 10.

PARIS MATCH 44, rue de Châteaudun, 75009 Paris. Tél. standard : 01 72 35 07 00 – Site Internet : www.parismatch.com

MATCH AUX ÉTATS-UNIS 488 Madison Ave. 16th floor, New York NY 10022.

MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 – Fax : 00 32 2 211 29 60 – E-mail : marc.deriez@saipm.com

PARIS MATCH est édité par PARIS MATCH SAS, société par actions simplifiée unipersonnelle (SASU) au capital de 20 391 504,20 €, siège social : 44-48, rue de Châteaudun, 75009 Paris, RCS Paris 922 352 166. Associé : UFIPAR (LVMH).

PRÉSIDENT : Jean-Jacques Guigny. DIRECTEUR DE LA PUBLICATION - DIRECTEUR GÉNÉRAL : Jérôme Béglé

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Pierre-Emmanuel Ferrand

DIRECTRICE DÉLÉGUÉE PRESSE

Justine Bachette-Peyrade.

DÉVELOPPEMENT

Gwenaelle de Kerros.

DIRECTEUR DES OPÉRATIONS

Christophe Choux.

DIRECTEUR DIGITAL

Pierre-Emmanuel Ferrand.

FABRICATION

Philippe Redon, Catherine Doyen,

Marie Wolfsperger.

DIRECTION JURIDIQUE

Xavier Genovesi.

DIRECTION MARKETING

Lise Benamou.

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo, Gaëlle Trabut

Sandrine Pangrazi, Sylvie Santoro.

ABONNEMENTS

Johanna Labardin.



Numéro de commission paritaire : 0927 C 82071. ISSN 0397-1635. Dépôt légal : novembre 2025.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire.

Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication.

La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

Imprimeries

Hélio Print, 77440 Mary-sur-Mame - Maury, 45330 Malesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes.

RÉGIE PUBLICITAIRE

Les Echos Le Parisien Médias / Paris Match Médias

10, boulevard de Grenelle, CS 10817, 75738 Paris cedex 15.

DG Pôle Partenaires, chief impact officer : Corinne Mirejen.

Directrice déléguée en charge de Paris Match : Constance Paugam.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS

Fabienne Longeville. Tél. : 01 87 39 79 29. <https://boutique.parismatch.com>.

e-mail : fabienne.longeville@lesechosleparisien.fr. Années 1949-1993 : 35 €.

1994-2003 : 25 €. 2004-2016 : 15 €. 2017-2021 : 10 €. À partir de 2022 : 7 €.

Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Service Lecteurs Paris Match, 10, bd. de Grenelle, 10^e étage, 75015 Paris. Si recherche nécessaire, nous contacter.

PARIS MATCH (ISSN 0397-1635) is published weekly (52 times a year)

by PARIS MATCH SAS c/o Express Mag. 12 Nepco Way, Plattsburgh, NY, 12903.

Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER: send address changes to

PARIS MATCH c/o Express Mag. P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

Encarts : 8 p. Grand Rhône-Alpes, 4 p. Alsace-Lorraine entre les pages 32-33 et 104-105. 2 p. abonnements, jeté. 24 p. guide des vins broché central kiosque-abonnés. Notre temps - posé sur C4-abonnés. Enveloppes-8 p. Association aide à l'église en détresse - posé sur 4^e de couverture-abonnés-France métropolitaine



C à vous

DISPONIBLE SUR

france•tv

En partenariat avec



MAISON TROCAZ ACHÈTE

PAIEMENT IMMÉDIAT
Estimation et déplacement gratuits
dans toute la France



Michel TROCAZ
EXPERTISE - SUCCESSION - PARTAGE
Tél. 06.67.42.02.84
michel.trocaz@orange.fr

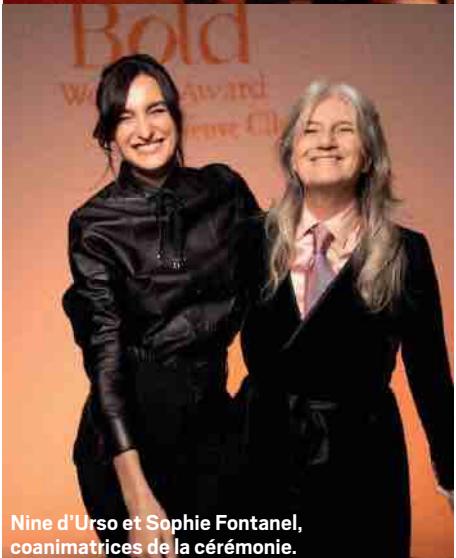
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ,
À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



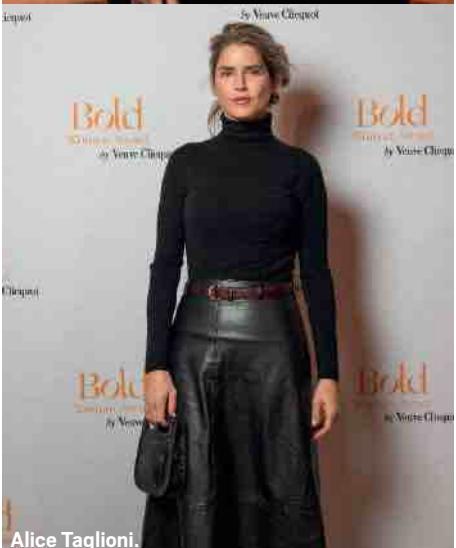
Julien Clerc et sa fille Vanille.



Charlotte Couallier, prix Bold Future Award, et Élise Cabanes, prix Bold Woman Award.



Nine d'Urso et Sophie Fontanel, coanimatrices de la cérémonie.



Alice Taglioni.
Anne Marvin, Camille Chamoux et Ana Girardot.



ES NUITS DE MATCH

Par Alexandre Maras



Paola Locatelli.





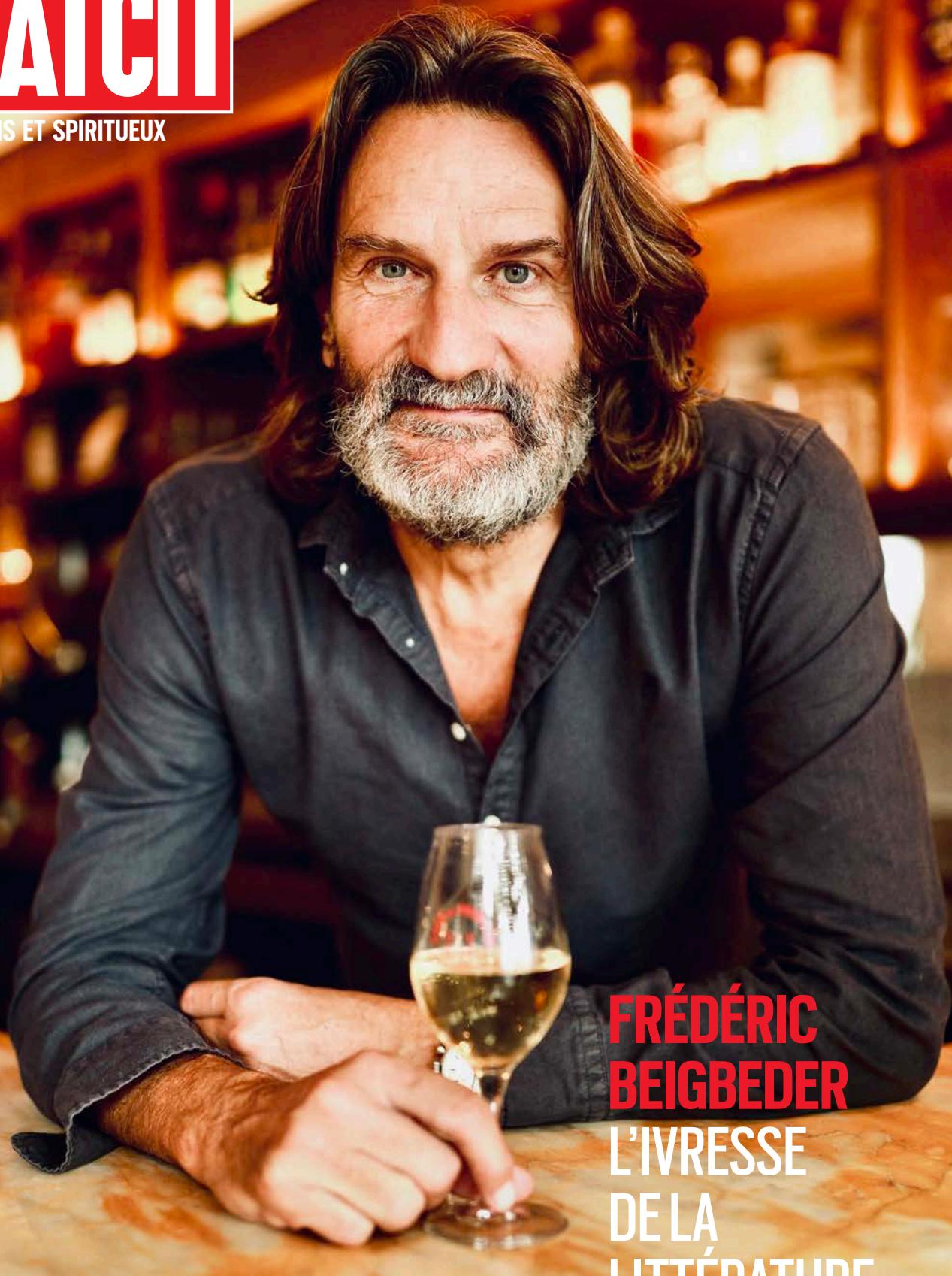
Alhambra
Sautoir
transformable

Alhambra, célèbre la chance depuis 1968

Van Cleef & Arpels

Haute Joaillerie, place Vendôme depuis 1906





**FRÉDÉRIC
BEIGBEDER**
**L'IVRESSE
DE LA
LITTÉRATURE**

« JE SUIS TRÈS OLD SCHOOL DANS MES GOÛTS »

Ancien prince des nuits parisiennes, Frédéric Beigbeder a troqué les excès et les rencontres nocturnes contre l'aube et les discussions apaisées. Il nous raconte la sobriété choisie à laquelle il aspire sans pour autant oublier la joie « liquide » d'un grand vin ou d'un verre de vodka



Propos recueillis par Julia Molkhou

Photos Mathieu Garçon

■ Vous souvenez-vous de votre première initiation au vin ?

Je pense que ça devait être chez mon grand-père, à Pau. Il avait une cave superbe. Je les voyais servir les vins en carafe, il y avait tout un cérémonial. J'ai goûté et franchement, j'ai trouvé ça dégueulasse (*rires*). Plus tard, vers 16 ans, j'ai découvert le champagne dans les rallyes du XVI^e arrondissement. Même dégoût au départ, mais je me forçais. Heureusement, il y avait le Malibu, une liqueur de noix de coco très sucrée avec laquelle j'ai dû prendre mes premières cuites.

Qu'est-ce que l'alcool vous apportait alors ?

Je suis timide. Pendant quarante ans, l'alcool m'a servi à me désinhiber. J'ai cru pendant quarante ans qu'il fallait être ivre pour pouvoir parler aux gens. L'alcool m'a aidé à oser parler à des inconnus, à être plus détendu que je ne le suis. Et puis j'y ai pris goût, notamment au vin.

Quels vins ont eu votre préférence ?

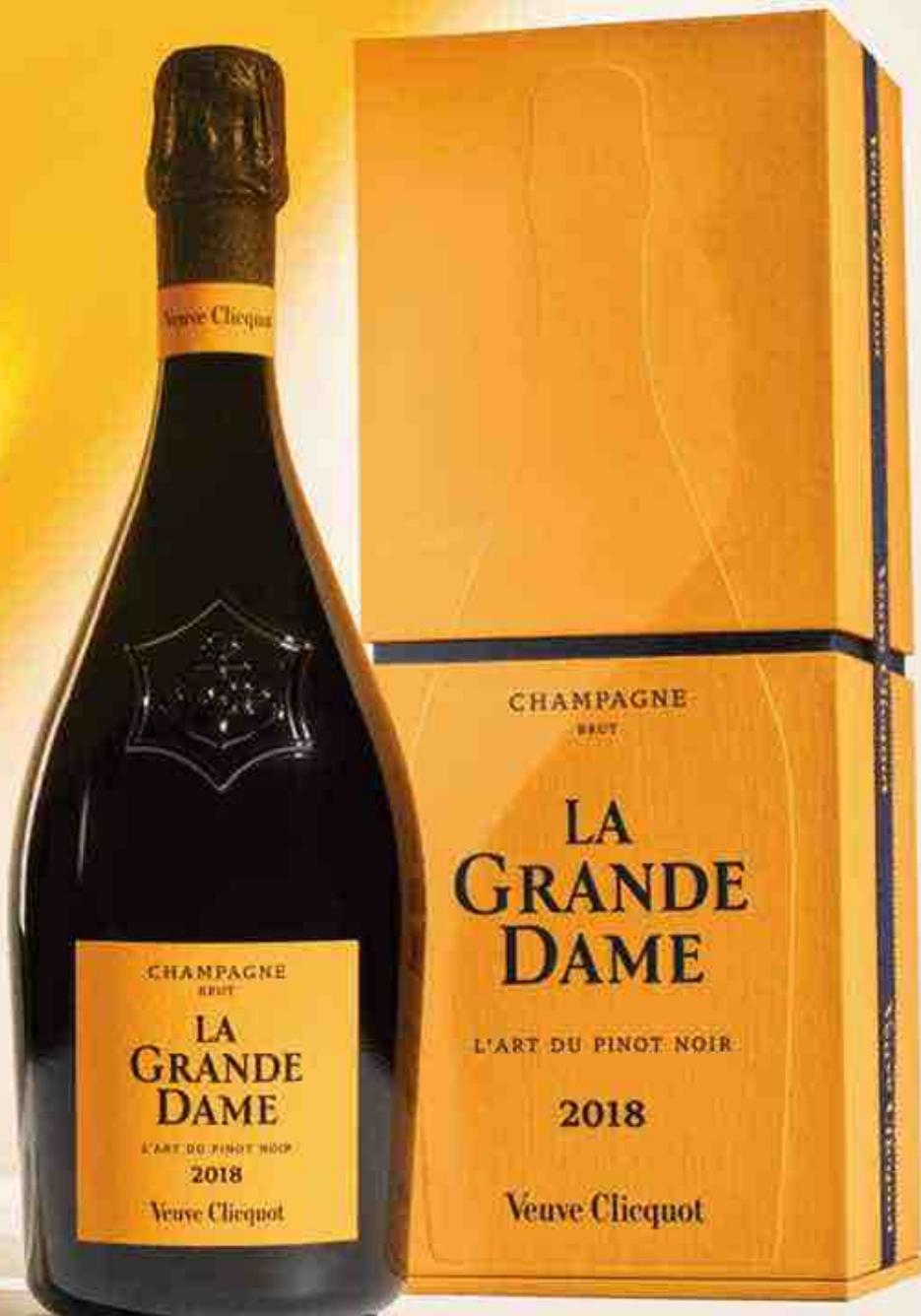
J'achetais du bourgogne et du bordeaux, deux grands classiques. Je suis très *old school* dans mes goûts. Maintenant, quand je bois un verre, je préfère que ce soit quelque chose de grand, pour célébrer un moment spécial. L'autre jour, j'étais chez Lapérouse avec Ben-

jamin Patou et nous sommes descendus dans la cave. On a bu quelques gorgées de vins du domaine de la Romanée-Conti, mais aussi du gevrey-chambertin, du chambolle-musigny. Ce n'est pas de l'ivresse, mais un voyage gustatif et un plaisir olfactif.

Avez-vous un souvenir fort lié au vin ?

J'ai reçu le prix de La Paulée de Meursault, j'ai donc été invité à un grand déjeuner de midi à dix-huit heures lors duquel les vignerons font goûter leurs plus beaux millésimes. Mon erreur ce jour-là a été de ne pas recracher (*rires*). J'ai fini DJ, passant du Aznavour et faisant chanter tout le monde. J'en ai un peu honte, mais ça les a amusés.

Veuve Clicquot



UN HOMMAGE AU PINOT NOIR,
CÉPAGE PRÉFÉRÉ DE MADAME CLICQUOT.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



Vous avez longtemps incarné la nuit. Qu'alliez-vous y chercher ?

Des phrases. J'étais un espion dans la nuit en quête de vannes, de dialogues, d'idées qui viennent à deux heures du matin et que je notais dans des carnets. C'était un réservoir inépuisable de connexions ou de génie. J'ai toujours été fasciné par les écrivains de la nuit comme Francis Scott Fitzgerald, Hemingway, Antoine Blondin, Alain Pacaud, Boris Vian, Charles Baudelaire. Il y a une tradition de raconter l'ivresse. Sagan elle-même désacralisait la littérature en racontant des frivités. La grâce de la littérature, c'est de transformer des moments d'ivresse en quelque chose d'éternel.

Pour vous Frédéric, la fête rime-t-elle avec joie ou tristesse ?

Les deux sont très liés la nuit. Mes plus beaux souvenirs de soirées réussies sont pathétiques, solitaires. On peut être entouré de centaines de gens et se sentir extrêmement seul. La nuit, c'est partir sans dire au revoir, changer d'endroit, aller de fête en fête, lancer des « *qui m'aime me suive* » et réaliser que personne ne vous suit. Ou alors finir au bout de la nuit dans un salon, uniquement entouré d'inconnus. J'ai beaucoup vécu ça.

Quels est votre passage d'ivresse préféré dans la littérature ?

La cuite dans *Un singe en hiver*. Ce n'est

pas seulement drôle parce que c'est aussi la mélancolie d'un homme. Il n'y a pas de différence entre ces deux hommes complètement ivres et Marcel Proust. C'est de la beauté perdue, mais c'est de la beauté.

Pourquoi avoir choisi la sobriété ?

J'avais une addiction et j'ai dû me faire soigner. Le vin entraînait la vodka et la vodka entraînait autre chose. Alors j'ai commencé par un « Dry January » en 2024. Certes les huit premiers jours sont horribles et puis un matin on se réveille l'esprit clair, plein d'énergie, avec des idées, des projets que l'on mène à bien et plus de bienveillance pour mes enfants. J'ai fait des réunions des AA et des NA. Leur devise, c'est « *juste pour aujourd'hui* ». Je ne suis pas aussi dur avec moi-même. Si un grand vin se présente et que je suis avec des gens intéressants, d'accord. En revanche, je ne touche plus aux alcools forts.

Gardez-vous une tendresse pour l'ivresse ?

Une immense tendresse. Ce que dit Raphaël Enthoven sur la petite inspiration supplémentaire est vrai. L'ivresse donne accès à des idées que l'on n'aurait pas eues sans. Le problème, c'est qu'on ne sait pas s'arrêter au moment exact où la grâce bascule. Ce que j'aimais quand j'étais ivre, c'étaient ces élans de créativité et de désinhibition. J'aimais la succession d'accidents et de hasards que cela engendre. La petite ivresse apporte souvent une note romanesque.

En y réfléchissant aujourd'hui, pourquoi buvez-vous ?

On boit parfois parce qu'on s'ennuie, ou parce qu'on est avec des gens nuls. J'allais en boîte de nuit comme on va au bureau. C'était un rituel quotidien qui ne me donnait plus beaucoup de plaisir. J'ai mis une vie à comprendre que l'on pouvait parler aux gens à l'heure du déjeuner. Aujourd'hui, j'ai déplacé cette heure, seize heures au lieu de quatre du matin.

Que vous reste-t-il de ces années ?

Je préfère retenir l'aspect féerique, les couleurs, les très jolies filles, les mecs marrants, certains morts qui me font encore rire. Beaucoup se sont détruits. Tous les écrivains que j'admire sont morts bien plus jeunes que moi. Fitzgerald, Baudelaire, Musset, Boris Vian. Je suis assez content, et surpris, d'avoir survécu.

Mon *carpe diem* à moi, c'est de considérer chaque nouvelle minute avec étonnement. Dans les cantines de mes *summer camps* de tennis aux États-Unis, où mes parents m'envoyaient l'été pour se débarrasser de moi, on pouvait réclamer pour se ressourcer au self. Cela s'appelait *seconds*. Ce terme exprime ce que je ressens. Pour moi, vieillir, c'est exercer mon droit à des secondes de rab.

Sobre, où trouvez-vous l'ivresse désormais ?

Je suis addict au crépuscule, à l'aube. J'aime voir le soleil se lever ou se coucher. Et puis je suis addict à la littérature, c'est peut-être la drogue la plus dure. Je ne supporte pas une phrase ennuyeuse, ni un auteur sans imagination ou sans sincérité. Peut-être que les années de nuit m'ont appris à reconnaître ceux qui trichent.

De quelle manière vivez-vous les fêtes aujourd'hui ?

Dans quelques jours, ce sera mon deuxième Noël sobre. J'ai 60 ans et je suis devenu le

patriarche : je décore un sapin, je regarde mes enfants qui croient encore au Père Noël. Ici, au Pays basque, il fait beau jusqu'à fin décembre. C'est différent de Paris, c'est une autre vie, plus lente, plus vraie.

Il y a quelques années, vous avez créé la vodka Le Philtre avec votre frère Charles et votre ami d'enfance Guillaume Rapenneau. D'où est née cette envie ?

C'est générationnel. Quand j'avais 20 ans, la mode était la vodka. Alors c'est devenu notre alcool. Et nous avions envie de lancer une vodka qui soit écoresponsable et biologique. Le Philtre, c'est du blé bio distillé six fois, entièrement français, dans une bouteille 100 % en verre recyclé. On a décidé de parler d'hédonisme responsable. On peut se faire plaisir sans abîmer la nature. Et nous sommes allés encore plus loin, puisqu'on peut re-remplir sa bouteille chez certains cavistes et c'est donc moins cher.

Pourquoi ce nom ?

En référence au philtre d'amour de Tristan

et Yseult. C'est romantique, poétique, ironique. C'est un vieux mot français pour dire elixir magique. J'aimais cette idée métaphysique, irrationnelle. Et la forme de la bouteille est volontairement asymétrique, un peu « saoule », dessinée à la main par nous, un soir où nous en buvions.

Comment l'écrivain que vous êtes décrit-il son goût ?

C'est une joie liquide et silencieuse. Un shot glacé, c'est comme avaler de la lumière. Ça vous électrise, ça vous tétanise. Après ce moment d'électrisation, vous vous mettez à rire, à écouter et même à penser.

Et si un jour vous deviez revivre une dernière ivresse ?

Ce serait avec la femme que j'aime. J'aime bien être amoureux saoul. Je trouve que c'est assez extraordinaire. Une déclaration d'amour véritable et puis peut-être qu'après, on irait danser avec Édouard Baer. Il faut toujours un peu d'élégance dans la décadence. ■

LA SENSATION BB*

AVIZE
LOUVOIS
MESNIL-SUR-OGER
BISSEUIL
VERTUS
MAREUIL-SUR-AY
GRAUVES
CUMIÈRES

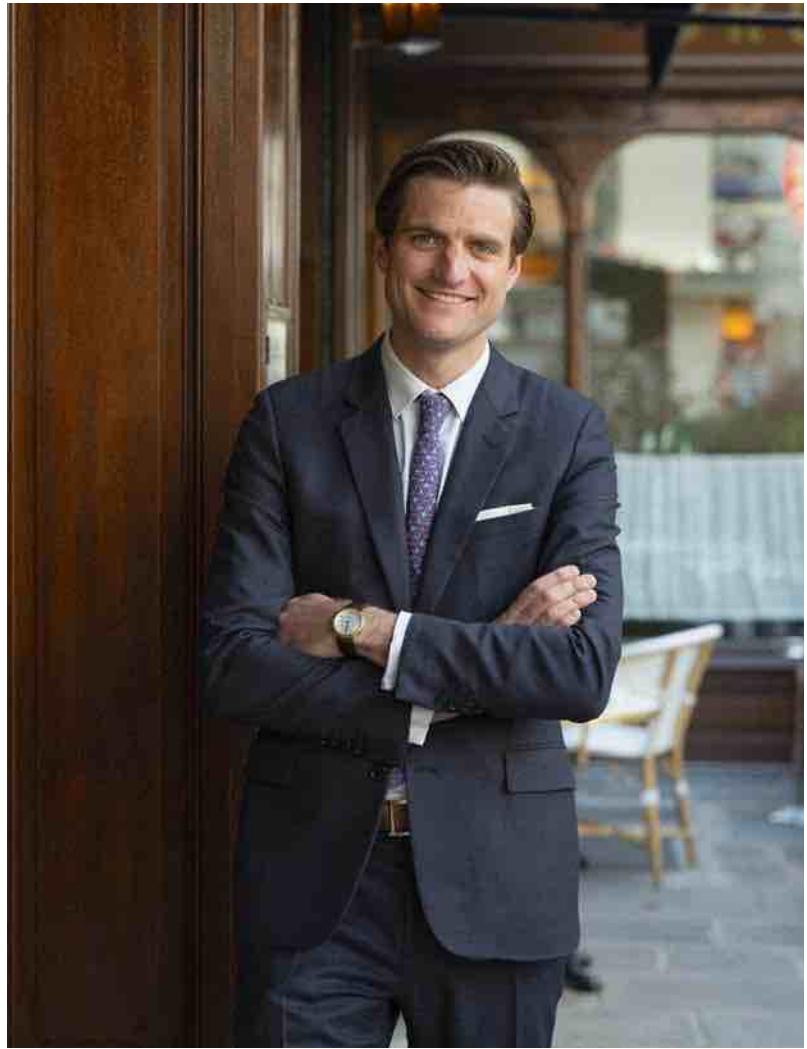
"Notre signature Maison,
un champagne gorgé de fruits et d'épices,
il est à la fois délicat, profond et suave."

BB

CHAMPAGNE
BESSERAT DE BELLEFON
1843

*des bulles 30% plus fines avec une mousse donnant une saveur crémeuse

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



Les prochains dîners de vignerons du Drouant :
Château Grillet le 11 décembre,
Domaine Louis Chèze le 15 janvier.

AU SERVICE DE SA MAJESTÉ LE VIN

Incontournables pour l'amateur, les dîners proposés (presque) chaque mois par James Ney au sein du Drouant, une institution parisienne, sont imaginés autour des vins et servis en présence des vignerons

Par Marie-Charlotte Demetz
Photo Presse

Jeune homme, James Ney n'aimait pas demander de l'argent à ses parents. C'est ce qui l'a poussé à s'engager comme extra à l'hôtel Costes. L'expérience, envisagée comme passagère, est devenue une vocation. Vite, très vite, ce diplômé d'école de commerce gravit les échelons, chef de rang, puis manager avant de diriger le ser-

vice du soir à 22 ans. Sa rigueur, son goût du détail et son sens du client sont remarqués, le voilà à Saint-Barthélémy pour l'ouverture d'un hôtel et de nouveau à Paris en 2016, où il rejoint le Royal Monceau. Là, il découvre le saké japonais et la cuisine étoilée avec le restaurant Il Carpaccio. En 2019, les frères Laurent et Thierry Gardinier cherchent un directeur pour relancer l'historique

RENDEZ-VOUS

teau de Beaucastel, Hommage à Jacques Perrin : « Je m'en souviendrais toute ma vie ». À partir de 150 euros le menu en six plats avec accords et jusqu'à 350 euros pour les domaines d'exception, le rapport prix-plaisir est à la hauteur des promesses. ■

Drouant fraîchement rénové. Ils lui laissent carte blanche. James Ney repense la salle, réinvente les gestes, rétablit les classiques (chariots de fromages, digestifs). Il souhaite un service digne d'un étoilé, mais dans un cadre convivial. « *Je voulais redonner du spectacle, que les serveurs fassent autre chose que déposer une assiette.* » Ce fils de grand amateur parle du vin avec émotion : « *Mon père faisait des dîners où il ouvrait des bouteilles incroyables. Il m'a transmis cette curiosité.* » Sous son impulsion et celle du sommelier Antoine Pétrus, à l'époque directeur général du groupe Taillevent, Drouant se dote d'une carte exceptionnelle, avec près d'un millier de références pour la seule vallée du Rhône et autant de choix dans les autres vignobles. Un jour, un client fidèle lui demande d'organiser un repas avec un vigneron et quelques invités. « *C'était un moment de partage tellement fort qu'on a voulu en faire un vrai rituel.* » Deux ans plus tard, ces dîners ont lieu neuf fois par an. À table, vingt personnes : seize convives, un vigneron et un membre de son équipe, James Ney et son chef sommelier.

« *On commence par se rendre chez le vigneron, avec notre chef, pour goûter toutes ses cuvées.* » Car la cuisine s'accorde ici au vin et non l'inverse. James Ney se souvient du dîner avec Michel Chapoutier : « *Tout le monde buvait ses paroles. Une vraie leçon sur le vin.* » Et de Charles Perrin décidant de partager là le vin le plus rare du châ-

teau de Beaucastel, Hommage à Jacques Perrin : « *Je m'en souviendrais toute ma vie.* » À partir de 150 euros le menu en six plats avec accords et jusqu'à 350 euros pour les domaines d'exception, le rapport prix-plaisir est à la hauteur des promesses. ■

CANARD-DUCHÈNE

CHAMPAGNE

Maison fondée par Léonie Duchêne & Victor Canard



LIÉS DEPUIS 1868

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Londres, mai 2025.
Dans les entrailles
de la Tate Modern, Dom Pérignon
dévoile aux yeux du monde
et d'une poignée d'artistes
l'une de ses cuvées les plus
désirables : le Vintage 2008
dans sa seconde plénitude

LE TRIOMPHE DE LA CRÉATION

Par Alicia Dorey
Photos Presse

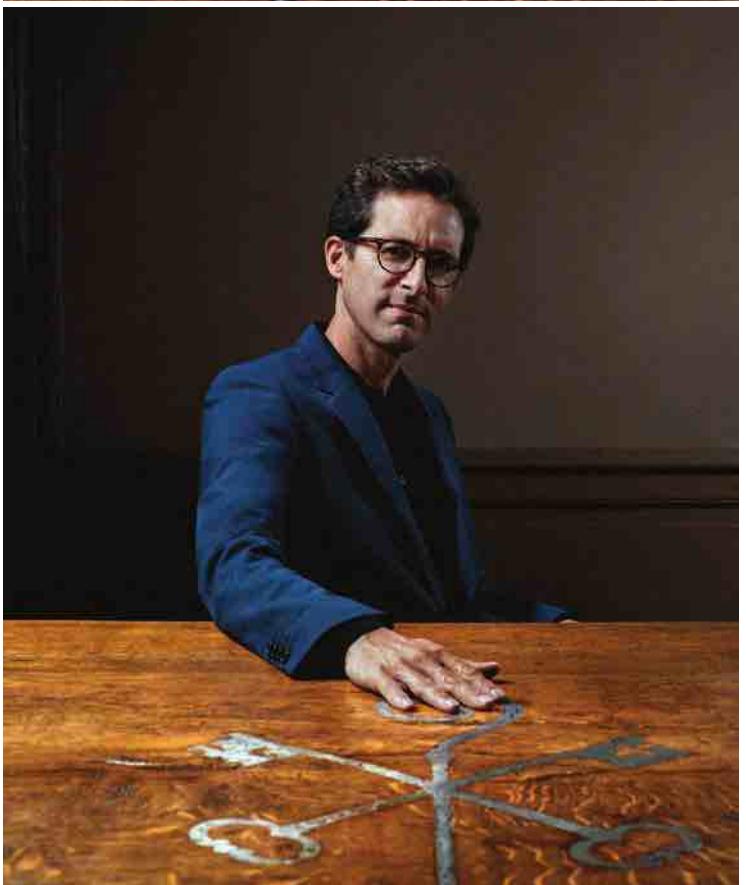
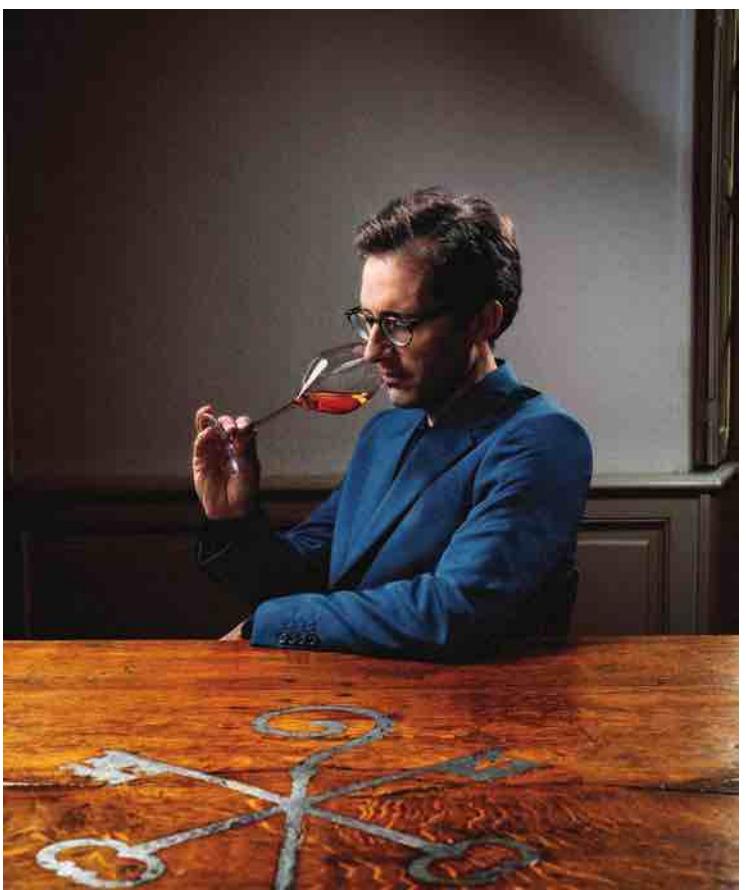
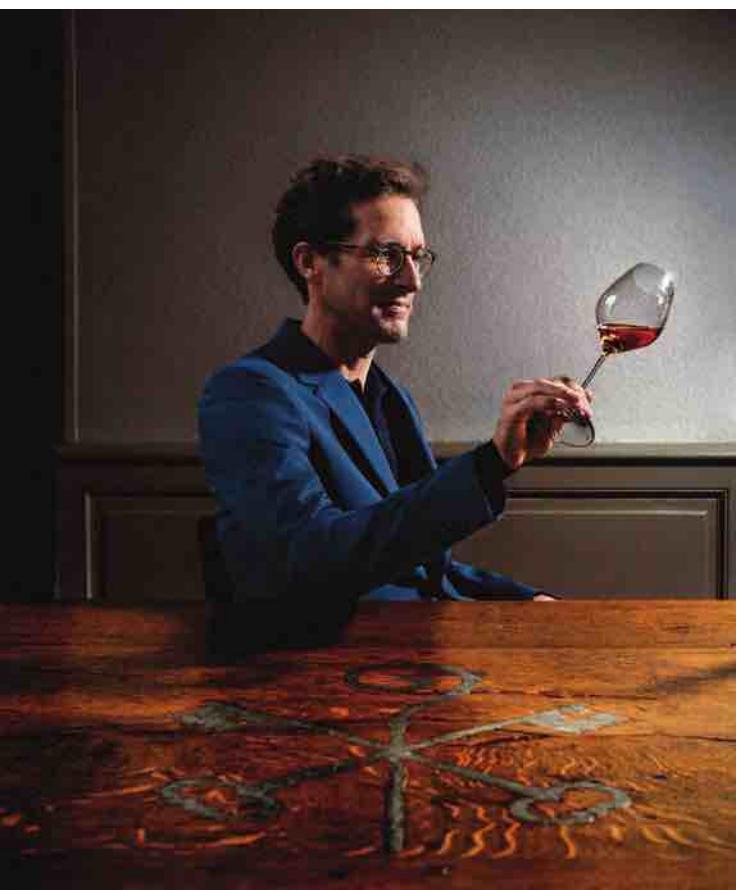
C'était une de ces soirées de printemps où l'on sent bien que quelque chose renaît. Une lumière un peu plus tardive, un froid devenu enfin clément et cette soif de découvrir ce que l'avenir vous réserve. Ce n'était sans doute pas un hasard de calendrier, mais bel et bien la parfaite adéquation entre une volonté d'éprouver le passage du temps et le désir de créer l'événement. À l'occasion du lancement de sa cuvée Vintage 2008 - Plénitude 2, la vénérable maison champenoise n'avait rien laissé au hasard avec, en avant-goût, une exposition destinée à relier le passé, le présent et le futur au travers d'une série d'anciens artefacts, de collaborations contemporaines et d'impressions artistiques capturées autour de la création du millésime 2024 : reproduction émouvante du *Traité sur la culture de la vigne en Champagne*, écrit et illustré par Frère Pierre ; *Balloon Venus* de Jeff Koons, toute rose et rebondie, créée en 2013 dans le cadre d'une collaboration pour accompagner le lancement du Dom Pérignon Rosé 2003 ; *Moonraker* de Ian Fleming ou encore Marilyn Monroe photographiée en 1962 avec une coupe de DP. L'œuvre la plus récente mettait



en scène sept créateurs iconiques autour du slogan « *la création est un voyage éternel* » : Zoë Kravitz, Tilda Swinton, Takashi Murakami, Alexander Ekman, Anderson .Paak, Iggy Pop et Clare Smyth capturés en photographie et dans des boucles vidéo continues. Un dévoilement qui ressemblait donc bien davantage à une performance qu'à un pur lancement de produit. Ce lien avec le monde de l'art n'a eu de cesse de venir densifier l'ADN de la maison. « Nous évoluons vers des expériences toujours plus immersives, plus expérientielles », explique Vincent Chaperon, son chef de cave. « Partir de la création pour entrer dans l'univers de Dom Pérignon, c'est croire en une intelligence très profonde du corps. » Le nouveau Vintage 2008, qui arrivera sur le marché en

Vincent Chaperon, le chef de cave de Dom Pérignon, a mis la création au cœur de sa démarche et au service d'une maison qui incarne l'esprit intemporel et universel du grand champagne.

janvier 2026, a connu plus de quinze ans de maturation sur lies pour atteindre ce que la maison nomme la deuxième plénitude, soit un paroxysme de vitalité où le vin se déploie dans toutes ses dimensions. Cette patience qui contraste avec l'immédiateté de l'époque, Dom Pérignon l'assume pleinement avec un millésime appartenant à cette famille rare des classiques champenois. « *Rien n'est jamais écrit d'avance* », observe Vincent Chaperon. « *C'est pour cette raison que nous souhaitons mettre la création au centre de tout. Cette dernière commence à la vigne, et non à l'assemblage.* » La cuvée représente aussi un tournant symbolique, portant la marque du passage de témoin entre Richard Geoffroy (qui a quitté la maison en 2018) et Vincent Chaperon, que l'on se plaît à décrire chez Dom Pérignon comme « *le point culminant de leur collaboration, entre la compréhension globale du premier et l'intuition novatrice de son successeur* ». Soit l'avènement d'une nouvelle ère que confirme Jean Giraco, son directeur général : « *Nous vivons un moment de rupture, avec beaucoup d'émotion. C'est important d'avoir cet historique afin de se projeter dans le futur* ». La présence d'artistes comme Tilda Swinton au dévoilement londonien n'est en rien anecdotique. « *Les artistes comprennent profondément ce que l'on fait, sans forcément s'y connaître en champagne* », estime Vincent Chaperon. Cette approche synesthésique mêlant le son, le toucher, la vue et le goût répond à une intuition profonde du chef de cave : « *Il faut rééquilibrer notre approche rationnelle par une approche plus animale et instinctive. Il y a quelque chose de magique dans le champagne, cela connecte avec quelque chose qu'on ne sait pas décrire. La bulle amène une autre dimension, une tonicité, un mouvement, un son. La bulle, c'est le charisme du vin* ». Un pari audacieux, qui confirme le statut d'esthète d'une maison résolument à part. ==



« S'IL EXISTAIT UNE QUATRIÈME ÉTOILE, NOUS IRIONS LA CHERCHER »

Lorsqu'il évoque son métier, Emmanuel Cadieu, le directeur de la sommellerie du Cheval Blanc Paris, esquive les superlatifs, s'épanouissant dans une narration à la fluidité remarquable, ponctuée de quelques plaisanteries bien senties. Portrait

Par Alicia Dorey
Photos Presse

Arrivé en qualité de chef sommelier en 2020, puis passé directeur de la sommellerie chez Cheval Blanc Paris en 2022, Emmanuel Cadieu règne à l'âge de 37 ans sur un solide butin de cent mille bouteilles réparties entre quatre univers radicalement différents : Plénitude, la table trois-étoiles du maître saucier Arnaud Donckeke ; Langosteria, l'italienne chic où il fait bon être vu ; Hakuba, considéré à raison par nombreux d'esthètes comme le meilleur comptoir japonais de Paris ; enfin, Le Tout-Paris, bar perché au septième étage offrant une vue extraordinaire sur les bords de Seine. Quinze sommeliers, mille six cents références et une humilité qui, chose rare, n'a chez lui rien d'une minauderie : « Je ne veux pas être le meilleur sommelier, je veux être un meilleur sommelier aujourd'hui qu'hier ». Enfant timide qui hésitait à aller acheter une baguette à la boulangerie du village, c'est dans les marges qu'il se découvre une véritable passion pour le vin, au détour de vacances familiales desquelles le père rapportait toujours quelques

douzaines de cuvées locales, en guise de simples « souvenirs affectifs ». Originaire de Bretagne, où il fera ses gammes à l'Auberge du Pont d'Acigné avant de rejoindre l'hôtel Martinez de Cannes, la maison Lameloise en Bourgogne ou encore Gordon Ramsay à Londres, c'est en Australie qu'il prend l'un des plus gros risques de sa carrière, délaissant une table étoilée pour se frotter à l'exercice délicat de la brasserie : « Un carte de mille références, une équipe de six sommeliers, un grand nombre de couverts. J'ai hésité, je me suis lancé, j'ai adoré. J'y ai appris l'humilité, à gérer des gens, une cave, et c'est après cette expérience que je suis revenu dans les étoilés et que j'ai pu accéder au poste de directeur ». S'ensuivra un détour par le club londonien 67 Pall Mall (4 000 références), avant que Donckeke ne le rappelle pour ouvrir Plénitude à la Samaritaine, avec trois étoiles obtenues après seulement un an d'exercice, moment qui reste aujourd'hui l'un des plus exaltants de sa carrière. « Il me manquait cette dimension-là, cette émotion que l'on peut ressentir à travers une assiette, cette capacité à pouvoir transformer une sardine en plat trois-étoiles », confie-t-il en parlant du chef. Cette rencontre-là transforme aussi sa vision du service. « Arnaud Donckeke aime à dire qu'il est aubergiste et j'aime cette vision des choses, cette volonté

de mettre les gens à l'aise, en allant des habitués à ceux qui ne viendront qu'une seule fois dans leur vie », insiste le sommelier. « J'ai plus de stress à servir mes parents que n'importe quel autre client, je pense toujours à eux quand je me dirige vers une table. Les dorures, le marbre, le personnel, etc., c'est très impressionnant. Il faut savoir être psychologue, précis, tout restant naturel, en donnant cette impression de facilité. C'est la fameuse histoire du marathonien qui sourit. Dans les pays anglo-saxons, il y a une consigne que j'essaye toujours de garder en mémoire au moment du service : Kill them with kindness ». Si l'on sent chez lui un véritable ancrage, doublé d'une curiosité dévorante, il ne se montre pas tendre avec ceux qui versent dans la prétention. « Je ne sais pas si je suis un sommelier moderne, mais j'essaye, chaque jour, de me remettre en question, d'être attentif à chaque détail et de me fixer des objectifs. Je me nourris de partout, des échanges, des équipes, d'un serveur, d'un plongeur, d'un commis sommelier, je sais voir lorsque les gens sont plus forts que moi. » Conscient du fait que rien n'est immuable, il prend soin de ne pas tomber dans le piège de la recommandation unilatérale, que l'on retrouve aussi bien chez les jeunes pousses que chez ses pairs les plus chevronnés. « Certains sommeliers vont vouloir proposer leurs coups



Pour la cave du Cheval Blanc Paris, Emmanuel Cadieu veille à conserver un spectre allant de « petits prix » entre 50 et 100 euros sur plus de 200 références, jusqu'à de véritables raretés.

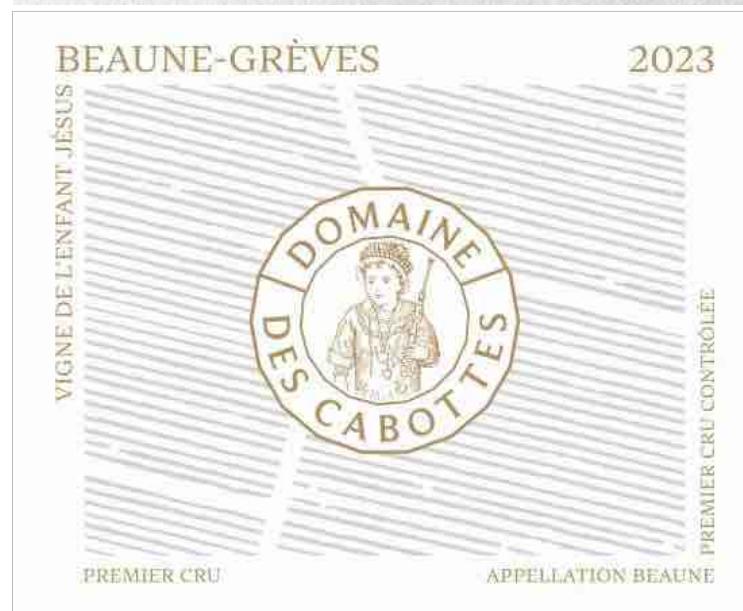
de cœur et c'est un tort. Il faut savoir occulter ses propres inclinations, être à l'écoute. Le luxe, c'est certes d'avoir le choix, mais surtout de pouvoir dire au sommelier : je vous fais confiance. » Une confiance dont il essaie de se montrer digne, notamment auprès des clients réguliers, pour lesquels il n'hésite pas à s'approvisionner en bouteilles spécifiquement pensées pour eux. Et c'est bien là que se niche toute la subtilité d'un métier qu'il estime être par essence

beaucoup moins créatif que celui de chef, de barman ou de vigneron, ce qui ne l'empêche pas d'innover pour autant, avec une carte des sakés imprimée sur du papier de riz, un chariot de spiritueux en hommage à la Samaritaine des années 1920 et bientôt une carte intégralement dédiée au sans-alcool. « *Nous serons le premier restaurant en France à avoir une sélection de quarante à cinquante références embouteillées et un accord sans alcool 100 % maison* ». Côté

cave, il prend soin de veiller à conserver un spectre allant de « petits prix » (50 à 100 euros sur plus de 200 références) jusqu'à de véritables raretés, à l'image de ces vins de Colares des années 1960. « *Il me faut constamment avoir du rassurant et de l'original, que chaque client soit respecté dans ses goûts* », insiste-t-il. Une souplesse qui ne lui interdit pas pour autant de viser toujours plus haut : « *S'il existait une quatrième étoile, nous irions la chercher* ». ■

DEUX PROJETS EN BOURGOGNE UNE VISION DE L'EXCELLENCE

Avec l'annonce de la réorganisation du domaine Bouchard Père & Fils autour de deux domaines distincts, Artémis Domaines trace une voie originale pour faire rayonner encore plus fort son patrimoine extraordinaire



Par Louis-Victor Charvet

Photos Presse

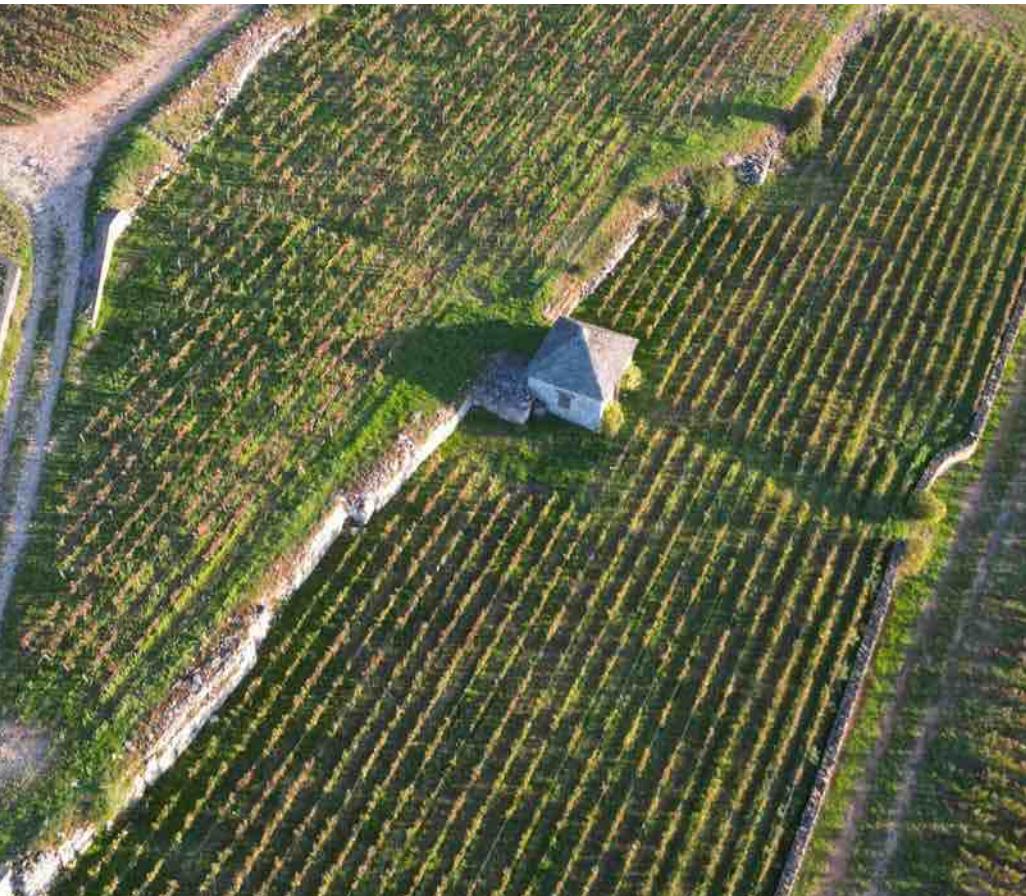
Redessiner l'avenir de l'une des institutions viticoles les plus emblématiques de Bourgogne est une responsabilité qui implique des choix forts. C'est ce que laissait présager, en 2022, l'acquisition de Bouchard Père & Fils par Artémis Domaines, prélude à un nouveau chapitre pour ce domaine pluriséculaire fondé en 1731. Trois ans et de nombreuses réflexions plus tard, les grandes manœuvres s'engagent pour révéler l'exceptionnel patrimoine d'un domaine qui incarne comme nul autre la grande épopee des vins de Bourgogne à travers le monde. Un pari ambitieux, mais d'autant plus délicat qu'il s'inscrit dans un contexte de réussite sans précédent pour les vins de la région. Un succès bâti sur l'attrait, souvent idéalisé, pour le « *small is beautiful* », une tendance quelque peu injuste au moment d'apprécier à sa juste valeur le travail de fond mené par certaines grandes maisons historiques.

Mais respecter l'histoire de Bouchard Père & Fils n'interdit pas de la bousculer un peu, voire de la réinventer. Déjà solidement implanté en Bourgogne avec le domaine d'Eugénie en côte de Nuits et le Clos de Tart, grand cru de Morey-Saint-Denis, Arté-

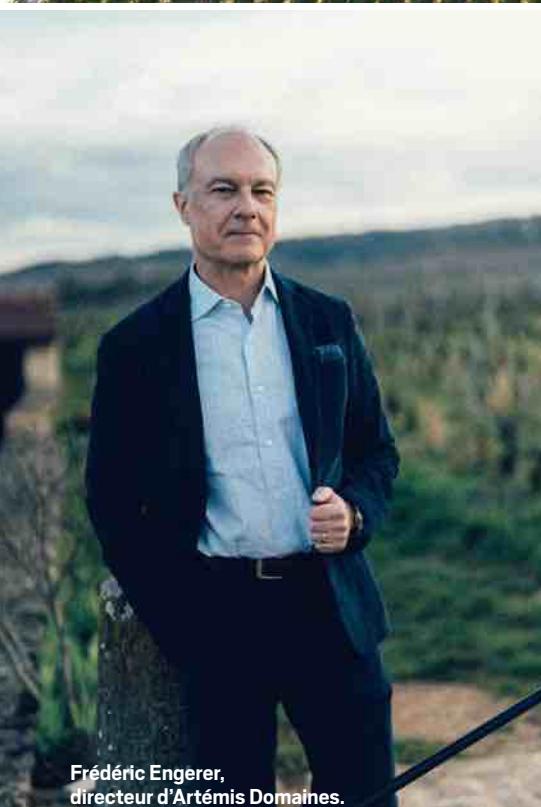
mis Domaines a décidé de passer à l'action en réorganisant sa dernière acquisition. Annoncé au mois d'octobre, ce remodelage s'articule désormais autour de deux entités distinctes et autonomes, avec une ambition claire : « *Apporter davantage de cohérence à l'offre de vins d'exception que nous proposons* », explique Frédéric Engerer, le directeur d'Artémis Domaines.

Le domaine Bouchard Père & Fils, dont le nom demeure inchangé, consolidera ainsi son ancrage autour de Beaune, où

se trouvent ses caves historiques. L'ambition est d'en faire une référence incontestée pour les appellations de la côte de Beaune (beaune, pommard, volnay ou encore meursault). En parallèle, ses parcelles les plus prestigieuses relèveront désormais de la responsabilité du domaine des Cabottes, création ex nihilo imaginée par Artémis Domaines pour ouvrir un nouveau chapitre dans l'histoire de ses grands crus (chevalier-montrachet, corton-charlemagne, etc.) et de ses cuvées emblématiques (le volnay pre-



Les cabottes, petites cabanes de pierre au cœur des vignes, offraient autrefois un abri aux vignerons surpris par les intempéries. Artémis Domaines, qui en possède plusieurs au sein de ses propriétés, a choisi cet emblème pour donner son nom à son nouveau projet ambitieux.



**Frédéric Engerer,
directeur d'Artémis Domaines.**

mier cru Caillerets, les beaunes premier cru Marconnets, Teurons et Clos de La Mousse, sans oublier le légendaire Vigne de l'Enfant Jésus, sélection prestigieuse au cœur des Grèves, premier cru de Beaune).

Pour Frédéric Engerer, cette décision répond à la volonté de « *rétablissement une cohérence dans l'approche technique du parcellaire* ». Étendu de Gevrey-Chambertin au nord jusqu'à Puligny-Montrachet au sud, le vaste vignoble de Bouchard Père & Fils et la dispersion de ses parcelles, parfois très éloignées les unes des autres, rendaient complexe une organisation centralisée à Beaune. Dans cette logique, afin de mieux exprimer l'identité propre à chaque terroir, Artémis Domaines a choisi de donner au domaine des Cabottes des infrastructures à la hauteur, avec la construction d'un nouveau chai de vinification à Puligny-Montrachet. « *Nous voulons en faire le plus beau domaine de la côte de Beaune* », insiste Frédéric Engerer, qui y voit aussi le symbole de la vision d'Artémis Domaines en Bourgogne, notamment sur le plan de l'innovation. Outre une viticulture biologique, déjà déployée dans le vignoble

de Bouchard, les 35 hectares des Cabottes seront conduits en biodynamie à partir de 2026. L'objectif affiché est clair : produire les meilleurs vins de lieu possibles, dans une démarche de faire « *moins, mais mieux* », ce qui permettra aux équipes techniques, dirigées par Frédéric Weber et Julien Arnaud, de concentrer leurs efforts sur une vision haute couture du vin.

Ce changement important, accueilli avec intérêt par des équipes attachées à l'histoire de la maison Bouchard et ce qu'elle représente de symboliquement fort dans l'histoire de la région, offre aussi de nouvelles perspectives à cette institution vénérable. « *L'idée n'est pas de rompre avec cette histoire, mais de la faire rayonner différemment* », souligne Frédéric Engerer, bien conscient de l'impact de cette décision. La mission du domaine évolue, notamment auprès des amateurs. La formidable diversité des terroirs et des appellations proposée par le domaine devrait lui permettre d'être naturellement un ambassadeur d'une Bourgogne plus accessible, en lien avec les attentes des nouveaux amateurs.

PERSPECTIVES Deux domaines, deux vocations, mais une même exigence de la vision d'Artémis Domaines pour l'ensemble de ses propriétés. Une stratégie qui illustre aussi une volonté d'adapter son approche à chaque vignoble, en respectant les spécificités territoriales et les histoires humaines qui en forment la richesse, notamment celles des femmes et des hommes qui contribuent à écrire la légende de quelques-uns des plus grands crus du monde. ■

CÉSAR TROISGROS L'HÉRITAGE ASSUMÉ

À 38 ans, César Troisgros incarne la quatrième génération d'une lignée de chefs étoilés qu'il aura mis du temps à désirer rejoindre. Rencontre avec un homme passionné, grand amateur de vin et épris de liberté

Par Alicia Dorey

Photos Félix Ledru

■ « On ne choisit pas le milieu dans lequel on grandit ». C'est ainsi que débute notre entretien avec César Troisgros, cheveux bouclés, grands yeux bruns cerclés d'une monture noire et veste blanche impeccable arborant le blason de la maison. Assis dans le jardin qui enveloppe la superbe bâtie du restaurant Le Bois sans feuille, dessinée par le célèbre architecte Patrick Bouchain, il évoque de manière profondément sensible sa jeunesse roannaise, cette enfance bercée par les bruits, les odeurs, les cigares, les parfums, la sonnette, les rires et l'ambiance sonore de la table familiale. Pourtant, derrière cette sérénité apparente se cache une longue période de rejet, celle d'un adolescent qui rêvait d'embrasser une carrière dans la musique davantage que de se voir affublé d'un tablier. « Depuis toujours, on m'avait mis dans la case de la relève. Petit, on ne s'en rend pas compte », reconnaît-il. « Je me suis dit : qui a décidé ? Je ne voulais surtout pas faire ça. » Le métier d'ingénieur du son, découvert sur une fiche métier au CDI, lui semblait alors infiniment plus désirable que les fourneaux paternels.

ÉTOILES

La révélation viendra lors d'un déjeuner d'anniversaire à La Pyramide de la famille Henriroux (ex-Fernand Point). Attablé avec son parrain, Régis Bulot (l'ancien président de Relais & Châteaux) et de grands chefs, le jeune homme découvre soudain l'univers qui l'entoure depuis l'enfance sous un nouveau jour. « Il a entamé naturellement une discussion au sujet de mon avenir et soudain, je me suis questionné sur la cuisine, ce que je n'avais pas fait auparavant », se souvient-il. Cette prise de conscience tardive mènera César Troisgros vers l'école hôtelière, puis vers des expériences fondatrices qui façoneront la vision culinaire qu'il défend aujourd'hui. Son passage chez les frères Roca, en Espagne, marque un véritable tournant. « En l'espace de 24 heures, nous sommes passés d'un bistrot amélioré aux banquettes en skaï déchirées à une salle de restaurant haut de gamme, mais déjà à l'époque, ils avaient deux étoiles », se rappelle-t-il en riant. « Il y avait une espèce de légèreté dans le travail, une façon rock de faire les choses. » Cette cuisine d'avant-garde (distillation de terre, trompe-l'œil en forme de cigare de La Havane, interprétation de parfums iconiques en desserts) lui révèle les

infinies possibilités créatives de son art. « Une vraie cuisine d'auteur », résume-t-il, qui laissera une empreinte durable dans sa façon d'appréhender son métier. C'est auprès de Josep Roca, directeur de la sommellerie et véritable encyclopédie, qu'il connaît ses premières émotions en matière de vin. « Les plats étaient conçus en fonction des vins, ce qui était résolument nouveau pour moi », admet-il en se souvenant d'un étonnant accord huîtres et cava. Vient ensuite l'étape américaine de la Napa, chez le chef Thomas Keller, qui lui enseigne la rigueur. « Une cuisine un peu moins créative et spontanée, mais très technique », analyse-t-il rétrospectivement. « Il y avait toutefois une réelle complémentarité dans cet enchaînement, mais je ne l'ai pas compris tout de suite. » Cette expérience californienne lui laisse surtout le goût du mélange des genres, cette ouverture d'esprit qu'il revendique aujourd'hui comme l'essence même de la cuisine : « La cuisine est une affaire de métissage permanent. Partout, il y a des gens qui font des choses extraordinaires ».

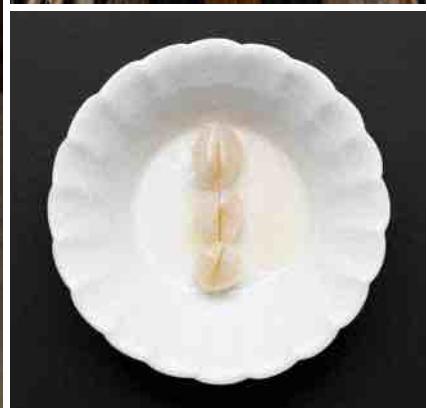
De retour à Roanne en 2013, après l'échec de l'achat des murs du restaurant historique et le déménagement vers Ouches,





De ses parents Michel et Marie-Pierre Troisgros, César a hérité le goût de l'exigence et un fort appétit pour l'expérimentation, entre audace et authenticité.

Haik Manoukian, le jeune sommelier de la maison.



César Troisgros prend progressivement les rênes de l'établissement familial, abritant une cave de plus de 35 000 bouteilles. Son père Michel prend soin de lui laisser prendre la place qui lui sied : « Il m'a simplement montré que tous les jours, il faut s'intéresser à ce que l'on fait ». Cette autonomie créatrice se traduit par une cuisine qu'il veut « tonique, vivante, digestive », guidée par des principes simples mais exigeants. « Je compare la cuisine à la musique, il faut que ça nous plaise, mais il faut plaire à son client », explique-t-il. « Il y a certains morceaux que l'on ne réécoute pas. Moi, je veux que lorsque l'on

finit le menu, on ait envie de le commander à nouveau. » Cette approche sensible l'amène à privilégier l'authenticité sur l'artifice. « Je suis la cuisine de mise en place. Il ne faut pas faire primer l'esthétisme sur la fraîcheur et le goût. Je veux que ce soit une cuisine de l'instant. » Sa carte des vins, gérée d'une main de maître par le sommelier d'origine arménienne Haik Manoukian, reflète ce même esprit d'ouverture. Ils ont été les premiers à mettre les vins du domaine Coche-Dury à la carte, à une époque où la Bourgogne était encore abordable, et leurs intuitions ont permis à la maison d'accumuler une collection extraor-

dinaire de cuvées désormais rarissimes. Héritier d'une tradition bourguignonne, celui qui reconnaît volontiers « être Bourguignon avant d'être Roannais », refuse de s'y cantonner. « Je découvre des domaines de Lozère, d'Auvergne, d'un peu partout. Lorsque j'aime quelque chose, on y va, on achète douze bouteilles et on les met à la carte ». Et c'est bien cette spontanéité assumée, ce refus de rester engoncé dans un confort traditionnel, qui traduit sa vision plus large de la haute gastronomie française, celle d'un chef qui a su transformer l'héritage en terrain de jeu, loin des carcans qu'il redoutait adolescent. ■

SÉLECTION

AUX MOMENTS FORTS LES GRANDS PLAISIRS

Petite anthologie des beaux flacons que l'on a envie d'inviter à sa table pour célébrer le beau, le bon et la vie avec ceux qui comptent

Selection Bettane+Desseauve, par Louis-Victor Charvet

LES BULLES

ABELÉ 1757, EXTRA BRUT

Maison historique, Abelé 1757 retrouve un nouvel élan sous l'impulsion de son équipe de direction, qui la conduit dans une vision d'excellence. Cet extra brut, nouveauté dans la gamme courte, plaira par sa bulle crémeuse, sa richesse aromatique et son équilibre.

53 euros

AYALA, PERLE 2015

Superbe 2015, aux notes précises de pain grillé, noisette et fleurs séchées. La bouche, caressante et profonde, s'appuie sur des saveurs d'agrumes confits, cacao et fruits secs, avant de trouver de l'allonge avec une finale sur des amers élégants, alliant fraîcheur, complexité et longueur remarquable.

170 euros

ALEXANDRE BONNET, BLANC DE NOIRS

Situé aux Riceys, le domaine Alexandre Bonnet s'est imposé, grâce à la vision de son équipe passionnée, comme la référence de la côte des Bar. Ce blanc de noirs précis et délicat, charme par sa texture caressante, sa finale saline, exprimant avec éclat le potentiel de ce terroir encore trop sous-estimé.

39 euros

BRUNO PAILLARD, CUVÉE 72

Trente-six mois de vieillissement en bouteille sur lies et autant de repos minimum après dégorgement, soit soixante-douze mois de maturation. Cette version patiente de la Première cuvée de la maison plaira par ses arômes floraux, épics et toastés, mais aussi par sa bouche crémeuse et saline, aux accents de fruits secs et confits.

69 euros

DE SAINT-GALL, SO DARK 2012

Maison qui s'appuie principalement sur les crus de la côte des Blancs, De Saint-Gall s'amuse à faire un pas de côté réussi avec cet assemblage dominé par des pinots noirs issus de vignobles de la montagne de Reims. Ce 2012 séduit par ses notes de moka, de noisette grillée et sa finale ample et fraîche.

175 euros le magnum

DELAMOTTE, BLANC DE BLANCS 2018

Cinquième plus ancienne maison de Champagne, Delamotte propose ce pur chardonnay dans le millésime 2018 issu des grands crus de la côte des Blancs. Modèle d'équilibre, entre richesse et caractère aérien, on l'aime pour sa pureté crayeuse et son fruité généreux.

80 euros

DOM RUINART, BLANC DE BLANCS 2013

Expression magistrale de la grande cuvée de la maison Ruinart qui signe avec ce 2013, né d'une vendange tardive et issu exclusivement de grands crus de chardonnay, un blanc de blancs cristallin, entre tension minérale et profondeur aromatique. Racé, intense, et d'une élégance sans pareille.

265 euros

EPC, BLANC DE BLANCS 2015

Jeune maison innovante, EPC bouscule les codes champenois avec une approche libre et contemporaine. Ce blanc de blancs, 100 % chardonnay de Vertus, séduit par son nez fumé, ses notes de miel et d'agrumes confits, sa bouche vive et sa longue finale saline, reflet pur et vibrant de son terroir. Très réussi.

105 euros

HENRIOT, BRUT SOUVERAIN

Première cuvée créée par Apolline Henriot, la fondatrice de la maison, le brut Souverain incarne tout le savoir-faire d'Henriot dans l'art de marier harmonieusement les cépages. Multimilliésime précis et régulier, on l'aime pour ses notes d'agrumes, de craie et de fruits à noyaux. Sa rondeur en bouche lui donne une dimension universelle.

45 euros

GOSSET, ZÉRO DOSAGE

Premier champagne non dosé de la maison, cette cuvée conjugue fraîcheur éclatante et pureté. Le nez superbe entre notes de pâte d'amande, de citron mûr et d'agrumes confits précède une bouche droite, acidulée et enveloppante, à la finale iodée. Parfait compagnon des saveurs de la mer.

56 euros

LALLIER, OUVRAGE

Racé et profond, ce champagne de table séduit par ses notes de grillé et de fruits secs, son intensité remarquable en bouche, sa longueur et sa finale saline persistante. C'est aussi une cuvée de prestige, qui témoigne du retour au premier plan de cette maison.

148 euros

LANGLOIS, CADENCE 2004, CRÉMANT DE LOIRE

La maison saumuroise célèbre 140 ans d'histoire avec cette cuvée d'exception élevée vingt ans sur lies, ce qui est rarissime pour un crémant de Loire. Grand vin d'une pureté remarquable, au nez de miel et de cire d'abeille, à la bouche ample, racée et saline, qui montre le savoir-faire de cette maison d'excellence.

220 euros le magnum

LAURENT-PERRIER, CUVÉE ROSÉ

Référence de la catégorie des champagnes rosés, cette cuvée 100 % pinot noir est signée par l' excellente maison de Tours-sur-Marne. On la recommande pour sa finesse aromatique, sa grande intensité et sa longueur fondée sur la dizaine de crus de la montagne de Reims qui entrent dans sa composition.

89 euros

LECLERC-BRIANT, CHÂTEAU D'AVIZE 2015

Cuvée à part dans la gamme de cette maison extrêmement qualitative, ce 2015 est un grand champagne pur et lumineux issu de chardonnays d'Avize, grand terroir du cépage en Champagne. Exceptionnel par sa fraîcheur citronnée et son équilibre dans ce millésime solaire, il s'achève tout en nuances.

196 euros

LOMBARD, CUVÉE DU CENTENAIRE

Pour fêter ses cent ans, la maison propose ce rosé de saignée tiré à 545 flacons et issu du lieu-dit Les Marquises à Verzenay, conformément à l'esprit maison qui veut faire briller les terroirs champenois. Un 100 % pinot noir fin et complexe que l'on pourra volontiers garder quelques années.

90 euros

PIPER-HEIDSIECK, ESSENTIEL BLANC DE NOIRS

Sous l'impulsion de son chef de cave Émilien Boutillat, la maison poursuit avec brio sa montée en puissance en s'appuyant, entre autres, sur sa gamme Essentiel. Les amateurs se régaleront avec ce blanc de noirs au nez fruité et minéral, d'une bonne vinosité en bouche. La finale précise donne à cet ensemble énergique une sacrée allure.

54 euros

PHILIPPONNAT, BLANC DE NOIRS 2019

Magnifique extra brut au nez floral et aux notes de fraise et de griotte. La bouche, ample et gourmande s'achève par une finale élégante et pleine de tonus. La maîtrise de la maison avec son cépage de prédilection est impressionnante.

76 euros

MANDOIS,

BLANC DE BLANCS 2020

Établie à Pierry depuis 1735, Mandois continue sa route sur le chemin de l'excellence avec ce pur chardonnay vinifié avec soin et irréprochable par sa fraîcheur, sa complexité et son équilibre. Il s'agit du premier millésime certifié bio de cette cuvée.

38 euros

POMMERY,

CUVÉE LOUISE 2006

Créée en hommage à Louise Pommery, cette cuvée révèle la quintessence du style Pommery dans ce qu'il a de plus grand. Issue des grands crus d'Avize, Aÿ et Cramant, elle délivre un bouquet floral complexe (tilleul, fleurs séchées). Présence en bouche remarquable avec une finale subtile et persistante. Grand style.

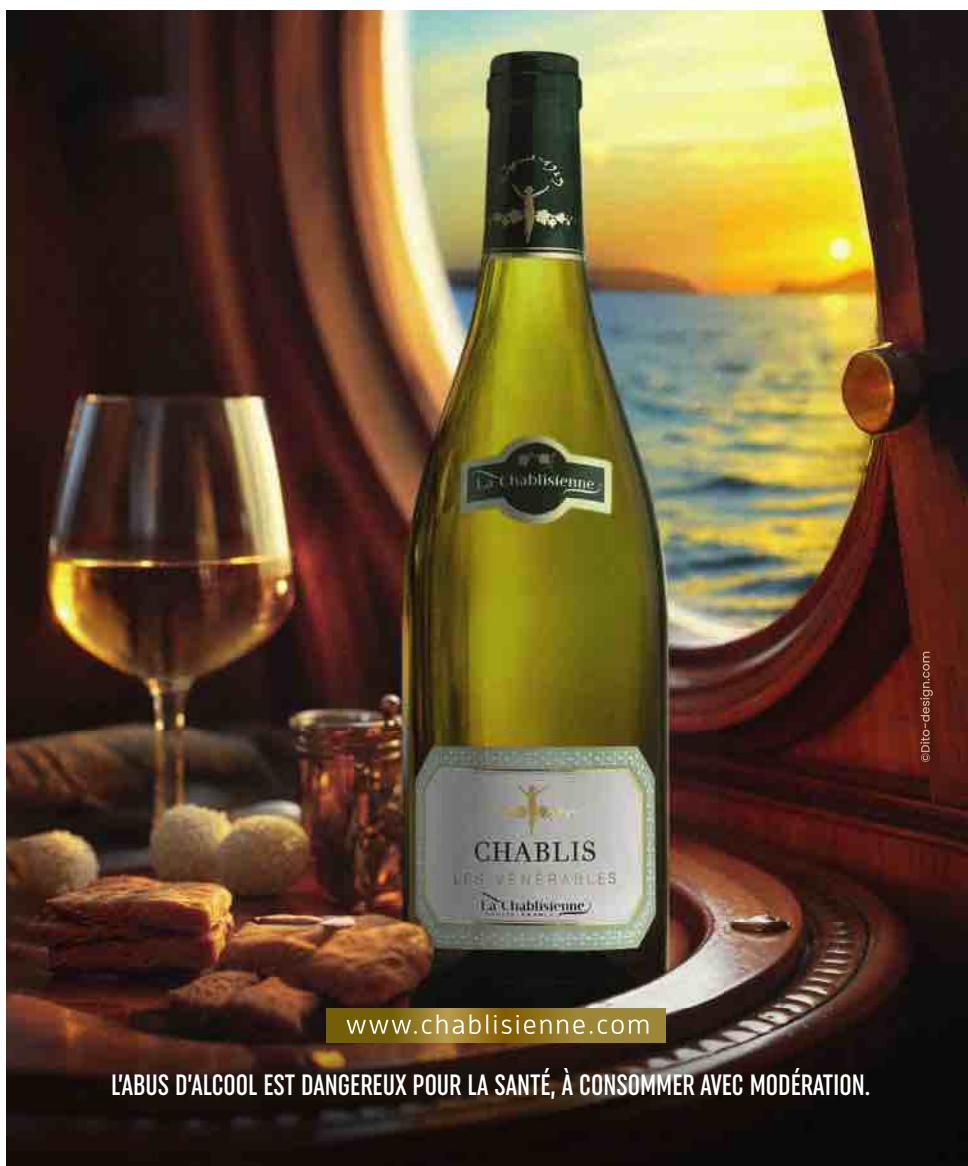
195 euros

TAITTINGER,

COMTES DE CHAMPAGNE 2014

Sommet de la maison, la cuvée Comtes de Champagne séduit par son ampleur, sa profondeur et sa finesse. Ce millésime, pur chardonnay de la côte des Blancs, allie minéralité, élégance et finale saline d'une précision remarquable. Déjà un grand moment d'émotion.

195 euros



LES ROUGES

DOMAINE DE LA BÉGUEDE, BANDOL 2017

Assemblage de mourvèdre et de grenache, ce 2017 reflète la singularité des terroirs de cette propriété incroyable qui domine la Méditerranée. Robe profonde aux reflets violines, nez complexe de fruits noirs et d'épices. La bouche, gourmande et structurée, s'étire dans une finale longue et élégante. Ce grand bandol impressionne par son style.

30 euros

JOSEPH DROUHIN, BEAUNE 1ER CRU CLOS DES MOUCHES 2022

Issu d'un terroir d'exception à Beaune, ce 2022 séduit par son éclat et son équilibre. Le nez complexe mêle notes de mûre, myrtille, cassis et fleurs de pivoine et violette. La bouche est précise, soyeuse, structurée par des tannins fins et épices. Un vin élégant et complet, alliant fruit, structure et harmonie, avec une aptitude à la garde évidente.

124 euros

LOUIS JADOT, BEAUNE 1ER CRU THEURONS 2018

Pinot noir, délicat et généreux, offrant une matière ample et un fruité élégant. Nez de fruits rouge mûrs et de réglisse, bouche soyeuse, soutenue par des tannins charnus et veloutés, finale longue et harmonieuse. On le savoure autour de quelques fromages, dès maintenant ou dans quelques années.

48 euros

CHÂTEAU SAINTE-ROSELINE, LA CHAPELLE 2016, CÔTES-DE-PROVENCE

Le grand vin rouge de cette propriété tenue avec soin par la famille Bertin provient de trois parcelles réputées. Nez puissant de fruits rouges et noirs mûrs, bouche ample, structurée et généreuse, finale longue avec des notes de cacao, café torréfié et fruits noirs, il sera idéal avec un lièvre à la royale ou de la ganache au café.

43 euros

DOMAINE DE THALABERT 2022, CROZES-HERMITAGE

Plus ancien domaine de Crozes-Hermitage, Thalabert appartient aujourd'hui à la maison Paul Jaboulet Aîné, une valeur sûre de la vallée du Rhône. Nez de mûre et myrtille, bouche ample et généreuse, finale douce et harmonieuse, avec des tannins enrobés et une touche boisée qui apporte complexité et élégance.

36 euros

CHÂTEAU CANTEMERLE 2019, HAUT-MÉDOC

Les nouvelles installations, à la fois superbes et fonctionnelles, ouvrent une ère prometteuse pour cette propriété. En attendant les prochains millésimes, on profitera de ce 2019 élégant, aux saveurs de fruits noirs frais, avec des nuances florales, des tannins fins et allonge racée. Rapport qualité-prix imbattable.

35 euros

DOMAINES GÉRARD BERTRAND, CHÂTEAU L'HOSPITALET 2022, LA-CLAPE

Gérard Bertrand illustre l'excellence des terroirs du Languedoc avec son domaine de l'Hospitalet, où il produit des vins harmonieux. Alliant précision, générosité et personnalité, ce 2022, aux arômes de ronce et aux notes minérales intenses, est une réussite qui sublimera un carré d'agneau ou des viandes en sauce.

43 euros

CHÂTEAU FOURCAS-HOSTEN 2015, LISTRAC

Dix ans ont apporté à ce millésime une belle complexité aromatique entre fruits noirs et épices. La bouche est enrobée, la finale élégante de cerise kirschée et cacao. Intense et délicat, il atteint aujourd'hui sa pleine maturité. À ce prix et au regard de la qualité affichée par cette propriété, c'est une affaire en or.

21 euros



CHÂTEAU BATAILLEY 2023, PAUILLAC

Appartenant à la famille Castéja, ce château propose un pauillac alliant puissance, pureté et finesse aromatique. Dominé par le cabernet-sauvignon, le vin offre une belle générosité, des tannins fins et un fruit éclatant. Notes de havane, persistance et profondeur font de ce 2023 un modèle d'équilibre et de caractère.

42 euros

CHÂTEAU ANGELUS, CARILLON 2022, SAINT-ÉMILION GRAND CRU

Carillon, autre vin de cette propriété iconique, reflète le style floral d'Angelus avec finesse et élégance. Nez de petits fruits rouges, bouche ample et gourmande, finale intense et aérienne, il est accessible dès maintenant, mais gagnera aussi à être attendu.

135 euros

CHÂTEAU DASSAULT 2022, SAINT-ÉMILION GRAND CRU

Conduit par une équipe passionnée, ce cru exprime avec brio les caractéristiques de son terroir avec ce 2022 au nez de fruits noirs, d'épices douces et de tabac blond. La bouche, ronde et veloutée, est structurée par des tannins ciselés, entre profondeur et gourmandise.

53 euros

CHÂTEAU DE FERRAND 2020, SAINT-ÉMILION GRAND CRU

Propriété qui cultive son art de vivre et de recevoir, Ferrand est aussi une adresse de grands vins. Finesse, équilibre et élégance, cet assemblage d'une grande pureté plaira par son nez fruité et sa bouche fraîche, puissante, harmonieuse et racée. Un grand millésime à savourer dès maintenant ou à garder.

40 euros

Encart de 24 pages. Paris-Match du 27 novembre au 3 décembre 2025.
Ne peut être vendu séparément.

Réalisation : bettane+desseauve (enmagnum.com)

Coordination : Louis-Victor Charvet.

Contributeurs : Amélie Couture, Alicia Dorey, Julia Molkhou, Marie-Charlotte Demetz et Hicham Abou Raad.

Photo de couverture : Mathieu Garçon.

Publicité : Pierre Alain Robert, Andrée Virlouvet, Laurence Fabre, Gabriel Roullier et Thomas Trel. Tél. : 01 48 01 90 10

Dans cet encart,
tous les prix sont mentionnés à titre indicatif.

YVES LECCIA, E CROCE 2022, PATRIMONIO

Ce joli rouge corse exprime la richesse du terroir de cette appellation avec élégance et précision. Nez intense et fin, avec une bouche ample et soyeuse, il est soutenu par une belle fraîcheur. On le recommande pour son caractère savoureux et sa belle finale pleine de charme.

30 euros

LES BLANCS

CHÂTEAU CLIMENS, LILUM 2023, BORDEAUX

Né sur les sols calcaires de Barsac, ce 100 % sémillon cultivé en biodynamie est un blanc sec d'une droiture et d'une pureté exceptionnelles, révélant une expression inédite d'un terroir habituellement consacré aux liqueureux. Issu de vendanges manuelles et d'une sélection rigoureuse, il présente une texture soyeuse, une richesse naturelle et un équilibre subtil.

70 euros

LA CHABLISIENNE, CHÂTEAU GRENOUILLES 2022, CHABLIS GRAND CRU

Grand vin de ce producteur incontournable, issu de vieilles vignes de chardonnay plantées sur sol kimméridgien, ce grenouilles séduit par son nez frais de citron et vanille, sa bouche équilibrée et épicee, persistante. Parfait avec des poissons ou tartares, il gagnera encore en complexité avec le temps.

65 euros

CHÂTEAU BEAUBOIS, CONFIDENCE 2024, COSTIÈRES-DE-NÎMES

Cette propriété, dirigée par la famille Boyer, profite de l'influence maritime pour produire des blancs frais et harmonieux proposés à des tarifs raisonnables au regard de leur qualité. Plein de fraîcheur et de subtilité, celui-ci s'accorde idéalement avec des plats de la mer, comme des langoustines rôties au beurre.

15 euros

L'ORATOIRE DES PAPES, LES CHORÉGIES 2024, CHÂTEAUNEUF-DU-PAPE

Ce blanc rare, tiré à seulement 3 700 bouteilles et issu de clairette et de bourboulenc, séduit par sa salinité et sa droiture. Vendangé avec un tri rigoureux, il a fermenté naturellement en amphores pour que soit révélée au mieux la singularité de son terroir calcaire. Résolument à part.

50 euros

TERRES SECRÈTES, CLOS DU FOUR 2023, MÂCON MILLY-LAMARTINE

Le terroir du clos du Four, micro-parcelle en coteau sur sol argilo-calcaire avec exposition optimale, donne ce chardonnay de grande personnalité. Nez complexe (poire, pêche, fleurs blanches et pierre à fusil), bouche fruitée et fraîche, finale longue et minérale, c'est un rapport prix-plaisir évident.

11,90 euros

MAISON LOUIS LATOUR, PERNAND-VERGELESSES 1^{ER} CRU EN CARADEUX 2023

Cette parcelle exposée plein est sur sol caillouteux de marne et calcaire à silex a donné un blanc brillant et plein de typicité, aux arômes de chèvrefeuille, vanille et brioche. La bouche ample est réhaussée de petites saveurs d'amande fraîche qui renforcent l'impression minérale de la finale.

52 euros

CAVE DE TAIN, TERRE D'IVOIRE 2023, SAINT-JOSEPH

Issue de vieilles vignes implantées sur des coteaux granitiques et calcaires, cette pure marsanne séduit par son équilibre. On aime ses arômes de fleurs blanches, d'abricot sec et de zestes d'agrumes, mais aussi sa bouche minérale, étirée par une longue finale saline. Idéal avec une volaille rôtie.

28,90 euros



CADEAUX

AU PIED DU SAPIN

Des coffrets, des idées, du bonheur.
La magie de Noël, c'est ça et plus encore

Par Hicham Abou Raad
Photos Presse



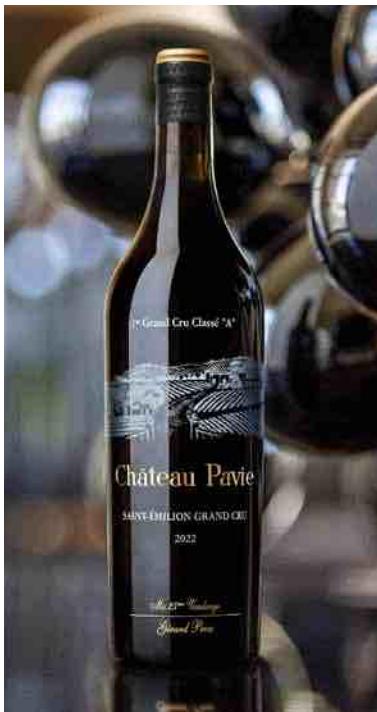
Facile à transporter grâce à sa poignée en chrome, ce cooler en édition limitée disponible en deux coloris – les couleurs de la maison Veuve Clicquot – permet de maintenir et servir son champagne à la bonne température. Il est proposé ces jours-ci avec la cuvée de rosé de la maison, un champagne gourmand par ses saveurs intenses de petits fruits rouges et sa jolie texture caressante.

Champagne Veuve Clicquot, Brut rosé, 79,50 euros le coffret

Le grand pauillac de ce cru classé en 1855 s'appuie sur ce qui se fait de mieux en matière de terroir dans le Médoc (graves bien drainées et microclimat donné par l'estuaire de la Gironde).

Dans l'excellent millésime 2020, grande réussite à Bordeaux, il délivre des accents de tabac (havane), une texture ample et soyeuse et une assise tannique parfaite, sublimée par un élevage magistral.

Château Pichon Baron 2020, 390 euros le magnum



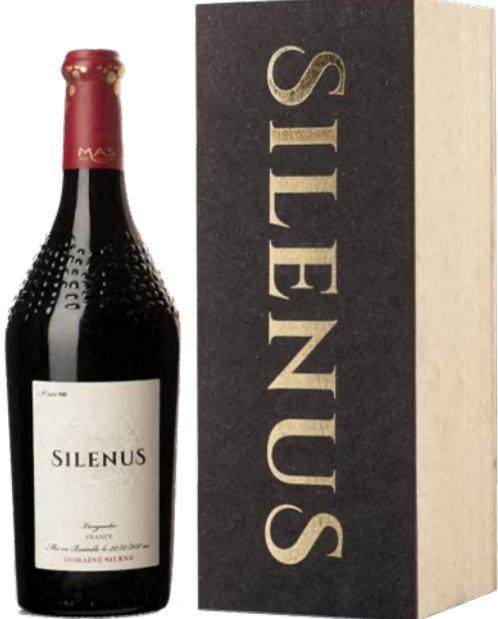
L'année 2022 marque la vingt-cinquième vendange de la famille Perse à Pavie ainsi que la consécration du château au rang de premier grand cru classé A de Saint-Émilion. Pour l'occasion, ce magnum tout habillé de noir et d'or est l'écrin d'un vin d'une profondeur vertigineuse, harmonieux et intensément raffiné, au corps magnifié par un élevage d'une grande précision.

Château Pavie 2022, 900 euros le magnum



Avec Héritage, sa dernière création, la maison Laurent-Perrier innove en proposant un assemblage composé uniquement de vins de réserve, montrant ainsi toute l'étendue de son savoir-faire en la matière. Réunissant chardonnays et pinots noirs issus de quarante crus différents, dont la moitié sont des grands crus, la cuvée a bénéficié de quatre années de vieillissement. Ce champagne de grande complexité affiche un profil aromatique à pleine maturité tout en gardant de la fraîcheur.

Champagne Laurent-Perrier, Héritage, 79 euros



Ce grand vin du Languedoc proposé par l'excellent Jean-Claude Mas est issu de vignes de 35 ans plantées sur des sols argilo-calcaires et graveleux, au cœur d'un terroir de premier ordre situé à 110 mètres d'altitude et soumis à un climat méditerranéen. Avec sa robe grenat profonde et son nez intense de fruits noirs, d'épices et de garrigue, voilà un rouge fin aux tannins élégants et d'une grande persistance mêlant notes de fruits, de poivre et de garrigue.

Domaine Silène, Silenus 2018, 39 euros

Maison historique de Champagne dont l'identité a été bien réaffirmée par une équipe de passionnés, Canard-Duchêne propose des cuvées au style accessible et bien défini, toujours agréables par leur fraîcheur et leur équilibre. Cette édition « capsule » qui met en avant la cuvée Léonie Iconic, porte-étendard de la maison, est le fruit d'une collaboration avec le duo d'artistes Pangea.

**Champagne
Canard-Duchêne,
Léonie Iconic
x Pangea,
49 euros**

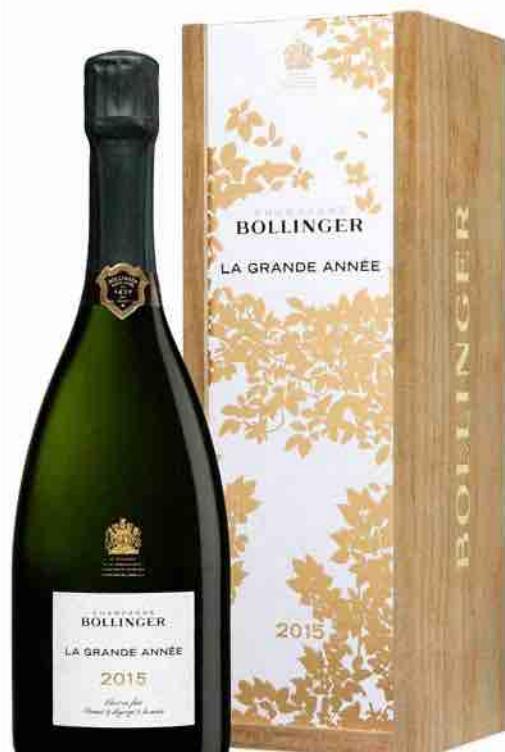


Au cœur du terroir de La Londe-les-Maures, le soleil et le vent marin sont les alliés de cette belle propriété qui pratique une viticulture de précision afin de donner naissance à des rosés expressifs et raffinés. Ce côtes-de-provence aux saveurs fruitées intenses et à la finale persistante permet d'envisager des accords très intéressants auxquels ce format magnum ajoutera un peu de magie.

**Château Sainte
Marguerite, Rosé
Fantastique 2024,
65 euros le magnum**

Champagne millésimé de la maison Moët & Chandon, la cuvée Grand Vintage affiche un rapport qualité-prix assez impressionnant que l'on aurait tort d'ignorer. Magnifique en 2016, porté par une texture soyeuse et une finale longue tonique, entre profondeur et allonge, il a toute l'élegance des grands champagnes racés, lumineux et harmonieux.

**Champagne
Moët & Chandon,
Grand Vintage 2016,
68 euros**



La Grande Année est l'une des cuvées les plus iconiques de Bollinger, maison de Champagne très apprécié des amateurs fondée en 1829 à Aÿ. Dans ce millésime très favorable, elle plaira aux connaisseurs du style « bolly » si identifiable tout en soulignant bien les grandes spécificités de l'année.

Nez intense et puissant, arômes vanillés et épices, bouche à la fois généreuse et délicate, c'est une grande expérience, présentée ici dans un coffret original inspiré par la canopée.

Champagne Bollinger, La Grande Année 2015, 215 euros

Propriétaire de la cristallerie Lalique, Silvio Denz l'est aussi de Péby-Faugères (entre autres), et ce depuis vingt-cinq ans. Pour célébrer cet anniversaire, la célèbre gravure Merle et Raisins imaginée par René Lalique – et apparue pour la première fois sur le millésime 2009 de ce saint-émilion grand cru – se pare d'or, donnant une belle allure à la bouteille de ce millésime 2022 magnifique par sa pureté, sa concentration harmonieuse et ses tannins à la fois denses et savoureux.

**Château Péby-Faugères 2022,
1 050 euros la caisse
de six bouteilles**



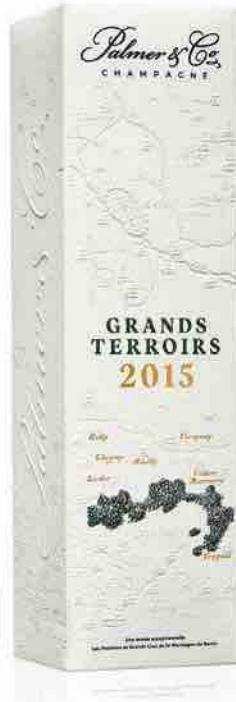
La maison Castelnau a un vrai savoir-faire en matière de vieillissement des vins. Elle propose régulièrement aux amateurs certains de ses champagnes millésimés après au moins dix ans de vieillissement en cave, les rendant toujours spectaculaires de complexité. Entre arômes d'agrumes frais et légèrement confits, bouche ronde et onctueuse, pleine de saveurs, ce blanc de blancs, ici accompagné de deux verres, affiche un caractère particulièrement généreux et accessible qui plaira à de nombreux amateurs.

Champagne Castelnau, Blanc de blancs 2009, 85 euros le coffret



Depuis plusieurs générations, la famille Tesseron veille sur ce trésor, pièce unique parmi ses cognacs issus du secteur de Grande Champagne, premier cru de l'appellation. Assemblage d'une centaine d'eaux-de-vie fines élevées dans des chais aux humidités variées, puis en tierçons dans le chai « paradis » réservé aux plus vieux cognacs, ce spiritueux grandiose impressionne par sa puissance et sa longueur en bouche exceptionnelle.

**Cognac Tesseron,
Trésor, 720 euros**



Cuvée phare de la maison rémoise Palmer & Co, Grands Terroirs s'est imposé comme l'un des champagnes millésimés les plus excitants à suivre, dévoilant à chacune de ses nouvelles révélations une grande expression des meilleurs crus dont il est issu. Intense, solaire et fruitée, tout en conservant fraîcheur et finesse, la bouche est portée élégamment par une belle tension, renforcée en finale par des amers nobles de mandarine zestée.

**Champagne Palmer & Co, Grands Terroirs 2015,
180 euros**

En plus d'être très recommandables, les champagnes de la maison Besserat de Bellefon tiennent leur excellente réputation de leur effervescence subtile et onctueuse, obtenue grâce à une pression réduite dans la bouteille et par une plus faible quantité de liqueur de tirage avant la prise de mousse. Flacon de prestige de la maison, la cuvée des Moines est un champagne qui a toute sa place aux côtés des plats les plus raffinés. Dans sa version blanc de blancs, elle est particulièrement brillante avec une gastronomie de la mer.

**Champagne Besserat
de Bellefon,
Cuvée des Moines -
Blanc de blancs 2015,
180 euros**



La cuvée Gabriel est le pari de Jean-Etienne et François Matton, représentants d'une famille emblématique de la grande épopée des vins de Provence, qui souhaitaient créer un grand vin rouge issu des terroirs de Gassin, situés sur la presqu'île de Saint-Tropez. Avec un assemblage majoritairement composé de syrah, ce côtes-de-provence développe des arômes de fruits noirs, de mûre confite et de pruneaux. En bouche, des touches épiciées de cannelle et de réglisse confèrent une jolie finesse à ce vin élégant et profond.

**Château Minuty, Gabriel 2021,
50 euros**

L'authenticité est dans notre nature



Fondée sur les rives verdoyantes des rivières Lour et Spey en Ecosse, la distillerie Aberlour perpétue l'héritage de James Fleming son fondateur depuis 1879

ABERLOUR®
— EST. 1879 —
DISTILLERY

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

CHAMPAGNE

Nicolas Feuillatte

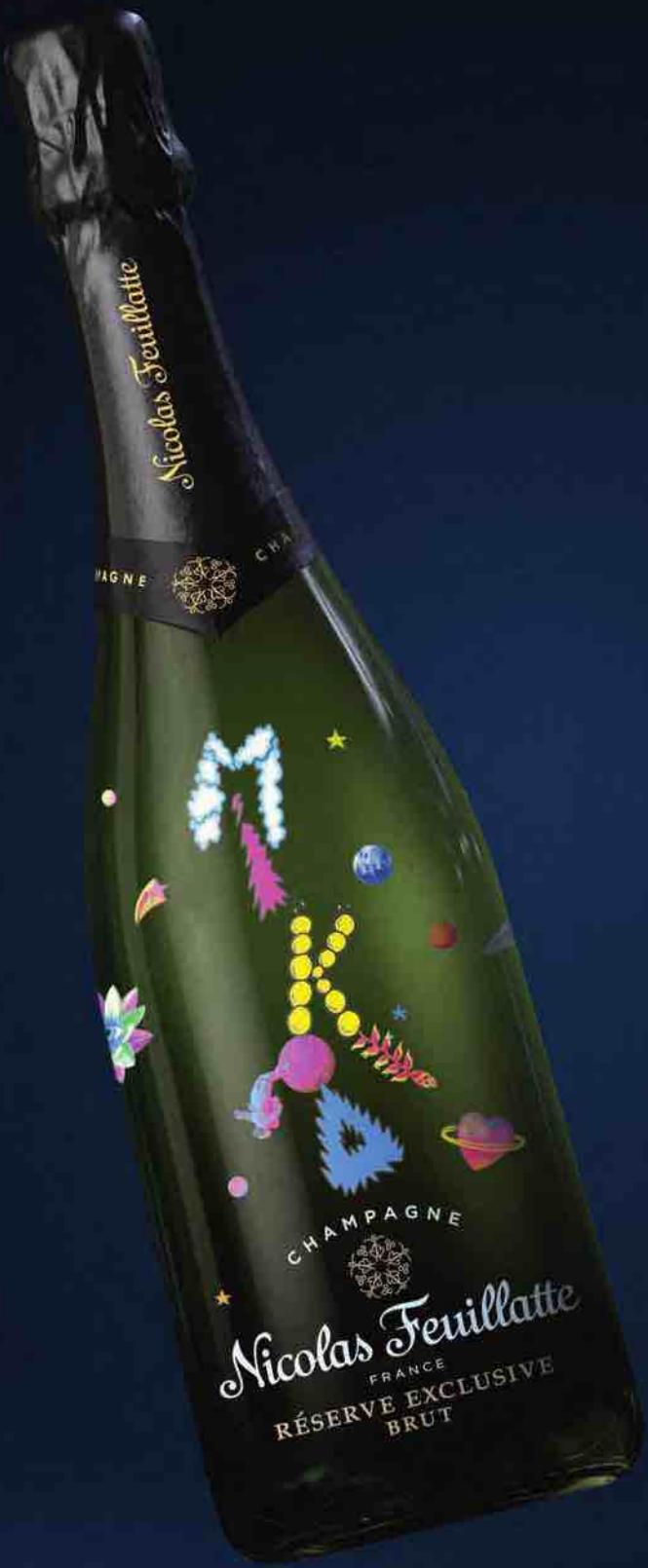
FRANCE

X

Mika

ÉDITION LIMITÉE

Imaginée par le designer MIKA
pour Champagne Nicolas Feuillatte



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.